

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1911-1912. — N° 113

DE L'ÉTAT INTELLECTUEL

dans les Démences

PARALYSIE GÉNÉRALE — DÉMENCE SÉNILE
DÉMENCE PRÉCOCE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 25 Juin 1912

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

CHARLES-PIERRE PUILLET

Interne des Asiles de la Seine

Ex-Interne de l'Asile départemental du Rhône

Ex-Interne des Hôpitaux de Saint-Etienne

Ancien Externe des Hôpitaux de Lyon

Né à Chauffailles (Saône-et-Loire) le 15 Juin 1884



LYON

IMPRIMERIE PAUL LEGENDRE & C^{ie}

14, rue Bellecordière, 14

—
1912



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1911-1912. — N° 113

DE L'ÉTAT INTELLECTUEL

dans les Démences

PARALYSIE GÉNÉRALE — DÉMENGE SÉNILE
DÉMENGE PRÉCOCE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 25 Juin 1912

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

CHARLES-PIERRE PUILLET

Interne des Asiles de la Seine

Ex-Interne de l'Asile départemental du Rhône

Ex-Interne des Hôpitaux de Saint-Etienne

Ancien Externe des Hôpitaux de Lyon

Né à Chauffailles (Saône-et-Loire) le 15 Juin 1884



LYON

IMPRIMERIE PAUL LEGENDRE & Cie

14, rue Bellecordière, 14

1912

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ. DOYEN.
J. COURMONT ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, MONOYER, SOULIER, TRIPIER, CAZENEUVE,
LÉPINE, PIERRET

PROFESSEURS

Cliniques médicales.....	}	MM. TEISSIER.
Cliniques chirurgicales.....		ROQUE.
Clinique obstétricale et Accouchements.....	}	BARD.
Clinique ophtalmologique.....		PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		JABOULAY.
Clinique des maladies mentales.....		FABRE.
Clinique des maladies des enfants.....		ROLLET.
Clinique des maladies des femmes.....		NICOLAS.
Physique médicale.....		LÉPINE (J.).
Chimie médicale et pharmaceutique.....		WEILL.
Chimie organique et Toxicologie.....		POLLOSSON (A.)
Matière médicale et Botanique.....		CLUZET.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....		HUGOUNENQ.
Anatomie.....		MOREL.
Anatomie générale et Histologie.....		BEAUVISAGE.
Physiologie.....		GUIART.
Pathologie interne.....		TESTUT.
Pathologie et Thérapeutique générales.....		RENAUT.
Anatomie pathologique.....		MORAT.
Médecine opératoire.....		COLLET.
Médecine expérimentale et comparée.....		LESIEUR.
Médecine légale.....		PAVIOI.
Hygiène.....		POLLOSSON (M.)
Thérapeutique.....		COURMONT (P.).
Pharmacologie.....		LACASSAGNE.
		COURMONT (J.).
		PIC.
		FLORENCE.

PROFESSEURS ADJOINTS

Physiologie, cours complémentaire.....	DOYON.
Maladies des oreilles, du nez et du larynx.....	LANNOIS.
Pathologie externe.....	VALLAS.
Maladies des voies urinaires.....	ROCHET.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Chimie minérale.....	MM. BARRAL,	agrégé.
Propédeutique chirurgicale.....	BERARD,	—
Propédeutique de gynécologie.....	CONDAMIN.	—
Chirurgie infantile.....	NOVÉ-JOSSERAND.	—
Accouchements.....	COMMANDEUR,	—
Matière médicale.....	MOREAU,	—
Embryologie.....	REGAUD,	—
Anatomie topographique.....	PATEL,	—
Botanique.....	BRETIN.	—
Chirurgie expérimentale.....	VILLARD.	—
Clinique infantile.....	MOURIQUAND.	—

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
REGAUD.	Etienne MARTIN	BRETIN	MOURIQUAND
COMMANDEUR.	LAROYENNE	LÉRICHE	ARLOING (F.)
GAYET.	VORON.	THÉVENOT	GUILLEMAR
NEVEU-LEMAIRE	NOGIER.	TAVERNIER.	PIÉRY, Ch...
PATEL.	LATARGET	CADE	SAVY, Ch...

M. BA YLE, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. J. LÉPINE, Président ; COLLET, Assesseur ;
MM. E. MARTIN, professeur et PIÉRY, Agrégé.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

A MON FRÈRE ET A MA SOEUR

MEIS ET AMICIS

A NOS MAÎTRES DANS LES HOPITAUX ET ASILES

EXTERNAT DES HOPITAUX DE LYON

MONSIEUR LE PROFESSEUR PONCET
MONSIEUR LE PROFESSEUR JABOULAY
MONSIEUR LE PROFESSEUR ROCHET
MONSIEUR LE DOCTEUR L.-M. BONNET
MONSIEUR PROFESSEUR J. COURMONT
MONSIEUR LE PROFESSEUR ROQUE

INTERNAT DES HOPITAUX DE St-ETIENNE

MONSIEUR LE DOCTEUR J. ROUX
MONSIEUR LE DOCTEUR NORDMAN

ASILE DÉPARTEMENTAL DU RHONE

M. LE DOCTEUR PAPILLON, Médecin en Chef
M. LE DOCTEUR ROUSSET, Médecin en Chef

ASILES DÉPARTEMENTAUX DE LA SEINE

M. LE DOCTEUR TRÉNEL, Médecin en Chef
M. LE DOCTEUR LWOFF, Médecin en Chef
M. LE DOCTEUR J. BONNET, Médecin en Chef

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JEAN LÉPINE

Qui a bien voulu nous faire l'honneur de présider notre Thèse.

A MM, LES PROFESSEURS, MEMBRES DE NOTRE JURY

COLLET, E. MARTIN, CADE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JABOULAY

Nous le remercions de la bienveillance avec laquelle il nous a accueilli et des enseignements qu'il nous a donnés.

A MONSIEUR LE DOCTEUR VURPAS

MÉDECIN DE LA SALPÊTRIÈRE ET DE BICÊTRE

*Qui nous a inspiré ce travail et
nous a prodigué ses conseils et
ses encouragements.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR TATY

ANCIEN CHEF DE CLINIQUE A LA FACULTÉ DE LYON

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

ROUSSET ET PUILLET. — Un cas d'hypothermie prolongée chez un paralytique général. *Revue neurologique*, 1911, I, p. 167.

R. HORAND ET PUILLET. — Aspect mie de pain ou état vermoulu et foyers lacunaires du cerveau. *Revue neurologique*, 1911, II, p. 462.

R. HORAND ET PUILLET. — Trois cas de parotidite suppurée chez des aliénés *Gaz des Hôp.*, 1912, 11 avril, n° 42, p. 611.

TRÉNEL ET PUILLET. — Paralyse générale amaurotique. *Société clinique de médecine mentale*, 18 mars 1912.

INTRODUCTION

De l'état intellectuel dans les démences (Paralysie générale, démence sénile, démence précoce).

M. Vurpas (366) (1), qui nous inspira ce travail, avait précédemment, en collaboration avec Léri (197), publié les résultats obtenus par l'application d'une méthode expérimentale simple à l'étude de l'état mental dans la chorée de Huntington.

Nous insistons surtout sur la méthode et les résultats obtenus dans l'étude de l'état intellectuel. Voici le résumé de leur communication à la Société de Psychiâtrie (22 avril 1909).

Ces deux auteurs ont employé un procédé d'investigation qui ne nous semble pas encore avoir été appliqué à l'étude systématique des troubles intel-

(1) Les numéros renvoient à l'index bibliographique.

lectuels dans les maladies mentales et en particulier dans les démences.

MM. Léri et Vurpas commencent par rechercher les troubles des sentiments affectifs et moraux chez les choréiques. Ils notent l'irritabilité exagérée de leurs malades; ils donnent une explication de leurs idées et de leurs tentatives de suicides.

Dès le début de leur examen, ils sont frappés du défaut d'attention que présentent les malades; dans l'épreuve des trois ordres, ceux-ci oublient la moitié de l'acte pendant qu'on le leur énonce et presque tout le reste pendant qu'ils l'exécutent; ils sont capables de voir, mais incapables de regarder.

La partie la plus originale de leur communication consiste dans l'étude des troubles de la mémoire. Le souvenir des événements anciens et récents est bien conservé; les auteurs opposent ce fait aux divers troubles constatés dans les diverses démences : démence sénile où la mémoire des faits récents s'estompe si précocement; démence paralytique où l'ensemble des faits récents et anciens subit une atteinte plus diffuse; démence précoce où certains faits sont conservés et surnagent au milieu du désordre.

Le choréique conserve bien les souvenirs appris par l'expérience ou par l'instruction; il ne présente ni confusion, ni désorientation dans l'espace et dans le temps.

Si on les interroge sur le nom des objets courants qu'ils connaissent, comme noms de fleurs, de fruits, d'arbres, d'animaux, etc., on constate, comme l'ont

bien vu P. Marie et Kattwinkel (170), qu'ils sont capables tout au plus d'en citer trois ou quatre, non quelquefois sans qu'on soit obligé d'insister pour arriver à un nombre aussi restreint.

Il en est de même quand on les interroge sur leurs outils professionnels et les objets qu'ils désignent ne sont nullement d'ordinaire les plus familiers. Ce qui domine, c'est un défaut de la mémoire d'évocation visuelle des objets ; ils arrivent avec peine à évoquer devant leurs yeux trois ou quatre animaux ; ce qui leur manque, c'est le souvenir des caractéristiques essentielles des êtres et des objets.

Demande-t-on à l'un d'eux ce qu'une girafe a de particulier ? « Elle a les pattes longues » et il ne peut arriver à citer d'autres caractères différentiels ; il n'évoque pas du tout, même quand on insiste, le long cou de la girafe. « Et une autruche ? — Elle a les pattes longues. — Quelle est la différence ? — Je ne sais pas. — Est-ce la même chose ? — Je ne sais pas ». Il ne voit pas de différence, il ne peut dire que l'autruche a des plumes.

« Une poule ? ça couve des œufs. — L'autruche ? — Je ne sais pas. — Couve-t-elle des œufs ? — Je ne sais pas, j'en ai jamais vu. — Y a-t-il une différence ? — Je ne sais pas. — Quelle est la plus grosse ? — Je ne sais plus »

« Qu'est-ce qu'une rose ? — Une fleur. — Une violette ? — C'est la même chose. — Y a-t-il une différence ? — Une rose, c'est meilleur ».

« Un peuplier ? — C'est un arbre. — Un chêne ?

— C'est un arbre aussi. — Y a-t-il une différence ?
— C'est la même chose, je sais pas ».

Ces malades ont perdu la mémoire des caractères visuels essentiels des objets. Ils ne voient pas qu'un fauteuil a des bras et qu'une chaise n'en a pas, alors qu'ils les ont sous les yeux et les distinguent parfaitement l'un de l'autre.

« Une chaise ? — C'est pour s'asseoir. — Un fauteuil ? — C'est pour s'asseoir. — Est-ce la même chose ? — Un fauteuil, y en a de rembourrés. — Une chaise est-elle quelquefois rembourrée ? — Non ».

On lui montre l'image d'un coq et celle d'un cheval, on lui demande la différence entre la queue du cheval et celle du coq : « Je ne connais pas, je ne peux rien vous dire. » En insistant beaucoup, on obtient ces réponses « le coq a des plumes, le cheval n'en a pas » ; mais on ne peut obtenir de réponse sur la différence entre la queue du cheval et celle du porc ; il faut montrer la gravure et insister ; le malade voit alors que la queue du porc est contournée.

Si on lui demande ce qu'est un objet, il ne répond presque jamais en donnant les caractères visuels, mais ses caractères fonctionnels : « Une poule, ça couve les œufs ; une chaise, c'est pour s'asseoir ; un journal, c'est pour lire. » Il ne peut imiter le cri du coq, le bêlement du mouton (« il a un petit cri »), l'aboïement du chien (il répond toujours : « je ne sais pas »). Il peut faire le cri de l'âne, le miaulement du chat, il ne peut imiter le bruit du tambour, de la trompette, du sifflet ; il fait ding, ding, pour la

cloche ; il ne peut chanter un air quelconque ni donner une mesure de la Marseillaise.

Les mémoires olfactive et gustative présentent des troubles analogues, il répond à chaque épreuve : « c'est fort » ou « je ne sais pas ».

Si l'on interroge les malades sur des objets ou des êtres présentant des particularités très grosses, très frappantes, visibles, faciles à retenir, c'est sur ces caractères particuliers, essentiels et certainement connus du sujet avant d'être malade, que nous avons poussé l'interrogatoire en modifiant, en variant les questions suivant les réponses et en les comparant avec d'autres malades.

Les troubles de l'attention sont insuffisants pour expliquer ce déficit, car ils seraient réservés aux particularités les plus frappantes et précisément les plus automatiquement connues des objets les plus familiers, comme les animaux domestiques, alors qu'ils ne s'appliqueraient ni aux faits les plus disparates de la vie du malade, ni aux événements politiques, ni aux notions élémentaires d'histoire et de géographie.

Dans sa thèse, inspirée par M. Vurpas (279), Ribo a montré que les choréiques se caractérisaient par une irritabilité et une excitabilité excessives, ainsi que par une tendance mélancolique et des idées de suicide, par un affaiblissement des facultés intellectuelles, des troubles de l'attention, des troubles de la mémoire (par une atteinte particulièrement profonde des mémoires sensorielles et surtout de la mémoire visuelle) ; enfin, les choréiques, semble-t-il, présen-

tent constamment de la paresse intellectuelle et une fatigue très rapide qui rendent leur interrogatoire difficile et causent chez eux cette instabilité des idées comparable à leurs mouvements désordonnés et à ce besoin qu'ils éprouvent de changer continuellement de place.

Nous allons exposer les idées directrices de notre méthode d'examen. Nous avons recherché les procédés employés pour étudier l'état mental des aliénés et plus spécialement des déments.

Puis nous indiquons les résultats obtenus par ces méthodes et les caractéristiques de l'état intellectuel dans les démences que nous étudions.

Nous donnons alors la méthode que nous avons adoptée, nos observations avec leurs résultats et nos conclusions.

Telle a été la marche suivie dans notre travail.

PREMIÈRE PARTIE

Exposé historique des méthodes.

Les documents sont nombreux, mais de valeur inégale ; des auteurs ont employé des appareils ou des procédés compliqués qui ne peuvent être appliqués avec fruit, soit qu'ils nécessitent des instruments d'un prix excessif ou d'une délicatesse exagérée, soit qu'ils nécessitent une instruction d'un niveau bien supérieur à celle que nous avons l'habitude d'observer chez nos malades d'asile.

Il faut, de plus, une méthode souple pour pouvoir s'adapter à tous les cas, au sujet illettré ou presque, comme à celui qui a reçu une excellente instruction, à celui qui a habité la ville ou la campagne presque exclusivement.

En présence de la foule des méthodes et des procédés préconisés et employés, nous avons été long-

temps indécis ; nous avons examiné et appliqué à nos malades chaque méthode, autant que possible, pour nous rendre compte de sa valeur et des résultats que l'on peut en espérer.

Nous ferons en quelque sorte l'exposé historique des méthodes employées pour l'examen de l'état intellectuel. Nous ne suivrons pas l'ordre chronologique, qui nous entraînerait à des redites nombreuses, à des répétitions incessantes qui rendraient la lecture de ce chapitre pénible et fastidieuse et laisseraient l'esprit dans le vague et la confusion. Nous avons préféré classer les méthodes suivant le but qu'elles se proposent d'étudier et nous rapprochons ainsi des procédés analogues, bien que très éloignés dans l'ordre chronologique.

Nous exposerons d'abord les méthodes employées pour les idiots et les débiles, puis viendront les procédés pour la recherche des troubles d'une faculté de l'intelligence et les procédés spéciaux, propres à un auteur, puis les recherches faites sur les déments, enfin les méthodes pour l'examen de l'état intellectuel des aliénés. Nous consacrons quelques pages à la méthode des associations d'idées et à la mesure de la corrélation des fonctions à cause de leur intérêt et de leur nouveauté.

I. — MÉTHODES POUR LES IDIOTS ET LES DÉBILES

Pendant longtemps les débiles mentaux ont été négligés et confondus, sans qu'on se soit soucié de

rechercher leurs caractéristiques et d'étudier plus à fond et d'une manière utile les divers troubles de leur état intellectuel.

F. Voisin (361) donne un plan détaillé pour l'examen de l'état instinctif, moral, intellectuel et perceptif des idiots. En voici seulement les titres généraux :

1^o Faculté de conservation et de reproduction ; penchants : *a*) besoins instinctifs d'alimentation ; *b*) érotisme ; *c*) attachement ; amitié ; *d*) puissance de réaction, courage ; *e*) instinct de détruire *f*) ; instinct de ruse ; *g*) ; dextérité manuelle .

2^o Sentiments moraux : *a*) estime de soi, orgueil ; *b*) vanité, désir de plaire, *c*) prudence et circonspection ; *d*) bonté, charité, bienveillance ; *e*) sentiment du juste, de l'injuste ; *f*) sentiment de l'espérance ; *g*) esprit de saillie, gaieté ; *h*) sentiments d'imitation.

3^o Sens extérieurs : *a*) vue ; *b*) goût ; *c*) toucher ; *d*) audition ; *e*) odorat .

4^o Education des sens : *a*) mouvements volontaires ; *b*) mouvements involontaires ; *c*) conformation des organes de la parole ; *d*) sommeil ; *e*) aptitude à l'éducation, lecture, écriture ; *f*) dessin ; *g*) faculté de l'étendue (géométrie) ; *h*) coloris ; *i*) localité (orientation) ; *k*) calcul, *l*) ordre ; *m*) mémoire des faits ; *n* musique ; *o*) langage et mémoire des mots.

5^o Facultés intellectuelles ou réfléchies : *a*) comparaison ; *b*) causalité.

Seguin (313) reprend avec quelques modifications le plan d'observation psychologique établi par

F. Voisin; il donne le premier rang à l'attention dans l'examen de l'état psychologique.

Sollier (325) a reproduit le détail des questions du plan de Voisin et établit sa classification des idiots et des imbéciles d'après le degré de l'attention.

Puis viennent les travaux de Blin (52) et la thèse de H. Damaye (85) qu'il a inspirée d'après l'étude des débiles mentaux de la colonie de Vaucluse. Damaye emploie une méthode psychologique pour établir le diagnostic entre les états de débilité mentale. Il rappelle les travaux de Simon (320), qui emploie surtout des copies de phrases ou de chiffres; mais ce procédé est inapplicable si le sujet ne sait ni lire ni écrire.

En 1896, à l'Institut de psychiatrie de Reggio-Emilia Guicciardi et Ferrari avaient employé divers tests roulant sur le mouvement, les phénomènes vaso-moteurs, l'attention, le jugement, l'imagination, l'association des idées, le sens du temps et de l'espace.

Damaye (80) préconise pour les enfants l'emploi du questionnaire. Il se sert de celui de Blin comprenant vingt divisions. Il passe successivement en revue :

1. L'habitus extérieur, la façon de se présenter, la propreté du corps, la tenue ;
2. Le langage (aphasie, troubles de l'articulation, etc.);
3. Le nom, l'âge, la date et le lieu de naissance, l'habitation;
4. La famille (père, mère, sœur, nom, âge, profession, etc.) ;

5. l'âge (es-tu jeune? vieux? l'âge des parents);
6. La connaissance du corps (mains, langue, oreilles, yeux, cœur, estomac, etc.);
7. Les mouvements (s'asseoir, croiser les bras, enfiler une aiguille, épreuve des petits points analogue au tapping test);
8. La connaissance des objets (clef, épingle, livre, compas, etc., en dire l'usage);
9. Les sensations internes (faim, soif, sommeil, rêves);
10. Les notions de temps (heure, jour, semaine, saison);
11. Les notions de lieu (où habites-tu ? etc). ;
12. Les notions de patrie;
13. Le service militaire;
14. La lecture;
15. L'écriture;
16. Le calcul;
17. Le dessin (à reproduire);
18. La connaissance des divers métiers;
19. La religion;
20. Compréhension et attention.

Chaque division comprend trois séries de questions graduées suivant l'âge et l'état de l'intelligence du sujet. Ce questionnaire est bon; mais certaines notions (patrie, religion, etc.) sont parfois d'une recherche délicate chez les déments et il nous a paru préférable de les supprimer dans notre interrogatoire. Il est regrettable que la connaissance des objets n'ait pas été plus complète et détaillée,

cas, à notre avis, elle peut donner des résultats intéressants pour l'étude des débiles de divers degrés.

Pendant plusieurs années, Binet et Simon (40-47) se sont préoccupés de rechercher un moyen pratique pour mesurer le degré d'intelligence d'un écolier. Leur méthode a été remaniée assez souvent, l'expérience leur ayant enseigné la valeur ou l'inutilité d'une épreuve ou sa trop grande difficulté pour un âge donné. Ils ont eu ensuite l'idée d'appliquer leur méthode à l'examen des démences.

Nous donnons ici l'exposé de leur méthode qui a fait l'objet de nombreux articles dans l'Année Psychologique.

En 1911, ils proposent quelques corrections à leur échelle métrique de l'intelligence : 1^o des épreuves sont supprimées, soit pour cause de double emploi, soit parce qu'elles sont trop exclusivement scolaires ; 2^o des épreuves sont ajoutées : copier un dessin de mémoire ; suggestion de lignes (classer des lignes par ordre de grandeur), trouver des différences abstraites (paresse et oisiveté, événement et avènement, évolution et révolution), résumer une pensée, la question du président (citer 3 différences principales entre un roi et un président de la République).

Voici les procédés que Binet et Simon ont employés dans leur étude sur les démences. Après l'examen clinique ordinaire (question sur l'âge, le métier, la vie passée, le séjour à l'asile, etc.), et l'anamnèse (récit de tous les actes que le sujet a pu commettre en dehors de l'asile et dont lui-même ou

ses parents nous apportent le témoignage). les auteurs procèdent à la mesure du niveau hospitalier et à la mesure du niveau intellectuel.

A. — Voici leur échelle pour la mesure du niveau hospitalier. Epreuves dont les sujets sont capables :

1. Idiots ayant un niveau de 0 à 2 ans : suivre un objet des yeux, prendre un objet présenté, obéir à un geste simple ;

2. Imbéciles ayant un niveau de 2 ans passés à 4 ans : se diriger dans la maison, trouver sa place à table, manger seul, se moucher, se déshabiller, se laver les mains, être propre, agraffer son corsage ou boutonner son paletot, traîner une brouette ou porter une charge ;

3. Imbéciles ayant un niveau de 4 ans passés à 7 ans : balayer, faire son lit, cirer les chaussures ;

4. Débiles ayant un niveau de 7 ans passés : coudre, faire un ourlet, une reprise, se racommoder, se coiffer, laver, repasser, faire un peu de cuisine (œuf sur le plat, etc.).

B. — Voici leur échelle pour la mesure du niveau intellectuel (l'âge indique le niveau mental d'un écolier normal).

1. Epreuves de 3 ans : montrer le nez, l'œil, la bouche (compréhension du langage parlé), énumérer une gravure (un déménagement de pauvres gens, deux malheureux assis sur un banc, un prisonnier regardant à la fenêtre de sa cellule), répéter 2 chiffres.

fres, une phrase de 6 syllabes (attention plus grande et travail plus ingrat pour les chiffres), donner son nom de famille.

2. Epreuves de 4 ans : donner son sexe, nommer des objets familiers (clef, canif fermé, sou), répéter 3 chiffres, comparer 2 lignes.

3. Epreuves de 5 ans : comparer 2 poids (boîtes semblables de 3 et 12 grammes, de 6 et 15 grammes), copier un carré, répéter une phrase de 10 syllabes, compter 4 sous simples, jeu de patience en 2 morceaux (une carte à jouer coupée diagonalement de manière à former 2 triangles).

4. Epreuves de 6 ans : montrer la main droite, l'oreille gauche; répéter une phrase de 16 syllabes, faire une comparaison esthétique (6 dessins représentant des têtes de femme, les unes jolies, les autres laides et même difformes), définir par l'usage des objets connus (fourchette, table, chaise, cheval, maman), faire 3 commissions, dire son âge, distinguer le matin de l'après-midi.

5. Epreuves de 7 ans : distinguer les lacunes d'une figure (on présente 4 figures auxquelles il manque le nez, l'œil, la bouche, les bras), donner le nombre de ses doigts, copier une phrase écrite, copier un losange, répéter 5 chiffres, décrire une gravure, compter 13 sous simples, nommer 4 pièces de monnaie usuelles.

6. Epreuves de 8 ans : lecture à 2 souvenirs, compter 3 sous simples et 3 doubles, nommer 4 couleurs présentées à l'enfant (rouge, bleu, vert, jaune), compter de 20 à 0, comparer 2 objets de souvenir

(papillon et mouche, carton et papier, etc.), écrire sous la dictée.

7. Epreuves de 9 ans : donner la date complète du jour, indiquer les jours de la semaine, définir mieux que par l'usage, faire une lecture et en conserver 6 souvenirs, rendre la monnaie sur 20 sous, ordonner 5 boîtes semblables d'après leur poids (3, 6, 9, 12, 15 gr.).

8. Epreuves de 10 ans : énumérer les mois de l'année, reconnaître les pièces de notre monnaie (0 fr. 05, 0 fr. 10, 0 fr. 25, 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr., 5 fr., 10 fr., 20 fr.), composer une phrase avec 2 mots, répondre à 7 questions d'intelligence.

9. Epreuves de 11 ans : critiquer des phrases absurdes, faire une phrase avec 3 mots, donner 60 mots en 3 minutes, faire une définition abstraite (charité, bonté, justice, etc.), mettre une phrase en ordre.

10. Epreuves de 12 ans (sujet normal pour Binet Simon), répéter 7 chiffres, trouver des rimes, répéter une phrase de 26 syllabes, problème de faits divers.

11. Epreuves de 13 ans (d'un emploi exceptionnel), découpage et épreuve du triangle retourné (Binet et Simon ont reconnu l'inutilité de cette épreuve), différence entre le plaisir et le bonheur, la pauvreté et la misère, etc.

Pour chaque épreuve, Binet et Simon donnent une note et obtiennent un tableau permettant d'évaluer le niveau d'un sujet.

Cette méthode, appliquée aux déments, a été très critiquée surtout par R. d'Allonnes. Les causes d'erreurs ou d'indétermination sont très nombreuses; elles peuvent tenir à la manière de poser les questions, aux dispositions des malades au moment de l'examen, à leur bon vouloir, à leur réticence, à leur négativisme, l'appréciation des résultats est très variable suivant les observateurs; de plus le niveau mental diffère suivant les enfants, l'instruction reçue (les auteurs ne semblent pas en tenir compte), leur procédé repose presque uniquement sur les connaissances scolaires et l'habitude de résoudre des épreuves semblables, entre pour une grosse part dans la valeur des résultats obtenus.

Nous terminons par la méthode de Ferrari (105-106) pour l'examen médicopsychologique des arriérés. L'auteur indique d'abord les différents caractères de dégénérescence à rechercher, puis il procède à un examen complet des divers organes du sujet, étudie sa vision, son sens chromatique, son audition, ses préférences olfactives, son acuité gustative, sa mobilité active et passive au moyen d'épreuves très simples, il recherche l'état des diverses sensibilités cutanée, thermique, etc. Il note l'aspect extérieur, le maintien du sujet, la mimique, les troubles de la parole. Puis vient l'étude de l'attention, qui forme la clef de voûte de l'architecture mentale (attention provoquée, réaction de l'enfant à un bruit, à une vive lumière, à un contact, etc., attention volontaire, soit par la mesure des temps des réactions, soit en faisant suivre une ligne et en faisant indiquer les

deux extrémités, soit par l'épreuve de Bourdon ou celle de Vaschide (barrer les a d'un texte ou certains signes spéciaux).

La perception des arriérés est longuement étudiée : on appelle l'enfant, on note ses réactions à des bruits connus (clefs, tasse), on lui fait reconnaître et nommer certains bruits que l'on produit derrière un écran (cloche, grelot, sifflet, etc.) puis on lui fait reconnaître des objets familiers (chaise, table, etc.), sur une planche coloriée où les dits objets se trouvent mêlés à beaucoup d'autres, on lui fait nommer des objets moins familiers représentés, on lui fait choisir un objet entre plusieurs et on le lui fait décrire.

On examine son attention en lui demandant de faire des dessins en réunissant des points disposés sans ordre, de copier un dessin, de le colorier, on lui fait classer des cartons de formes et de couleurs variées.

On recherche ses associations d'idées au moyen des mots inducteurs suivants : eau, blanc, pieds, cœur, lit, vert, urine, Italie, couteau, dimanche, soie, vin, femme, drapeau, Dieu, baiser, docteur, Noël, joie, sucre, nom de la mère de l'enfant ; puis on analyse les réponses obtenues et on les classe dans les groupes suivants : associations par coordination (du tout à la partie ou de la partie au tout, indifféremment d'ordinaire du nom à la chose ou vice-versa) par synonymie, associations affectives, par contraste, accidentelles. Un test utile est celui de Binet : faire citer le plus grand nombre de mots possibles durant

un temps donné ; on examine le sens de l'identité personnelle, l'orientation dans le temps et dans l'espace.

Pour la mémoire, on lui fait raconter un événement passé, une promenade, etc. ; on lui fait reconnaître deux objets et l'on recherche la durée du souvenir. On peut employer les phrases de Binet : « Je me lève le matin, je déjeune à midi et je me couche le soir. L'été, il fait beau temps ; l'hiver, il tombe de la neige, Marie a été méchante, elle n'a pas travaillé, elle sera grondée. » Ferrari ajoute une phrase dont le sens doit échapper complètement à l'enfant, dans le genre de celle-ci : la pasteurisation des beurres et de la margarine.

On recherche la curiosité des arriérés, puis on emploie le procédé esthésiométrique de Binet (l'écartement des deux pointes du compas suit une série prédéterminée).

Pour le jugement, l'auteur emploie un tableau où sont dessinés au simple contour les 25 objets suivants : marteau, poire, soulier, verre, livre, fourchette, chaise, lorgnette, triangle, raisin, tonneau, trompette, couteau, mouche, montre, parapluie ouvert, tenailles, échelle, tambour, clé, oiseau, cercle, cochon, hache, compas ; il demande à l'enfant de lui nommer les objets qu'il connaît, avec leur usage, etc. On peut aussi faire compléter des phrases telles que : le ciel est..., le sucre est... On demande la différence entre une mouche et un papillon ou les ressemblances entre l'arbre, la fleur et la graine, etc. ; on pose les

questions de Binet touchant des problèmes simples de la vie courante. Le calcul est aussi examiné.

On étudie ses sentiments affectifs, son caractère, son esprit d'initiative et d'imitation, sa suggestibilité, sa constance dans l'effort et la volonté, son opiniâtreté même, les moyens qu'il sait imaginer pour arriver à un but préconçu ou voulu (on lui fait casser des fils d'une résistance donnée et progressive). On termine l'examen d'un arriéré par sa culture scolaire.

Ce procédé a encore été peu employé ; aussi, nous ne pouvons nous prononcer d'une manière certaine sur les résultats qu'on peut en attendre dans l'étude des déments.

II. — PROCÉDÉS SPÉCIAUX A CERTAINS AUTEURS, OU POUR L'ÉTUDE D'UNE FACULTÉ

Bechterew et Wladytchko (27) proposent des procédés pour la détermination quantitative des impressions extérieures des malades, pour l'élucidation du degré de capacité d'observation et de création, ou plutôt de leur aptitude à définir des objets d'après leurs images incomplètement représentées sur des tableaux. (Nous étudierons en détail ces procédés avec l'examen de la méthode de Bechterew).

Par la reconnaissance de dessins d'objets, Heilbronner (138), juge du fonctionnement des associations essentielles (assimilation) et de l'acuité de la

perception visuelle. Il présente au sujet, en ordre successif, une série de dessins d'un objet, allant du plus rudimentaire au plus complet par l'addition successive de détails caractéristiques de cet objet et il note à quel numéro de la série il est reconnu (séries de la lampe, du canon, du bateau, de l'église, du poisson, etc.) Le malade saisit ou non les détails surajoutés, et comprend plus ou moins vite la signification du dessin.

K. Patrick (132) présente des mots écrits sur des cartons, des objets peints, des objets réels ; le sujet doit écrire les noms et le lendemain il écrit sans voir les cartons. Ce procédé a été employé par Guicciardi pour l'étude de la mémoire ; il a montré que la mémoire des objets est meilleure que celle des mots, qu'elle est plus ample, plus précise, plus solide, quels que soient le sexe et la culture du sujet ; la mémoire auditive est meilleure que la mémoire visuelle

Bernstein (34) montre au malade des tableaux d'un contenu plus ou moins compliqué, comme, par exemple, les phases consécutives d'un événement.

Von Schuckman (304) fait décrire des images par le sujet. Les résultats fournis par l'emploi d'images complètes sont meilleurs que ceux obtenus avec des gravures incomplètes ; les images en couleurs donnent de meilleures épreuves ; la brièveté de la réponse est en rapport directe avec la complexité de l'image et sa richesse en caractère différenciés et particuliers.

Henneberg (141) et Binet (31) ont montré tous les résultats que l'on peut obtenir de la description d'un objet.

Ebbinghaus (97) emploie la méthode de la combinaison « Kombination ». Il présente une suite de mots ou de phrases qui doivent être complétées pour avoir un sens.

Weck (369) a employé pour l'étude de 75 cas de maladies mentales la méthode d'Ebbinghaus que l'on peut rapprocher de celle d'Heilbronner et de Bernstein. Il est arrivé aux résultats suivants : un temps excessif pour trouver les lettres à remplacer et les compléter indique une gêne ; il y a déficit lorsqu'on trouve des réparations dénuées de sens. Il établit le rapport entre le nombre de syllabes remplacées par un sujet normal pendant une minute (nombre qui est de 6 dans ses expériences) et le nombre des syllabes rétablies par le malade ; il calcule aussi le rapport entre le nombre des syllabes dénuées de sens et le nombre des syllabes remplacées.

Blondel (54) a essayé de déterminer le degré de l'activité intellectuelle d'un sujet en lui présentant un jeu de cubes pouvant donner 6 images différentes. La tentative ne lui a donné aucun résultat ; les malades ne comprennent pas l'épreuve ou rangent les cubes tout à fait au hasard.

Kurt Schneider (302) a étudié toute une série de malades au moyen des méthodes suivantes : (il donne sous forme de tableaux les schémas employés) 1° Il présente des gravures et demande au sujet de les

reconnaître ; elles représentent une cuisine de campagne et une de ville, (le sujet doit aussi indiquer les différences entre ces deux gravures), la moisson, un marché.

2^o Il emploie les images d'Heilbronner : images d'une souris, d'une voiture d'enfant, d'un moulin à café, d'une balance, d'une lampe, d'un arrosoir, d'une poire, d'une touffe de muguet (ces deux dernières en noir et en couleurs).

3^o Il fait exécuter un jeu de puzzle très simple, les gravures à reconstituer sont : un disque, un poisson, une faucille, une hache, un marteau, un pot à lait, une maison, une lampe, une église, un papillon.

4^o Il emploie la méthode d'Ebbinghaus dans deux récits sur la fenaison et un voyage de chemin de fer.

Quelques temps après on répète les épreuves et on compare les résultats.

Revault d'Allonnes (278) a présenté à la Société de Psychiâtrie un procédé permettant de mesurer la rapidité de l'attention. Nous le retrouverons plus loin dans l'exposé de sa méthode.

L'attention a été très étudiée depuis l'important travail de Ribot (286). Patrizi (251) emploie des signaux rapprochés toutes les 2 secondes et inscrit les réactions sur un cylindre ; mais ce procédé favorise l'automatisme et l'on n'est pas sûr d'avoir affaire à des réactions d'attention.

Henri (142) étudie l'attention au moyen des épreuves suivantes : audition simultanée de deux métronomes battant à des rythmes différents ; exécution des deux actes simultanés (lire et écrire simul-

tanément deux textes différents) ; calcul mental (série de multiplications, on note la durée et le nombre d'erreurs) ; nombre de répétitions nécessaires pour apprendre par cœur des séries de douze chiffres ; variations de la discrimination tactile au compas de Weber ; copie d'un texte renversé et de langue inconnue ; souligner certaines lettres dans un imprimé (Bourdon).

Pierre Janet (154) montre que l'absence d'attention peut produire le même résultat que la bonne attention, c'est-à-dire qu'elle peut abréger les temps de réaction (ce fait avait déjà été signalé par Stanley Hall, Ribot et Külpe). Il préconise les procédés suivants : Le malade comprend-il la parole ? Reconnaît-il un objet usuel ? Reconnaît-il un objet peu usuel ? Comprend-il à l'audition, à la lecture à voix haute, à voix basse, un petit paragraphe simple, une anecdote ? Combien de temps lui faut-il pour se fixer sur un petit travail de ce genre ? Peut-il faire une opération arithmétique ? Laquelle avec succès ? Peut-il résoudre un petit problème ? Comment écoute-t-il et comprend-il un petit raisonnement simple, scientifique ou moral ? Fait-il des objections justes ? Garde-t-il le souvenir de ce qu'il a compris ?

Pierre Janet (155) a aussi mesuré le champ visuel du sujet qui varie avec le degré d'attention.

Consoni (74) mesure l'attention des faibles d'esprit en recherchant leur degré de discrimination tactile à l'aide du compas de Weber.

Van Biervliet (353) part du principe suivant : si l'on pouvait mesurer la finesse nerveuse d'un sujet, multipliée par son pouvoir d'attention, on arriverait ainsi beaucoup plus près que par toute autre voie de la détermination de son intelligence. Il mesure : l'acuité tactile par le compas de Weber, la sensibilité rétinienne par l'angle minimum de vision distincte, l'acuité auditive par la comparaison de deux sons, la sensibilité musculaire par des comparaisons de poids, l'attention par la concordance des résultats, c'est-à-dire par la variation moyenne ; soit la fraction variation moyenne sur distance maxima de vision distincte elle décroît si, soit l'acuité, soit l'attention augmentent.

Anfymoff (6) mesure l'attention et la capacité au travail dans l'épilepsie, au moyen des épreuves suivantes : lettres et signes à barrer (Bourdon, Toulouse, Vaschide), additions et soustractions (Kraepelin).

Pour l'examen de l'état intellectuel des aphasiques, F. Lotmar et Ch. de Montet (206) ont employé la méthode de Ziehen modifiée. Ils notent l'état de l'intonation, de la mimique (on prie le malade d'exprimer les émotions suivantes : tristesse, joie, peur, colère, surprise, douleur, etc.), de la mimique descriptive (imiter le vol du papillon, de la mouche, le maniement du rabot, de la machine à coudre, etc.).

Ils font exécuter quelques calculs simples et courants (additions, etc., compter et changer de la monnaie) font mettre une montre à l'heure, nommer des objets, reproduire de mémoire des dessins géo-

métriques simples, reconnaître une laine d'une couleur parmi plusieurs autres très semblables, donnent trois ordres indépendants à exécuter successivement, ils étudient la conservation des souvenirs et leur disparition au bout d'un temps assez long. Suivent quelques épreuves simples de jugement et de comparaison : classer des laines d'après l'intensité de leur couleur, comparer des poids, des lignes, des intervalles de temps ; ils demandent le nombre des jours, des mois de l'année, des heures dans une journée, des minutes dans une heure.

Ils montrent des images d'animaux en couleurs, de plantes, d'objets d'un usage journalier en demandant de les reconnaître et d'en décrire les particularités, telles que grandeur réelle, usage, bruits caractéristiques. Ils demandent d'énumérer de mémoire les qualités d'objets concrets (couleur des feuilles, d'une fleur donnée, du ciel, etc.).

Ils recherchent si les concepts généraux concrets sont conservés (montrer dans une collection d'objets tous ceux qui sont en métal ou si ce concept n'est pas compris, tous ceux en fer, en bois, etc.) ; ils lui font énumérer et décrire toutes les plantes, les animaux, les fruits, etc., qu'il connaît ; ils l'interrogent sur les qualités physiques des objets (si un objet peut flotter ou non, s'il peut brûler ou non, etc.).

Ils lui posent des questions simples sur les connaissances concernant les faits communs de la vie journalière et sociale (nommer des métiers, donner des recettes de cuisine, des prix d'aliments et de denrées, etc.). Ils étudient ce qui peut rester des notions

d'histoire et de géographie ; ils notent le goût et les convictions personnelles du malade, le souvenir des événements de sa propre vie, ses réactions affectives.

Vaschide (356) a étudié chez les aphasiques le « souvenir », qui peut préciser la valeur psychologique de leur mentalité et peut indiquer le degré de l'affaiblissement intellectuel du malade. Une intelligence est caractérisée, en dehors de la mémoire, élément qui alimente et met en relief l'élaboration mentale des sujets, par la richesse de ses souvenirs, par la possibilité d'élargir le cercle de la connaissance immédiate, par la puissance évocatrice des images enregistrées grâce à la mémoire médiate ou immédiate.

Il étudie l'intensité des souvenirs, leur mécanisme et leur psychologie à l'aide des épreuves suivantes. Il présente au sujet, une série de mots, de syllabes, de lettres, etc. ; le soumet à des excitations auditives, olfactives, tactiles, les sujets doivent les localiser dans le temps et dans l'espace. Il présente au sujet la photographie d'objets divers, le sujet doit écrire les noms tels qu'ils se présentent à sa mémoire et donner pour chaque objet tous les détails dont il se souvient ; dans d'autres cas, ils sont avertis de faire attention à la place occupée par les objets sur le carton.

P. Marie (220) et F. Moutier (238) donnent le plan suivant pour l'examen d'un aphasique :

Commander des actes simples (tirer la langue, compter de l'argent, coller un timbre, etc.) ; faire reproduire les actes que le malade n'a pu exécuter

après un ordre verbal en les effectuant auparavant devant lui ; donner des ordres différents contenant le même mot : donner, lever, croiser les mains, etc. ; épreuve des trois papiers (P. Marie) ; épreuve de la fenêtre, porte, chaise ; faire répéter des actes, de plus en plus complexes, que l'on a effectués devant le malade ; test d'Onuf et Frenkel (retourner une carte sur 6 dans un jeu) ; expérience de Proust-Lichtheim ; test de Thomas et Roux ; faire nommer des objets (noter l'état de la mimique) ; faire dire des mots sériés (compter jusqu'à 20, compter ensuite à reculons, puis de 2 en 2, etc., alphabet, jours de la semaine, mois, saisons) ; faire nommer les différentes parties de son corps en les montrant (J. Wolff) ; faire répéter des mots, des phrases de plus en plus longues et difficiles ; étudier le chant spontané ou provoqué ; faire lire (texte ordinaire, mots écrits verticalement, mots coupés en deux horizontalement) ; lire l'heure sur une montre, la mettre à une heure donnée ; séparer les mots d'une phrase dont toutes les lettres se suivent sans aucun intervalle (Goldscheider) ; lecture des chiffres et calculs, musique, cartes à jouer ; examen de l'écriture ; dessins ; mimique spontanée (gestes de dégoût, de menace, gestes appropriés au discours) et commandée (attraper une mouche, salut militaire, etc.) faire nommer un objet, les couleurs de laine ; comparer des objets de volumes ou de poids différents ; valeurs des pièces de monnaie ; demander des cris d'animaux ; faire reconnaître des bruits d'objets (froisser du papier, compter de l'argent, etc.) ; dire des choses

fausses pour voir si le malade rectifiera ; rechercher les émotions ; copie de dessins ; faire barrer une lettre ou un trait désignés dans une page ; mémoire des couleurs, des attitudes ; mots évoqués par une série de verbes, de substantifs ; indiquer les différences de deux dessins ; idées générales ; instruction générale ; facultés professionnelles ; état du mouvement, de la sensibilité, de la vision du sujet.

P. Steward (335) dans son traité : diagnostic des maladies nerveuses, n'ajoute aucune épreuve nouvelle au plan que nous venons de donner.

III. — PROCÉDÉS D'EXAMEN POUR L'ÉTUDE DES DÉMENCES

Seiffer (319) étudie, au moyen de tests, les troubles intellectuels dans la sclérose en plaques.

Grégor (127) emploie également les tests pour rechercher l'état de la mémoire dans la maladie de Korsakoff ; il résume les résultats de ses recherches dans plusieurs tabelles.

Cotton (77) fait additionner des nombres d'un seul chiffre pendant 5 minutes et reprend les mêmes expériences après 5 minutes de repos ; il compare ainsi les déments précoces et les malades atteints de folie alcoolique.

Gatewood (126) étudie la psychologie du dément précoce au moyen des épreuves suivantes : faire des additions, pointer des lettres a dans un texte, tirer

des cartes à jouer de deux couleurs, comparer la longueur de deux lignes droites, reproduire une ligne égale à une donnée, et la reproduire de mémoire ; examen de la mémoire auditive des lettres, de la mémoire visuelle des mots, de la mémoire visuelle des images ; marquer des points au crayon ; test d'association de Jung. Il compare les résultats obtenus chez des sujets normaux et chez des déments précoces.

Masselon (223) a étudié au moyen de tests divers la psychologie du dément précoce. Il recherche les troubles de l'attention en priant le malade de nommer l'objet qui lui est présenté ; il examine en détail les réactions du malade ; la manière dont il nomme l'objet, les réflexions qu'il peut faire à ce sujet, etc. Il fait ensuite corriger un texte (barrer tous les a d'une phrase) en notant la durée de l'épreuve et la façon dont les malades se sont comportés pendant ce temps. Puis il fait copier des chiffres, des phrases ayant un sens ou en étant dépourvues des dessins ; analyser et reproduire un dessin, exécuter les calculs de Sommer (opérations de difficulté croissante). Il mesure les temps de réactions ; il étudie les troubles du souvenir, de la reconnaissance des objets, des diverses données fournies par les sens.

Pour mettre en évidence les troubles de la coordination des idées, il prononce un mot et le malade doit répondre de suite le premier mot qui lui vient à l'esprit. Il fait construire une phrase avec trois mots, il demande des définitions simples d'objets connus ou abstraits, il interroge le malade sur les événements

qui se passent autour de lui, sur le nom de l'asile, etc., il recherche l'état des sentiments affectifs du sujet.

Dans leurs recherches de psychologie chez les déments, Baroncini et Sarteschi (24) ont employé les tests de Binet et Simon, et l'interrogatoire de Ferrari.

Toulouse et Damaye (342) emploient le questionnaire suivant dans leur étude sur les démences vésaniques :

Série 1, temps : Quel est votre âge ? Profession ? Salaire par jour et par mois ? Etes-vous marié ? Quel est votre pays natal ? Dernière adresse à Paris ? Combien de temps y avez-vous habité ?

Série 2, lieux : Sommes-nous en France, en Allemagne, en Angleterre ? En quel lieu sommes-nous ici ? Capitale de la France ? Chef-lieu du département de la Seine ? Qu'est-ce qu'une île ? Les cinq parties du monde ?

Série 3, souvenirs généraux : Napoléon 1^{er}, Louis-Philippe, nom de l'ancienne reine d'Angleterre, nom des peuples qui ont pris part à la guerre de 70, nom de l'assassin d'Henri IV, de Carnot :

Série 4, chiffres : Addition sans retenues, additions, de trois rangées de chiffres, multiplication et division très faciles.

Série 5, mémoire, raisonnement : Epreuves sur la mémoire immédiate des chiffres, des phrases, conclusion d'un syllogisme très simple.

A. Marie (218) a ajouté à ces tests, la mesure des temps de réaction, des questions relatives à la personne même du sujet, du lieu, du temps, etc.

Revault d'Allones (278) a étudié tout récemment l'affaiblissement intellectuel chez les déments.

Pour bien saisir la valeur de sa méthode, il est nécessaire d'exposer ses idées sur l'étude de l'activité intellectuelle.

R. d'Allones pose le principe général d'éliminer tous les phénomènes mentaux qui peuvent tromper sur l'affaiblissement intellectuel : délire, hallucination, euphorie, dépression, réticence, etc.

Il donne ensuite sa classification pratique des formes, du comportement et des opérations de l'activité intellectuelle.

Parmi les formes générales il distingue l'activité momentanée et l'activité prolongée, l'activité *proprio motu* (écrit, conversation, travail) et l'activité provoquée.

Dans le comportement, il étudie l'allure et la production. L'allure comprend la mise en marche, la direction et la frénation. La dépense est caractériser par l'entrain, la fatigue, la récupération. La production est étudiée au point de vue qualitatif (progrès, niveau, exactitude) et quantitatif (fréquence, productivité, durée).

Les opérations de l'activité intellectuelle sont multiples : l'attention simple et conjuguée, la perception sensorielle et cénesthésique, la mémoire d'acquisition et d'évocation, l'imagination, l'association, le jugement, le raisonnement. Les formes cliniques comprennent l'activité : laborieuse, verbale objective et subjective.

Voici le programme suivi par l'auteur :

I — ACTIVITÉ SPONTANÉE : OBSERVATION

Caractéristiques de l'activité *proprio motu*, alors que le sujet est livré à lui-même, qu'il se comporte par sa seule initiative, qu'il n'est ni contraint, ni assisté.

1. Se livre-t-il à quelque espèce d'activité prolongée : oui (voir) 2 , non 6.

2. Accomplit-il un travail professionnel ? oui (voir) 3, non 4.

3. Caractéristiques de ce travail : commande, dépense, qualité, quantité, voir : IV, symptomatologie.

4. Accomplit-il un travail non professionnel : oui (voir) 5 et 6, non 7.

5. Nature de ce travail non professionnel : occupations ménagères, écritures (notes, mémoires, lettres), lecture (journaux, livres), couture, dessin, musique et jeux, promenades.

6. Caractéristiques de ce travail : voir symptomatologie.

7. A-t-il une activité spontanée, momentanée : oui (voir) 8, non 9.

8. Nature de cette activité momentanée *proprio motu* :

Mange-t-il seul ? — Va-t-il à la selle ? — S'habille-t-il seul ? — Fait-il son lit ? — Fait-il sa toilette ? — Range-t-il ses vêtements et objets personnels ? —

Orientation dans l'espace : Sait-il où il est (maison, ville) ? — Perception : Remarque-t-il les locaux, meubles, objets, personnes ? — Orientation dans le temps : sait-il si c'est le matin ou le soir ? l'heure ? le jour de la semaine ? la saison ? le mois ? le quantième ? l'année ? — Orientation d'action : N'étant pas amnésique, sait-il où il a couché la nuit dernière ? le détail de sa journée précédente ? — Adaptation sociale : a-t-il des conversations ? songe-t-il aux siens après leur visites ? a-t-il connaissance de quelques événements publics retentissants ?

II. ACTIVITÉ PROVOQUÉE : EXPÉRIMENTATION

Caractéristiques de l'activité artificiellement sollicitée, assistée ou contrainte.

9. Est-il capable d'un travail nouveau imposé, tel qu'un travail prolongé de laboratoire ? Oui (voir 10 et 11, non 12.

10. Epreuves : A : calculs écrits en série ;

B : problèmes mentaux en série.

11. Interprétation des résultats, voir la symptomatologie.

12. Est-il capable d'activité provoquée momentanée : oui (voir) 13 et 14, non 0.

13. Epreuves : C : vitesse motrice.

D dénominations,

E temps d'attention conjuguée,

F énumération,

G numération de jetons,
H commissions multiples,
I images mentales.
J tests de mémoire,
K » d'association,
L » de jugement,
M » de raisonnement.

14. Interprétation des résultats : commande, dépense, qualité, voir symptomat.

III. — DÉTAIL DES ÉPREUVES POUR L'EXPÉRIMENTATION SUR L'ACTIVITÉ PROVOQUÉE

A. Calculs écrits. Le sujet n'a qu'à inscrire les résultats sur des feuilles préparées à l'avance :

1. Additions, soustractions, multiplications, divisions sans retenues.

2. Additions, soustractions, multiplications, divisions, avec retenues.

3. Calculs (écrits ou mentaux de 3 chiffres, sans retenues, ex. $3 - 2 + 5 =$

4. Calculs (écrits ou mentaux) de 3 chiffres, avec retenues, ex. $2 - 3 + 5 =$

B. Problèmes mentaux 1 très facile : compter à reculons en partant d'un nombre donné, dire les nombres de 3 en 3, à l'énoncé d'une série de nombres ajouter 5 à chacun ;

2 facile : partager 30 en 3 parts égales ;

3 de difficulté moyenne : à une somme de 30 fr., on ajoute un jour 10 francs et le lendemain on en retire 15, combien reste-t-il ?

4 difficile, partager 35 en 3, de manière que la 2^e part soit 2 fois plus grande que la 1^{re} et la 3^e 2 fois plus grande que la 2^e ?

a) à l'aide de quelques essais (épreuve M. ci-dessous), on cherche par tâtonnement laquelle de ces séries correspond à la difficulté maxima accessible au sujet. Ceci fait, on lui fait exécuter :

b) soit la plus grande quantité de travail qu'il pourra dans un temps long fixé (une heure, un quart d'heure) ;

c) soit une quantité grande et fixée de travail (500 additions, 50 problèmes...) en un temps ad libitum, le plus court que le sujet pourra.

2^o Epreuves d'activité momentanée

C. vitesse motrice. On compte le nombre de points que peut faire le sujet avec un crayon en une seconde après une épreuve de 3 secondes.

D. dénomination. On mesure le temps nécessaire au sujet pour nommer un objet présenté : bouchon, canif, cigarette, crayon, clef, flacon, sou. On répète 3 fois l'épreuve en ne présentant pas les objets dans le même ordre et on prend la moyenne des temps.

E. Mesure des temps d'attention conjuguée. Sur un carton blanc, on dispose 25 petits carrés, rouges par exemple, de 1 cm. 5 de côté, en 5 rangées à des

intervalles horizontaux et verticaux de 1 cm. 5. Les colonnes verticales sont repérées par les lettres A, E, I, O, U ; les rangées horizontales par les chiffres 1, 2, 3, 4, 5. On explique au sujet sur quel carré il doit poser le doigt quand on lui demande d'indiquer O 4, E 3, etc. Quand il a bien compris, on note, à l'aide d'un chronoscope, le temps nécessaire pour opérer ces déterminations. Il est bon de suivre un ordre établi. Le ralentissement du temps d'attention conjuguée est généralement proportionnel à la profondeur de l'affaiblissement intellectuel.

F. Enumérations. Dire les mois de l'année, tous les vêtements que le sujet porte en ce moment, tous les objets de la salle, les pièces de monnaies, les outils professionnels, les nations.

G. Numération de jetons disposés en ligne droite à des intervalles de 2 cm. en les laissant en place. On note : le temps pour compter chaque groupe de 5 ou de 10, les arrêts, les achoppements, les recommencements, les tentatives de correction ou de contrôle, les erreurs, les omissions, les actes de compter plus d'une fois un jeton.

H. Commissions multiples données simultanément, exemple : voici 3 jetons, rouge, vert, blanc, mettre le jeton rouge sur la table, le vert dans sa poche et le blanc dans la main de l'observateur, ou voici 4 jetons, rouge, vert, blanc, jaune, mettre le rouge sur le journal, le vert sur la table, le jaune sur un portefeuille, le blanc sur une montre.

I. Images mentales. a) Visuelles. 1^o décrivez comment est faite ; 2^o dessinez une rose, une feuille d'arbre ; une tasse à café, une fourchette, un arc de triomphe ; 3^o donner le signalement d'une personne.

b) Auditives : chant du coq, bruit d'une automobile, l'air de la *Marseillaise*, de *Au clair de la lune*, reconnaître ces airs quand on les siffle.

c) Tactiles : 1. Quel effet cela fait-il quand on touche du velours, un carreau de vitre, un morceau de craie, de la gomme à effacer ?

2. Faire reconnaître, les yeux fermés du velours, de la craie, du verre, une gomme.

d) Olfactives : Vous rappelez-vous l'odeur et reconnaître des papiers sentant : le rhum, le camphre, le benjoin, l'ail, l'anis, la menthe.

J. Tests de mémoire. a) Evocation provoquée par la conversation : 1. souvenirs personnels : d'enfance, de la vie avant l'hospitalisation, depuis l'hospitalisation.

2. souvenirs demi-personnels : noms, âges des personnes de la famille, reconnaissance, noms d'objets usuels, professionnels, connaissances techniques apprises.

3. souvenirs impersonnels : personnages, événements contemporains.

b) Acquisition provoquée : 1 répétition immédiate de syllabes, chiffres, phrases et commissions multiples (test H).

2. Apprendre par cœur un texte et le réciter séance tenante.

3. Apprendre une date, un chiffre, un fait et le savoir après plusieurs jours (voir épreuve M. 3^e et 4^e).

Tests d'association : 1^o Association simple ou d'évocation.

Mots signaux : vanille, route, peur, craquement, honneur, dieu, fusil, partir, bouteille, semaine, kilomètre, chercher, orage, souvenir, planche, pourquoi, lourd, diable, homme, bateau, casser, triste, cambrioleur, perdu, folie.

a) Rapidité d'évocation : indiquer le temps maximum, le temps minimum, le temps de valeur médiane.

b) Qualité des évocations : 1 attribution précise, classification, liaison rationnelle; 2 visualisation d'un objet ou d'une scène vivante; 3 synonymie, analogie; 4 contraste; 5 juxtaposition, assonance, lien indéterminable ou vague, répétition textuelle, absence d'évocation.

c) Quantité ou fécondité d'évocation. Epreuve I : écrire en 5 minutes tous les mots qu'un objet (une montre) fera penser. Epreuve II : dire un mot et noter la série d'associations jusqu'à ce que le sujet s'arrête de lui-même.

2^o Association complexe ou de combinaison; imagination.

a) Faire une phrase avec 3 mots par exemple : cheval, arbre, corde — homme, chaise, chambre — ouvrier, échelle, mur — mer, filet, poisson — oiseau, toit, chat.

b) Imaginer une narration sur un thème spontané ou donné : lettre, voyage réel ou fictif, etc.

Test de jugement. L'observation clinique a fait connaître comment le sujet juge sa personne, sa situation actuelle, passée, future ; s'il oscille entre des idées saines et des idées délirantes ; si ces idées délirantes sont constantes, en pleine activité ; si elles sont passées actuellement à l'arrière-plan et ne surgissent qu'occasionnellement ; si elles sont nombreuses, développées ou rares, pauvres ; très, assez, peu ou très peu cohérentes. L'expérimentation peut renseigner sur l'état du jugement, en dehors du délire, lorsqu'il porte sur des objets ou rapports indifférents, objectifs.

1^o Définir par l'usage.

a) A quoi sert ceci ? Objets montrés : crayon, ciseaux, montre, couteau, papier, lorgnon, table, cuiller, chaise, allumette, journal, clef, chapeau, flacon, bouton de gilet, épingle, bouchon, photographie, sou, main.

b) Qu'est ce qu'on fait avec ? Mots cités : maison mouchoir, omnibus, église, casserole, lit, fleur, parapluie, manteau, bicyclette, pâtissier, boue, dentelle, violon, yeux, oreilles, fourchette, mer, nuages.

c) Que faut-il faire quand ? (Binet) on a manqué le train, etc.

M. Tests de raisonnement. 1^o Opérations sur des jetons : partager 30 jetons en 3 parts égales ; partager 35 jetons en 3 parts inégales, de manière que la deuxième soit double de la première, et la troisième double de la deuxième.

2^o Opérations sur des nombres : calculs écrits et mentaux, problèmes écrits et mentaux, comme pour l'épreuve A.

3^o Résumer un fait divers qu'on vient de lire dans le journal.

4^o Comprendre et répéter l'explication d'une vérité que l'on ignorait : définition du triangle rectangle, isocèle, équilatéral, du mammifère, de la baleine, de la chauve-souris.

IV. — PROCÉDÉS D'EXAMEN DE L'ÉTAT INTELLECTUEL D'UN ALIÉNÉ

a) Méthodes générales. Les traités classiques de psychiâtrie, même assez récents, ne donnent pas la manière de pratiquer l'examen de l'état intellectuel d'un sujet. Weygandt (375) résume en quelques pages l'étude des associations d'idées, la recherche des troubles de la mémoire et de l'intelligence, au moyen de divers procédés que nous avons déjà étudiés. La plupart des autres traités ne fournissent que des notions générales et négligent presque totalement l'étude des tests.

Bechterew (26) expose ainsi sa méthode d'examen psychologique des aliénés :

On demande au malade qui est venu à sa rencontre quand il est arrivé dans l'établissement, où il demeurerait auparavant, où il apprenait, quelle école il a suivie, l'année où il est né, celle où il a fini ses cours, etc.

Pour apprécier la mémoire, on lui fait répéter, directement et en sens inverse les mois de l'année ou les 10 premiers nombres.

Pour juger de l'état de fixation des impressions visuelles, on montre une série de 10 images banales d'animaux ; au bout de 5 à 10 minutes, on demande au malade de se rappeler et d'énumérer ce qu'il a vu. Pour les impressions auditives, on emploie les séries de mots, de chiffres, de mots d'une langue inconnue au sujet, de syllabes dépourvues de sens (méthode d'Ebbinghaus). On peut aussi faire prononcer tout haut les syllabes et les paroles vues par le sujet. Les cartes postales illustrées ont servi pour l'étude de fausses réminiscences.

Pawlow skaïa (252), dans sa thèse inspirée par Bechterew, a montré, par ces procédés, que le processus psychique sous forme de syllogisme, se trouble différemment dans les différentes formes de maladies mentales.

Pour étudier les troubles d'identification des impressions, on prend 10 cartes d'un jeu complet qu'on présente successivement au malade, puis on lui offre une nouvelle série de 10 cartes dont 5 nouvelles et 5 déjà montrées ; le sujet doit les reconnaître.

On peut aussi présenter des images d'animaux ou d'objets visuels ou de figures géométriques indéterminées. L'exactitude d'identification peut se mesurer en montrant au malade après une série d'images, une autre série dont un certain nombre ressemble aux premières, mais pas entièrement. Le sujet doit

les reconnaître et dire en quoi elles se distinguent. D'après Wernicke, il est bon de montrer des images rudimentaires et ensuite des images de plus en plus parfaites d'objets usuels (lampe, bateau, etc.). On marque le moment où le sujet reconnaît de quoi il s'agit. Ces tableaux de Wernicke servent aussi pour marquer le pouvoir de combinaison (Ziehen (388), Congrès d'Amsterdam, 1907).

Pour détailler l'association des images ou des idées, on prie le malade de dire ou d'écrire tout ce qu'il voit sur un thème simple, tel que rivière, ville, campagne, etc., et de le faire dans un temps fixé et sans préparation préalable. On peut aussi lui demander de citer une série de mots ou des mots d'une certaine catégorie : noms d'animaux, de fleurs, etc., etc.

Pour la liaison des phénomènes mentaux en forme de jugement, Bechterew a proposé la comparaison de deux objets différents ou leur définition (table, chaise, chien, etc., ou la différence entre la table et la chaise, etc.). Cette méthode est particulièrement utile chez les malades atteints d'un affaiblissement de l'activité neuropsychique.

Pour les capacités de l'analyse et de la synthèse, on présente l'image de l'intérieur d'une maison ou un paysage, et on demande au sujet de détailler ce qu'il voit. On remarque la rapidité et la plénitude de l'analyse. On peut encore présenter deux tableaux ne différant que par d'infimes détails et voir si le malade s'en aperçoit. Il faut faire de nombreuses expériences et ne pas dépasser un certain temps dans l'examen.

Bechterew indique ensuite le procédé de la combinaison d'Ebbinghaus (voir plus haut). Pour lui, il vaut mieux employer des additions orales de nombres à un ou deux chiffres. On peut donner aussi à résoudre des problèmes arithmétiques simples ou faire additionner les différents segments d'un dessin (Bernstein). Pourtant la position préalable des segments ainsi que la rapidité du mouvement des mains peuvent fausser les résultats.

On étudie la faculté purement créatrice dans les jugements, en formant une phrase avec deux ou trois mots suivant le procédé de Binet.

Pour l'attention on emploie le test de Bourdon (barrer les a d'un texte) ou celui de Vaschide (barrer des signes interposés dans le texte, petits ronds à queue dirigée dans différents sens).

Pour la capacité de remarque, dans une série d'images d'animaux, d'objets usuels, on demande quelle est l'image déformée ou irrégulière. Les déformations peuvent aller en *crescendo*, ce qui permettra de préciser à partir de quel point le malade commence à s'en rendre compte.

b) *Méthodes des traités de psychologie expérimentale*

Nous trouvons de nombreux manuels anglais et américains : Galton, Cattell (122), Jastrow ; les travaux de l'Association américaine de psychologie ; les manuels de Titchner (341), Myers (240), les articles d'Andrews (5) et de Kostyloff (178).

En France, dans leur traité de psychologie expérimentale, Toulouse, Vaschide et Piéron (348) décrivent les nombreux appareils nécessaires pour l'exa-

men psychologique et psychosensoriel, donnent un grand choix de tests pour les différentes épreuves (nous en citons la plupart). Nous signalons surtout les recherches sur les phénomènes sensoriels élémentaires et complexes, la technique pour la mesure des temps de réaction, les nombreuses épreuves pour l'évaluation de la mémoire et la recherche du pouvoir d'association, la détermination du jugement, du raisonnement, de la conduction volontaire (auto-conduction), l'exposé clair et précis de la mesure des corrélations fonctionnelles et de la comparaison des individus suivant les méthodes et les formules de Bravais, Krüger et Spearman.

c) *Revue générale sur l'examen de l'état intellectuel d'un sujet*

Bovet (61), dans les *Archives de Psychologie*, fait un exposé des méthodes de psychologie expérimentale employées pour l'étude du jugement et de la pensée.

Padovani (246) établit un plan d'examen de l'état psychique d'un sujet quelconque en indiquant, en regard de chaque fonction intellectuelle, les tests qui lui paraissent les plus rationnels et les plus recommandables.

Lyman Wells (371) présente une revue d'ensemble de la technique, de la psychopathologie expérimentale. Il énumère les procédés employés par divers auteurs (nous les avons déjà décrits); Gross pour les psychoses traumatiques, Ranschburg pour la démence sénile, Smith pour l'épilepsie, Franz pour la psychose maniaque dépressive, Schneider

pour la démence sénile (surtout mesure de la mémoire immédiate ou de reconnaissance), Ziehen et Wierswca (combinaison d'Ebbinghaus) les tests de Marsch, Jones, Patrick et Gilbert pour l'examen général.

Cyril Burt (65) propose une série nouvelle de tests pour l'examen général de l'intelligence. Ce sont : 1^o la discrimination tactile de deux pointes sur l'avant-bras au moyen du compas esthésiométrique de Spearman; 2^o la discrimination des poids et des sons; 3^o la comparaison visuelle de lignes; 4^o le tapping test ou épreuve des petits points; 5^o la distribution de cartes; 6^o ranger des cartes de 5 couleurs mélangées; 7^o ranger des lettres de l'alphabet (52 lettres en ne prenant chaque lettre qu'à son tour); 8^o reproduction immédiate de syllabes de mots abstraits et concrets; 9^o test du miroir : il s'agit de faire une figure géométrique en reliant des points dans un ordre donné, le sujet regarde sa main et les points par réflexion dans un miroir; 10^o copie des taches (test de Max Dougall et Cluster), le sujet doit reproduire sur un papier quadrillé des taches blanches formées par des trous taits sur du papier noir; 11^o appareil de pointage de Rivers : marquer d'un point des cercles rouges défilant derrière une fenêtre sur une bande et placés dans des positions irrégulières.

Ces épreuves sont à peu près inapplicables aux déments.

Ziehen (386) emploie une méthode assez complète. Il étudie d'abord la « rétention ou déposition »; autrement dit la capacité d'acquisition de la mémoire;

il fait décrire un objet, nommer les mois, etc.; demande les événements des jours antérieurs. Il recommande particulièrement le procédé suivant : on fait exécuter de mémoire une multiplication de la table de Pythagore, puis on fait répéter au malade une première série de 6 chiffres, puis une seconde et enfin on demande au sujet de dire la question qui lui a été posée en premier lieu. Les normaux, même illettrés, répètent tous très bien. Vient ensuite le tracé d'une figure de mémoire, choisie d'une certaine façon. Enfin, on fait exécuter une petite commission par le malade et quelque temps après, on vérifie si celui-ci est capable de la refaire. On lui fait apprendre des mots groupés 2 par 2.

Ziehen étudie ensuite les processus qu'il appelle « komplexion, généralisation », ce qui revient à chercher la formation des idées générales et abstraites. On s'assurera, par exemple, que le malade connaît le mot de meubles pour caractériser l'ensemble des chaises, tables, etc., qu'on lui a montrées et qu'il a nommées. On fait donner une définition et mieux on demande des différences : par exemple, la différence entre une échelle et un escalier, etc. On demande au sujet de citer les fleurs, fruits qu'il connaît.

Pour la « reproduction » Ziehen emploie la méthode des associations d'idées; on répète l'épreuve le lendemain et 8 jours après. On a ainsi une idée de la capacité d'évocation et par suite de la « rétention ». Cette épreuve indique bien le « matériel liquide » dont le malade dispose pour penser.

La « kombination » est le fonds du raisonnement; on fait faire au malade de petits problèmes simples, ou bien on fait combler les lacunes laissées dans un mot ou une phrase de façon à conserver le sens du texte, ou bien on demande de terminer une phrase qui commence par quoique ou parce que. Plus simplement on vérifie si le sujet comprend une petite histoire en la résumant ou une image dans son ensemble. On peut encore soumettre au malade une histoire en images, sans paroles, qu'il faut suivre et comprendre. Toutes ces épreuves ne doivent pas faire oublier l'examen de l'attention. Pour Ziehen le meilleur procédé est celui de Bourdon.

Il étudie rapidement la méthode des associations, la manière de se comporter du sujet et les actes qu'il a pu exécuter avant son entrée.

Jaspers (156), fait une revue générale des procédés employés pour mesurer l'intelligence d'un sujet. Il rappelle tout d'abord les recherches de Rodenwalt (288) pour établir l'inventaire des connaissances chez les soldats (174 soldats silésiens, surtout des paysans, ayant été à l'école pendant 1 à 8 ans). L'auteur n'emploie pas les schémas de Sommer et de Ziehen. Son questionnaire porte sur les rapports des lieux, les connaissances scolaires (calcul, géographie, religion), l'orientation sociale, les événements historiques connus, les faits récents, la connaissance de la nature. Il pose 155 questions dont 11 définitions ou différences.

Voici les résultats obtenus (ils sont comparables aux épreuves analogues faites sur l'instruction des soldats français) :

Manque complet d'orientation sociale, ignorance complète des droits politiques, notions d'histoire et de géographie des plus bornées (plus de la moitié des soldats n'avaient jamais entendu parler de Bismarck, beaucoup ne connaissaient pas le pays au delà d'un rayon de deux lieues). Voici les épreuves faites correctement : compter de 1 à 20, donner les noms des mois, des jours de la semaine, des journaux préférés, de la gare la plus proche ; tous les soldats prétendaient avoir entendu parler de Bismarck, 72 seulement savaient ce qu'il avait fait ; 171 connaissaient le nombre des jours dans un mois, 170 pouvaient dire le nom de l'empereur, 169 citaient la capitale de l'Allemagne, 168 pouvaient faire l'addition $20 + 38$, etc., etc.

L'allongement du temps de recherche coïncide souvent avec de grands déficits ; une réponse rapide, un « je ne sais pas » indiqueraient que le sujet se rend compte de son déficit par rapport à ceux qui restent longtemps à chercher sans rien répondre. La timidité joue souvent un très grand rôle.

Schulze et Rühs (307) ne nous apprennent rien de nouveau en employant un schéma de 55 questions. Ils demandent, entre autre, la différence entre les mots nation, peuple, état ; religion, croyance et conviction ; Prusse et Allemagne ; lac et étang, etc. On peut, avoir une grande connaissance des concepts généraux et particuliers, sans pouvoir en préciser exactement les différences. On sait bien ce qu'est un escalier ou une échelle, mais indiquer la différence entre les deux exige un travail intellectuel assez

intense. Les auteurs ont aussi demandé la définition des concepts abstraits, tels que l'ingratitude, etc.; ils font résoudre un problème simple, dans le genre de celui-ci : trois ouvriers font un travail en trois jours, combien de jours mettra un ouvrier?

Masselon (223) fait construire une phrase avec trois mots; Ziehen fait nommer les mois et les chiffres dans leur ordre inverse.

Jaspers rappelle la méthode d'Ebbinghaus et les travaux de Weck dont nous avons déjà parlé; puis il résume rapidement la méthode des associations d'idées.

On peut ici rappeler la méthode du témoignage employé surtout par Stern (333). On demande une description écrite d'un objet qui a été présenté; quelque temps après, on interroge le sujet sur l'objet montré précédemment et l'on compare les deux épreuves.

Jaspers cite ensuite les procédés d'Heilbronner, de Von Schuckmann, d'Henneberg, de Binet (nous les avons déjà décrits).

Finckh (149) fait expliquer un proverbe par le malade; cette méthode, très délicate, donne des résultats peu concluants.

Ganter (124), pour juger de l'intelligence d'un sujet, lui propose des jeux de mots, des plaisanteries; ce procédé n'est qu'une plaisanterie.

Plusieurs auteurs font faire au malade un court récit, soit après une lecture, soit après une demande quelconque ou après avoir montré une gravure; nous citerons, entre autres, Möller (232), Köppen et

Kutzinki (176), Binet et Simon, etc. Aucun d'entre-eux, croyons-nous, n'a songé à demander la différence entre le jour et la nuit, l'été et l'hiver, etc. (sauf Binet). Par ce procédé, on a étudié la fidélité du souvenir, les troubles de la mémoire, de l'attention, du langage, du jugement, l'influence des facteurs morbides : délires, idées fixes, etc., sur la mémoire et le jugement.

Quelques malades ne distinguent pas le présent du passé, le réel de l'imaginaire; ils n'ont pas d'idée directrice, ne font plus de différenciation et effectuent des combinaisons anormales.

Becker (30) fait résoudre par écrit des problèmes simples, dans le genre de celui-ci : La mère d'un jeune homme était la fille unique de ma mère, quels sont les liens de parenté entre cette dame et le jeune homme? ou bien : un facteur, marchant sur le verglas, fait un pas en avant et deux en arrière, comment fait-il pour arriver cependant à son but?

Jaspers résume rapidement la méthode de la corrélation des facultés intellectuelles, d'après les travaux de Krüger et Spearman (187).

L'Institut de psychologie expérimentale a publié en partie un schéma psychographique pour l'examen des sujets.

Jaspers propose de rechercher l'inventaire d'un sujet, qui nous indiquera ce qui a disparu, ce qui est mort; puis d'étudier surtout la manière et les lois du fonctionnement de cet inventaire lésé par un trouble durable.

(Nous notons que, dans ce vaste et important travail, l'auteur a négligé presque totalement les ouvrages français).

Toulouse et Mignard (344) ont proposé diverses méthodes pour l'examen de l'intelligence. Dans leurs études sur la confusion et la démence, ils donnent un questionnaire détaillé comprenant trois séries de questions suivant l'état de lucidité du sujet. L'interrogatoire porte sur :

1^o La conscience du sujet et de son état propre (nom, âge, profession, mariage, enfants); la conscience de son état organique (bien portant, malade, état des divers organes et fonctions); la conscience de son état mental (mémoire, acquisition, compréhension, jugement, sentiments etc.).

2^o La conscience du milieu et des rapports du sujet avec le milieu : position dans l'espace et dans le temps; conscience de l'entourage, localisation dans l'espace et dans le temps.

3^o Conscience de l'objet, connaissance des objets matériels. Les auteurs ont choisi pour leurs expériences un bouton de cuivre, une petite pelle à clous plats ou punaises, un petit étui de forme singulière et anormale; ils en demandent au malade la couleur, le poids, l'usage, les différences entre eux au point de vue des diverses propriétés (poids, grandeur, chaleur, etc.).

Puis ils interrogent le malade sur les objets éloignés : terre, soleil, lune, un arbre en général, etc.; sur leur conscience des personnes : comparaison entre une infirmière connue et une personne incon-

nue ; sur leur conscience des objets immatériels : Dieu, l'univers, le monde, la bonté, les divers sentiments, les qualités des objets, les jugements et les raisonnements (on fait apprécier une des propositions suivantes : il fait soleil cette nuit, j'ai la lune dans ma poche ou un syllogisme absurde).

Récemment Toulouse et Mignard (345) ont exposé une méthode pour l'examen complet de l'intelligence d'un sujet et la recherche de son autoconduction.

La première étape est un examen global, massif, du résultat brut des processus mentaux du malade : notation de son aspect, de ses gestes, de ses paroles ; recherche systématique de l'étendue de sa « lucidité » dans le domaine des idées et des actes.

La deuxième étape est l'analyse. Les auteurs recherchent tout spécialement les troubles de l'autoconduction en examinant si les gestes, les paroles du sujet sont cohérentes, adaptées à un but ou non, si le malade peut garder une allure calme et tranquille ou s'il est constamment entraîné dans des flux d'idées et de paroles ou s'il reste figé dans les mêmes gestes et attitudes sans réagir aux excitations extérieures ou si son activité semble se concentrer exclusivement sur un groupe d'objets, d'images, d'idées en rapport avec certaines préoccupations.

Voici les expériences qui serviront à vérifier et à préciser ces divers points :

1. On prie le sujet de faire 3 fois le tour d'une chaise, puis de s'asseoir dessus, on peut ajouter divers actes à exécuter avant de s'asseoir.

2. On lui fait faire, sans digression, un bref récit de son internement, par exemple. On note les gestes, les paroles, la manière dont le récit est conduit, même s'il est inexact. Cette épreuve met bien en évidence la « confusion » du sujet.

3. On fait exécuter ces actes ou commencer un récit à un signal et on note le temps ; on étudie ainsi le pouvoir de mise en train.

4. On fait arrêter ce récit ou cette action à un signal donné ; on observera les troubles de l'inhibition.

5. On incite l'automatisme moteur par un geste passivement imprimé et aussitôt arrêté, par exemple on fait tourner les mains du sujet l'une autour de l'autre et on les lâche.

6. On peut aussi exciter l'automatisme verbal au moyen d'une parole prononcée.

7. De même on tentera l'inhibition involontaire d'une action ou d'un discours normal par un bruit ou par un geste quelconque.

8. Pendant le récit ou pendant l'action on multipliera les sujets de distraction pour mettre en lumière le trouble propre au confus qui passeront sous cette influence d'un sujet à l'autre avec la plus grande facilité.

9. On déterminera l'étendue possible de la synthèse élective en recherchant le nombre d'opérations que le sujet peut effectuer simultanément : voir 2, 3, 4 objets ; voir et entendre plusieurs objets ; faire un calcul mental et suivre des gestes ou une conversation.

10. L'hypnose et les procédés variés pour la recherche des défauts de la synthèse personnel trouveraient leur place ici.

11. On recherchera les déviations systématiques de la conduction en examinant les tendances du sujet, et l'influence de ses idées délirantes sur les phénomènes d'automatisme que l'on aura pu constater.

La troisième étape consiste à déterminer la valeur du niveau mental, la qualité des opérations intellectuelles. Toulouse et Mignard montrent le peu de valeur des épreuves classiques : (connaissance de la table de Pythagore, etc.). Ils posent au sujet des problèmes pratiques ou théoriques demandant peu de notions acquises et capables de susciter des jugements, des raisonnements, des hypothèses ayant un caractère personnel. (Par exemple la conduite à tenir dans une situation embarrassante, etc.).

On détermine ensuite systématiquement l'état de la mémoire, du langage, des diverses fonctions : association des idées, imagination, etc., de l'affectivité. On explore les connaissances du sujet et l'étendue de ses acquisitions ; cette recherche n'a qu'une valeur relative par suite du grand nombre de facteurs qui interviennent.

La quatrième étape a pour but de rechercher les symptômes physiques et de construire des syndrômes pathologiques complets.

Telle est la méthode d'examen que Toulouse et Mignard proposent pour l'étude des affections mentales.

d) Méthode de l'association des idées.

Il n'est pas de problème en psychologie à la solution duquel les méthodes expérimentales aient plus contribué que celui de l'association des idées.

Galton (123) est le premier qui appliqua la méthode expérimentale à l'étude de l'association des idées. Il a laissé une belle étude sur la faculté d'apprendre, méthodiquement examinée chez l'homme normal et chez l'idiot.

Wundt (383), sous la direction de Galton, fit toute une série de recherches pour préciser le temps de réaction.

Trautscholdt (356) lança le premier la méthode qui consiste à dire ou à faire apparaître devant un sujet un mot, dit mot inducteur, et à lui demander de prononcer le plus rapidement possible le mot, dit mot induit, qui s'associe immédiatement dans son esprit à ce mot inducteur.

Wundt publia la même année sa classification des associations.

Kraepelin (179), Münsterberg (239) et Scripture (309) étudièrent la méthode, posèrent des principes généraux admis encore par tous, en montrèrent les applications pratiques et les conclusions générales qu'il est possible d'en tirer.

Aschaffenburg (10) étudie l'influence de la fatigue : les associations purement verbales, par assonance, augmentent notablement, ainsi que celles qui sont courantes et habituelles pour le sujet ; l'élément vraiment intellectuel tend à diminuer.

Weygandt (373) étudie l'influence de la faim, de l'alcool etc. ; les associations internes, que l'on peut aussi appeler intelligentes ou profondes, diminuent de fréquence pour laisser prédominer les associations externes et en particulier les simples assonances.

Van Erp Taalman Kip (354) remarque que les personnes ayant des centres sensoriels fortement prédominants donnent souvent des associations externes, et que celles qui ont des tendances motrices ont d'autres associations.

Van Biervliet (352) pense qu'on peut ainsi discerner l'importance réelle des centres plus développés, entre autres chez les auditifs et les visuels.

Claparède (71), dans son ouvrage si connu sur l'association des idées, donne une bibliographie générale des plus étendues et des mieux commentées.

Sommer (328) eut le mérite d'appliquer la méthode des associations au diagnostic et à la psychologie des maladies mentales. Un des premiers, il indiqua l'importance des résultats obtenus (associations par bond, *sprunghaft*, chez les maniaques, etc.) Il posa le principe de la série de mots servant de même excitant pour tous les sujets et donnant, par conséquent, des réactions comparables (*Princip des gleichen Reizes*). Il remarqua l'importance considérable de la qualité du mot inducteur (mot abstrait ou concret, nom d'une qualité), la tendance à l'association par contraste (chaud-froid) ou par ressemblance (chaud-brûlant), la valeur pathologique des stéréotypies et des répétitions fréquentes.

Ziehen (384) constate que le caractère le plus constant et le plus frappant des associations chez l'enfant, c'est d'être avant tout des représentations individuelles.

Aschaffenburg confirme la constatation, déjà faite, par Féré (104) que les temps de réaction du maniaque sont allongés. Chez le maniaque, Féré note que les temps de réaction sont augmentés, les émotions provoquées ont une influence sur la nature de la réaction : si on demande au sujet de réagir par un adjectif, il réagira par un adjectif dépréciant l'objet si l'émotion provoquée est déprimante et par un qualificatif optimiste, si l'état provoqué est gai.

Dans les états congénitaux d'infériorité mentale, Wreschner (380) note que les réactions diffèrent pour un mot abstrait ou un mot concret ou le nom d'une qualité, les associations par assonance sont plus fréquentes avec les mots abstraits quand la possibilité de trouver facilement un mot induit est moins grande. Il remarque la pauvreté des représentations mentales, leur renouvellement presque nul, l'allongement considérable des temps de réaction, la tendance à répondre par plusieurs mots ou des phrases entières, leur besoin de définir le mot inducteur. La qualité de la réaction est en raison inverse de la qualité du mot inducteur (il a trouvé 5 adjectifs, 2 substantifs, 1 verbe) qui a une qualité subjective, une valeur différente suivant les individus. Les sujets peu cultivés ont toujours plus d'associations internes que les personnes d'une culture supérieure (Ranschburg, Jung).

Maï. Pelletier (253), par un procédé autre que celui de l'association, arrive à déduire chez les maniaques et les imbéciles les lois de l'association morbide et la genèse de l'incohérence.

Jung et Riklin (167) publient les « Diagnostische Assoziationsstudien », Jung modifie complètement le questionnaire des mots-tests de Sommer, l'adapte à une fin bien déterminée et utilise les réactions obtenues de cette manière, comme un moyen préalable et éliminatoire, pour appliquer à l'examen de l'état mental du sujet interrogé une autre méthode d'investigation : la psychoanalyse. Il intercale dans son questionnaire des mots tests à volonté, suivant les besoins de la cause, et selon les circonstances du cas à examiner, il veut éviter la création d'associations par influence d'analogie ou de contraste.

D'après les réactions des gens normaux (infirmiers), il vit que les sujets se classent en deux types : le type à réactions subjectives et le type à réactions objectives. Les objectifs s'attachent essentiellement au sens du mot dans les réponses ; ils cherchent à définir le mot inducteur, le considèrent comme un devoir scolaire et s'appliquent à en donner la meilleure définition possible, le plus couramment, c'est celle qu'on leur a enseignée à l'école. Ce groupe des objectifs comprend presque exclusivement des personnes peu cultivées.

Le subjectif, au contraire, se distingue par le caractère très personnel, très excentrique de ses réponses. La personnalité de ces individus joue un rôle prépondérant dans leurs réactions. Jung et ses

élèves se basent sur les idées de Freud et Breuer, qui expliquent les troubles psychopathologiques en les rapportant à des phénomènes surgissant du subconscient où ils ont été refoulés (*verdrängt*) en constituant un ensemble plus ou moins indépendant du « moi », phénomènes qui, d'après Freud, dépendent toujours de la sphère sexuelle. Bon nombre d'actes de la vie journalière, les rêves, des phénomènes nerveux et psychiques s'expliquent par l'extériorisation des phénomènes inconscients se présentant sous forme d'un symbolisme qu'il faut apprendre à dépister (« *Psycho-analytisches Talent* » de Jung). C'est en recherchant par la psycho-analyse la signification réelle et le rôle pathogène de ces idées subconscientes qui troublent le sujet et en les faisant passer du subconscient dans le conscient, qu'on arrive, en donnant au sujet la notion exacte de ces troubles, en les soumettant à son contrôle et en lui permettant ainsi de les expulser, à réaliser une méthode thérapeutique (méthode cathartique) qui serait, aux dires de Freud et de Jung, très efficace.

Bleuler (48 et 51), de Zurich, dénomme « *komplex* » l'ensemble de ces représentations refoulées dans le subconscient et reliées entre elles par une émotivité spéciale (*Gefühlsbetonter komplex* ou *complexus d'associations à coefficient émotionnel* de Jung ou *complexus affectif*).

Sommer avait déjà entrevu les racines profondément subjectives de certains groupes d'associations qu'il a dénommés : « *subjective præformirte Vorstellungsgruppen.* »

Jung (168), dans son étude sur la psychologie de la démence précoce, a transporté dans le domaine des psychoses les idées de l'école de Freud sur l'influence du complexe. Il prétend que la démence précoce porte en elle un fond affectif d'une intensité tout à fait anormale qui, selon l'expression de Masselon, se fige, dès le début de la maladie, dans la mentalité du sujet.

Les complexes à noyau de souvenirs affectogènes sont surtout fréquents chez les individus du type subjectif. Ceux-ci sont plus superficiels dans leurs réactions que les objectifs, leurs associations sont plus pâles, la distraction de l'attention agit sur les associations en les estompant et les gens cultivés sont plus distraits que les autres qui se concentrent sur le stock réduit de leurs représentations. Nous verrons plus loin les caractères des réactions des complexes.

Jung et Riklin distinguent dans le groupe des individus avec noyau affectogène, un type spécial qu'ils appellent le « komplex constellations typus » (type à complexes constellés). Il présente les caractéristiques suivantes : ralentissement du temps de réaction, diminution de la qualité des associations, apparition des « Fehler » ou absence d'associations, manque de reproduction des premières évocations (par absence complète de réponses ou par une réponse qui est une évocation nouvelle).

Wehrlin (370), par l'étude des associations de l'idiot et de l'imbécile, montre qu'ils sont toujours au bas de l'échelle des gens non cultivés ; ils réagissent en faisant la définition du mot inducteur.

Jung (162) analyse les réactions d'un épileptique ; le sujet tend à expliquer l'inducteur ; toutefois, son explication est compliquée, lourde, avec une tendance marquée à compléter le sens du mot, des répétitions fréquentes, des réactions égocentriques.

Isserlin (159) oppose les réactions du maniaque dépressif et celles du dément précoce, dont l'allure réfractaire vis-à-vis de l'expérience, les paralogies, le maniérisme, la persévération des mêmes réactions à travers toute la série, sont caractéristiques.

L. Bouman (60) note la prédominance des associations par assonance chez les maniaques et les paralytiques, la répétition fréquente du mot inducteur chez les déments précoces et les paralytiques, les réminiscences verbales et les réactions dépourvues de sens des déments précoces, la fréquence de la réaction sous forme de phrases chez le dément précoce, le dément organique et le dément paralytique.

Nathan (241) donne les caractéristiques des associations des imbéciles :

Pour K. Scholl (303), il n'y a pas de spécificité dans les réactions de telle ou telle forme des maladies mentales et globalement les réactions des malades se différencient totalement des réactions des normaux.

Max Serog (319) étudie par la méthode des associations deux cas d'épilepsie alcoolique qui présentent des tendances égocentriques marquées, des réactions en phases fréquentes, de la persévération, de l'itération, des réactions superficielles et par assonances.

Nathan (241) trouve que les associations dépourvues de sens sont des représentations instables, évoquées par des circonstances extérieurement fortuites ou des représentations stables, dont le contenu est fixé profondément dans le moi du sujet et dont les racines plongent dans le centre même de la personnalité (constellations de Jung-Riklin et subjektiv-præformirten Assoziationen de Sommer) ou des réactions médiates dont les éléments intermédiaires disparaissent.

Citons encore l'étude de Wimmer (376) sur les enfants anormaux, le travail de Wladytchko (377) sur les associations dans la paranoïa, l'application pratique de cette méthode d'examen à l'étude des névroses traumatiques de Karl Pototzky (265), l'important ouvrage de Grace Helen Kent et Rosanoff (171), les recherches de Binet et Simon (44) sur les imbéciles (souvent ceux-ci préparent d'avance leurs réactions).

Emma Fürst (121) attire l'attention sur les réactions spéciales aux personnes peu instruites : réactions prédictives (chapeau-beau, arbre-vert), les types familiaux des réactions qu'on retrouve chez les parents et chez les enfants (les réactions des enfants ressemblent plus en général à celles de la mère qu'à celles du père, surtout chez les filles).

Mentionnons aussi le travail de Riklin (283) concernant les associations des hystériques (recherches des complexes, réactions en forme de phrases, réactions dissimulatrices ou Deckreactionen, persévération, déviation ou Ablenkung).

Ranschburg et Balint (269) notent, chez le vieillard, la prédominance des associations internes, la prolongation notoire du temps de réaction, la rareté des associations par assonance, la fréquence des associations indiquant le but, la fonction : pomme-manger, poire-manger.

Nous donnons ici les caractères spéciaux des complexus affectifs, bien mis en évidence par Jung, Riklin, Bleuler, Nünberg, etc. : allongement anormal du temps de réaction, inhibition complète, réactions très superficielles (assonances), citations, traductions erreurs dans la reproduction ultérieure (Jung), émission des mots comme oui, non, avant la réaction, réactions mimiques, vasculaires et respiratoires spéciales, variations du phénomène psychogalvanique.

Le réflexe psychogalvanique est une constation des plus curieuses et des plus importantes. On avait déjà observé que des variations affectives survenant dans notre organisme sont susceptibles de faire varier le degré de résistance électrique des tissus (von Tarchanoff (340), Sticker (336), Sommer (330). Veraguth (359) et Jung ont recherché si l'explosion affective, déterminée par l'apparition d'un complexus, se traduit également par des phénomènes constatables au galvanomètre. Les variations d'innervation s'extériorisent par une diminution de la résistance électrique qui se manifeste par des oscillations du courant. Ces oscillations sont plus prononcées pour les associations avec complexus que pour les associations indifférentes. Même les complexus

inconscients sont indiqués par le galvanomètre. Lorsque l'attention est diminuée, les mots inducteurs ne produisent pas d'oscillations ou ils n'en produisent que de très faibles et, en même temps, la résistance du corps augmente rapidement.

Piéron (259-260) a pu mettre en évidence que toutes les causes de la variation galvanique se ramènent à une seule, l'émotion, qui peut accompagner les émotions chocs et certains processus mentaux. Pratiquement ce réflexe ne permet d'étudier que l'émotion, qu'il est plus facile d'étudier par l'enregistrement des variations vasculaires. La déviation galvanique reste comme moyen d'investigation d'un usage délicat qui n'a pas encore fourni de résultats aussi importants que certains de ses enthousiastes protagonistes ont tenté de le faire croire.

Examinons maintenant la technique de la méthode des associations.

On donne au sujet un mot, dit mot inducteur, écrit ou parlé (méthode optique ou acoustique), et on lui demande de réagir le plus rapidement possible en répondant par un autre mot, le premier qui se présente à lui.

La méthode acoustique est simple et nécessite peu d'appareils, mais l'aperception du mot est moins nette et moins rapide, les réactions par assonance sont provoquées plus facilement, l'intonation donnée au mot inducteur a une grosse influence. La méthode optique est donc préférable.

Ley et Menzerath ont employé, dans cette méthode, le change-carte d'Alber Ach (Kartenwe-

chsler) et l'entonnoir à déclenchement de Römer. (Schalltrichter). Pour mesurer le temps, ils se servent de la montre ou du chronographe ou du diapason, et surtout du chronoscope de Hipp au millième de seconde (lequel s'indique par l'indice σ). La description complète de tous ces appareils se trouve dans tous les manuels de psychologie expérimentale, aussi nous ne la répéterons pas pour ne pas allonger inutilement notre étude.

Le choix des mots inducteurs a une très grosse importance; il faut avoir une série de mots uniques qui permettra de comparer entre eux les résultats (Prinzip des gleichen Reizes de Sommer, Gregor). On doit avoir dans la série, des mots correspondants aux différents groupes de représentations.

Sommer a établi 3 groupes de mots tests. Le premier comprend des adjectifs exprimant les diverses sensations.

1. Lumière et couleur : clair, foncé, blanc, etc.
2. Etendue et formes : large, haut, profond, etc.
3. Mouvement : tranquille, lent, rapide, etc.
4. Tact : rugueux, lisse, dur, etc.
5. Température : froid, tiède, chaud, etc.
6. Audition : bas, sonore, etc.
7. Affection : parfumé, puant, etc.
8. Goût : doux, acide, etc.
9. Sensations générales : douloureux, chatouilleux, affamé, etc.
10. Esthétique : beau, laid, etc.

Le deuxième groupe comprend des noms d'objets :

11. Corps humain : tête, main, etc.
12. Milieu : Table, chaise, etc.
13. Entourage : escalier, chambre, maison, etc.
14. Monde : Montagne, fleuve, vallée, etc.
15. Plantes : racine, feuille, tige, etc.
16. Etres vivants : araignée, papillon, aigle, etc.
17. Famille : homme, femme, fille, etc.
18. Société : paysan, bourgeois, soldat, etc.

Le troisième groupe comprend des substantifs abstraits et des exclamations, ou encore des mots exprimant des états volitifs, intellectuels et sociaux :

19. Peine : maladie, malheur, crime, etc.
20. Joie : bonheur, récompense, bienfait, etc.
21. Exclamation : Hélas, oh !, aïe, etc.
22. Passion : colère, amour, etc.
23. Volonté : instinct, volonté, etc.
24. Intelligence : raison, bon sens, etc.
25. Vie mentale : conscience, sommeil, etc.
26. Société : loi, ordre, mœurs, etc.

On peut objecter l'absence complète de verbes, la longueur de certains mots, leur difficulté pour certains sujets (conscience; instinct), le groupement dans une même catégorie des analogies et des contraires, qui forcément s'influencent mutuellement et amènent fatalement des associations par consonance, par ressemblance ou par contraste. Le temps de

réaction est normalement abrégée par la formation d'associations purement mécaniques, parfois il est prolongé par la recherche d'une réaction autre que celle qui se présente mécaniquement à la pensée ; on peut aussi craindre une constellation en rapport avec l'idée directrice indiquée par la série des mots.

Ley et Menzerath (200) ont composé une série de 225 mots : substantifs, adjectifs, verbes, adverbes, chiffres, choisis dans le vocabulaire courant et mélangés de façon que deux mots d'une même catégorie grammaticale ne se suivent pas ; les mots, autant que possible, ont été choisis pas trop longs. Les mots inducteurs forment deux catégories : ceux n'éveillant pas d'habitude l'émotivité (chaise, table, arbre, etc.), et ceux à allure affective (amour, honneur, bonheur, mort, etc.). Signalons le verbalisme courant auquel se prêtent facilement certains mots inducteurs : père et mère, fils et fille, noir et blanc, boire et manger, etc., et qui peut parfois dissimuler l'existence d'un complexe.

Il est bon de faire quelques expériences préliminaires avant d'employer la série définitive des mots inducteurs ; il est nécessaire aussi de demander au sujet l'explication de la plupart de ses associations qui, sans cela, seraient des plus obscures.

Kraepelin (179) a signalé l'intérêt qu'il y a à reprendre, après un certain temps, une série d'expériences d'associations avec les mêmes mots inducteurs. Il a constaté que, dans certains cas, les mêmes réactions se reproduisent, que dans d'autres, elles

différent; il y voit la possibilité d'une mesure de la fixité des associations. Jung a mis en rapport les erreurs de reproduction, constatées par cette méthode, avec l'existence des complexes; il a montré que ce sont les mots critiques, c'est-à-dire ceux qui touchent aux complexes, qui fournissent des erreurs de reproduction.

On pourrait encore organiser la méthode de reproduction en présentant au sujet ses réactions et en lui demandant de reproduire le mot inducteur correspondant, ou en priant le sujet, à la fin d'une séance, de répéter toute la série des mots inducteurs. Il est bon de faire des séances courtes, de 20 mots au maximum, en faisant avec soin, l'introspection du sujet après chaque réaction.

On peut classer les réactions en 3 groupes principaux. L'association verbale se fait sans intermédiaire intellectuel, sans notion, par exemple, d'une signification du mot inducteur. La réaction automatique, bien que se faisant encore d'une façon très courante, comporte cependant la notion (*Bewusstheit*) de la signification du mot inducteur. Cette réaction est plus rudimentaire encore que celle qui est accompagnée d'une représentation sensorielle ou mentale.

Pour terminer cette étude de la méthode des associations, nous citerons les conclusions les plus importantes du rapport de Ley et Menzérath au Congrès de Bruges.

1. Les réactions sont typiques pour chacune des formes de psychopathie.

2. Cette méthode est surtout précieuse pour le diagnostic différentiel des états mixtes de la psychose maniaque dépressive. (Mischzustände) et des états neurasthéniques avec le début de la démence précoce.

3. C'est un moyen précieux pour explorer l'affectivité et déceler l'existence et la nature des complexes.

4. L'allongement du temps de réaction peut tenir à l'existence d'un complexe, à la rareté d'emploi du mot inducteur, à sa nature abstraite (adverbes, nombres) ou simplement émotive, ou à un état mental, spécial au sujet, sous forme d'une préoccupation exagérée de donner des réponses intelligentes.

5. L'inhibition associative, généralement signe d'un complexe peut, au contraire, en cas de constellation de la mentalité, être due au fait que le sujet ne parvient pas à ramener le mot inducteur à son complexe.

6. L'impossibilité de retenir et de répéter certains mots induits, est souvent en rapport avec l'existence d'un complexe. (Reproduktionsmethode de Jung.) Cette amnésie se constate même parfois immédiatement après la réaction.

7. Chez les maniaques et les mélancoliques, l'affectivité s'extériorise très facilement ; les hystériques et les déments précoces sont réfractaires à cette exploration. Chez ces derniers, c'est plus l'introspection et l'évocation de séries de mots que la nature de la réaction même qui nous renseignent sur leurs complexes.

8. La méthode expérimentale des associations d'idées constitue un excellent procédé clinique d'analyse mentale. Elle nous permet de faire ressortir des symptômes et des caractères, qu'il n'est possible de constater aussi facilement et aussi rapidement par aucune autre méthode. Elle constitue un moyen précieux pour l'étude de la psychologie individuelle, entre autres en ce qui concerne le diagnostic des types mentaux.

e) Mesure de la corrélation des fonctions.

Krüger et Spearmann (187) ont recherché la corrélation qui existe entre les diverses fonctions intellectuelles. Pour mesurer quantitativement et qualitativement le coefficient de corrélation, ils emploient la formule de Bravais, dont l'exposé très délicat ne saurait être fait tout au long, et nous renvoyons au travail original pour les détails de la méthode.

Chez un sujet il y a une fonction qui tend plus ou moins à diriger toutes les autres. Si dans la formule, le rapport est voisin de 1, il y a corrélation entre les deux fonctions, corrélation impliquée par la similitude des écarts ; si le rapport est voisin de -1 , il y a opposition entre les deux fonctions ; pour les valeurs inférieures à 0,5 et d'autant plus qu'elles sont plus proches de 0, la corrélation est improbable ou certainement nulle.

Il y a des corrélations constantes entre toutes les fonctions étudiées, sauf celles d'apprendre par cœur ; elles sont le résultat d'un facteur central commun.

Krüger et Spearman ont remarqué les faits suivants :

1. Il y a contraste entre la capacité d'apprendre par cœur des chiffres disposés d'une manière quelconque (ici le facteur central commun n'est pas plus influent que les autres) et la capacité d'additionner dans laquelle ce facteur commun paraît prédominant.

2. Il y a une fonction plastique qui permet à l'esprit de s'adapter plus facilement, de conserver des complexus plus délicats et plus durables et d'avoir un fonctionnement plus précis et plus régulier.

En somme, il s'agit d'une méthode nouvelle, intéressante, confirmant les résultats déjà obtenus par la clinique et permettant une étude plus complète, plus détaillée des fonctions. On peut ainsi déterminer des parentés fonctionnelles qui peuvent recouvrir une analogie ou une identité profonde de mécanisme.

On peut arriver à trouver même la fonction centrale, directement impliquée par d'autres fonctions, qui présentent une parenté en quelque sorte collatérale.

Il y a là des recherches d'une utilité psychologique incontestable, au point de vue de la théorie même du fonctionnement mental. Mais, en outre, le calcul des corrélations est essentiel à la détermination utilitaire des aptitudes spéciales. Toutefois, nous reconnaissons qu'il s'agit de recherches d'une très grande

délicatesse et d'une application difficile dans la clinique habituelle.

Signalons que le 11^e Congrès de psychologie expérimentale (Berlin, 16-19 avril 1912) avait chargé le Professeur W. Stern (333) d'un rapport sur: die psychologischen Methoden der Intelligenzprüfung. Nous regrettons que W. Stern, malgré son extrême obligeance, n'ait pu nous envoyer son rapport assez tôt pour pouvoir en parler.

Tel est notre exposé des méthodes et procédés d'examen de l'intelligence.

II^e PARTIE

De l'état intellectuel dans les démences

I. DE L'ÉTAT INTELLECTUEL DANS LA PARALYSIE GÉNÉRALE

Après avoir envisagé les méthodes d'examen, nous allons étudier les résultats obtenus par les auteurs dans chaque démence.

I^e Partie. Généralités.

Au point de vue intellectuel, le symptôme essentiel de la paralysie générale, remarquable par sa précocité, sa constance, sa continuité, son caractère presque pathognomonique, c'est la diminution et la disparition de l'autocritique, c'est-à-dire la perte du jugement de soi-même, du contrôle personnel, de la critique de ses actes et de sa conduite.

Spontanément et de lui-même, le paralytique ne remarque pas le profond changement de sa personnalité ni l'abaissement de son intelligence.

Cette diminution graduelle de l'autocritique s'explique en partie par les troubles de la mémoire qui sont à la fois précoces, constants et profonds.

La mémoire des faits récents diminue : oublis fréquents dans la vie journalière, erreurs dans les calculs, lacunes et répétitions dans les écrits.

La mémoire des faits anciens est forcément touchée et le paralytique arrive à ignorer même son adresse, son prénom, celui de sa femme, l'âge et le nombre de ses enfants, etc.

Le rôle des troubles de la mémoire organique est également fort important. Cette amnésie explique l'incapacité fonctionnelle des ouvriers manuels, etc.

Chacune des mémoires partielles (visuelle, auditive, etc...) peut être simultanément ou successivement atteinte. Aucune règle ne préside à la répartition des désordres dans telle ou telle catégorie de souvenirs. Il faut insister sur la perte parfois très précoce des souvenirs liés aux facultés affectives. Le tique a perdu le souvenir des états affectifs antérieurs et ne peut établir de comparaison.

Tels sont, dans la paralysie générale, les caractères quantitatifs de l'amnésie de conservation.

Mal conservés, les souvenirs sont aussi mal reproduits ; amnésie de reproduction de laquelle dépendent la perte du souvenir de toutes les acquisitions antérieures aux accidents cérébraux, et aussi, en partie, l'amaésie continue observée au cours de la

maladie : telle notion oubliée la veille est connue le lendemain, ou inversement.

La localisation des souvenirs dans le passé est généralement troublée dès le début. Exceptionnellement, le paralytique général repère ses souvenirs d'une manière exacte. Tantôt il rapproche, tantôt il éloigne la date de ses perceptions initiales (Weygandt, 375). Ce trouble particulier de la mémoire provoque, soit dit en passant, la désorientation dans le temps.

Seule, la mémoire de fixation est moins précocement atteinte : l'amnésie de fixation ne se produit qu'à une période avancée de la maladie, quand les altérations anatomiques sont étendues.

Ces troubles dans la conservation, la localisation, la reproduction, la fixation des souvenirs sont profonds, progressifs, et reconnaissent pour cause une lésion organique destructive.

Comme on le voit, l'amnésie dans la Paralytie Générale, signe permanent et de constatation facile, n'offre pas, à proprement parler, de caractère pathognomonique ; sans doute elle porte sur les souvenirs les plus variés (amnésie globale et non lacunaire) mais cela n'est pas toujours facile à apprécier.

Les troubles de la mémoire résultent des troubles de l'attention que nous allons maintenant envisager.

Chez le Paralytique, il y a une diminution très nette de l'attention spontanée et de l'attention sentiment ; l'activité de l'attention volontaire devient lente et difficile. Toutefois, chez le paralytique, au début, déjà apathique et indolent, elle n'a pas perdu complètement son ressort : le sujet peut suivre une

conversation de quelques minutes, mais il se lasse vite. Il peut encore faire des opérations arithmétiques, mais il les fait lentement et rarement justes.

Chez le dément avancé, il y a suppression presque totale de l'attention volontaire et consciente. L'attention spontanée et affective n'existe qu'à l'état de résidu, la désagrégation s'attaque d'abord à l'attention volontaire, puis atteint progressivement l'attention affective, ensuite l'attention spontanée (habituelle et sensorielle) et ne laisse subsister, enfin, que des résidus d'instincts qui sont la négation même de toute action consciente, l'esprit se réduit le plus souvent à l'activité automatique et instinctive.

Lorsque l'intellect du paralytique est ainsi désagrégé, l'association des idées ralentie et appauvrie ne s'exerce presque plus, et alors disparaissent les formes les plus élevées de l'activité mentale, les facultés de réflexion, de critique, de jugement, qui ne sont que les manifestations supérieures de l'association des idées. Les conceptions des paralytiques généraux représentent non plus une trame continue, mais seulement des lambeaux de raisonnement; les idées se succèdent comme les numéros d'une loterie, au lieu de le faire comme les anneaux d'une même chaîne.

L'altération, puis l'anéantissement des fonctions psychiques progressent des facultés supérieures aux facultés inférieures élémentaires; toutefois, chez le Paralytique Général, le processus de désorganisation débute massivement par l'atteinte simultanée,

mais inégale, de toutes ses facultés, et il évolue avec une grande rapidité.

Sérieux (210) fait ainsi le tableau de la désagrégation mentale : les multiples associations d'images mentales qui constituent toute la vie psychique, sont compromises en raison même de leur complexité. Il en résulte une diminution de l'énergie intellectuelle, un état d'affaiblissement intéressant les modes les plus perfectionnés de l'écorce et respectant les manifestations cérébrales les moins complexes, plus solidement organisées. Ces symptômes s'accusent davantage à mesure que s'accuse la lésion. D'intellectuel le paralytique général retombe à l'état d'instinctif, en attendant d'être réduit à l'état végétatif.

De cette désagrégation résulte non pas seulement la démence, mais une démence particulière faite du fonctionnement isolé, fragmentaire, de petits systèmes corticaux, discontinus, disloqués, sans rapports les uns avec les autres, de plus en plus étrangers les uns aux autres, si l'on peut faire cette comparaison. Le malade a, pour ainsi dire, plusieurs cerveaux disloqués, d'où résulte la multiplicité des conceptions indépendantes, sans cohésion entre elles et, par suite, fatalement contradictoires et incohérentes.

Alors se perdent les notions d'analogie et de contraste, de comparaison et de mesure ; le pouvoir de critique et de contrôle disparaît.

Multiplicité, mobilité, incohérence, absurdité, contradiction, tels sont les caractères de leurs concep-

tions, si bien définis par J. Falret, qui sont comme la marque spécifique de l'état intellectuel du paralytique.

Le malade émet d'abord une idée, il en émet ensuite une seconde; toutes deux sont logiques, mais contradictoires et, si elles coexistent dans son esprit sans s'exclure, c'est qu'elles sont nées sans se connaître et qu'elles sont émises sans s'associer. Il y a juxtaposition de concepts isolés et non combinaison d'idées associées. La synthèse psychique ne s'opère plus.

Lorsque la démence s'accroît, elle ne se manifeste plus d'une phrase à l'autre, mais d'un mot au suivant. Le malade par exemple, donne comme quantième du mois le 34 mars (Magnan et Sérieux), etc.

Enfin à la période terminale, il a perdu toute notion du temps et de l'espace, tout souvenir du passé, toute conscience du présent; le langage, outre qu'il est réduit à un bredouillement caractéristique, ne comporte plus que quelques mots toujours les mêmes, derniers lambeaux du vocabulaire disparu : oui... non... je vais m'en aller aujourd'hui... demain... millions... etc.

Le paralytique général en arrive à un tel degré de déchéance cérébrale qu'il en est réduit aux seuls réflexes spinaux et bulbaires. Son visage exprime l'anéantissement de toute manifestation psychique. Les perceptions s'exercent encore, mais ne sont le point de départ d'aucune idéation.

II^e Partie

Nous allons donner maintenant les résultats des recherches sur une fonction spéciale et les résultats dus aux procédés expérimentaux.

Alter (4) a étudié les troubles de la vision des couleurs : les deux tiers des malades présentent de l'hypoesthésie, qualitative (le paralytique ne peut distinguer deux couleurs différentes) ou quantitative (il ne peut apprécier les degrés d'intensité d'une même couleur). Ces troubles portent surtout sur le vert et le jaune, alors que l'œil normal est très sensible à ces couleurs. Parfois on trouve de l'hyperesthésie : le sujet est frappé par des différences de teintes qui passeraient inaperçues pour un individu normal.

Joffroy (dans la thèse de Cornillot (75) et plus tard, dans son ouvrage avec Mignot (158), note que le calcul est altéré très rapidement chez le paralytique général, alors qu'il est encore possible chez les déments d'instruction médiocre qui ne s'y sont pas adonnés depuis de longues années. Il leur est difficile de compter des quantités concrètes (Weygandt).

Joffroy (157) a fait une étude complète des troubles de la parole, de la lecture et de l'écriture chez le paralytique. Les troubles arthrolexiques sont tellement classiques et si souvent décrits qu'il est inutile d'y insister à nouveau. Les troubles psycholexiques consistent en ce que l'intonation est en désaccord avec le sens de la phrase; le paralytique comprend

mal et oublie vite ce qu'il lit. Le débit est monotone, il y a tendance au langage vulgaire et parfois aphasie transitoire ou durable. Dans les écrits les caractères impersonnels de l'écriture disparaissent vite (écriture diplomatique), le malade revient à l'écriture enfantine; l'écriture spontanée est moins défectueuse que la copie.

Séglas (310) note que très souvent le paralytique général emploie les verbes à l'infinitif: « Moi, pauvre petite souris morte, pauvre docteur! moi être vivante autrefois, être riche et belle sur la terre, pauvre docteur! ».

Il emploie parfois il au lieu de je, quelquefois la deuxième ou la troisième personne ou un pronom démonstratif, ou une périphrase pour parler de lui-même. Il présente parfois de l'embololalie de Merkel (des syllabes, des mots sont intercalés au milieu des phrases principales); les pléonasmes sont fréquents, le sujet répète toujours les mêmes expressions comme cette malade qui accole à tous les substantifs l'adjectif « petit »: « Elle nous emmena dans sa petite chambre pour nous montrer sa petite bougie, dans un petit flambeau sur sa petite table de nuit, et nous ne pûmes la quitter sans avoir admiré le petit lit, la petite pendule, les petits meubles qui garnissaient la petite chambre de cette paralytique, cependant orgueilleuse et satisfaite ». Quelquefois, le malade ajoute des syllabes à la fin des mots: savantissime, etc.....

Weck (369) par la méthode d'Ebbinghaus trouve chez le Paralytique 56 gênes et 22 déficits; il est

intermédiaire entre le dément précoce et le dément sénile.

Bernstein (34) par sa méthode note que la capacité de compréhension, de combinaison, de fixation des représentations, de concentration de la mémoire et de l'attention s'affaiblissent progressivement chez le Paralytique. Les capacités de reproduction et d'appropriation sont perverties.

Von Schuckmann (364) est arrivé aux résultats suivants. Le Paralytique à la vue des images simples se contente de les nommer avec l'article indéfini : « c'est une église ». Pour les images plus complexes, il énumère brièvement les objets précis qui les composent ; en face d'images représentant des situations simples, il se sert d'une proposition simple : « c'est un jeune qui joue du violon » ajoutant rarement à sa proposition : « n'est-ce pas vrai ? » Quant aux images qu'il ne reconnaît pas, il dit : « Je ne sais pas ce que cela signifie. »

Blondel (54), dans son essai pour déterminer le degré d'activité intellectuelle, remarque que le Paralytique Général ou ne comprend pas du tout ce qu'on lui demande, ou bien se rend un compte exact de ce que représente le numéro 1, mais ne peut le reproduire ; il met les cubes en deux rangées de 13 et de 7, dont 5 placés sur le bon côté et les autres mis dans un ordre quelconque. Il ne peut reconnaître les erreurs, il ne comprend pas le travail qu'on lui demande, ni les explications qu'on lui fournit.

D'après leurs observations, Toulouse et Damaye (343) obtiennent les résultats suivants ; les notions

concernant la profession sont peu altérées ; l'âge n'est généralement plus exact dès le début de la maladie, plus tard il est toujours erroné ; le malade se souvient parfois de la rue où il demeure, mais il en a rapidement oublié le numéro ; le calcul est pénible, semé d'inexactitudes, les opérations complexes sont bientôt impossibles.

Par la méthode des associations, on note chez le Paralytique, la fréquence des réactions par assonance (Weygandt et Bouman) (60), la répétition de l'inducteur, et les réactions sous formes de phrases (Bouman).

Pawlowskaïa (252), dans sa thèse inspirée par Bechterew, a montré que chez le Paralytique Général, les perceptions sont très troublées, les impressions, ou ne sont pas saisies, ou sont comprises d'une manière irrégulière ; le nombre de celles qui peuvent être perçues est diminué. Il en résulte des troubles de la reproduction et de la reconnaissance.

La conservation des impressions reçues et adaptées reste intacte. Par suite du trouble des associations, il y a un défaut des facultés créatrices, une uniformité dans la combinaison des représentations déjà prêtes, un affaiblissement de l'attention et de la capacité au travail ; les associations sous forme de jugements se font mal et paraissent illogiques.

Ley et Menzerath (260), dans leur rapport au Congrès de Bruges, donnent les résultats suivants obtenus par la méthode des associations chez :

1^o Paralytie générale au début, légers ictus vertigineux, rémissions.

2^o Paralyse générale à marche rapide, plusieurs ictus.

Les malades se caractérisent par : leurs tendances à réagir en phrases, leur égocentricité très marquée, l'absence d'inhibition émotive, leur satisfaction euphorique et érotique, l'allongement des temps de réaction (dysarthrie), la présence de quelques stéréotypies.

Pendant la période prémonitoire, les associations sont souvent normales et accompagnées de l'émotivité habituelle pour certains mots critiques. Quelques sujets donnent parfois des réactions normales ; c'est un procédé excellent pour fixer d'une façon objective le diagnostic de rémission.

Foerster et Grégor (116) étudient les corrélations des fonctions psychiques dans la paralysie générale d'après la méthode de Krüger et Spearman. Toutes les fonctions en corrélation sont atteintes approximativement au même degré, une d'elles ne peut rester intacte.

Le rapport entre deux fonctions est d'autant plus intime que le coefficient de corrélation est plus voisin de 1. Voici le tableau des deux auteurs :

Additionner et combiner	0.87
» écrire	0.74
» lire	0.38
» apprendre par cœur	0.01
» comprendre.....	0.08
Combiner et écrire	0.72
» lire	0.51
» apprendre par cœur.....	0.16
» comprendre	0.09

Ecrire et lire	0.52
» apprendre par cœur.....	0.39
» comprendre	0.27
Apprendre et comprendre.....	0.31

Il faut noter la corrélation entre la fonction d'additionner et celle de combiner, qui sont toujours également conservées ou diminuées. La mémoire est la meilleure pierre de touche. La fonction d'apprendre par cœur est parfois atteinte plus fortement que les autres fonctions psychiques, de sorte qu'on a parfois une déchéance isolée ou non, ou une dégradation particulière des fonctions spéciales.

Hampe (136) fait, au moyen de procédés expérimentaux, un examen psychique complet du paralytique. Il note les troubles marqués des perceptions sensorielles, des associations, de la mémoire, de l'activité de la fantaisie (combinaison), du jugement, de la conscience, de l'attention, de la conscience de la personnalité. Il n'y a plus d'initiative spontanée ; les malades n'agissent que par les associations et ne montrent que des sentiments et instincts bas et triviaux.

Kurt Schneider (302) étudie par sa méthode plusieurs cas de paralysie générale peu avancée.

Cinq malades sur six ne peuvent indiquer la différence entre 2 gravures ; l'épreuve d'Heilbronner donne des résultats assez semblables à ceux des sujets normaux. L'affaiblissement général n'est pas parallèle à celui de la vue (von Schuckmann). Les figures sont très mal construites dans le jeu de puzzles de Schneider.

Dans l'épreuve d'Ebbinghaus, le temps de lecture est considérable, il y a six omissions contre 2, 3 erreurs.

Le paralytique général a une tendance à observer, à compter les détails des gravures ; la pensée est lente, l'imagination médiocre, les associations très superficielles et pauvres, ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent, les mêmes réponses (surtout dans l'épreuve d'Heilbronner).

Les figures construites sont pauvres, enfantines ; les morceaux sont souvent placés n'importe comment et le tout n'offre aucun sens.

Dans l'épreuve d'Ebbinghaus on note le manque de réflexion, la distraction, l'effort insuffisant.

Par les investigations expérimentales psychologiques, Abramoff confirme les traits différentiels de la sphère intellectuelle du paralytique général.

Tel est, en somme, l'état intellectuel dans la paralysie générale.

II. — 1^o DE L'ÉTAT INTELLECTUEL DANS LA SÉNILITÉ

« *Præterea gigni, pariter cum corpore et uno.*

Crescere sentimus, pariterque senescere mentem ». Lucrèce. « *De natura rerum* ».

C'est par des transitions insensibles que l'on passe de la psychologie normale aux diverses psychopathies. De même entre la sénilité et la démence sénile, il y a toute une série d'intermédiaires.

Aussi, avant d'aborder l'étude du dément sénile, est-il, sinon nécessaire, du moins utile, de résumer les caractères de l'état intellectuel du vieillard.

L'homme dont le cerveau vieillit devient plus circospect dans ses opinions et ses jugements. Son pouvoir d'assimilation intellectuel n'est plus aussi grand, son imagination aussi vive et aussi chaude que dans sa jeunesse, les opérations de la pensée se ralentissent, la mémoire baisse, le cercle des idées devient plus restreint (Krafft-Ebing, 185).

Le vieillard ne crée donc que peu ou pas, il n'acquiert que peu ou pas, et s'il ne crée plus, c'est en bonne partie parce qu'il n'acquiert plus.

Quand le trouble de la mémoire s'accroît, non seulement les acquisitions récentes s'impriment mal, mais les anciennes disparaissent peu à peu et les notions les plus simples survivent plus ou moins longtemps aux plus complexes.

La perte des souvenirs commence par les plus récents. Le fait avait déjà été noté par Cabanis, Esquirol; mais c'est surtout Ribot (281), qui, en examinant des vieillards, a formulé la fameuse loi de la régression de la mémoire.

Au début, il y a des désordres partiels, de fréquents oublis, toujours sur les faits récents. Le souvenir de ce qui a été fait et acquis avant la sénilité reste encore solide et tenace.

Puis le travail de dissolution intellectuelle se poursuit d'après les règles suivantes :

1° Le nouveau meurt avant l'ancien ;

2° Les souvenirs personnels s'effacent en descendant dans le passé, ceux de l'enfance disparaissent les derniers, ceux du premier âge reparaissent, se concentrent en quelque sorte ;

3° Les souvenirs disparaissent dans l'ordre suivant : d'abord les souvenirs intellectuels, puis les souvenirs affectifs, et en dernier lieu les actes automatiques secondaires ;

4° La destruction va de l'instable au stable, du plus complexe au plus simple, de l'abstrait au concret en suivant la ligne de moindre résistance, c'est-à-dire de moindre organisation.

A coté des troubles de la mémoire qui sont au premier plan, il faut signaler la diminution graduelle du jugement, du raisonnement, de l'association des idées, de l'attention volontaire et même involontaire.

Attention, mémoire, jugement, etc..., tout est donc en baisse chez la plupart des vieillards.

La baisse peut être assez légère pour qu'à première vue le vieillard paraisse à peu près normal, pour qu'on puisse au moins le classer dans cet état que Legrand du Saulle (194-195), considérait comme mixte, intermédiaire entre l'état normal et l'état pathologique.

On peut en conclure que, chez le vieillard, il y a toute une série d'états de transition entre la conservation parfaite de l'intelligence et la démence sénile.

2^o — DE L'ÉTAT INTELLECTUEL DANS
LA DÉMENGE SÉNILE

a) Généralités

C'est pourquoi la déchéance d'un sujet peut ne pas apparaître au premier abord. Malgré leur insuffisance intellectuelle, certains déments conservent une aptitude routinière à observer les convenances sociales, à suivre les habitudes contractées de longue date, à condition qu'ils ne cessent pas de vivre dans un cercle très restreint, et où ils n'ont besoin pour ainsi dire d'aucune initiative. Ces gens, en apparence sensés, n'ont plus ni mémoire, ni jugement, ni volonté; ce sont des automates obéissants à d'anciennes habitudes (Foville) (111 et 112).

Avant d'en arriver à cet état démentiel confirmé, le malade présente un ensemble de symptômes avant-coureurs, bien décrits par J.-J. Rousseau dans les *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Les caractères fondamentaux de la prédécadence cérébrale sont : la faiblesse de la transformation des sensations en idées, la diminution du pouvoir de création, le rétrécissement du champ cérébral, la prédominance dans la vie mentale de la réminiscence et de l'automatisme (Régis), qui fait que les souvenirs anciens reviennent en foule et s'illuminent d'une reviviscence particulière (Küssmaul).

Au contraire, les souvenirs récents, et par suite moins adhérents, disparaissent. Cette amnésie est progressive et évolue suivant la loi de Ribot.

Conséquemment, le malade vit sur les restes du passé et n'acquiert plus dans le présent (Weygandt). Il ne fixe et ne conserve qu'imparfaitement les souvenirs actuels. Il oublie le soir ce qu'il a fait le matin, il perd toujours ses objets, il rabâche constamment, il remue toujours les mêmes poudreux souvenirs et perd à chaque instant le fil de son conte (Siemerling). Ses récits sont d'ailleurs invariables ; une apparence seule fait attribuer à un esprit fin et inventif et à une fidèle mémoire ce qui n'est en réalité que du rabâchage.

Puis survient une désorientation complète, le dément sénile ne sait plus où il est ; il ignore l'an, le mois, le jour de la semaine ; la notion de l'âge est rapidement troublée, ce qui est dû à une désorientation dans le temps. Il s'immobilise à l'époque où la démence l'a atteint, parfois il accuse un âge d'enfant et se comporte comme tel (puérilisme). L'association des idées par assonance est lésée par suite des troubles de la volonté et de l'automatisme de l'activité intellectuelle (R. de Fursac) (291).

Parfois cette perte de la mémoire (Merkfähigkeit) est si grande qu'on peut dire dix fois au malade « nous sommes en 1912 », après quelque secondes il l'a oublié. Aussi devient-il incapable de répéter 6 chiffres et même 5 chiffres qu'on lui nomme. Les temps de réaction sont très augmentés (Ziehen) (386).

Formant un contraste frappant avec cette perte de la mémoire, on peut constater dans les premières périodes de la maladie, l'intégrité du raisonnement logique. Ainsi, dans une conversation qui demande seulement des notions acquises depuis longtemps et une réaction intellectuelle immédiate, les malades ne montrent aucune défaillance marquée.

Puis les progrès de l'état démentiel deviennent considérables. La difficulté pour tenir une conversation suivie s'accroît. Le malade devient incohérent, la marche des associations incoordonnée, à la fin elle est réduite à un mélange confus de souvenirs inexacts. Il arrive à la fois à ignorer son nom, son âge, s'il est marié, s'il a des enfants, etc...; parfois il parle de lui-même à la 3^e personne, il se donne des conseils, se fait des reproches (Descourtis) (89), il y a dédoublement ou dissolution de la personnalité.

Si l'on fait combiner, par exemple, une phrase avec les mots : chasseur, lièvre, fusil (procédé de Masselon), on obtient des réactions dans le genre de celle-ci : « le lièvre court devant le chasseur et le fusil est bon à tirer ».

La faculté de comprendre l'enchaînement d'une petite histoire fait défaut.

Ces troubles sont parfois masqués par la persévération (répétition incessante et purement verbale des mêmes idées pouvant aller à la verbigération) et par la confabulation (production de souvenirs faux auxquels ne répond aucun fait).

Très rapidement on observe, chez les déments séniles, la perte des associations inverses ou rétrogra-

des (faire nommer les mois dans l'ordre inverse par exemple) « rückläufige Assoziationen » des auteurs allemands.

Conformément à la loi de Ribot, dans le langage, disparaissent d'abord les noms propres, puis les noms de choses, substantifs, adjectifs, verbes. Le langage émotionnel, survit au langage rationnel; d'abord les phrases (interjections émotives), puis les gestes s'effacent peu à peu. Cette loi apparaît dans la démence sénile plus nettement que dans la paralysie générale, au début par exemple, où la déchéance et surtout l'amnésie sont plus globales.

b) Recherches spéciales (procédés expérimentaux)

Séglas (310) et Robertson (287) notent la fréquence du langage réflexe chez le sénile, ce qui leur permet de répondre assez correctement aux questions telles que : « comment allez-vous ? quelle heure est-il ? quel temps fait-il aujourd'hui ? et fort bizarrement aux autres questions que l'on peut intercaler dans la conversation : « vous êtes un vieux drôle, — oui, monsieur, — vous êtes une grande bête, — certainement, etc. »

Von Schuckmann (304) par la méthode de l'imagerie constate de la prolixité, quelque subjectivité, la tendance à rapporter les choses à sa personne, ou à émettre un jugement de plaisir ou de déplaisir (egocentrisme). Voyant un chien le sujet dit : « S'il était vivant il me mangerait » ; voyant un poisson : « Il est fameusement bon ».

Par la méthode des associations, Bouman (60) relève chez le dément organique la fréquence des réactions se produisant sous forme de phrases.

Ranschburg et Balint (269), par la même méthode, notent, chez le vieillard, la prépondérance des associations internes, l'allongement des temps de réaction, la rareté des associations par assonance, la fréquence des associations indiquant le but, la fonction : « pomme — manger ; poire — manger ».

Weck (319), par la méthode d'Ebbinghaus, trouve chez le dément sénile 123 gênes et 10 déficits ; le mot précis manque rarement, mais le sujet éprouve les plus grandes difficultés à l'évoquer.

Kurt Schneider (302) remarque chez le dément sénile la persévération (*Haftenbleiben* et *Kleben* de Kraepelin). Constamment le sujet donne, dans une autre épreuve, le résultat qu'il a obtenu une fois, même s'il est dénué de sens.

Les résultats dans l'ensemble des épreuves sont très mauvais.

A l'aide des tables d'Anfymoff, Platonoff (264), a entrepris une série d'expériences sur des personnes d'âge sénile et sur des personnes d'âge moyen qui servaient de contrôle. Dans l'âge sénile il y a abaissement de la capacité reproductrice immédiate. La capacité de concentration est également diminuée.

Voilà l'état actuel de nos connaissances sur l'état intellectuel dans la démence sénile.

III. — DE L'ÉTAT INTELLECTUEL DANS LA DÉMENCE PRÉCOCE

1^o Généralités

L'élément essentiel de la Démence Précoce, consiste dans le défaut de parallélisme entre le déficit affectif et le déficit intellectuel : l'être sentant disparaît avant l'être pensant.

Dans l'évolution psychomotrice de celui-ci, ce qui domine, ce sont les troubles remarquables, primordiaux de l'attention.

On prie le malade de nommer l'objet qu'on lui a présenté. Ou bien le dément précoce ne le regarde pas et continue à parler, ou bien il répète la question avant de faire la réponse, ou bien il faut insister pour attirer son attention. Enfin, s'il fixe l'objet, il dit le premier mot qui lui vient à la mémoire, mot le plus souvent sans aucun rapport avec l'objet en question. Tous les malades ont besoin de faire un effort.

La manière dont l'objet est nommé est importante. On a des réactions telle que : horloge = c'est un petit buffet, une heure, une montre.

Balance = c'est la justice, une balance.

Bottine = c'est une façon, ça sert à valser, vous ne savez pas, monsieur, j'ai mal aux pieds, j'ai des bottines.

Violon = c'est un empoisonnement, un assassinat, une flûte, un violon, un violoncelle, un violon...

Faute d'attention, l'objet peut n'avoir pas été reconnu, et l'image souvenir, acquise par les expériences antérieures n'a pas été retrouvée.

Toujours pour la même raison, si l'objet est reconnu, le mot qui le représente n'a pas été retrouvé ; le malade est dans un état de distraction telle qu'aucune image n'existe plus pour lui : il accepte la première représentation évoquée et par elle désigne l'objet qu'on lui montre.

On peut donc observer tous les degrés de faiblesse de l'attention volontaire : l'attention absolument impossible à fixer ; celle qui doit être soutenue par des conseils, des incitations ; celle qui ne dure qu'un instant. Outre la fatigue, les temps de réaction sont allongés.

L'attention sensorielle est moins touchée ; elle tient longtemps l'esprit en éveil, et est parfois d'une acuité remarquable sur certains points de détail (Weygandt). Mais ces perceptions ont été enregistrées passivement sans avoir été personnalisées. Il semble que ce soit un autre qui parle : c'est un mot qu'il a entendu et qu'il répète, comme si ce mot n'évoquait plus pour lui qu'un assemblage de sons dénués de sens (Masselon).

Le malade a de la peine à construire un raisonnement ; il se laisse facilement détourner par les suggestions extérieures ; les représentations mentales tendent à exister pour leur propre compte, à s'isoler, à devenir indépendantes de la personnalité ; elles subsistent les unes à côté des autres sans que l'esprit cherche à établir de rapports entre elles (épreuve

de Masselon : construire une phrase avec 3 mots). Les images devenues floues ne peuvent plus s'évoquer les unes les autres et tendent à durer indéfiniment dans la conscience.

Cette incoordination, d'abord partielle, forme des îlots paralogiques ; puis elle devient diffuse et détermine l'incohérence. Les associations d'idées établies d'après leurs rapports logiques deviennent de plus en plus rares. Les concepts existent en tant qu'unités, mais ils sont disloqués, isolés l'un de l'autre, ils éclatent comme des pétards à droite et à gauche, c'est comme un piano mécanique où les notes s'enchevêtrent dans une cacophonie étrange, non parce que la manivelle est tournée trop vite, mais parce que dans ce mécanisme les notes partent au hasard (Meeus) (228).

Non seulement l'association régulière et l'unité générale sont brisées, mais il y a comme une véritable folie de l'association qui se fait par des voies anormales, si bien que les idées dévient à tout moment et ne se relient que par la même assonance de certains mots, par des rimes, [des synonymes, etc. ; et aussi, phénomène non moins curieux, par opposition, par antithèse : une idée agréable appelant immédiatement une idée triste, etc.

Au milieu de ce désordre intellectuel, la mémoire est peu atteinte, du moins au début. Son intégrité relative fait du dément précoce un involué qui ne ressemble pas aux autres déments. Le dément précoce a une conscience très vague de ce qui se passe autour de lui, il ne cherche pas à s'orienter ; parfois

il y a chez lui un très court réveil de l'activité intellectuelle.

Les malades retiennent longtemps des poésies, ils savent faire des multiplications, ils peuvent raconter ce qui leur est arrivé vingt ans auparavant. (Weygandt).

Les souvenirs qui résistent le plus sont ceux qui font partie d'un agrégat complexe (souvenirs d'origine émotionnelle surtout) et ceux qui ont été le plus souvent répétés (souvenirs musicaux, actes automatiques, habitudes).

La destruction de la mémoire finit toujours par les formes inférieures de l'activité mnésique : mémoire sensorielle et motrice. Un souvenir peut s'évoquer parfois d'une façon accidentelle ; en général ce sont presque toujours les mêmes qui reviennent (stéréotypies).

Mais, tant au point de la persistance des souvenirs que de l'ordre dans lequel ils s'effacent, il n'y a pas de règle fixe. Certains malades ont gardé le souvenir des événements importants de leur vie, mais ont oublié les états affectifs. Chez d'autres l'amnésie porte sur les souvenirs intellectuels. Chez les uns les souvenirs d'enfance ne laissent aucune trace, chez les autres les souvenirs professionnels les mieux organisés disparaissent complètement ; parfois les souvenirs s'effacent de plus en plus à mesure qu'ils concernent des événements plus proches du début de la maladie ; les uns ont oublié le nom de leurs enfants, de leurs parents ; les autres ne peuvent raconter ce qui leur est arrivé depuis.

leur entrée à l'asile; il y a parfois oubli de tous les événements survenus pendant un certain nombre d'années, la plupart des connaissances acquises par l'instruction ont disparues, certaines persistent.

L'amnésie paraît donc être lacunaire. Quelquefois, chez des malades agités, on peut observer de l'hypermnésie, due à la mémoire automatique; le sujet ne peut ni arrêter, ni modifier le cours des réminiscences. Cette hypermnésie peut coïncider avec un très court réveil de l'activité intellectuelle au cours duquel on voit le malade se rendre compte de ce qui se passe autour de lui, répondre correctement aux questions. Ce n'est qu'un éclair. L'attention se disperse à nouveau et avec elle la mémoire et l'association des idées sont de nouveau troublées.

La pensée se meut avec une difficulté extraordinaire. Le dément précoce met un temps infini à retrouver les images les plus élémentaires, les plus usuelles, et passe très difficilement d'une image à l'autre (persévération, hésitation, etc.), il s'exprime par monosyllabes, il a de la peine à faire de courtes phrases, il répète très souvent les mêmes mots, il emploie toujours les mêmes formules grammaticales, telles que : il y a, etc., etc.

Le dément précoce affectionne les expressions filandreuses, vagues, pleines de tournures artificielles, alambiquées, confuses, dépourvues de sens, incohérentes, ne formant plus à la fin qu'une salade de mots répétés sans cesse. Les néologismes viennent souvent d'un radical usuel auquel le dément précoce donne une démence particulière : s'idiotiser,

s'esclaver, etc. Le dément précoce paraît essayer devant l'image verbale qui fuit, certaines syllabes qui le mettraient sur la piste du mot cherché.

Dans une phrase, il y a lieu de distinguer le rythme, en rapport avec le langage émotionnel, la sémantique ou signification des mots, et la syntaxe. Chez le dément précoce le rythme disparaît avant la sémantique, et la sémantique avant la syntaxe.

Les lésions de la sémantique sont en rapport avec l'effacement des images. Les liens de la syntaxe (mais, par, si, etc...) sont placés au hasard et unissent des phrases disparates : « Il faut que je parte le jour de l'an pour le jour de Pâques, mais ma première communion est partie pour le jour de Pâques, etc. ». Certaines phrases bien construites au point de vue de la syntaxe paraissent avoir un sens logique et l'incohérence se montre dans le passage d'une idée à l'autre, dans les liens des phrases.

Les substantifs, les adjectifs, les verbes, font souvent tous les frais du langage de ces malades ; les conjonctions, les prépositions, sont de moins en moins nombreuses. Certains malades parlent nègre, d'autres écrivent en style télégraphique. Masselon a décrit une forme puérile de la pensée caractérisée par l'oubli des formules grammaticales.

Enfin les substantifs, les adjectifs, etc... s'effacent et disparaissent ; les néologismes démentiels sont construits avec les débris de tous ces éléments.

En résumé attention chancelante et vite fatiguée, incoordination, imprécision dans les idées, tendance de la pensée à se figer à se stéréotyper, lenteur des

processus psychiques, effacement progressif des souvenirs, affaiblissement de la synthèse mentale, disparition des processus intellectuels en commençant par les plus évolués et les plus délicats (Roncoroni), activité intellectuelle en un mot tendant à s'exercer dans un domaine de plus en plus restreint, suivant un mode presque stéréotypé, automatique, tels sont les troubles de l'état intellectuel et leur évolution dans la démence précoce.

2^o *Recherches spéciales (procédés expérimentaux)*

Cornillot (175) note que, chez le dément précoce, le calcul a subi très peu d'altération ou un très lent affaiblissement, alors que les troubles sont très accentués et très précoces dans la paralysie générale.

Dans les écrits des déments précoces Jung (168) a été frappé par la négligence dans la construction des propositions, l'incapacité d'exprimer la pensée sans une forme précise, un abandon extraordinaire et un relâchement dans le choix des phrases, un emploi fréquent de mots et de paroles triviales qui n'étaient pas employés dans les conditions normales premières.

Kalhbaum (169) a observé chez les catatoniques une prédilection pour les diminutifs : « J'ai des pieds et des mains si petits ; Monsieur le docteur vous êtes si petit (Kleinchén) ; je suis si faible (Schwachchen) gros (grosschen) ; de même les mots : sterbchen, todtchen, weinchen ».

Deny et Roy (88) ont étudié dans chacune des

formes de la démence précoce les divers troubles du langage et des écrits.

1^o Chez l'hébéphrénique, la construction grammaticale de la phrase est respectée au moins au début ; elle est souvent même redondante, compliquée à plaisir ; certaines tournures de phrases reviennent sans cesse ; il y a des ellipses continuelles, de longues périodes où s'entassent incidentes sur incidentes qui finissent par enlever tout sens général aux écrits ou aux discours formés par l'accumulation de toutes ces propositions, lesquelles, isolément, demeurent grammaticalement correctes. Il y a abondance de locutions puériles ou triviales, de sentences prud'hommesques, de termes scientifiques pris à contre-sens, de néologismes, de mots forgés ou empruntés au répertoire des casernes ou des champs de courses, de néologismes non euphoniques.

2^o Chez le catatonique, on trouve de la verbigération, parfois des interjections ; des adverbes, des néologismes s'intercalent dans les phrases stéréotypées.

3^o Le paranoïde présente de la salade de mots, des néologismes, des stéréotypies, de l'exagération de la personnalité, des redondances, un abus des formules cérémonieuses. A la période d'invasion, les facultés intellectuelles s'engourdissent, la mémoire est relativement en bon état, il n'y a ni confusion, ni désorientation. Le ralentissement progressif de l'activité cérébrale peut aboutir à cet état d'immobilité définitive en laissant un déficit psychique plus ou moins marqué, et l'on aura ainsi toute une gamme de

déchéance intellectuelle, depuis la simple débilité ou imbécillité acquise jusqu'à la démence la plus profonde caractérisée par l'extrême lenteur ou l'arrêt des processus psychiques, l'effacement progressif des souvenirs, l'affaiblissement notable de la synthèse mentale, la désorientation, la perte de la notion du temps que les malades raccourcissent, l'ignorance complète du monde extérieur (nom du médecin, des infirmiers, le sujet sait à peine son nom).

Wladytchko (378) a étudié l'attention, l'activité psychique et le pouvoir d'association s'exerçant spontanément chez le dément précoce.

La quantité de travail utile augmente au cours de chaque séance, et la quantité des erreurs commises va en diminuant pendant un certain temps. La fatigue se manifeste plus vite dans la démence simple que dans l'hébéphrénie ; la faculté d'attention est plus forte, plus stable chez l'hébéphrénique que chez le dément simple ; chez les deux, le temps d'apparition des associations est ralenti. D'ailleurs, les types d'associations sont extrêmement variables et varient même chez un seul et même sujet au cours de la séance d'examen. Les hébéphréniques réagissent aux idées générales, par des évocations ; les autres déments précoces ne réagissent pas aux idées générales.

Par ses méthodes d'investigation objective psychologique, Abramoff note, comme caractères différentiels de la démence précoce la stéréotypie très marquée, le maniérisme verbal, le négativisme.

Weck (369), par la méthode d'Ebbinghaus, constate chez l'hébéphrénique 18 gènes et 32 déficits ; il présente, par rapport au dément sénile et au paralytique général le minimum de gènes et le maximum de déficits.

Bernstein (34), au moyen de ses schémas, arrive aux conclusions suivantes : la capacité de fixation de l'attention (qui influe sur la comparaison et la critique), la capacité de reproduction s'affaiblissent, ainsi que le mécanisme de la combinaison, de la compréhension et celui des processus d'association. Le mode de perversion de ces mécanismes présente des particularités assez définies pour chaque groupe nosologique, pour que la constatation de ces particularités permette de poser un diagnostic défini.

Heilbronner (138) arrive à montrer, par sa méthode, que les hébéphréniques déficients ont souvent des réponses normales, alors que les épileptiques, qui paraissaient beaucoup moins atteints, ne donnent que de mauvaises réponses et avec beaucoup de peine.

Von Schuckmann (304), par l'imagerie, note chez l'hébéphrénique des troubles de la réaction assez compliqués. L'attention est très mobile, les réponses sont encombrées de sujets se rattachant aux conditions de famille ou aux idées délirantes permanentes du sujet. Voyant une clinique d'enfants, le sujet dit : « C'est le papa, je suis la fille à Marc H... » Parfois, quoi qu'on fasse, on ne réussit à obtenir une réponse, ou bien il vient une réponse stéréotypée répétée plusieurs

fois, comme : « je n'ai aucune idée ». Enfin, il constate des réactions fautives tenant à la persévérance d'un travail cérébral antérieur, ou au négativisme, ou à la paralysie.

Kurt Schneider (302) a obtenu les résultats suivants par l'emploi de plusieurs méthodes. Souvent dans les épreuves des gravures d'Heilbronner et de K. Schneider, il n'y a pas de différence avec les sujets normaux. Dans l'épreuve d'Ebbinghaus, le temps de lecture est considérable, il y a de nombreux oublis et les mots remplacés sont inexacts; le dément précoce a une tendance à donner des réactions égocentriques, à individualiser; le négativisme est souvent moins marqué qu'on ne l'aurait cru.

Voici quelques réactions caractéristiques :

1^o Image représentant une moisson :

c'est la majesté (Herrlichkeit),
— ma vie (Lebenslauf);

2^o Epreuve d'Heilbronner : réaction égocentriques tendance à individualiser, à donner une tournure spéciale à ce qui est vu;

3^o Pour les figures à construire : résultats bizarres (voir les schémas de l'auteur);

4^o Dans l'épreuve d'Ebbinghaus, la lecture est lente, le texte est très modifié.

Blondel (54) fait reconstruire une image au moyen de cubes coloriés. Le dément précoce commet de grosses étourderies, est long, dit qu'il doit y avoir six à huit rangées de cubes.

Wolff (381), montre que dans la démence précoce il s'agit d'une pseudo-démence due à la désagréation mentale.

Gatewood (161) a obtenu, au moyen de procédés expérimentaux, les résultats suivants : la cause fondamentale des erreurs réside dans l'absence de « thought control », autrement dit d'attention et d'intérêt.

Bouman (60), par la méthode des associations, a remarqué des réactions spéciales : répétition du mot inducteur, réminiscences verbales, réactions dépourvues de sens, réactions sous formes de phrases.

Sommer (328), par la même méthode, note la réaction égocentrique, que l'on dit propre à l'épileptique, et les bizarreries capricantes du catatonique.

Ley et Menzerath (200), donnent comme caractéristiques de la démence précoce : les réactions sont parfois préparées, très superficielles, à peu près toutes purement externes; les assonances y dominent fortement; les stéréotypies, la persévération; les néologismes sont basés souvent sur des analogies acoustiques (Pour Hermann Paul, il se forme ainsi : on peut le comparer à la solution d'une proportion mathématique : règle sur réglette = aigle sur X; X = aiglette; le malade donne la même explication), le sujet répète souvent le mot inducteur, change la prononciation ou l'orthographe d'un mot pour dire un autre mot. L'affectivité est des plus réduites. Les temps de réaction sont allongés. La tendance à définir le mot inducteur, à dire le contraire est fréquente. Parfois le sujet prépare ses réactions à

l'avance. Le maniérisme est frappant; le négativisme, les impulsions rendent souvent l'examen très difficile.

Baroncini et Sarteschi (23) ont étudié, en employant le questionnaire de Ferrari et les tests de Binet, l'état terminal de la démence précoce. C'est un état de déficit immuable, présentant de nombreuses variétés dues à l'atteinte inégale des éléments de la pensée. Ils notent que la méthode de Binet est peu adaptée pour étudier l'intelligence en dissolution : des épreuves de trois ans ne sont pas effectuées alors que d'autres de sept ans le sont. Une réponse plus sotte, un perpétuel « je ne sais pas », parfois accompagné d'un éclat de rire, indiquent du négativisme. La mémoire est mieux conservée chez l'homme; les souvenirs qui persistent ne sont pas les moins complexes; il y a des oublis, souvent apparents, dûs à une paresse de la pensée. Le raisonnement et l'observation sont très déficients.

La démence paranoïde présente quelques particularités. La possibilité d'évoquer les choses apprises autrefois subsiste assez longtemps, la mémoire de fixation est nulle, le paranoïde ne retient rien parce qu'il est incapable d'attention. Il conserve beaucoup plus longtemps que le catatonique une lucidité relative, une appréciation exacte du temps, des lieux, des personnes.

Tels sont les caractéristiques de l'état intellectuel dans la démence précoce.

IV. — DE L'ÉTAT INTELLECTUEL COMPARÉ
DANS LES TROIS DÉMENCES

Delaon (83) a étudié les lois de l'association chez les déments. Chez tous, l'idéation reste lente, l'évocation des souvenirs s'effectue avec peine ; les ressemblances et les contingences sont automatiquement enchaînées.

L'idée directrice se maintient difficilement, la ligne du raisonnement se brise à chaque instant, le malade perd pied bientôt et arrive à des conclusions sans aucun rapport avec le sujet qu'il expose. L'automatisme domine, le mécanisme intellectuel fonctionne à vide, le dément croit joindre ses idées alors qu'il n'associe que des sons. Les éléments du langage, agissent pour leur propre compte d'après leurs affinités spéciales, les règles logiques sont désorganisées, les formes syntaxiques détruites, ce n'est plus qu'une accumulation des termes similaires ou contigus de la pensée.

L'usage excessif, sinon exclusif, des associations indique une grande pauvreté intellectuelle. Le dément ne pense plus que ce qu'il a pensé, ne vit plus que ce qu'il a vécu, il exprime mécaniquement ce qu'il y a en lui de plus connu ; à la fin il y a une stéréotypie complète et le même terme se répète sans fin.

L. Boumann (60) note la prédominance des associations par assonance chez le paralytique général,

la répétition fréquente du mot inducteur chez le dément précoce, le paralytique ; les réminiscences verbales et les réactions dépourvues de sens du dément précoce, la réaction sous forme de phrases fréquente chez le dément précoce, le paralytique général et le dément organique.

Par la méthode de Kraepelin (177), Reiss a mesuré la perception chez les paralytiques et les déments précoces. Le paralytique fait plus de fautes, il cite des mots quelconques et s'efforce d'interpréter à l'aide de ses souvenirs les impressions peu précises. Le dément précoce fait des omissions, n'interprète pas ; les résultats sont meilleurs ; les souvenirs, purement automatiques, n'exigeant aucun effort d'attention, persistent plus longtemps chez le dément précoce.

Bogdanoff (55) remarque que le coefficient de perceptibilité chez le paralytique général diffère de celui des sujets bien portants par cela que la somme des indications prévaut sur la quantité des objets perçus. Chez le dément précoce, le coefficient est moins grand que chez le sujet bien portant et plus grand que chez le paralytique général.

Lwoff (208) a opposé le paralytique général au dément sénile. Chez le premier, il note un affaiblissement en masse des facultés, la perte de tous les souvenirs, la perte de l'attention, l'incapacité de recevoir des impressions nouvelles, de s'intéresser à ce qui se passe autour de lui, la perte de la conscience de son état, du jugement, de la réflexion, etc.

Le dément sénile présente la perte de la mémoire

de fixation, la conservation du souvenir des faits anciens. Il s'occupe du milieu où il vit et jusqu'à un degré très avancé de sa maladie, il met en œuvre le reste de son intelligence pour se procurer du bien-être. A la longue, il se confond avec le paralytique général.

En général, dans la démence sénile, les troubles intellectuels sont moins généralisés, la mémoire des faits anciens persiste, tandis que les événements de chaque jour sont de suite oubliés.

Dans la démence précoce et la paralysie générale, l'instabilité de l'attention est très comparable ; mais la mémoire, profondément touchée dans la paralysie générale est habituellement peu atteinte dans la démence précoce, ou lorsque l'amnésie existe, elle est plus légère et résulte de troubles attentionnels évidents. Dans les deux maladies, l'association des idées se fait mal, mais dans la démence précoce, les troubles du jugement et du raisonnement n'atteignent jamais un degré comparable à celui que l'on observe dans la paralysie générale. Dans un cas l'activité intellectuelle se limite, dans l'autre elle se fragmente ou s'abolit.

La démence, chez le vieillard, porte plus sur la mémoire que sur le jugement ; le jugement pêche par défaut ou par faiblesse et non par absurdité. La conscience des troubles morbides est habituelle dans la démence sénile.

Masselon (225) a comparé soigneusement l'affaiblissement intellectuel dans les trois démences.

Le dément sénile ne peut plus rien acquérir ni rappeler à sa conscience actuelle la plus grande partie des images et des notions accumulées en elle par l'expérience.

Le dément précoce a conservé ses souvenirs, il a une notion assez exacte de ce qui passe autour de lui, mais il est incohérent, bizarre dans son langage et sa manière d'agir.

Dans un cas, on a la cohésion ou l'apparence de la cohésion et le vide intellectuel; dans l'autre, on observe une incohérence avec conservation très relative des images mentales et des notions élémentaires données par l'expérience.

Dans la majorité des cas, lorsque le paralytique général est calme et assez lucide, son aspect général, sa conversation témoignent encore d'une certaine cohésion qui masque mal le profond trouble qui a frappé les souvenirs et la capacité d'acquérir des notions nouvelles; moins incohérent que le dément précoce, il l'est plus que le dément sénile.

L'affaiblissement intellectuel présente quelques variations chez le dément précoce suivant son état. S'il est calme ou plongé dans l'hébétude, il ne parle pas ou donne lentement des réponses courtes monosyllabiques, parfois sans rapport avec les questions, quelquefois assez correctes, entremêlées de quelques mots ou phrases, toujours les mêmes, qui viennent rompre la trame de la pensée ou il répète comme un écho la dernière phrase ou le dernier mot prononcé. Ce phénomène est plus apparent lorsqu'on lui fait copier une phrase telle que : le petit Paul ne

va plus à l'école, il a pris froid, il a la fièvre, il est très malade. Voici la copie : Ne lui dis donc rien du tout, au contraire, et s'il est troublé et non seulement s'il est troublé, mais encore à cette idée-là. Le petit Paul ne lui dis donc rien du tout au contraire. Le petit Paul ne lui dis donc rien, il a pris froid, il a la fièvre, il est très malade. Il ne va plus à l'école. Welcome, c'est tout le contraire. Diadème ne lui dis.

Les stéréotypies sont fréquentes et intenses. Si le dément précoce est excité, l'incohérence est au maximum avec salade de mots, néologismes, comme le montrent les lettres suivantes : « En rêve, comme rêve cette nuit. En côtoyant la rive de cette mer au Hâvre ou j'étais. J'ai eu presque un mètre de nager là-dedans ce qu'elle est. Elle avait au bord un galais comme une pierre plate. Ensuite, à la limite j'ai trouvé ma maison, etc. ». « J'ai l'honneur de vous adresser ensuite des coormenilme gehtation unnesque que nous avons bien pu passer ensemble à l'ordre de la tradition, etc. ».

Le dément sénile a une pensée plus libre surtout au début ; puis, avec les troubles de la mémoire, l'hébétude augmente, le malade peut à peine répondre aux questions posées. Les stéréotypies sont rares et le malade n'a pas l'incohérence du dément précoce.

Le paralytique général calme a l'aspect d'un homme normal ; la pensée est cohérente, il s'exprime correctement ; avec le plus grand sérieux, il expose les idées les plus extravagantes. Le paralytique général déprimé parle à peine, il éprouve une diffi-

culté extrême à rappeler à sa conscience quelques bribes d'idées ou de souvenirs. Le paralytique général un peu excité présente de l'incohérence dans la suite des idées, il saute d'une idée à une autre, et chaque phrase reste coordonnée ; s'il est très excité, la pensée est dissociée, l'incohérence se manifeste au sein de la phrase elle-même. Jamais l'incohérence n'est telle chez le paralytique général que chez le dément précoce.

Les faits anciens sont bien conservés en général chez le dément précoce ; ils réapparaissent souvent dans le flux des paroles incohérentes, le dément précoce a conservé le mot et c'est tout. Tout ce qui, dans l'acte du souvenir exige une certaine réflexion, un certain effort mental ne laisse d'autres traces dans leur esprit que le mot qui l'exprime. L'automatisme s'est substitué à la pensée réfléchie, et consciente. Le souvenir des faits récents existe dans la mesure où ces faits ont été remarqués et compris du malade.

Le dément sénile commence par oublier les faits récents avant les faits anciens, souvent il vit dans le passé. Le souvenir des mots disparaît avant leur contenu, à chaque instant le dément sénile cherche le mot le plus simple, le plus usuel qui lui échappe, et cette recherche même prouve que la pensée a encore gardé toute sa cohérence. Souvent, il y a de fausses reconnaissances par suite de l'effacement des images des personnes. Peu à peu les souvenirs s'effacent de plus en plus, rien ne reste de la vie antérieure, c'est le néant intellectuel presque absolu.

Chez le paralytique général, les troubles dans les

souvenirs ont une marche moins systématique, moins progressive; elle se fait par sauts, frappant les faits anciens, mais non tous d'une façon égale; l'état d'excitation ou de dépression modifie profondément l'aspect des troubles qui progressent avec la maladie. Les fausses reconnaissances sont nombreuses, parfois au début on a de l'hypermnésie.

Le dément précoce prête peu attention à ce qui se passe autour de lui, il le sait comme on sait une chose profondément indifférente. Les faits sont compris, retenus en tant que faits, mais ils subsistent isolés dans l'esprit, sans rapprochement entre eux, sans être éclairés les uns par les autres. Le dément précoce ne se les rappelle pas au moment où on l'interroge, ils surgissent plus tard, au hasard des associations, d'une façon le plus souvent incohérente.

Le dément sénile fait souvent effort pour comprendre et retenir, le plus souvent il ne le peut; aussi est-il profondément désorienté, fait rare chez le dément précoce.

L'état de compréhension du paralytique général dépend du degré de son affaiblissement intellectuel. Au début, il comprend encore ce qui se passe autour de lui, mais il ne peut assimiler des connaissances plus délicates; puis tout devient de plus en plus trouble et confus pour lui sans l'affecter.

Le dément précoce est peu imaginaire (pauvreté de ses conceptions délirantes). Le nombre des images qu'il a à sa disposition devient de moins en moins nombreux, non que ces images aient totale-

ment disparu, mais elles sont si peu conscientes que la pensée reste figée sur un petit nombre d'images verbales qui se reproduisent sans cesse. Voici, à titre d'exemple, la description faite par un dément précoce d'une promenade dans un parc : « Fleurs. Il y a beaucoup de fleurs et de branches dans le parc. C'est des fleurs de campagne. Il y a des géraniums, ils sont petits, ils ont de petites feuilles et des nuances roses et des feuilles petites qui sont vertes. Il y a des coucous, des noisettes aussi dans le parc d'ici ». R. de Fursac donne un exemple analogue : « Les plus sont une de ces plus qui le devra au refusé de ceux qui le devient au sud de celui qui le devra au sud de celui qui se devra au plus de celui..., etc. A celui de celui qui le devra, etc. (répété sans variante pendant une page entière).

En général, le délire du paralytique général est remarquable par sa pauvreté, l'invention y est très faible. Le malade émet un désir banal, le grossit démesurément et croit à sa réalisation. La mégalomanie est souvent purement numérique et jamais très précise. L'invention est pauvre et puérile, malgré la grandeur des projets qui, par leur exubérance, trahissent mieux encore le peu d'amplitude de leur imagination.

En résumé, dans la démence précoce, l'intelligence perd son activité, l'incohérence s'établit, mais les souvenirs subsistent très longtemps et l'on n'observe leur disparition que dans les cas de démence profonde et complète.

Dans la démence sénile, les troubles du souvenir

sont primitifs, la cohésion subsiste longtemps entre les éléments de l'esprit, le malade reste émotionnable, l'attitude constante de l'esprit est la dépression.

La paralysie générale est caractérisée par une diminution de la mémoire, une incohérence croissante dans la liaison des associations et des modifications brusques de l'humeur.

Binet et Simon (47) ont comparé les démences entre elles et les ont étudiées minutieusement au moyen de leur méthode.

Voici les caractères de la démence dans la paralysie générale. La plupart des sujets se prêtent bien à l'examen, à cause de leur caractère confiant, bon enfant, optimiste, docile, sans demander le pourquoi même si on leur pose des questions enfantines.

Le paralytique général a beaucoup de peine à s'adapter à l'expérience, il énumère plus qu'il ne décrit, cherche à reconnaître les personnes dans les gravures, présente souvent une orientation d'accapareur. Pour Binet et Simon, il y a surtout une faiblesse d'évocation caractérisée par la difficulté, la lenteur, l'impossibilité d'exercer les fonctions existantes, d'appliquer les connaissances acquises, bref de faire jouer la machine.

Les auteurs étudient ce qu'ils appellent les petits signes psychologiques de la démence :

1. Echecs et lenteurs dans le rappel de certains souvenirs (adresse, etc.).
2. Impossibilité de faire de la vitesse en prononçant des mots.

3. Lenteur des paroles et des gestes.
4. Lapsus calami dans l'écriture spontanée et sous dictée.
5. Erreurs d'arithmétique.
6. Désarroi, perte de la direction.
7. Perceptions incomplètes, négligence, défaut d'évocation du nom juste, pouvoir d'action inférieur au savoir.
8. Illusions dans les perceptions extérieures, rarement dans les perceptions verbales.
9. Inertie de compréhension.
10. Greffage d'un développement oiseux sur la réponse.
11. Réponses disparates ne se rapportant pas à la question posée (donner son âge à la place du lieu de naissance, etc.).

Il y a affaiblissement dans le pouvoir d'évocation des idées et des sentiments. Toutes les opérations de l'intelligence sont atteintes : évoquer et fixer des états de conscience, les comparer, les juger, les combiner, les contredire les inhiber. Le paralytique général ne peut faire un effort; c'est la faculté d'évocation qui fonctionne difficilement. L'effort, s'il existe, ne peut triompher de l'inertie du fonctionnement qui est un obstacle, un grain de sable, un défaut d'huile dans les rouages d'une machine. Le paralytique général est presque incapable de faire la centième partie de ce qu'il sait.

Le paralytique général possède des reliquats de

ses acquisitions antérieures. Le langage est enfantin ; parfois on a des tournures supérieures au niveau intellectuel, des tournures élégantes (emploi de seulement, quand, etc.).

En somme, l'affaiblissement du paralytique est global.

Le dément sénile présente de la conservation du sens social, il ne peut fournir de réponses précises et sûres, il est souvent obscur, contradictoire, il a des lacunes singulières, il oublie le sens des mots, des phrases, et le but qu'il avait dans l'esprit, il a des connaissances mais pas de souvenirs, il ne peut faire aucune acquisition récente, son langage est impropre. S'il ne sait pas, il dit « je ne sais pas » et ne répond pas à la question. Le jugement est assez bon.

Le dément sénile a une incohérence surtout apparente, il fait un emploi inconscient de mots inexacts, il a perdu la faculté d'évoquer et de fixer, mais il a du bon sens et apprécie son triste état de déchéance ; son jugement est mieux conservé que celui du paralytique général.

La démence sénile tend à devenir une destruction de la vie idéationnelle, avec conservation de la partie instinctive de la pensée. Le seul caractère de l'intelligence instinctive, c'est le défaut d'une image précise peignant le but à atteindre, et les moyens à employer..., c'est en un mot de l'inconnu, du mystère autour d'actions qui n'en sont pas moins adaptées et intelligentes dans leurs effets.

A égalité de niveau intellectuel, le paralytique général a infiniment moins de jugement que le

dément sénile. L'état d'indifférence du paralytique général est dû au défaut d'évocation, qui porte sur les sentiments et sur les idées ; il ne reste que les plus simples, les plus rudimentaires. Devant le dément sénile, on est devant quelqu'un, avec le paralytique général, il n'y a plus personne.

En résumé, il y a abaissement du niveau intellectuel chez les deux, ils ne peuvent plus s'adapter aux conditions ordinaires de la vie ; ces démences appartiennent à la catégorie des états mentaux déficitaires. Il y a inertie de fonctionnement ou faiblesse de l'évocation des états de conscience.

Dans la paralysie générale, il y a un affaiblissement global de toutes les facultés qui se produit, le plus souvent, par accrocs ; le propre de l'accroc est que, dans une série d'opérations qui paraissent bien marcher, il se produit tout à coup un échec, un raté qui étonne et tranche avec l'ensemble des autres actes intellectuels.

Dans la démence sénile, on a un affaiblissement systématique et non global. Le dément sénile perd la mémoire et conserve le jugement. L'intelligence idéationnelle a sombré, il ne persiste que l'intelligence instinctive, qui se compose des sensations, des perceptions, des besoins, des émotions, des passions, des actes élémentaires du jugement et qui se caractérise par l'absence d'idées, de représentations, d'images, de mots, d'abstractions et de raisonnements verbaux.

Dans la démence précoce, l'incohérence est profonde, les idées sont peu liées par un sentiment géné-

ral et compréhensible, les attitudes sont bizarres . le dément précoce peut faire de l'incohérence à froid, c'est-à-dire lorsque sa tranquillité d'esprit devrait lui permettre plus de tenue.

Les attitudes fréquentes d'absorption ont nettement un caractère démentiel. Les stéréotypies prennent un cachet démentiel parce qu'on juge qu'elles n'ont pas un contenu mental suffisant pour les expliquer, ce sont des habitudes anciennes qui se conservent contre toute raison ou plutôt sans raison.

Les idées délirantes se tiennent mal et renferment souvent des éléments contradictoires qui sont rapprochés par des semblants de preuves. Le dément a une moindre vigueur intellectuelle que l'aliéné non dément auquel il ressemble, il est facilement suggestionnable.

Le parallèle entre les trois démences donne les résultats suivants : le paralytique général a de l'euphorie et des troubles du langage ; le dément précoce offre une abondance de symptômes vésaniques qui entretiennent un état d'absorption caractéristique ; le dément précoce est isolé du monde, il répond à peine ou très mal aux questions alors que le paralytique général est béant. L'évolution est moins rapide dans la démence précoce que dans la paralysie générale. Le paralytique général a une démence globale, le dément sénile une démence systématique (surtout pour l'intelligence idéationnelle) ; dans la démence précoce c'est surtout la vie instinctive qui paraît atteinte, morcelée et pervertie. La paralysie

générale procède par accrocs, la démence précoce ne présente aucune particularité dans ses manifestations, elle consiste purement et simplement dans un abaissement de niveau.

De cette longue série d'études, Binet et Simon tirent les conclusions suivantes :

La démence est un état mental dans lequel, — en dehors de tout phénomène de séparation, de conflit, de domination ou de déviation, — existe une infériorité du niveau intellectuel avec des reliquats d'un niveau antérieur plus élevé.

La paralysie générale est une démence dans laquelle la destruction de l'intelligence se manifeste particulièrement par des accrocs de fonctionnement.

Dans la démence sénile, l'abaissement est moins accusé pour la vie instinctive, et notamment le jugement, que pour la vie intellectuelle et notamment la mémoire.

La démence précoce est une démence qui, d'une part, ne présente pas les caractères des deux formes précédentes et dont le tableau clinique emprunte, d'autre part, des particularités aux manifestations maniaques ou paranoïdes ou de psychose lucide qui s'ajoutent à son fonds dementiel.

Revault d'Allonnes (278) a étudié un certain nombre de syndromes et de symptômes dementiels.

1^o *La mobilité mentale dementielle*

Chez le dément précoce hébéphrénique on peut, suivant les cas, observer une stabilité normale : développement stable sur thème stable ; un dévelop-

pement instable sur thème stable ; puis un développement instable sur thème idéationnel peu stable, sous-tendu par un substrat émotionnel peu stable ; enfin un développement instable sur thème idéationnel très instable, mais sous-tendu par une tonalité émotionnelle à peu près stable.

Chez le paralytique général, on a une oscillation perpétuelle instable entre un petit nombre de thèmes favoris (d'ailleurs délirants).

Instabilité dans l'exploitation prétentieuse, maniérée, souvent gracieuse et poétique de sa propre vie et de sa propre personne : voilà l'instabilité hébéphrénique. Quant à l'instabilité paralytique, c'est, en l'absence de telles activités intellectuelles qu'elle se manifeste, c'est à l'occasion d'actes mentaux inférieurs, dans la formation, l'évocation le maniement, le placement des rêvasseries grossièrement confectionnées une fois pour toutes.

2° *La viscosité mentale démentielle*

Ce symptôme consiste en ce que, la pensée s'étant fixée sur un objet, soit par l'initiative propre du sujet, soit par son automatisme, soit enfin par une influence étrangère acceptée ou subie, il est parfois peu facile d'obtenir un changement d'orientation, une adaptation à des données nouvelles. L'idée, l'image, le mot restent adhérents, collés à l'esprit. C'est de l'inertie mentale, et plus exactement, c'est une insuffisance de la mobilité qu'il ne faut pas confondre avec le négativisme (indocilité, récalci-

trance). Les aliénistes allemands appellent ce symptôme *haftenbleiben* (réaction de persévération de Neisser), pour les observateurs français c'est l'intoxication par le mot, par l'idée antérieure. Ce phénomène est une stéréotypie momentanée.

3^o *La lenteur démentielle des réactions d'attention*

Le ralentissement du temps d'attention conjuguée paraît être généralement proportionnel à la profondeur de l'affaiblissement intellectuel.

4^o *Défaillances de la direction*

I. Intermitences de la direction par insuffisance des substrats mentaux. L'élément directeur est défaillant, manque de force pour persévérer et agir. Il se produit des ratés, des faux-pas de la direction, qui, chancelante se rétablit à peu près, pour flancher encore.

II. Coulées déviantes isolées. La direction perdue ne tente plus de se rétablir ; la pensée du dément, un instant tirée du néant et orientée selon une direction, retourne au zéro par une série d'aberrations qui s'apaisent progressivement.

III. Fusées déviantes en séries. Au lieu d'être rares, isolées, et de ne laisser après elles que le vide comme les coulées incontinentes, elles sont nombreuses, pressées, chacune en déclenche une autre et souvent on dirait que plusieurs partent à la fois.

Le contenu de la divagation est sensiblement le même.

IV. Pertes de la direction résultant à la fois d'une insuffisance des substrats mentaux et de perturbations intermittentes.

5^o *L'incontinence mentale*

Elle présente plusieurs degrés et peut s'observer dans les actes, les émotions, les paroles, les idées.

a) L'obsession professionnelle. C'est un symptôme constant à la période prédéméntielle de l'hébéphrénie, de la paralysie générale et de la sénilité.

b) Vertige du travail infime. Le malade reste rivé sans relâche à sa petite occupation par excès de faiblesse, par une anormale résistance à la distraction, par un défaut de frénation.

c) Incontinence démentiellles des actes.

La fuite des actes est l'incontinence motrice produite par l'exubérance de l'automatisme et la faiblesse de la frénation. Elle comprend la turbulence démentielle et les impulsions démentiellles.

La perte des actes est l'incontinence motrice produite, sans agitation, sans exubérance de l'automatisme, par la seule faiblesse de la frénation. On peut observer la suggestibilité démentielle, la pragmatorrhée non agitée ou production d'une série plus ou moins cohérente d'actes non surveillés. La fugue démentielle est une incontinence des actes.

Parfois les malades présentent du vertige de l'amusement infime.

La perte des actes est un signe de démence alors que la fuite des actes est seulement un signe d'agitation.

d) Incontinence démentielle des émotions.

On peut observer des ruptures émotives démentielles de la réticence : 1^o la frénation émotionnelle est plus facile à mettre en état d'insuffisance que la frénation des idées.

2^o La sensiblerie constituée par l'exagération de l'impressionnabilité et surtout par l'insuffisance des émotions légères que nous éprouvons tous cent fois par jour; elle a vraisemblablement des rapports avec le rire et le pleurer spasmodiques.

e) Incontinence démentielle des paroles.

On peut avoir de la logorrhée agitée ou non, celle-ci résulte directement de l'affaiblissement intellectuel, celle-là n'est pas précisément un phénomène démentiel.

Les néologismes actifs ont pour principales causes la puérilité, le maniérisme, l'incantation magique, la réticence, la mystification. C'est un signe de démence; s'ils sont confluents, la démence est assez profonde. Certains paranoïdes peuvent créer des formules stéréotypées actives: rédaction *ne varietur* de leur délire.

La verbigération est souvent une imitation à peu de frais de l'éloquence, du savoir, de la bonne éducation par un maladroit, ignorant, mal élevé. Elle de-

mande une légère exaltation euphorique une ambition de plaire, d'intéresser, d'enseigner avec une grave insuffisance des contrôles et de la critique.

La suggestibilité verbale démentielle consiste en un échappement de paroles suscité par une excitation externe suggestionnante et rendue possible par une insuffisance démentielle de la frénation; on a l'écholalie spontanée ou provoquée et le langage réflexe, généralement pauvre et stéréotypé.

La logorrhée, démentielle non agitée, par misère intellectuelle, est lente, stérile par opposition à la logorrhée agitée ou fuite des paroles.

f) Incontinence démentielle des idées.

Dans l'idéorrhée démentielle, le malade peut donner un coup de frein fugitif, sans persistance, tant qu'il est capable de comprendre une sollicitation.

L'idéorrhée calme ou perte des idées est une incontinence sans distension (si l'on peut emprunter cette comparaison à la pathologie vésicale), très lente, avec un débit traînant, lourd, aboutissant bientôt au silence complet et final.

6° L'inhibition mentale chez les déments

L'inhibition volontaire délirante consiste à se retenir sciemment et systématiquement de parler, de manger, etc. pour obéir à une hallucination ou à une idée.

L'inhibition volontaire contredélirante se manifeste par la réduction partielle ou totale des aberrations et par la réticence.

Le blocage persistant après frénation volontaire s'observe dans l'activité momentanée et dans l'activité prolongée.

Le négativisme volontaire délirant a été défini par Cotard sous le nom de délire des négations.

Le négativisme peut être dû aussi à la neutralisation de la volonté par une tendance automatique, opposée à l'accomplissement d'un acte volontaire (Sperrung de Kraepelin) et s'accompagnant d'une sensation d'arrêt par obstacle.

R. d'Allonnes décrit le négativisme par simple besoin de tranquillité sans association par contraste ni parti-pris délirant.

7^o *Le travail chez les déments*

Pour Foville et les classiques, les déments apportent parfois une habileté et un zèle peu en rapport avec leur état de profond affaiblissement intellectuel ; les reliquats de capacité sont inadéquats au degré de démence.

Pour R. d'Allonnes, la survivance du travail est proportionnelle à la survivance des capacités intellectuelles.

L'auteur pose ensuite ces deux lois de la désintégration de l'intelligence : 1^o Ordre de déchéance des formes générales de l'activité intellectuelle. Les diverses formes de l'activité ne sont pas insuffisantes également ; elles le sont dans l'ordre suivant en allant de la plus à la moins insuffisante : 1. activité prolongée provoquée, 2. activité prolongée *proprio*

motu, activité momentanée *proprio, motu* 3. activité momentanée provoquée.

2^o Ordre de déchéance démentielle des formes cliniques de l'activité intellectuelle. Cet ordre est le suivant, en allant des premières atteintes à celles qui subsistent les dernières : 1. travail professionnel socialement utile, 2. adaptation intellectuelle momentanée dans la conversation, 3. idéation individuelle même hors de la conversation, 4. excitabilité psychique élémentaire, en l'absence de toute idéation. Si cet ordre se trouve modifié, c'est qu'à l'affaiblissement intellectuel s'ajoute une perturbation intellectuelle.

Ces deux lois permettent à R. d'Allonnes d'établir six degrés de l'affaiblissement intellectuel.

Le niveau intellectuel passé peut se déterminer d'après les renseignements suivants : le sujet a-t-il son certificat d'études ? Quelle était sa profession ? Combien gagnait-il ?

Si les troubles sont dus aux perturbations paradémentiellles (délire, hallucinations, agitation, dépression, confusion) on ne peut mesurer que le niveau démentiel apparent.

Voici les caractères des six degrés de l'affaiblissement intellectuel :

1^{er} Degré : Désintégration partielle de l'activité laborieuse, quels que soient l'état de l'activité verbale objective et celui de l'idéation subjective.

Le travail professionnel est lésé, amoindri (perte de l'initiative, des vues d'ensemble, de la suite dans les conceptions, de la capacité de combinaison).

Toute autre espèce d'activité prolongée, spontanée ou provoquée, est affaiblie : difficulté à obtenir du sujet un acte demandant un quart d'heure de réflexion méthodique, tel que la rédaction d'une lettre importante ; obsession professionnelle ; fatigabilité un peu exagérée ; mise en train longue et nécessitant un effort ; manque de régularité dans la période de fonctionnement optimum ; capacité d'apprendre, de progresser, médiocre ou nulle ; erreurs plus nombreuses ; médiocre quantité de la production en un temps donné ; courte durée des séances de production effective, activité verbale objective à peu près normale ; idéation subjective un peu négligente (le sujet est souvent absent, abstrait et ne remarque guère par lui-même les choses extérieures).

II^e Degré. — Désintégration presque totale de l'activité laborieuse, quel que soit l'état des deux autres activités.

La dégradation des capacités laborieuses est profonde, malgré les rudiments du travail professionnel qui peuvent persister.

L'attention de longue haleine est gravement tarée ; le sujet ne peut plus continuer, même moins bien, son emploi passé ; pourtant il reste encore capable de quelque humble travail professionnel, d'espèce très inférieure. Lenteur extrême de la mise en train ; pertes de la direction ; insuffisance grave de la frénation (vertige du travail infime) ; initiative nulle ; niveau le plus bas ; productivité minime : voilà les

troubles profonds de cette activité laborieuse résiduelle.

III^e Degré. — Désintégration totale de l'activité laborieuse et désintégration partielle de l'activité verbale objective, quel que soit l'état de l'idéation subjective.

Absence de tout travail continu, utile, même inférieur. Parfois existence d'une occupation habituelle inutile, puérile, stéréotypée. Raideur de l'attention. L'adaptation intellectuelle momentanée, dans la conversation, est insuffisante. L'activité momentanée provoquée par un interrogatoire est inerte, pesante, raide, peu souple. On doit répéter plusieurs fois pour se faire comprendre du malade ; il ne peut passer facilement d'une idée à une autre (viscosité mentale). Les discours subjectifs sont plus ou moins familiers et prêts d'avance ; aussi peuvent-ils conserver une cohérence, une tenue que n'a déjà plus l'activité verbale objective

IV^e Degré. — Désintégration totale de l'activité laborieuse et presque totale de l'activité verbale objective ; désintégration partielle de l'idéation subjective.

Inapte au plus élémentaire travail, le dément continue parfois à s'adonner à une occupation misérable, stéréotypée, sans substrat intellectuel, passivement en proie au vertige de l'amusement infime. Impossibilité absolue de lui faire exécuter un acte quelconque, s'il doit durer quelques instants. Insuffisance profonde de l'attention momentanée provoquée. Il ne peut pas comprendre le test de l'attention conju-

guée, celui des dénominations est praticable. Lenteur extrême des temps de réaction, fatigabilité excessive, erreurs très fréquentes, imprécision des actes d'adaptation mentale, telles sont les caractéristiques de ces réactions. Aucune conversation n'est possible ; on peut parfois obtenir des restes de souvenirs personnels anciens, des éléments inorganisés de compréhension présente. Les pertes de la direction sont incessantes, durables, souvent définitives. En répétant six fois et plus la chose la plus simple, on arrive à être compris imparfaitement et fugitivement.

L'idéation individuelle est partiellement désintégrée. Rareté, pauvreté, imprécision, inadaption au présent, stéréotypie, rabâchage, incohérence, parfois lambeaux du passé et petits ensembles assez bien conservés ; tels sont les caractères de cette activité subjective résiduelle.

V^e Degré. — Désintégrations totales de l'activité laborieuse et de l'activité verbale objective et désintégration presque totale de l'idéation subjective.

Le malade ne peut plus suivre la moindre conversation ; il n'a plus, même avec intermittence, de direction mentale personnelle. Une désagrégation presque totale ruine l'idéation subjective, constamment et profondément inconsistante. Le degré précédent, au contraire comportait, sur un fonds général d'inconsistance, la possibilité de directions mentales passagères, soit personnelles, soit même provoquées.

VI^e Degré. — Désintégration presque totale de toute vie psychique.

Absence habituelle de toute fixation *proprio motu*; exceptionnellement il y a des fixations imparfaites et fugitives (plaintes, appels) à l'occasion des besoins intenses (soif) et de la douleur. Absence presque totale de toute fixation provoquée : aucune excitation verbale ne peut produire une fixation d'attention. Inertie du sujet, aucune activité intellectuelle subjective. Des excitations physiques intenses (piqûre, etc.) produisent un rudiment de fixation momentanée fort imprécise. Le malade est gâteux et il faut lui mettre les aliments dans la bouche; sa caractéristique est la nullité intellectuelle.

Le diagnostic du degré de l'affaiblissement intellectuel se fait par la recherche du travail professionnel et de ses caractères (initiative, invention, caractère), la valeur de l'interrogatoire sur des questions objectives et la qualité de l'idéation subjective du dément.

Saivant les cas, on peut mesurer l'affaiblissement vrai ou apparent ou approximativement l'affaiblissement vrai où le diagnostic du degré reste en suspens.

En résumé l'affaiblissement intellectuel n'est pas en rapport avec l'amnésie et les phénomènes paradiémentiels (délire, hallucination, confusion, etc.)

C'est dans les opérations d'attention conjuguée que les déments laissent le mieux apercevoir les insuffisances de leur activité intellectuelle. Chez les déments on peut observer une mobilité mentale, ou de la viscosité, ou une incontinence psychique avec ou sans

exubérance. On peut définir théoriquement et pratiquement une série de degrés dans l'affaiblissement de l'intelligence. Telles sont les conclusions essentielles du travail de R. d'Allonnes.

Nous en avons fini avec les résultats dans les démences ; nous allons donner notre méthode, discuter nos observations et exposer les résultats que nous avons obtenus.

TROISIÈME PARTIE

I. NOTRE MÉTHODE D'EXAMEN

Comparer l'état intellectuel des déments précoces à celui des paralytiques ou des déments séniles, rechercher en quoi ils sont semblables et en quoi ils sont dissemblables, voilà ce qu'il nous a paru intéressant de faire. Nous avons pensé que l'examen clinique, devait, dans cette étude où la limitation est délicate, s'aider des procédés expérimentaux et nous avons employé une méthode d'exploration spéciale pour ces malades d'un examen souvent très difficile.

Nous avons tenté de placer nos malades dans des conditions déterminées et invariables, autant que cela est possible en psychologie, et nous avons recherché comment le malade réagissait dans ces conditions : les tests nous ont permis parfois de

dépister des troubles élémentaires que l'observation seule ne nous avait pas révélés, car il est souvent difficile de discerner parmi les conditions multiples qui constituent la vie telle qu'elle se présente à notre observation, celles qui ont déterminé telles ou telles réactions du sujet. Très souvent, il n'est pas possible de dire pourquoi le sujet a réagi de telle ou telle façon, car les sujets sont incapables de nous renseigner sur leur état intérieur. Nous avons beau créer un milieu dans lequel les conditions qui influenceront sur le sujet soient aussi simples que possible, nous avons beau les réduire au minimum et disposer l'expérience de façon à connaître le plus parfaitement possible tout ce qui se passe autour du sujet, il reste, parmi les termes du problème que nous posons, une inconnue, et cette inconnue est d'une importance considérable ; ce sont toutes les conditions intérieures que nous ne pouvons atteindre et qui peuvent retentir sur la réaction particulière du sujet : celle-là sont excessivement complexes, si bien qu'une action déterminée est le résultat d'un nombre infini de ces conditions : l'état du sujet avant l'expérience, sa vie psychique antérieure, même des détails infimes, une idée qui lui a traversé l'esprit une minute auparavant, la remarque d'un fait extérieur qui nous a passé inaperçu, bref, nous pourrions citer un nombre infini de faits qui échappent à l'analyse, mais qui peuvent venir troubler et fausser les résultats d'une expérience psychologique.

Aussi, nous n'acceptons pas ces résultats d'une manière absolue, nous devons, par cet interrogatoire

précis et autant que possible invariable, chercher à déterminer les phénomènes les plus simples, capables d'éclairer les troubles les plus complexes que présentent nos malades.

De plus, il est clair que les troubles divers de l'état intellectuel ne suivent pas une progression rigoureuse et constante. Il faudrait, pour l'imaginer ainsi, faire abstraction des aptitudes individuelles, méconnaître la personnalité du sujet, et toute sa vie intellectuelle antérieure.

Aussi nous avons interrogé nos malades à des jours différents, leur posant à tous les mêmes questions, afin de voir si l'idée, qui un jour semble avoir disparu, ne pouvait renaître un autre jour. Si donc, par ce moyen, nous obtenons des réponses exactes sur une série de connaissances très élémentaires, supposées à la portée de notre malade à l'état normal, nous croyons pouvoir en conclure que le fonds intellectuel n'est point diminué, mais simplement incoordonné, incohérent. C'était, nous a-t-il semblé, la meilleure méthode à utiliser, puisque ces intelligences ne peuvent être mesurées par un nombre déterminé d'épreuves, contrairement à ce qu'on fait en psychologie normale.

Ce qui nous importe, dans les résultats à obtenir, c'est la recherche des exactes réponses aux diverses questions ou épreuves. Nous sommes ainsi amenés à nous servir d'une méthode mixte, à la fois souple et rigoureuse, d'un fil conducteur que nous ne perdrons pas, sans nous interdire toutefois de nous plier aux circonstances et de modifier notre action selon le

but qu'elle se propose. Nous conseillons de chercher sans cesse des formules plus appropriées aux circonstances.

Il ne faudra pas rester comme extérieur à l'expérience, poser toujours la même question un même nombre de fois et d'une manière impersonnelle. Ici, au contraire, nous essaierons par la voix, par le geste, par la répétition et la modification de notre discours, de provoquer le phénomène intelligent ; il s'agit de l'obtenir, peu importe après quelles difficultés.

La seule nécessité à laquelle nous devons nous soumettre est celle d'une marche méthodique qui nous permette d'explorer systématiquement le fonds même de l'état intellectuel de notre sujet.

Toutes les questions qui peuvent permettre une réponse automatique, réponse dont l'exactitude paraîtra indiquer l'intégrité de l'intelligence, lorsque souvent un pur exercice de mémoire sans contrôle a seul produit les résultats, nous paraissent mal appropriées au but qu'on se propose.

C'est un tort de juger l'affaiblissement démentiel par l'abaissement de la mémoire. Trop souvent l'on considère comme « retombé en enfance » le vieillard qui radote parce qu'il ne se souvient plus que l'histoire longuement narrée a déjà été racontée la veille. Le misérable « radoteur » peut faire parfois preuve d'un jugement plus délicat et plus original que le jeune fat qui l'accable de cette dédaigneuse qualification. L'amnésie n'entraîne pas la démence.

Dans l'évaluation du niveau intellectuel, il faut ne pas tenir compte de la simple habitude profession-

nelle ni de la présence de certains jugements qui paraissent révéler une singulière profondeur d'esprit, si du reste la profession du malade l'a conduit à enregistrer autrefois un jugement dont la répétition, purement verbale, peut faire illusion.

La parfaite connaissance de la table de Pythagore, par exemple, n'a jamais prouvé l'intelligence de personne ; de plus, il ne faut pas oublier que, par l'exercice de certaines professions, des opérations intellectuelles qui ont primitivement demandé un effort sont accomplies par routine. Nous attribuons donc plus d'importance à la méthode employée pour résoudre un problème qu'à l'exactitude du résultat ; enfin quel que soit le travail accompli, demandons au sujet de dire la cause, l'effet et la raison, le pourquoi et le comment ; c'est là qu'éclatera avec netteté la lucidité de son esprit ; tout au moins cherchons toujours à évaluer le degré d'attention que le malade a porté à l'exécution de l'acte accompli et la conscience qui s'y est attachée.

Voici la marche suivie dans nos observations et les épreuves proposées (il est bien entendu qu'elles ne sont pas fixes et invariables, mais qu'il faudra apporter les modifications nécessaires suivant chaque sujet, suivant ses occupations antérieures, etc.).

Nous donnons tout d'abord les divers certificats du malade, puis vient un très bref résumé de l'observation, en insistant plus spécialement sur l'attitude, les réactions, le travail, la manière dont le sujet se comporte dans le service, etc.

Nous posons ensuite une série de questions qui

nous renseignent sur la conscience que le malade possède de lui-même, de sa vie antérieure, de son séjour à l'asile : nom, âge, date et lieu de naissance, date du jour de l'examen, profession, vie avant l'entrée à l'asile, école, première communion, règles ménopause (nous n'avons examiné que des femmes), mariage, enfants, début de la maladie, événements importants de la vie du malade, etc.

Un certain nombre d'épreuves nous donnent une idée, aussi précise que possible, sur l'instruction du sujet, l'état de ses connaissances usuelles que tout le monde ou presque tout le monde possède sur les choses les plus courantes : épreuves de calculs simples (additions et multiplications sans retenues), compter et reconnaître les pièces de monnaies usuelles, noms et nombre des jours de la semaine et des mois, nombre de jours dans une année et dans un mois, des heures dans un jour, épreuve des trois ordres (levez-vous, prenez ce papier et donnez-moi la main), reconnaître deux cartes d'un jeu.

Questions d'histoire et de géographie très générales : parlez-moi de Jeanne d'Arc, Henri IV, Louis XIV, la Revolution de 1789, Napoléon I^{er}, la guerre de 70, du président de la République, des grandes villes de la France, des pays d'Europe, de ce qui a frappé le malade dans Paris.

Viennent ensuite des épreuves plus spéciales : laissons parler spontanément le malade sur les vues de Paris, en le guidant parfois, si cela nous paraît nécessaire. Chaque vue est désignée seulement par son numéro d'ordre : 1 colonne Vendôme, 2 tour

Eiffel, 3 Trocadéro, 4 Sacré-Cœur de Montmartre, 5 Panthéon, 6 Madeleine, 7 Notre-Dame, 8 colonne de la Bastille, 9 Arc de Triomphe de l'Etoile, 10 porte St-Denis, 11 Lion de Belfort, 12 tour St-Jacques.

Nous demandons au sujet de nous nommer tous les animaux domestiques et sauvages qu'il connaît, sans fixer de temps déterminé pour cette épreuve; nous répétons notre question sous diverses formes, s'il est besoin, nous guidons le malade en l'encourageant, de manière à obtenir l'inventaire complet du sujet. Puis nous reprenons chaque animal de la liste et nous demandons au malade de nous dire tout ce qu'il sait sur cet animal; nous le laissons parler librement, s'il est utile nous appelons son attention sur les caractéristiques que tout le monde connaît (cornes du bœuf, oreilles de l'âne, etc.), la couleur, le cri, l'usage, l'utilité, la fonction, les différences et les ressemblances avec un animal voisin (âne et cheval par exemple), le dessin si le sujet en est capable.

Nous présentons au sujet des gravures en lui demandant de nous indiquer ce qu'elles offrent de spécial, ce qu'il y a de caractéristique dans l'animal, en montrant deux animaux voisins ou dissemblables suivant les réponses que nous avons obtenues.

Nous avons adopté, autant que possible, un ordre dans la présentation des gravures, quitte à le modifier suivant les réponses : chien (basset et danois), chat, âne, cheval, bœuf, vache, mouton, chèvre, lapin, cochon, animaux de basse-cour, coq, poule, oie, canard, dinde, paon, pintade.

Animaux sauvages, éléphant, ours, autruche, cygne, cerf, lion, girafe, tigre, chameau, perroquet, hippopotame, rhinocéros, zèbre, singe, lièvre, loup, renard, oiseaux, serpent, lézard, écrevisse, poisson, grenouille, crapaud, araignée, mouche, papillon.

Nous interrogeons le sujet de la même façon sur les autres animaux qu'il a pu nommer. Nous présentons toujours l'image du basset et du danois, le malade nous en parlant rarement de lui-même. La pintade n'a été que très peu employée, la plupart de nos malades ne la connaissant pas. Les images sont prises dans des albums d'usage courant pour apprendre à lire aux enfants ou sont des chromos de chocolats divers (ceci explique pourquoi certains malades répondent les mots chocolat Lombard, par exemple, lorsqu'on leur présente une gravure). Le nom de l'animal est caché et ne peut être lu, les explications sont également dissimulées, de sorte qu'une simple lecture ne peut indiquer au sujet de quoi il s'agit.

Nous faisons la même épreuve pour les fleurs (rose, marguerite, violette, muguet, coquelicot, épi de blé). Nous demandons la forme, la couleur, l'odeur, les épines (s'il y en a), etc.; nous avons présenté soit des fleurs naturelles, soit des gravures qui sont parfois mieux reconnues, si curieux que cela puisse sembler au premier abord.

Pour les fruits, nos questions portent sur : la pomme, poire, noix, noisette, raisin, cerise, fraise, orange, pêche (autant que possible nous présentons le fruit).

Voici notre liste de légumes et d'arbres courants : pomme de terre, chou, ail, oignon, poireau, petit pois, haricot, salade, courge, melon, chêne, sapin (quelquefois nous avons employé des gravures représentant un oranger et un citronnier dont le fruit est figuré très grossi). Nous n'avons pas demandé de noms de métaux, de pierres, etc.

Nous faisons expliquer deux gravures : 1^o la récolte des pommes en Normandie (un homme abat les fruits avec une perche, une femme les ramasse dans un sac qu'un troisième personnage emmène ensuite avec une brouette) ; 2^o la vendange (groupe de vendangeurs et de vendangeuses en train de cueillir des raisins).

Voici notre énumération d'objets usuels : chaise, fauteuil, table, encrier, porte-plume, crayon, règle, cahier, buvard, timbre vert de 5 centimes, calendrier, couteau, fourchette, cuiller, verre, tasse, assiette, casserole, fourneau, robe, veste, chapeau d'homme, bouton d'habit, mouchoir, peigne, brosse, épingle anglaise, allumette, cigarette, clef, montre ; nous n'avons pas eu à demander des objets un peu spéciaux à certaines professions, comme cela serait nécessaire avec des hommes qui exercent des métiers plus variés.

Nous demandons d'imiter le bruit d'une cloche, d'un tambour, d'un sifflet, d'un train, d'une montre ; nous demandons un cantique, une chanson. Nous notons avec soin la réponse du malade : reproduction élémentaire ou souvenir d'un rythme, d'une onomatopée plus compliquée.

Nous faisons reconnaître le plus grand, le plus long, le plus lourd de deux objets (cette épreuve ne nous a pas fourni de résultats très intéressants).

Pour les couleurs, nous avons employé 25 rondelles de papier (échantillons pour les peintures), placées dans un ordre quelconque, au point de vue de la couleur et de l'intensité, et formant 5 rangées de 5 rondelles chacune. Nous demandons au sujet de nous donner le nom des couleurs présentées; nous notons s'il fait la distinction entre les nuances d'une même couleur et s'il emploie des noms courants, simples. Nous lui demandons de nous montrer un rond, rouge, par exemple, dans la troisième rangée verticale ou horizontale ou de trouver le plus rapidement possible une couleur donnée et de nous dire dans quelles rangées elle se trouve.

Ce procédé nous a paru plus à la portée des malades que celui de R. d'Allonnes. Dans celui-ci, en effet, les explications, les épreuves préliminaires les lassent; aussi, à la fin, le sujet parle à tort et à travers, refuse de répondre et les résultats obtenus, quand on peut en avoir, ne peuvent fournir aucun élément d'appréciation; de plus, il n'est pas applicable aux malades complètement illettrés. Nous demandons seulement au malade de connaître quelques couleurs, cinq ou six, ce qui est très courant.

Nous pouvons également, avec ce tableau, demander au malade de nous montrer tous les ronds d'une couleur donnée. Cette épreuve est plus facile à exécuter, plus compréhensible pour les déments, que celle qui consiste à barrer une lettre dans un texte

donné, ou tous les signes spéciaux, comme dans le test de Vaschide. Dans cette épreuve, nous n'avons à tenir compte ni de l'instruction du sujet, ni des habitudes professionnelles qui, souvent, peuvent fausser les résultats (imprimeurs, employés corri-geant des comptes, des textes divers, etc.)

Il est entendu que, suivant les sujets à examiner, on pourra compliquer plus ou moins ce tableau, demander de distinguer des nuances très rapprochées, ou, au contraire, présenter un tableau simple formé des couleurs courantes, toutes d'égale intensité. Ces modifications seront faciles à introduire.

Nous terminons notre examen en demandant au sujet de citer les métiers qu'il connaît, d'exécuter des gestes professionnels (coudre, scier du bois, repasser, peindre, etc.) ; de faire preuve de notions élémentaires de cuisine (comment fait-on le pain ? la soupe ? des œufs sur le plat ? des pommes de terre frites ?).

Telle est la marche suivie avec nos malades, presque toutes de la classe moyenne de la société et d'une instruction très ordinaire.

Voici dans les grandes lignes le plan de notre questionnaire :

1^o Déterminer approximativement le degré d'instruction de notre sujet ;

2^o Inventaire du sujet pour les choses les plus courantes (animaux, fruits, etc.) et description aidée au besoin par les gravures ;

3^o Recherche de l'attention ;

4^o Interprétation des résultats.

En somme nous demandons des définitions et des récits. Or, faire une définition, même imparfaite est un acte psychique extrêmement complexe et difficile. En dehors des éléments divers fourni par la mémoire, il exige des efforts d'attention, des opérations d'analyse, de comparaison, d'abstraction, aboutissant à un jugement qu'il s'agit non seulement de concevoir, mais encore d'exprimer par le langage. Différencier l'un de l'autre deux objets n'est pas une affaire moins compliquée.

Un récit, pour simple qu'il soit, représente un ensemble cohérent dont les éléments sont ordonnés d'après un principe déterminé en vue d'un but défini. L'activité qu'il met en jeu peut être prise comme type d'activité mentale. Tout acte comporte une force de direction commandant à son tour des processus de différenciation et de combinaison. Grâce à la différenciation, les éléments essentiels sont distingués des éléments sans importance. La combinaison reprend les éléments pour en former un système. Si la différenciation et la combinaison ne sont pas subordonnées à une fin, mais s'opèrent au hasard des circonstances, aucun ensemble cohérent ne saurait être constitué.

L'interprétation des résultats ainsi obtenus a été minutieuse, chaque réponse a été étudiée isolément, puis comparée aux précédentes et aux suivantes. Bref nous avons essayé de dégager une impression de l'ensemble des réponses, dans chaque catégorie

de démence et nous les avons comparées entre elles.

Nous pensons ainsi avoir employé un procédé simple, facile à appliquer aux déments. Nous n'avons pas cherché à obtenir des observations tendant à montrer l'exactitude de conceptions philosophiques admises sans aucun contrôle ni aucune preuve ; nous n'avons que des faits étudiés sans parti-pris et aussi rigoureusement que possible.

Nous allons donner nos observations et les résultats obtenus.

II. OBSERVATIONS PERSONNELLES

Le = indique qu'une question a été posée à nouveau.

Le || indique qu'on a présenté au sujet une gravure.

Le ...? indique la question posée.

Le + gravure reconnue.

1. Paralyse générale

OBSERVATION I

Ch... Marie, 50 ans, ménagère, entrée le 11 janvier 1909.

Certificats. — Est atteinte de paralysie générale à forme démentielle (Déjerine). Paralysie générale, hésitation de la parole, myosis (Magnan). Paralysie générale, euphorie, immobilité pupillaire, réflexes rotuliens abolis (Trénel).

Résumé de l'observation. — En 1908, le mari constate que la malade a perdu la mémoire, elle est excitée, insulte les voisins ; depuis août 1908, elle casse sa vaisselle, fait des achats inutiles, rit, parle la nuit, croit que son mari la trompe, qu'on la vole. Depuis deux ans, elle a des vertiges et prend de l'éther pour se remettre, éthylisme net, les troubles de la parole remontent à cette époque.

La malade à son entrée est excitée pendant la nuit, frappe ses voisines, s'alimente un peu difficilement ; actuellement elle est plus calme, non gâteuse, se lève, aide à de menus travaux, a présenté des alternatives de dépression et de violente excitation. Satisfaction niaise.

Tremblement des doigts et de la langue, réflexes rotuliens abolis, myosis, pupilles déformées, complètement immobiles, gros troubles de la parole, amaigrissement notable, calvitie en plaque (légèrement excitée à l'époque de l'examen).

Nom. Ma mère s'appelait Marie Ch..., mon père Eugène, moi Amélie Ch...

Age. J'ai 40 ans ou 48 ans, née dans Seine-et-Marne en 70, en je ne sais pas, je me rappelle plus ; j'ai tous mes papiers de mariage, j'ai beaucoup travaillé, je faisais mon ménage.

Date. Ce doit être le mercredi (vendredi). = en été ? oui en 1880 ou en 1988, je suis contente d'être ici, je suis en bonne santé.

Asile. Il y a longtemps, ça fait 40 ans (ne peut lire, épelle, ne prononce pas un mot complètement et en dit un autre quelconque, bien qu'elle déclare savoir lire).

Calcul. $5 + 3 = 9$; $4 \times 4 = 12$; $4 \times 3 =$ je ne sais pas.

Règles. Oui, je ne sais plus quand.

Ecole. Il y a longtemps, je m'en rappelle plus, il y a longtemps.

1^{re} Communion. Oui, j'avais peut-être 10 ans, il y a bien longtemps.

Mariage. Oui, mon mari fait des chaussures Louis XV, de belles bottines vernies et des jaunes.

Depuis quand ? Ça fait à peu près 45 ans.

Enfants. J'ai 3 filles, elles vivent encore, elles sont très-belles.

Jours de la semaine. Ça fait 8 ou 9.

Lundi. Oui, lundi, oui ; mardi, mercredi, je ne sais pas ce qui vient après le mercredi. = jeudi, vendredi, samedi, dimanche.

Mois. Ça à 5 semaines.

Janvier, Février, mars, avril, mai, juillet, août, y en a plus ; = septembre, octobre, novembre, décembre.

Année. Il y a 12 ans.

Heure. On compte les heures.

Minutes. Ben il y a 35 minutes.

Doigts. Il y a 5 doigts dans la main, ça fait 10 dans les deux mains.

Monnaie (0,75). Ça fait 17.000 francs, j'étais très riche, j'avais des millions de francs, ça fait 4 et 5, 25 centimes, c'est un napoléon.

3 Ordres. Fait le premier, s'en va, oublie tous les autres.

2 Cartes. Ne les reconnaît pas.

Jeanne d'Arc. = J'étais très instruite, je faisais du violon.

Henri IV. C'était un bel homme, je sais pas ce qu'il a fait.

Louis XIV. Je connais la Bastille et des statues.

Révolution. Je sais ce que c'est.

Napoléon I^{er}. Je sais ce que c'est.

Guerre de 70. J'ai connu les Autrichiens, il y a eu le siège de Paris.

Président. Je ne me rappelle plus leurs noms.

Carnot. Très instruit, c'était un bel homme.

France. C'est un grand pays, je suis française.

Europe. Je sais pas.

Paris. Je connais les boulevards, j'en connaissais beaucoup.

Vues 1 C'est un beau monument.

2 Je connais bien, c'est pas la tour Eiffel ?

- 3 C'est un beau monument, joli, vers la chambre
des Députés.
4 Je l'ai vu il y a longtemps.
5 C'est une chapelle romaine.
6 C'est une sortie.
7 C'est une belle chose.
8 C'est la place de la Bastille.
9 Il y a de belles promenades par là.
10 (Rien).
11 C'est un beau lion, c'est Brutus.
12 C'était loin.

Animaux. J'en connais beaucoup, des faisans ; || je connais le Jardin des Plantes, des lions, des beaux lions. = des singes, des vaches. = des (mot incompréhensible). = des vipères, des lions qui étaient mauvais. = des beaux meubles. = des brebis. = je connais beaucoup de médecins (2 fois). = des lions, la Bastille, des animaux, des beaux lions.

Chien. Ça court, ça mange, ça a une belle tête, 2, non 4 pattes, ça aboie. || c'est un beau chien. = il a des poils. = ça vient de loin, j'en ai vu. = oui, ça sert à bien des choses (lit le texte) || déjà vu, joli, des chiens, oui || (pas reconnu).

Danois. || (Pas reconnu).

Basset. || (Pas reconnu).

Chat. J'en ai vu. || il est marron, jamais je ne suis allée chez nous, ça ne crie pas ça doit aboyer = miaou ? oui.

Ane. (Rien) || (non reconnu) = ça ne crie pas = hihan ? oui. || c'est joli.

Cheval. J'en ai vu, je ne sais pas ce que ça ressemble || (lit le texte) ça coûte cher. = cheval ? oui.

Bœuf. Je ne sais pas. || c'est une vache, ça sert à bien des choses.

Vache. Je ne me souviens pas, c'est une bête qui a 4 pattes et des cornes = lait ? je ne sais pas || (reconnue).

Mouton. (Rien) || c'est joli, il y a un beau pré, c'est joli = mouton ? non.

- Chèvre. || C'est joli un clair de lune.
Lapin. || C'est joli. || = lapin ? (pas de réponse).
Cochon. || (Rien). = cochon ? oui.
Poule. Il y en a dans la cour, je sais pas comment c'est fait ||
des coqs. = Chante ? oui.
Oie. || Une oie.
Canard. || Oui c'est joli.
Dinde. || Oui jolis oiseaux. || (rien).
Paon. || C'est beau.
Animaux sauvages. J'en connais pas beaucoup.
Eléphant. || Oui (reconnu).
Autruches. || C'est des arabes.
Cygnes. || Un cygne (reconnu).
Cerf. || Il tire la langue, a des cornes, une belle tête.
Singe. || Belle bête c'est joli (lit le texte).
Girafe. || Une bête.
Lion. || Un beau lion.
Chameau. || Une jolie bête.
Lièvre. On avait des beaux lapins, ça se ressemble.
Loup. Un loup, ça a 4 pattes, ça ressemble à un chien.
Renard. C'est joli, c'est beau dans les bois avec les lions.
Oiseaux. Oui j'en connais beaucoup, tout ça c'est joli ; on
leur donne du pain || ça ressemble à un oiseau. = on avait
des beaux perroquets, ça chantait, des rossignols.
Serpent C'est beau.
Lézard. J'ai vu de ça, c'est très gentil, c'est long || bien
fait joli 2 pattes. = lézard ? oui.
Ecrevisse. C'est joli les langoustes, c'est bon à manger, la
tanche aussi. = ça a des pattes.
Poisson. || C'est joli, c'est des poissons, c'est des beaux
petits poissons, c'est gentil.
Grenouille. Une petite grenouille, il y en a dans l'eau ;
c'est gentil, ça saute.
Crapaud. Ça saute.
Araignée. J'en ai vu, c'est gentil, ça ressemble à une
araignée, ça a 4 pattes.

Mouche. C'est gentil, ça à des ailes, ça vole.

Papillon. || Des papillons, sont beaux.

Fleurs. L'iris, de beaux lilas, des bouquets de mariés, j'en connais beaucoup.

Rose. || C'est joli, ça à des épines (reconnue).

Muguet. || C'est joli, blanc, ça sent bon.

Œillet. || (non reconnu).

Marguerite. || C'est joli, c'est blanc, il y en a des roses ||-reconnue).

Coquelicot. || C'est joli, tout rouge.

Violette. || C'est joli.

Epi de blé. On le fauche.

Fruits. Je connaissais beaucoup les fraises, les poires, la vigne, de beaux fruits.

Fraise. C'est rouge, bon à manger.

Poire. Y en avait de belles, c'est bon à manger.

Pomme. Des reinettes, c'est bon.

Raisin. J'en avais des grappes. j'en avais du blanc qu'on mangeait.

Cerises. J'en avais des belles, c'est beau, bon à manger.

Orange. Nous en avions qu'on épluchait, c'est bon.

Noix. Nous avons de la belle huile.

Noisette. Nous en avions beaucoup avec des amandes.

Pêche. C'est bon.

Légumes. J'avais de belles laitues, des bigarrerux, sur les arbres, on les cueillait.

Pommes de terre. J'en avais beaucoup, j'en avais des rouges, c'est bon.

Chou. C'est des beaux choux. = C'est vert, bon pour bon pot-au-feu.

Ail. Nous en avions.

Oignon. On le met dans le pot-au-feu. = c'est rond, jaune, ça sent bon.

Pois. Ça se mange.

Haricot. C'est bon, les bons cocos.

Courge. C'est bon, bien fait.

Melon. On en avait de bons à manger.

Salade. La laitue, c'est bon.

Poireau. C'est bon pour le pot-au-feu.

Arbres. Les arbres à fruits, c'étaient des arbres qu'il y a des fruits après, de beaux arbres, de belles poires, de belles pommes.

Chêne. C'est beau, il y avait de beaux lions dans les sapins et des nègres.

Sapin. C'est bien fait.

Oranger. C'est gentil.

Vendanges. || des gens qui portent des paniers, il doit y avoir de beaux arbres à fruits.

Pommes. || C'est un petit garçon qui roule une belle petite brouette dans les sentiers. = ça doit être gentil, il ramasse des arbres à fruits.

Chaise. || C'est bien fait, je ne sais pas combien de pieds, 4.

Fauteuil. || Vous en avez un, c'est la même chose qu'une chaise. || il y a pas de différence, il y a aussi des choses pour les bras.

Table. || C'est beau, c'est joli une table.

Encrier. || C'est un encrier pour écrire, il y a de l'encre.

Porte-plume. || C'est bien fait un porte-plume, il sert à écrire.

Crayon. || Un crayon, il est beau.

Règle. || Une règle pour mesurer.

Cahier. || Du papier pour écrire.

Buvard. || Un buvard.

Timbre. || C'est un beau timbre, c'est utile sur une lettre.

Calendrier. || C'est joli.

Couteau. || Un couteau, il est beau, sert à... (ne finit pas sa phrase).

Fourchette. || On mange avec, c'est joli.

Cuiller. || C'est joli, ça ressemble à une fourchette.

Assiette. || C'est joli, on avait de belles assiettes, de beaux services, on mange avec.

Verre. || C'est joli, c'est pour boire.

Tasse. || C'est rond, ressemble à un verre, c'est la même chose.

Casserole. || C'est bleu pour faire la soupe, il y a un couvercle.

Fourneau. || On en avait un beau.

Robe. || Une belle robe, c'est bien fait, une robe rose c'était joli.

Veste. || C'est bien fait.

Chapeau. || C'est bien fait, j'en avais de beaux chapeaux blancs.

Mouchoirs. || J'en avais des jolis, blancs, des brodés, c'est carré.

Bouton. || C'est bien fait, il y en avait en nacre de très jolis.

Épingle. || C'est une épingle de nourrice.

Peigne. || Sert à peigner, joli peigne.

Brosse. || Une brosse.

Allumette. || Joli, le paquet vaut 2 sous.

Cigarettes. || C'est bien fait, j'en avais et de beaux cigares aussi.

Clef. || C'est une clef, ça sert à ouvrir les portes (fait le geste).

Montre. || Une montre (lit l'heure).

Cris d'animaux. Chien. Ça aboie, aou, aou.

Chat. Ça crie si on le bat. = miaou ? oui.

Chèvre. C'est gentil.

Mouton. Ça ne dit rien.

Ane. Rien. = hi-han ? oui.

Coq. Ça chante bien. = cocorico ? oui.

Bruits d'objets. Montre. Ça fait du bruit, un petit bruit.

Tambour. C'est rond.

Cloche. Ça sonne. = ding-ding ? oui.

Sifflet. Oui.

Train : (rien).

La Marseillaise. Oui, je m'en souviens (reconnaît les paroles).

Cantiques. Oui, j'en chante.

Distingue, le plus grand, le plus lourd, le plus long de 2 objets.

Couleurs. Confond le vert et le bleu.

Désigne le rose sous le nom de belle couleur.

Ne peut désigner un rond d'une couleur donnée qu'après de nombreux essais infructueux.

Métiers. J'ai toujours bien travaillé, j'étais femme de ménage, mon mari travaille dans les chaussures, je connais le métier de couturière, c'est tout.

Boucher. Ah ! oui !

Boulangier. Ah ! oui !

Gestes. Raboter, remue le bras. Scier, passz la main sur la table. Coudre, passe l'aiguille, oublie de tirer son fil. Peindre, agite la main.

Pain. On travaille, c'est fait avec de la belle farine, bien moulue, le pain est bon à manger.

Soupe. Une bonne soupe à l'oseille c'est bon.

Œufs. On mange de beaux œufs, c'est bon, on les fait cuire sur le plat, j'avais des poules qui en pondaient.

Pommes frites. C'est bon, on les fait cuire.

Résultats. — Observation I. — Paralysie Générale. — Ménagère, 50 ans, entrée à l'asile en 1909, début 1907-1908 (excès éthyliques, éther). Paralysie à forme dementielle. Euphorie, non gâteuse, exécute quelques menus travaux (courses, etc...), aucune initiative, a toujours besoin d'être guidée.

Se prête bien à l'examen, peu irritable, demeure longtemps sur la même question, fait peu ou pas d'efforts, n'arrive qu'à très peu de résultats ; se laisse peu distraire, se fatigue très vite, fait alors des réponses courtes, toujours les mêmes e

pouvant s'appliquer à toutes les questions, ne dit jamais qu'elle ne sait pas.

Conscience de sa personnalité, désorientée dans le temps et l'espace : répond toujours très vite, sans réflexion préalable, sans chercher la solution, corrige mal ses erreurs, donne son âge à l'entrée de l'asile, fait des réponses absurdes sur la date, paraît illettrée, forge, invente lorsqu'elle ne se souvient pas exactement.

Aucun souvenir exact des événements de sa vie antérieure et des faits récents ; les connaissances usuelles acquises sont très troublées (erreurs, difficultés à les évoquer, ordre interverti, réponses à côté, etc...)

Idées de richesse, exprimées le plus souvent au pluriel en employant le passé et parfois le présent, quelquefois sous forme impersonnelle ou spéciale.

Attention très légère, passagère, épreuve lente.

Perceptions élémentaires confuses, incomplètes, tendance à dévier, à faire des réponses à côté, à interpréter, localise grossièrement, reconnaît peu.

Inventaire réduit, mélange bizarre, hétéroclite, incohérent : animaux, objets, fleurs, etc., sans aucun rapport avec la question posée.

Légère persévération, tendance égocentrique.

Pas de description, donne très rarement une caractéristique, a une peine très grande à évoquer le mot propre ; ni comparaisons, ni différences, ne distingue pas les variétés d'une même espèce, a besoin de s'aider des gravures ; donne très souvent l'usage, parfois très vague, peu de couleurs ou de cris, souvent lacunes considérables (âne, cheval, vache, etc...), toujours description vague, peu précise, enfantine. Surabondance d'adjectifs, tels que : beau, joli, lui évitant un effort.

Associations réduites, toujours les mêmes (bois, lion, nègre, autruche, arabe, etc...) peut difficilement en évoquer de nouvelles.

Donne parfois le terme indéfini au lieu du mot précis, a conservé en partie des idées qui se rattachent à un objet, les autres ont disparu, mais les pertes sont d'importance très inégale.

Détaille très peu, note un ou deux éléments caractéristiques et ne peut rien observer de plus. Ne fait pas de synthèse, ne peut résumer une scène, ni tirer des conclusions des données qu'elle a réunies.

Mimique très réduite (cris, gestes, bruits), confond les couleurs.

Stérotypie, automatisme souvent, ébauche de négativisme pour s'éviter un effort un peu pénible. Parfois donne plus que la question posée (nom : ajoute celui de ses parents ; idem au point de vue moteur : ferme les yeux quand on lui demande de montrer la langue, etc...)

Phrases remarquables par leur abondance de « ça » ; a conservé en partie les « qui », les « que » etc...

Paralytique générale encore peu atteinte, depuis est tombée très bas.

OBSERVATION II

Paralytique générale sénile

Cl. Adèle, 67 ans, entrée le 10 février 1911.

Certificat. — Démence sénile, inconscience de sa situation, incapacité de travail et de direction, nécessité d'une surveillance continuelle, a été abandonnée sur la voie publique par ses enfants (Dupré). Affaiblissement des facultés intellectuelles, incapacité de se diriger, inconscience de sa situation. (Juquelier)

Affaiblissement des facultés intellectuelles, désorientation, trouble de la parole, inégalité et immobilité pupillaires, turbulence, paralytie générale possible. (M. Trénel).

Renseignements et résumé de l'observation. — Malade apathique, égarée, inconsciente, acceptant tranquillement les soins, sans tâcher de se rendre compte de rien. (Se laisse examiner difficilement, se plaint toujours du trop grand nombre des questions, de leur difficulté et à la fin tout interrogatoire est impossible.)

Parole lente, embarrassée, nombreux accroc, tremblement accentué de la langue et des doigts, pupilles inégales $G > D$, immobiles à la lumière; RR. nettement exagérés, force musculaire très diminuée.

La malade gâte, parfois, pleure facilement, crie souvent la nuit.

(Présentée à la Société clinique de médecine mentale en juillet 1911).

L'autopsie faite le 13 janvier 1912 a montré des lésions de paralysie générale très nettes.

Nom, etc... Cl. Adèle, 66 ans, j'ai bien 60 ans au moins, née le 20 avril 1862, je sais pas où, à Aubigny dans le Pas-de-Calais, je demeure là, un peu plus loin.

Métier. Comme métier, je fais de toute sorte, cultivateur.

D'où venez-vous? Je ne sais pas, de Paris, de chez mes enfants, d'Argenteuil, d'Ivry.

Asile. Je ne sais pas comment, je suis venu ici. = Je ne sais pas où je suis ici, ni depuis quand, on le sait bien, demandez-le aux femmes qui sont là, elle vous le diront. = Je sais pas comment ça s'appelle.

Première communion. A 11 ans, 12 ans, à 11 ans.

Règle. Je sais plus.

Ménopause. Je sais plus.

Mariage. Il y a déjà longtemps, 10 ans, ah non! A 36 ans, mon mari est mort, il y a déjà longtemps, je ne sais pas ce qu'il est devenu, il était terrassier; il m'a quittée il y a 5 ou 6 ans; il buvait beaucoup. Je veux mes vêtements pour partir et aller chez mon fils, je n'ai jamais été malade. J'ai au moins 66 ans, je me suis mariée hier à Paris, je suis venue ici depuis 4 à 5 mois, ça ira mieux quand je serai chez moi.

quand je suis malade, je me soigne moi-même, je me porte bien ici, je suis très contente, on est mal soigné ici, je suis venue pour me reposer probablement, on m'a pris mes vêtements jusqu'à mes pantoufles de 55 sous (s'excite légèrement).

Enfants. J'en ai quatre, un à l'hospice, un à l'autre, un à l'hospice, c'est ici, une petite fille, un qui est sorti (ne peut arriver à dire leur nom, leur âge, leur demeure, etc.).

Ecole. J'y ai été encore longtemps assez. = Ne sait ni lire, ni écrire, $4 + 4 = 8$; $4 \times 4 = 16$ et 4 ça fait 8, 8 et 8 ça fait 16 ; $6 \times 7 = 42$ et 6 ça fait 12, 12 et 12 ça fait 24, 7 et 7 ça fait 14, 14 et 14 ça fait 28, nous repasserons une autre fois.

Date. Mercredi, le... je sais pas (ignore l'année et le mois).

Jours de la semaine. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi = jeudi, vendredi, samedi, dimanche (cite exactement en répétant deux fois chaque mot).

Mois. 12 à 30 jours = comment qu'ils s'appellent ? je le sais pas, je les connais pas, quand on m'y dit pas, j'ai bien de mémoire.

Heures. Je sais plus.

Minutes. Je sais plus.

Monnaie. Compte lentement, fait facilement des erreurs sur la valeur des pièces.

Trois ordres. (Ne bouge pas de sa chaise).

Deux cartes (les laisse passer).

Jeanne d'Arc. Il y a longtemps, j'y vais jamais à l'école.

Guerre de 70. Je sais pas, je sais pas où j'étais en 70.

Président de la République. Je sais pas, je n'en connais pas, vous me demandez bien des choses!

France. Oui, de grandes villes, je sais pas.

Europe. Je peux pas vous dire.

Paris. J'y ai un fils, j'ai pas beaucoup de mémoire.

Vues : Je peux pas vous dire comment que vos monuments y s'appellent.

1. Jamais vu.

2. C'est un clocher.

3. Sais pas.

4 et 5. C'est le même.

6 à 12. Pas vu (ne peut nommer le quartier de Paris où elle habitait).

Animaux. Vaches, chevaux, chèvres, et puis des vaches, je connais pas autre chose, une bourrique, des poules et des coqs et c'est tout.

Chien. Je sais pas, j'en ai pas, je ne peux pas vous dire comment s'est fait. = ça a 4 pattes, une tête, 2 oreilles, ça crie comme ça vient dans leur gueule : aou, aou ; sais pas à quoi ça sert, on lui fait faire ce qu'on lui fait faire ; c'est adroit. || comme ça s'appelle ? c'est un chien, je sais pas bien.

Danois. || Un chien (ou ne dit rien suivant qu'elle fait attention ou non).

Basset. || Un chien (ou ne dit rien suivant qu'elle fait attention ou non).

Chat. C'est fait comme un chien, y en a de gros et des petits, ça fait : miaou, miaou. = ça griffe quelquefois, c'est parfois mauvais. || c'est-il point un chat ? je le vois bien que c'est un chat.

Ane. Ça fait hi-han, ça ressemble à une bourrique, ça ressemble pas à un cheval, ça se pourrait qu'il ait de grandes oreilles. = 4 pattes, je peux pas dire qu'il en a 8, j'en ai jamais eu. || (reconnu).

Cheval. Ça est plus fort, ça n'a pas le même sentiment que la vache. = ils sont à 4 pattes pour marcher ; il a une tête et c'est court = sur la tête il a des poils, une crinière, une queue, vous savez aussi bien que moi, je le sais pas, c'est pas la même que celle de la vache, je puis pas vous dire. || (reconnu) il a des ortaux, des orteils, il sert à marcher.

Bœuf. J'en ai vu quand j'étais jeune, il y en a de toutes sortes, ça a 4 pattes, de la peau sur le dos, c'est fait comme une grosse bête, ça a une tête, ça peut avoir des cornes. ||

c'est une vache, non un bœuf, il a 4 pattes, des poils, ça sert à tirer des voitures, à labourer.

Vache. C'est la même chose qu'un bœuf, ça donne du lait. = c'est fait sur ses 4 pattes, je ne vois rien autre, avec ses cornes, c'est gros comme une table, c'est pour avoir du lait. || (vache et veau, il a 8 pattes, y en a 2 vaches, je sais pas, elle a des oreilles et une gueule.

Mouton. Il a 4 pattes, sa tête et ses oreilles, pas de cornes. = c'est du poil de mouton, c'est la laine. = oui, ça fait : bée. || il a encore l'air intelligent, c'est comme un lapin, je sais pas ce que c'est. = mouton ? ça se pourrait bien.

Chèvre. C'est à 4 pattes, et puis après plus rien, la tête avec des cornes, d'autres n'en ont pas, c'est pour avoir le lait, y a de la peau de toute sorte. = cri ? sais pas. = hihan ? oui. = aou, aou ? non c'est le chien. = miaou ? non c'est le chat = mée, mée, oui c'est ça.

Lapin. 4 pattes, une tête, des oreilles encore pas trop grandes, c'est bon à manger, ça vaut 3 ou 4 francs. || c'est un chat, je sais pas, c'est-y un cheval, ah ! c'est un lapin.

Cochon. C'est bas sur pattes, c'est point gros ; un cochon, ça crie tous à peu près l'un comme l'autre. || sais pas, c'est-il point un bourri.

Coq-poule. Ça a de petites ailes, je peux pas dire comment ça chante, = ça a 4 pattes, une poule c'est la même chose. = cocorico ? oui, oui. = une poule pond des œufs, un coq c'est point fait comme une poule, elle fait kokokodak = (reconnait).

Oie. Ça dépend des fois, je sais pas combien ça a de pattes, il a 4 pattes, vous le savez mieux que moi, ça ressemble à un coq. || ça a pourtant 4 pattes, je le crois.

Canard. Je n'en mange jamais. || Je le vois pas bien 4 pattes. Ça nage, je sais pas comme ça crie. = Quelquefois ça fait can-can de temps en temps.

Dinde. || J'en ai vu il y a longtemps, je sais pas combien de pattes ; il faut en avoir pour savoir tout ça.

Paon. || Jamais vu.

Pintade. || C'est comme des coqs.

Animaux sauvages : J'en connais pas beaucoup, je sais pas dire ce que j'ai vu.

Crocodile. || Je sais pas ce que c'est.

Eléphant. || C'est fait comme une vache, un taureau ; j'en ai jamais vu.

Cygne. || Je ne sais pas, connais pas.

Cerf. || J'en ai jamais vu.

Girafe. || J'en ai jamais vu.

Autruche. || J'en ai jamais vu.

Perroquet. || Je les vois quand on les voit, y en a de toutes les sortes et couleurs, y en a des verts, ça ressemble à une poule, ça ne parle pas.

Singe. || Je sais pas, y a longtemps que j'en ai pas vu.

Ours. || Je sais pas, y a longtemps que j'en ai pas vu.

Lion. || C'est un chien, il a de la barbe.

Chameau. || Je sais point, il a le dos bossu. || je ne sais pas.

Loup. C'est à 4 pattes, il fait du mal, allez.

Renard. Ça a une grande queue, je commence un peu à devenir vieille, j'ai plus de patience, je retiens plus rien.

Lièvre. C'est comme un lapin c'est gris, il y en a des blancs.

Oiseaux. J'en connais pas beaucoup, je peux pas vous les nommer.

Moineau. || C'est un moineau, ça a 4 pattes, ça a des dents, ça ne cause pas, ça siffle.

Hirondelle. || (Rien).

Serpent. Je sais pas. C'est long, ça a des pattes, j'en ai vu dans des foires, je sais plus, je m'en rappelle plus.

Lézard. || Je sais pas.

Ecrevisse. Ça a beaucoup de pattes, ça pince, c'est gris, ça reste de même couleur quand c'est cuit.

Poisson. || Sais point, ça nage dans l'eau ; des harengs, des autres poissons faudrait les voir.

Grenouille. Il faut m'en aller, je cherche une minute pour dire ce que c'est.

Crapaud. Ça a 4 pattes, des ailes. C'est à peu près la même chose.

Araignée. Je sais pas.

Mouche. C'est tout petit, gris, ça me pique.

Papillon. Jamais vu, sais pas. || C'est pas gros. || C'est des ailes, 2 ailes, y en a de toutes les couleurs et les sortes.

Fleurs. Je les connais pas beaucoup, je peux pas vous le dire, je voudrais m'en aller; j'en connais point tant que ça, y en a de toutes les sortes comme tout partout, je ne peux pas vous le dire, ça revient pas tout de suite, y a des « *lique-licots* », y en a encore d'autres. Ça me revient pas, je le sais pas.

Marguerite. C'est un petit liquelicot, c'est une chose, c'est blanc, au milieu c'est blanc. || +

Coquelicot. Un liquelicot c'est rouge, c'est l'été quand il y a du blé, du seigle, de l'avoine. || (reconnu).

Rose. C'est tout rond, y en a de toutes les couleurs, ça a pas d'épines. || +. Ça sent une rose, tout de même, mais pas fort. Y en a qui sentent bon.

Violette. Ça sent bon, c'est violet, y en viendra tout à l'heure. || (reconnue).

Muguet. Ça sent bon, c'est vert, ça me revient plus. || (non reconnu).

Epi de blé. C'est droit, c'est semé dans une terre, ça sort et ça pousse au mois d'août, c'est gris. || (reconnu).

Fruits. Y en manque pas, des pommes, des poires, des cerises, je peux pas vous le dire.

Pomme. On la partage en quatre, je ne peux pas vous dire si c'est gros, y en a de toutes les sortes. = y sont de toutes les couleurs, gros comme un poing, plus gros, plus petites; c'est vert autour, ça peut pas être d'une autre couleur, c'est tout uni, c'est rond.

Poire. C'est la même, pas beaucoup moins, c'est vert autour, ça a la même forme.

Pêche. C'est un fruit, y a un noyau, c'est bon, on en fait des confitures.

Cerise. C'est plus petit, ça vient sur les arbres, y en a de toutes les couleurs, blanches, rouges, c'est vert avant d'être mûr, c'est rond, c'est bon à manger, y a un noyau, rien qu'un.

Fraise. Je m'en vas, c'est fort comme une fraise, c'est rouge, y a un noyau.

Orange. Y a des noyaux, c'est jaune, on mange ce qu'on veut, on l'épluche, on enlève la pelure.

Raisin. C'est jaunâtre, y a des petits noyaux dedans et du jus, ça pousse comme une cerise à des arbres.

Noix. C'est rond, y a une coquille, on les ramasse dans un tablier, y a 4 choses dedans.

Noisette. Je le sais pas, j'en ai mangé, y a une coquille, y a dedans une noisette, c'est des écalles.

Légumes. J'en connais pas beaucoup, des pommes de terre avec du fricot, des carottes, de la salade, celle qu'on a.

Pommes de terre. C'est rond, on les plume pour les manger, c'est le meilleur légume, c'est gris, c'est blanc en dedans.

Carotte. C'est rond, bien sur, c'est rouge, on les racle au couteau (fait le geste).

Chou. On le coupe en 4, c'est vert, c'est rond, ça dépend des terrains pour les feuilles.

Ail. C'est fait comme des oignons, c'est des petites côtés, ça sent bon quand on l'épluche.

Oignon. C'est rond, c'est vert, ça fait rien aux yeux quand on le coupe, ça fait du bon fricot.

Poireau. C'est fait avec des feuilles, blanc et vert.

Haricot. C'est plat, on les fait cuire dans l'eau.

Pois. Y en a de toutes sortes, des ronds, des carrés.

Courge. Je sais pas, j'en ai jamais vu.

Arbres. Je sais pas ce que vous voulez dire, je retiens pas toujours tout.

Oranger. || C'est un arbre comme des lilas.

Citronnier. || C'est un arbre comme des lilas.

Chêne. C'est fait avec des branches tout le tour partout, c'est encore assez haut, toujours vert.

Sapin. C'est haut comme une maison, c'est tout chose, des feuilles fines, toutes assez fines, vertes, elles tombent, c'est toujours vert.

Vendanges. || C'est des petites filles et des garçons, ils s'amusent.

Récolte de pommes. || Un garçon, il s'amuse.

Chaise. || Je sais pas, y a 4 pieds et un dos.

Fauteuil. || Y a un bras, y a 4 pieds, c'est la même chose qu'une chaise.

Table. || C'est du chêne, c'est une table, je sais pas combien elle a de pieds, je le sais pas, c'est un tiroir pour mettre les cuillères et les fourchettes.

Encrier. || C'est un encrier en porcelaine avec de l'encre pour écrire.

Porte plume. || (reconnu) C'est en bois, y a une plume au bout pour écrire, je sais pas en quoi elle est.

Crayon. || Un crayon c'est pour écrire.

Règle. || C'est une règle, ça sert à n'importe quoi, pour tracer un cahier, pour écrire droit.

Cahier. || C'est des feuilles.

Buvard. || Sais pas, = buvard ? du buvard, ça se peut bien.

Timbre. || C'est un timbre, sais pas, ça se met sur des lettres, du papier timbré je crois.

Calendrier. || Un calendrier.

Couteau. || Un couteau.

Fourchette. || Ça a des dents, ça ressemble à une cuillère, mais ça a 4 à 5 dents.

Cuiller. || C'est large du bout pour ramasser la soupe.

Assiette. || C'est rond, bon pour manger de la soupe et du fricot.

Verre. || C'est rond.

Tasse. || C'est rond, une tasse à café, y a guère de différence, y a une anse aux deux, c'est la même chose.

Casserole. || C'est rond, y a un manche au bout, y a un trou pour accrocher, on met un petit couvercle dessus.

Fourneau. || C'est du fer ou du cuivre, y a pas de dessus, y a des trous pour les casseroles.

Robe. || C'est fait à corsage, en voici une, ça s'emboutonne.

Veste. || Ça se fait avec deux manches, on met des boutons, des poches, et aussi des poches en dedans

Chapeau. || Ça se fait rond = ? en quoi que c'est fait? avec de l'étoffe, du drap, un ruban, en paille pour l'été.

Mouchoir. || C'est fait carré, c'est du fil.

Bouton. || Sais pas en quoi c'est fait, = c'est rond avec 4 trous.

Brosse. || C'est une brosse en crins, le dos, je sais pas en quoi.

Peigne. || C'est un déméloir en os, c'est des choses que je peux dire.

Épingle. || C'est une épingle à pincer.

Allumettes. || Des allumettes, des petites choses.

Cigarette. || Sais pas, des petites choses.

Lunettes. || Des lunettes.

Clef. || C'est une clef (s'en sert).

Montre. || Une montre? j'ai pas encore déjeuné (ne peut lire l'heure.

Cris d'animaux. Aucune réponse.

Bruits d'objets. Tambour, on tape dessus avec des bâtons, ça fait un petit bruit: bou bou bou.

Cloche. Bom, bom, bom.

Sifflet. Je sais point le faire (peut siffler après plusieurs essais).

Train. Je sais point le faire (peut siffler après plusieurs essais).

Montre. Ça fait pas grand bruit.

Chansons. J'en sais point, j'en connais point (n'en reconnaît aucune).

Reconnaît le plus long, le plus grand, le plus lourd de deux objets.

Couleurs. Je les vois pas du tout (n'en cite aucune).

Métiers. Je connais rien comme métier, je faisais rien du tout, mon mari travaillait d'un côté et d'autre. = Le boulanger? il fait du pain. = Le boucher? il tue quand il y a à tuer. = Le charbonnier? il vend du charbon, on en a apporté hier (exact). = Le marchand de vin? il fait pour lui débiter.

Gestes professionnels. (Ne veut pas les exécuter ou les répéter).

Pain. Je vous le dis c'est comme je peux.

Soupe. Comment qu'on fait la soupe? faut faire bouillir pour avoir de bonnes soupes, il faut du bois et du charbon.

Œuf. Pour faire des œufs, je sais pas comme on fait.

Pommes de terre. On fait ça sur la poêle.

Résultats. Observation II. Paralyisie générale sénile. — 67 ans, entrée en février 1911, pas de renseignements.

Le diagnostic difficile au début a été assez vite confirmé; à l'autopsie en janvier 1912, lésions très nettes de paralyisie générale. L'évolution de la maladie n'a pas été très longue, ni la démence très accentuée, contrairement à l'opinion de nombre d'auteurs (Siemerling dans le traité de Schwalbe). Il semble plutôt y avoir eu association, mélange des caractères de la paralyisie générale et de la démence sénile.

Malade apathique, indifférente, ne faisant rien, ne causant pas, s'alimentant seule, gâteuse par intervalles. Irritabilité marquée, tendances négativistes accentuées: « Vous me tenez trop longtemps, vous me demandez des choses que je sais point, etc. », veut toujours partir, préfère son état d'indifférence et de béatitude. Vague conscience de son état (réaction verbale plutôt).

Très désorientée dans le temps et l'espace (peine à donner son âge), légère fabulation, aucun souvenir de sa vie antérieure, les souvenirs récents mal perçus sont faussement interprétés.

Fatigue très rapide, mise en train lente et pénible, ne peut suivre un raisonnement jusqu'au bout (calcul); essai de décomposer pour les opérations compliquées, ce qui est une réaction de demente sénile plutôt que de paralytique générale.

Connaissances acquises troublées, répétitions, erreurs; paraît illettrée. Attention des plus faibles, ne peut s'exercer au moment voulu. Perceptions vagues confuses n'éveillant plus aucun souvenir. Inventaire réduit, répétitions, mélange de singulier et de pluriel, de noms vulgaires. Ne distingue pas les variétés d'une même espèce, ne sait pas toujours si elle dit vrai, tendances égocentriques; ni différences, ni comparaisons ou des plus singulières. Descriptions très floues, imprécises, peine à trouver les mots, s'aide très mal des gravures (confusions, erreurs fréquentes). Souvent refus de répondre. Voit incomplètement l'aspect général, ne peut rien préciser, pas de synthèse, donne souvent l'usage, énumération monotone, toujours la même, plutôt que description. Associations très réduites, n'emploie pas de termes indéfinis. Mimique très diminuée. Phrases courtes, sans lien entre elles. Automatisme marqué, très grande inégalité dans la valeur des réponses.

Malade d'aspect très spécial, par le mélange de paralysie générale et de sénilité.

OBSERVATION III

M... Louise, couturière, 28 ans, née à Paris, entrée le 4 août 1911.

Certificats. — Paralysie générale progressive (Crouzon). Paralysie générale avec idées de satisfaction alternan-

avec des préoccupations hypochondriaques. Hésitation et accroc de la parole, pupilles inégales et paresseuses. (Juquelier). Paralyse générale avec conscience nulle de son état, affaiblissement intellectuel, idées de satisfaction, embarras de la parole (P. Sérieux).

S'occupe un peu à laver la vaisselle, non gâteuse, ne peut rester levée toute la journée.

Nom. Louise M., j'ai 28 ans, je suis couturière, je suis parisienne, née aux Ternes en 1883, y a longtemps que je ne travaille plus, nous sommes le 12 septembre 1911 (exact).
= Il y a un mois et demi presque que je suis à la Maison Blanche; je pleure, je m'ennuie, j'ai une bronchite depuis 10 ans.

Ecole. J'y ai été, j'y ai bien appris, j'y étais jusqu'à 12 ans, j'étais forte en orthographe, je travaillais bien, je ne sais plus maintenant, je sais plus écrire, je sais pas compter $2 \times 2 = 4$, $4 + 6 = 10$, $7 + 6 = 13$, $8 + 5 = 12$. J'ai presque eu mon certificat d'études si on m'avait laissée à l'école, j'ai eu un prix d'orthographe, d'écriture.

1^{re} communion. Je l'ai faite aux Ternes à 11 ans.

Règles. De bonne heure, à 12 ans.

Mariage. Pas mariée, pas d'enfants, je les aime bien.

Année. M'en rappelle plus.

Mois. 30 ou 31 jours (les cite dans l'ordre).

Jours. 7 jours (les cite dans l'ordre).

Heures. 24 par jour et 60 minutes dans l'heure.

Doigts. J'en sais pas le nom : pouce, index, annulaire, majeur = le petit doigt.

Monnaie. Compte 13 puis 14 sous (exact), connaît les pièces.

3 Ordres. Les exécute bien.

2 Cartes. Les reconnaît.

Jeanne d'Arc. Il y a longtemps, m'en rappelle plus.

Henri IV. Il y a longtemps, m'en rappelle plus.

Napoléon 1^{er}. C'est vieux.

Guerre de 70. Je m'en rappelle, les Prussiens, le siège de Strasbourg où il y avait mon père.

Président. Fallières. = Avant lui Loubet, puis Carnot. = il a été tué par un italien, il y a longtemps, au moins 18 ans. France. J'ai jamais voyagé.

Europe. France, Italie, Russie, Allemagne, Angleterre.

Vues de Paris 1, 2 (reconnait et nomme simplement).

3 Je m'en rappelle plus, j'y suis pourtant passée. = le Trocadéro.

4 La tour à Montmartre, c'est mon pays.

5 Notre-Dame, non, m'en rappelle plus, = si le Panthéon.

6 La Madeleine.

7 Notre-Dame de Lorette, près de la Morgue, ça.

8 Je connais, j'ai vu ça, m'en rappelle pas, la Nation. = la Bastille, m'en rappelle.

9 Arc de Triomphe.

10 Porte Saint-Martin.

11 Je sais pas où c'est. = Lion de Belfort.

12 M'en rappelle pas, qu'est-ce que c'est? = la tour Saint-Jacques.

Animaux domestiques. Vache, bœuf, chien, cheval, chat. = lézard, lion, loup. = serpent. = j'ai jamais été dans les fermes. = des chevaux, des percherons.

Chiens. Il a 4 pattes, une queue, des poils, c'est bien? ça aboie, peux pas faire comme eux, ça sert à garder || +.

Basset || . + Ça a de petites pattes 4, de longues oreilles, un bon museau pointu. = le corps est plus petit.

Danois || . Un chien, je connais ça. = un danois, c'est méchant ça.

Chat. C'est méchant les chats, ça a 4 pattes, une queue, des yeux brillants, c'est méchant, ça sert pour les rats, ça miaule. || + ça a des griffes.

Bœuf. Ça a 4 pattes, c'est gros, ça a une grosse tête, de gros yeux, je tombe dans l'enfance || +.

Vache. Ça a des têtons, 4 pattes, une belle queue. = des cornes sur la tête, le bœuf aussi, || c'est un bœuf, un taureau, une vache.

Ane. Ça ressemble à un âne, ça a 4 pattes, ça a un cri hihan, y a du lait d'âne. || + ça a de grandes oreilles.

Cheval. C'est gros, ça a des fers, une belle tête, 4 pattes, ça ressemble pas beaucoup à l'âne, je sais pas la différence. || + y a une différence, sais pas laquelle.

Mouton. Ça a 4 pattes, c'est tout frisé, ça a une belle petite tête, ça bêle || +.

Chèvre. Ça a 4 pattes, ça ressemble un peu au mouton. = ça a de la laine, des cornes aussi, ça crie, ça mêle. || je sais pas à quoi ça ressemble

Lapin. Ça a de belles oreilles, une belle tête, ça a du poil. || + de belles oreilles, de belles pattes, une queue, on les tue.

Cochon. C'est vilain, c'est gros, c'est pour les charcutiers, ça crie je sais pas comment. || en voilà un avec ses grandes oreilles et son museau.

Animaux de basse-cour. Des oiseaux, des poulets, du lièvre.

Poule. Ça a des pattes, 4 non 2, des plumes, on les mange, ça donne des œufs.

Coq. C'est à peu près pareil, ça chante, je peux pas. || un beau plumage, de beaux coqs.

Canard. J'en ai jamais mangé, j'en ai vu, ça vit dans l'eau, c'est blanc, ça nage. = ça crie, je sais pas, cancan. || c'est des oies (lit le texte).

Oie. C'est gros, y a des plumes, de petites pattes écartées, un grand cou || un beau plumage, un canard.

Dinde. Jamais mangé, jamais vu. || connais pas.

Pintade. || Connais pas.

Paon. Ça a de belles plumes, une belle queue. || un beau paon, il fait l'éventail.

Animaux sauvages. Les singes, les éléphants, des perroquets.

Singe. C'est vilain, ça ressemble à un homme || +.

Cerf. J'en ai vu, ça a des cornes || +.

Girafe. J'en ai vu, c'est grand, 4 pattes, grandes, très grandes, un cou grand, une belle tête jaune avec des taches noires || +.

Zèbre. C'est beau, y a des zigzags noirs et blancs dessus || +.

Chameau. J'en ai vu, y a une grosse bosse sur le dos. || + il est bien.

Tigre. J'en ai vu, c'est méchant. || un lion. || une panthère.

Eléphant. C'est gros, on monte dessus. || + ses cornes, ses grosses pattes, sa trompe.

Hippopotame. M'en rappelle plus, c'est grossier, ça a une peau grossière.

Rhinocéros. Pas vu, c'est méchant, ça a une corne || +.

Ours. Jamais vu. || + y en a en Russie.

Lion. C'est beau, j'en ai vu dans une ménagerie, ça a une belle tête. || + du beau poil autour de la tête.

Lièvre. Jamais mangé = ça ressemble au lapin.

Renard. C'est poilu, c'est frisé un peu, ça a 4 pattes. = une grande queue, un nez pointu.

Loup. C'est noir. = j'en ai jamais vu. = ça ressemble au chien, c'est méchant.

Cygne. Pas vu. || c'est un cygne, il a un long bec, ça ressemble à un poulet, non à une dinde, non à une oie.

Autruche. Jamais vu. || + j'en ai des belles plumes sur ma toque.

Perroquet. C'est vert, ça a le bec rouge, ça parle.

Oiseaux. Pinson, perruche, c'est tout. = une perruche c'est bleue.

Serpent. C'est vilain, c'est vert, j'ai jamais vu, pas de pattes, ça rampe.

Lézard. Ça ressemble au serpent un petit peu, c'est gris, quelquefois vert, ça a 2 pattes, non 4. || c'est vilain, il a une grande queue.

Ecrevisse. C'est rouge toujours. = j'en ai pas vu encore, ça a 4 pattes, ça pince.

Poisson. Je ne sais plus, ça vit dans l'eau, ça nage. || + ça a des nageoires.

Grenouille. C'est vilain, ça a beaucoup de pattes, sais pas combien, c'est blanc. = j'en ai vues, mais pas vivantes, j'en ai mangées = ça siffle.

Crapaud. C'est vilain, c'est noir, jamais vu, sais pas combien de pattes.

Araignée. Ça a au moins 5 pattes, c'est velu.

Mouche. Y en a assez, ça a 2 ailes, des petites pattes, sais pas combien, plusieurs, au moins 6 ou 5, plus de 4 certainement.

Papillon. Ça a de belles ailes, ça ressemble un peu à une mouche. || + c'est beau.

Fleurs. Des pensées, des fuchsias, des violettes, des camélias, la rose, le réséda.

Rose. C'est beau, je sais plus couleur || y a des épines, ça sent bon.

Violette. C'est violet, ça sent bon, ça sent la violette.

Marguerite. C'est blanc et jaune.

Œillet. C'est rouge, y en a des blancs || +.

Coquelicot. C'est rouge, y a du noir aussi || +.

Muguet. C'est blanc, c'est petit, ça sent bon. || + j'en ai vu, y a pas longtemps.

Epi de blé. J'en ai jamais vu, je suis jamais sortie de Paris.

Fruits. Pêche, raisin, poire, m'en rappelle plus, j'ai perdu la mémoire.

Pêche. C'est rose, bon, y a une peau, un noyau.

Poire. C'est pointu, c'est bon, y a une peau, pas de noyau, c'est vert et jaune.

Pomme. C'est rond, plat, c'est vert, ça ressemble un peu à la poire.

Cerise. C'est rouge, y a un noyau.

Fraise. C'est rouge, pas de noyau.

Orange. C'est bon, c'est jaune, y a des tranches, une peau qu'on épluche.

Raisin. C'est des grappes de raisin, c'est vert, y en a du gris, du noir aussi, y a des petits grains dedans.

Noix. On la casse, on l'épluche, c'est pas très gros. = y a une coquille. = j'en ai jamais vu sur l'arbre.

Noisette. On la casse aussi. = ça ressemble un peu à la noix. = c'est plus petit, ça a pas la même forme.

Vendanges. || Des raisins, des feuilles, des branches, des graines, y a des gens qui cueillent les raisins pour faire du vin.

Pommes. || C'est des pommes, on les arrache, on les cueille. = des gens qui ramassent les pommes dans un sac. = il l'emmène sur une brouette.

Arbres. Connais pas, y en a partout.

Chêne. J'en ai vu au Bois de Boulogne, c'est gros. = je me rappelle plus le fruit et la feuille.

Sapin. C'est pour les poitrinaires comme on dit. = c'est vert. = les feuilles, je sais pas.

Légumes. Des poireaux. = des pommes de terre. = des haricots, = des choux. = des carottes, des navets, l'oseille, les épinards, ça me viendra, des choux-fleurs, du riz. = des petits pois, des haricots verts, y en a plus.

Poireau. C'est vert, y a du poil au bout, non vert et blanc. ça sent bon.

Pomme de terre. Ça s'épluche, y en a de toutes sortes, des grosses, des petites pommes de terre, c'est blanc, ça s'épluche, on voit de la terre sur l'épluchure.

Haricot. C'est drôle de me demander ça. L'haricot vert ça s'épluche. = c'est des haricots dedans, c'est plutôt ovale.

Pois. C'est rond, ça s'épluche aussi, c'est dans une peau, ça ressemble pas au haricot, c'est pas pareil.

Chou. C'est gros, ça s'épluche aussi, c'est rond, c'est vert, c'est un peu frisé, c'est court. = y a une grosse côte dans la feuille.

Carotte. Ça s'épluche, c'est rouge, c'est pointu. = y a la peau qui est noire, la peau s'épluche = c'est frisé les feuilles.

Navet. C'est long, y en a des gros et des petits, c'est blanc et vert en haut.

Ail. Y a des têtes d'ail, on peut l'éplucher. = c'est rond aussi, ça sent bon.

Oignon. Ça sent bon aussi, j'aime bien. = ça pique les yeux. = c'est blanc, y en a de jaunes, c'est rond.

Courge. Un potiron c'est rond et rouge, y a des tranches pour faire la soupe. = dedans y a des pépins.

Melon. Ça ressemble au potiron, y a des tranches, c'est rond. = dedans y a des, des... je vous l'ai dit tout à l'heure (le répète 2 fois), on l'épluche. = y a des pépins, c'est bon, oui c'est bon.

Salade. La romaine, c'est blanc, y a un trognon, y a des feuilles.

Riz. C'est en grains, c'est blanc, c'est bon.

Chaise. Y a 4 pieds, y a un dossier, y a des barreaux, y en a en noyer.

Fauteuil. En noyer aussi. y a 2 bras, 4 pieds, ça y ressemble, c'est plus gros, on est bien dedans, on est mieux.

Table. C'est rond, y en a des carrées, ça a 4 pieds. = et puis ça a une planche.

Encrier. Encrier en porcelaine, à écrire.

Porte-plume. Porte-plume, c'est rond, y a une plume. = à écrire.

Crayon. C'est rond, on écrit sur une ardoise.

Règle. C'est carré. = à faire des raies.

Cahier. C'est des feuilles pour écrire.

Calendrier. + Tous les jours on l'arrache pour voir les jours, les mois.

Buvard. Un buvard pour éponger.

Couteau. Un couteau, y a une lame, sert à couper.

Cuiller. Sert à manger, c'est comme ça. (montre la forme avec ses doigts).

Fourchette. Y a 5 dents, sert à manger.

Verre. C'est fait comme un verre, c'est rond, c'est en porcelaine ou en cristal, en baccarat.

Tasse. En porcelaine, y en a de toutes sortes, y en a de belles avec des fleurs. = non, pas un verre, y a une anse.

Assiette. C'est creux, y en a des plates, en porcelaine et en fer.

Casserole. En émail, y en a de bleues, y a une queue, des grandes, des petites, en fer, en, en... une cocotte.

Fourneau. Une cuisinière, y a des ronds, y a un four.

Robe. C'est pas beau les jupes en ce moment.

Veste. Un veston pour homme, y a 2 manches, des boutons, c'est doublé.

Mouchoir. J'en ai un, c'est carré, en toile.

Bouton. Y a 4 trous, c'est rond.

Chapeau. C'est rond pour les hommes, c'est en feutre. = en paille l'été, des canotiers.

Brosse. C'est pour brosser les habits, c'est en bois et en crins.

Peigne. Un peigne, ça sert à se coiffer.

Épingle. Une épingle anglaise, ça sert à s'agrafer.

Allumette. C'est fait avec du soufre et du bois, ça sert à allumer.

Cigarette. C'est rond, il y a du tabac, du maryland.

Clef. Une clef à ouvrir les portes.

Montre. Une montre (se trompe, puis rectifie pour l'heure).

Timbre. Un timbre à coller pour envoyer à Paris les lettres.

Bruits. Tambour : on le bat avec des baguettes. = Boum boum. = Oui, cloche : peut pas, sifflet, train : idem : montre : tic tac.

Cris. Ane : hihan, chien : aboie, chat : miaule, mouton : bêle,

Chansons. Je ne me rappelle plus, la marjolaine, la valse brune (chante sur l'air 2 vers de chacune).

Distingue. Le plus grand, le plus long, le plus lourd de 2 objets.

Couleurs. +

Métiers. Tous, ménagère, marchand de vin, = boulanger, boucher.

Gestes, Raboter, scier, coudre. +

Pain. De la farine, on le pétrit.

Soupe. On fait cuire du lard, du jambonneau dedans, on fait bouillir les choux, les oignons, les pommes de terre. = On met du sel.

Œufs. On les fait cuire sur le plat avec du beurre.

Pommes frites. Dans l'huile, on les épluche, on les met dans l'huile. = Chaude, bouillante, puis on les retire, on les met sur un plat et on les mange. = On les sale après.

Résultats. Paralyse Générale. Observation III. — 28 ans, entrée en août 1911, pas de renseignements sur la maladie, n'a jamais quitté Paris (ignorance des animaux).

Non gâteuse, aide à laver la vaisselle. Très légère conscience de son état, ne s'en affecte pas. Fait des efforts pour bien répondre, demande sans cesse des encouragements, des félicitations, pas d'irritabilité, indifférence, parfois étonnement passager.

Bien orientée, se rend compte de la baisse de ses connaissances. Souvenirs de l'enfance conservés, quelques-unes des connaissances usuelles ont déjà disparu, souvenirs récents assez troublés, n'éveillant presque plus d'idées. Attention défaillante, insuffisante par moments, lui permettant de rectifier quelques erreurs.

Mise en train assez rapide, se fatigue vite, se repose lentement. Inventaire assez étendu (emploie surtout le pluriel), mais mélange bizarre, ne peut localiser une question. Énumération plutôt que description, donne le verbe pour le cri, se doute parfois que ses réponses sont enfantines, peu de comparaisons et de différences, compare plutôt mais imprécis,

peine à préciser les détails. S'aide des gravures, difficulté à évoquer un nom exact, bien qu'elle puisse montrer de quoi il s'agit. Persévération légère, répétition fréquente, indique souvent l'usage, un peu de tendance à la fabulation, descriptions à peu près uniformes, très pauvres, pas de synthèse, énumération sans ordre de ce qu'elle voit, emploi de termes inexacts, définit souvent par l'usage, emploie très peu de termes indéfinis, fait souvent de longues phrases pour essayer de trouver le mot qu'elle cherche. Légère tendance égocentrique; un peu de flottement entre les idées qui ont du mal à se relier entre elles, associations élémentaires. Mimique assez bien conservée. Souvent inversion des formules usuelles du langage : un cou grand, au moins 6 ou 5, etc. Phrases très courtes et simples : ça et le verbe, il y a, etc.

OBSERVATION III

(Janvier 1912)

Gâteuse, alitée, très malpropre, déchéance profonde. Répète souvent : « Je vais sortir, mon frère vient me chercher. »

Nom. Louise M., née à Paris en 84.

Asile. Il y a longtemps, on a payé mon terme jusqu'en janvier.

Date. On ne sait pas, c'est jeudi. = Sais pas le mois. = En hiver, fait pas chaud.

Mois. M'en rappelle plus. = Janvier? = (Pas de réponse).

Jours. 8 jours. = Les cite correctement.

Vues de Paris. 1 Place Vendôme.

2 + Elle est belle, j'y ai été dessus.

3 +

4 Montmartre, j'y ai été, c'est beau.

5 +

6 = La Madeleine.

7 +

8 C'est à Paris, qu'est-ce que c'est? =
m'en souviens pas, y a du monde. =
la Bastille.

9 (Rit). Arc-de-Triomphe.

10 Sais pas, Qu'est-ce que c'est?

11 Un lion.

12 C'est, je connais pas. = Ah! la tour St-Jacques.

Animaux domestiques. Les animaux (rit). = Chamois. =
Chien. = Poule. = Les animaux.

Chien. Ça a des pattes. = 4 = Une queue. = Ça aboie. =
Il y a des chiens de garde aussi. || + C'est un chien.

Danois. C'est un chien. = Un danois.

Basset. Un basset, ils se ressemblent pas.

Chat. Un cat comme on appelle ça. = ben, montrez-moi.
= c'est bon. = oh non, pas la même chose que le chien. =
ça aboie pas. || + il est beau.

Bœuf. C'est gros, ça des pattes, c'est gros. = montrez-moi
ça. = on en mange. || + c'est gros, ça a des cornes, on
mange du bœuf, c'est de la boucherie.

Vache. Ça a du lait la vache, c'est une vache. || il tête, ça
fournit du lait. = il a des cornes, il tête.

Âne. Je connais les ânes. = faites voir. = m'en rappelle
plus. || + il a quatre pattes, des oreilles. = han hihan. =
sais pas à quoi, à quoi que ça sert.

Cheval. C'est beau, ça ressemble à un cheval. = non pas
la même chose qu'un âne. || il est beau, il a des pattes, des
oreilles, une belle queue. = Ah! non, pas un âne.

Mouton. Ça bêle = (pas de réponse puis :) j'en sais rien.
|| ça bêle, il est beau, il a des cornes, 4 pattes. = il a des
poils. = si de la laine.

Chèvre. Jamais vu. = un chamois.

Chamois. Connais pas. = si, un peu la chèvre.

Lapin. Un lapin, ça se mange. || un lapin, ça se mange,
j'en ai mangé, c'est bon, il a des oreilles, 4 pattes.

Cochon. Ça se mange. = un porc c'est bon, 4 pattes, une longue queue, de belles oreilles, ça se mange.

Animaux. de basse-cour. Je sais rien.

Poule. Ça vit dans une cage. = J'en sais rien. = 4 pattes. = non 2. || des poules, 4 pattes, c'est la même chose qu'un coq.

Coq. Jamais vu. = ça chante ! = cocorico? = (ne répond pas).

Oie. Ça se mange, on la mange. = j'en ai vu. || + 2 pattes, 2 pattes, des plumes. = ça doit nager.

Canard. Ça nage aussi. = un peu, ça se ressemble. = cancan? = oui || oui, il y a des canards, ça a des ailes, ça vole donc ça? ça va dans l'eau.

Dinde. Une dinde. || c'est gros, ça a de belles plumes.

Paon. Connais pas || on a de belles plumes, c'est des paons.

Animaux sauvages. Connais plus. = jamais été au Jardin des Plantes.

Eléphant. Sa trompe, m'en rappelle plus. || sa trompe, 4 pattes, une queue.

Singe. Oui, c'est vilain. || c'est un homme, c'est un singe.

Lion. Jamais vu || (pas reconnu).

Ours. || Un singe.

Rhinocéros. || Un chameau.

Girafe. || + 4 pattes. || 2 oreilles, une queue. = de grandes pattes.

Chameau. || + 4 pattes, ça a une bosse.

Lièvre. Sais pas comment s'est fait. ça court.

Renard. Un renard. = Jamais vu.

Loup. Jamais vu.

Cygne. || Un Canard.

Autruche. || Des plumes de paon, des panaches.

Perroquet. J'en sais rien. = c'est vert. = Je n'ai pas vu.

Oiseaux, J'en connais pas et des phoques. || 4 pattes. = 2 pattes.

Phoque. Je sais pas. = ça vit dans l'eau.

Lézard. Sais pas, ça vit dans l'herbe. || c'est vilain, ça marche, 4 pattes, c'est vilain.

Poisson. C'est bon, ça se mange. || c'est du merlan, c'est bon.

Grenouille. C'est bon, il paraît, ça saute.

Crapaud. C'est vilain. || Je sais pas si ça se ressemble.

Papillon. Ça vole, ça vole. || c'est beau, ça a des ailes.

Mouche. Ça vole, il y en a ici des mouches (le répète). = il y a des guêpes qui m'ont piquée.

Araignée. C'est vilain, ça pique. = je sais pas. = y en avait chez nous.

Fleurs. Des pensées, des roses.

Pensée. C'est beau, j'en sais rien.

Rose. C'est beau, j'en ai eu. || + c'est des roses. = c'est beau, c'est rouge.

Muguet. || C'est des œillets. = du muguet, oui, ça porte bonheur.

Œillet. || Ça sent bon l'œillet.

Coquelicot. || Des coquelicots.

Fruits. Rien du tout, des pêches, du raisin, c'est tout. = j'en ai mangé du raisin, j'aime les confitures. = de la framboise.

Pêche. C'est bon, je m'en ferai apporter.

Raisin. C'est bon à manger. = c'est du raisin, ça se mange.

Pomme. C'est rond, ça se mange.

Poire. Ça se mange, j'en ai mangé des poires vertes. = du raisin.

Orange. C'est rond, on en donne ici pour le dessert, des confitures des fois.

Noix. Je les aime bien, des sardines c'est bon. = on les casse.

Noisette. Une noisette aussi, on la casse.

Vendanges. || Des grappes de raisin, c'est du raisin noir, c'est bon. = des grappes de raisin. = on en fait du vin. = des grappes de raisin.

Pommes. || Des paysans, ils accrochent des pommes. = c'est des pommes. = c'est bon. = ils les attrapent, les cueillent. = il conduit une brouette. = il y a 2 hommes.

Légumes. Des poireaux (bis), des carottes (bis), des légumes, des carottes, ça fait du pot-au-feu.

Poireau. C'est bon, on les épluche. = c'est vert.

Carotte. C'est bon. = c'est des carottes. = c'est rouge. || c'est vrai, c'est rouge, c'est bon.

Haricot. C'est bon, c'est rond. = c'est un haricot.

Pois. C'est bon. = c'est bon à manger. = c'est rond, vert.

Ail. C'est bon. || c'est bon pour manger, j'en ai mangé.

Oignon. Ça s'épluche, c'est rond. = ça fait mal aux yeux.

Courge. C'est rouge, c'est bon une soupe de potiron.

Melon. C'est rond, c'est bon le melon.

Chaise. C'est une chaise, c'est du noyer, elle est ronde ; vous êtes assis dessus.

Fauteuil. C'est rond. || y en a un là. = 4 pieds. = c'est pas pareille une chaise.

Table. C'est comme une table. = 4 pieds. = 4 pieds.

Encrier. Encrier, à écrire.

Porte-plume. Porte-plume à écrire. = une plume, c'est un porte-plume.

Couteau. Ça coupe (plusieurs fois). || + ça coupe.

Cuiller. Y en a ici puisqu'on mange avec, c'est pour manger.

Fourchette. Y a pas de fourchette ici. = j'en ai chez moi : = 5 dents.

Verre. J'ai des verres chez nous. = en cristal.

Tasse. Une tasse à café, j'en ai. = pas la même forme.

Assiette. Y en a ici.

Casserole. J'en ai chez moi.

Épingle. Une épingle anglaise, ça sert, c'est une épingle anglaise, ça sert àagrafer quelque chose.

Clef. Une clef à ouvrir les portes.

Montre. Une montre (ne peut lire l'heure).

Timbre. Un timbre. = de 5 sous (erreur) il est vert.

Couleurs. Reconnaît le doré, marron, gris, appelle le violet : rose.

Bruits. Tambours : ça bat, on tape dessus, cloche : (rien), montre, tic-tac.

Cris. Sais pas (à chaque question).

Métiers. (n'en cite aucun).

Gestes. (n'en fait pas).

Cuisine. (pas de réponse).

Résultats. Paralyse générale, observation III en janvier 1912.

Gâteuse, aucun travail ni aucune conversation ne pense plus qu'à boire et à manger. Inconscience absolue de son état, conservation de la personnalité, désorientation complète un peu irritable, fatigue très rapide (réponses lentes et très inexactes). Nombreuses stéréotypies, erreurs, oublis, des idées nouvelles réapparaissent, d'autres plus nombreuses ont disparu.

Attention très faible, ne rectifie pas ses erreurs devenues des plus fréquentes. Inventaire très diminué, énumération des caractères, lente, incomplète, ne peut rien dire spontanément. (incitations, demande à voir les gravures, négativisme par besoin de repos, etc.) réponses enfantines, répétitions, énorme difficulté à évoquer ses souvenirs. Prédominance des idées se rattachant à l'instinct de la nutrition. Ne fait plus de différence, ne voit presque plus les comparaisons possibles ne peut plus rien préciser, oublis des plus singuliers (canard, etc.) confond les gravures, associations bizarres, ne plus saisir qu'un fait ou deux, pas de rapport logiques entre ses perceptions (Pommes ||), donne très souvent l'usage, idées de possession exprimées tantôt au présent, tantôt au passé. Mimique disparue presque totalement. Phrases courtes, enfantines, toujours les mêmes, sans lien entre elles, répétitions.

OBSERVATION IV

Paralytie Générale

Port, Femme Broch, 43 ans, matelassière, née en 1868 : dans le Puy-le-Dôme, entrée à l'asile, le 10 juin 1910,

Certificats : Affaiblissement des facultés intellectuelles, conscience incomplète de sa situation, sensiblerie, pupilles paresseuses, tremblement des doigts (Juquelier).

Idem, euphorie, turbulence, amnésie, désorientation, (Bonnet.)

Rit sans raison, gâteuse, alitée, anthrax de l'épaule gauche en janvier 1911. Accrocs de la parole très marqués, pupilles inégales, ne réagissant pas du tout, tremblement de la langue accentué. (L'examen n'a pu être terminé, la malade refusant de répondre).

Nom. J'ai plus de nom, je suis pour rester ici. = Port ? = non, c'est pour rester ici (rire explosif).

Prénom. J'en ai pas, je suis comme les personnes qui sont ici.

Age. Dans mes 60 ans passés.

Lieu de naissance. M'en rappelle plus, = si loin que je m'en rappelle plus.

Date de naissance. Peux pas vous le dire.

Profession. J'ai jamais travaillé, j'étais matelassière.

Date. Peux pas vous dire en quelle année on est.

Asile. Je m'en rappelle plus, il y a très longtemps, j'étais jeune, il y a plus de 20 ans. je suis pour rester, je suis bien ici, ici c'est à Lariboisière (rit).

Parents. Sont morts, je sais pas leur métier.

1^{re} communion. C'est si loin.

Mariage. N'ai ni mari, ni enfant.

Régles. Je sais pas.

Ecole. Je ne me rappelle plus, il faut pas me le demander, c'est si loin, je sais lire, pas écrire, $5 + 5 = 5$ plus 5, m'en rappelle plus, ça fait 5, non 10 (compte sur ses doigts), $5 \times 2 = 5$ fois 2, je ne saurai pas vous répondre, j'ai mangé aujourd'hui, j'ai plus faim, tout d'un coup le ciel est noir.

Jeanne d'Arc. Faut pas me demander ça, c'était une dame, je connais pas, vous connaissez.

Henri IV. C'est des messieurs (rit)

Louis XIV. C'est des messieurs (rit).

Révolution. Je peux pas vous répondre.

Napoléon 1^{er}. Je peux pas vous répondre.

Guerre de 70. Je peux pas dire, c'est peut-être écrit la-dessus (montre un journal)

Président. Je connais pas tout ça, c'est ce monsieur qui connaît tout ça (rit).

France. Je me rappelle plus, je suis française, je connais pour se promener.

Pays. Je les connais pas, je peux pas dire, c'est les messieurs qui connaissent ça, je sais pas.

Mois. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet; c'est fini. août, septembre (s'arrête) octobre, novembre, décembre, j'ai perdu la mémoire, je ne suis pas malade, je suis contente, il n'y a plus d'hiver.

Jours. Sais pas, j'ai dit (rit aux éclats). = lundi? = (les cite rapidement) je saurai pas répondre, je connais pas ça.

3 Ordres. (Fait le premier seulement).

2 Cartes. (Ne comprend pas).

Doigts. 2 Mains, 5 dans la main.

Monnaie. Je connais pas, je sais pas (ne peut compter).

o fr. 10. || C'est pas un sou, je sais pas, 5, sais pas, peux pas lire (ne reconnaît aucune pièce).

Paris. Je connais pas, jamais habité, faut pas me demander ça.

Vues de Paris 1. Je connais pas tout ça.

2. C'est joli.

3. C'est des maisons.
4. C'est joli.
5. C'est joli, c'est Paris.
- 6, 7, 8. C'est joli, je connais.
- 9, 10. C'est pas tout à fait la même chose.
- 11, 12. C'est joli, c'est des maisons.

Animaux. Faut pas me demander ça, je n'ai pas vu, je me rappelle plus (lit l'album). = je les connais pas, je saurai pas vous dire, il y a bien dix ans que je ne les ai pas vus. = vous avez vu tous ces animaux, vous le savez, il ne manque pas de mots dans le texte (quelques-uns sont cachés). = vous cachez les noms, les chevaux dans les champs, et puis les animaux, j'en sais rien (rit).

(Ne répond pas spontanément, toutes les réponses ont été obtenues après avoir regardé les gravures).

Chien. C'est ça (montre l'album), il a 2 pattes, 2 et 2 ça fait 4, 2 oreilles. = poils ? = j'en sais rien, nous avons les mains propres, nous ; c'est comme des cheveux sur la peau du chien, j'en sais pas le nom, cachez pas le nom (lit la page suivante) je ne peux dire le nom (lit le mot chien).

Danois. || C'est joli, peux pas dire le nom. || c'est pas écrit, connais pas. || c'est une bête, c'est animaux domestiques, je sais pas comment c'est fait, je les connais pas.

Basset. = C'est joli, peux pas dire le nom. || c'est pas écrit, connais pas. || c'est une bête, c'est animaux domestiques, je sais pas comment c'est fait, je les connais pas.

Chat. (Lit le texte).

Vache. Je sais pas. || c'est des bottines (représentées sur l'image), c'est des cornes, je l'ai vu (s'impatiente), il est entrain de nourrir, je l'ai vu (le répète plusieurs fois), il est entrain de têter, c'est une vache.

Lapin. Je sais pas. = pattes ? = je sais pas. || je l'ai vu, je l'appelle pas de nom. = ours ? = non. = chien ? = non. cheval ? = non. = bœuf ? = non. = chat ? non. = lapin ? = je connais pas, je sais pas, il mange un chou. || c'est écrit (lit le nom) c'est animal domestique.

Cheval. (Lit le nom) je l'ai vu, ça lève la queue, c'est un cheval, le cheval est plus gros que le chien. || c'est un cheval, c'est comme ça, ça marche, 2 et 2 ça fait 4 pattes, je l'ai vu avec mes yeux, il a des brides.

Ane. Je l'ai vu (lit) c'est un cheval. || c'est un cheval, une bête, chocolat Lombard, il y a un tambour (exact), il a 2 et 2, 4 pattes.

Mouton. Peux pas dire. = laine ? = sais pas. || sais pas (lit le nom). || sais pas.

Chèvre. Je connais pas, vous les connaissez (lit le texte).

Cochon. C'est une bête, je connais pas son nom, c'est une bête.

Coq. Je connais pas.

Poule. Je sais pas, je connais pas, je connais rien. = œufs ? = je sais pas.

Oie. Je sais pas, je connais pas. = c'est une bête.

Cygne. C'est une bête.

Canard. Je connais pas. = cri ? = Je connais.

Paon. Connais pas.

Dinde. || Connais pas, jamais vu, c'est joli. || ça représente rien, je me rappelle plus ce que j'ai vu, ça m'intéresse pas.

Animaux sauvages. (Pas de réponse).

Eléphant. || (Lit le texte) connais pas.

Cerf. || (Lit animaux domestiques, animaux sauvages) j'ai vu ça.

Singe. || Je connais pas.

Perroquet. || Jamais vu.

Ours. || C'est pas écrit, je connais pas, je connais pas.

Oiseaux. Je connais rien.

Grenouille. Vous connaissez, je saurai pas vous dire.

Crapaud. Vous connaissez, je saurai pas vous dire.

Serpent. J'en sais rien.

Poisson. || J'en sais rien. || c'est des poissons, c'est comme ça, toujours vu avec mes yeux.

Araignée. J'en sais rien, peu pas répondre.

Mouche. || Elles me mangent.

Papillon. || J'en sais rien. || vous avez vu, vous connaissez.

Fleurs. C'est des roses. || c'est joli. = faut pas me le demander, je veux plus répondre.

Rose. || Connais pas. || joli bouquet. || c'est écrit, c'est des roses, je les connais, c'est rouge, vous les avez vues, je connais pas, j'en sais rien, j'ai mes yeux pour les voir.

Muguet. || (Lit le texte).

Marguerite. || Je connais tout, je suis pas pour rester ici, je saurai pas vous répondre.

Violette. || Je saurai pas vous répondre.

Coquelicot. || Je connais pas, vous l'avez vu, je sais pas.

Epi de blé. || Je saurai pas vous répondre.

Oranger. || Cest des roses, non des pommes.

Vendanges. || Ils vont cueillir dans des paniers, c'est des roses, c'est dans un jardin, ils mettent dans des paniers, j'en sais rien.

Pommes. || C'est une paysanne qui ramasse je sais pas quoi, c'est une brouette, ils ramassent, je sais pas, c'est joli, c'est pas des cailloux ni des pommes de terre, c'est deux petits garçons. (A répété à toutes les gravures : c'est joli, je connais pas, vous l'avez vu, vous connaissez).

Fruits. On mange rien ici, m'en rappelle plus, je connais rien, faut pas me le demander, vous connaissez.

Pêche. (rit) Vous connaissez tout ça.

Raisin. (rit) Vous connaissez tout ça.

Légumes. Je connais rien, vous connaissez tout ça, on me donne plus rien, on mange rien ici, je connais pas.

Pommes de terre. Je connais pas.

Chou. Ne m'interrogez pas.

Arbres. Je connais rien, je saurai pas vous répondre.

Chêne. Je connais pas. = je peux pas vous répondre.

Sapin. Connais pas.

Chaise. Je peux pas répondre. = une chaise, 2 et 2 pieds.
= c'est joli.

Fauteuil. Vous connaissez, faut pas me le demander.

Table. Je sais pas, c'est une table, c'est joli, 2 et 2 pieds, ça fait 4 pieds.

Encrier. C'est pour écrire, vous voyez avec vos yeux.

Porte plume. C'est pour écrire avec de l'encre.

Crayon. Un crayon pour écrire.

Calendrier. C'est janvier, février, mars, avril.

Timbre. C'est pour mettre sur les lettres. = connais pas.

Veste C'est joli.

Chapeau. C'est un chapeau, non une casquette.

Bouton. C'est un bouton.

Mouchoir. C'est un mouchoir pour moucher le nez.

Brosse. Je connais pas.

Peigne. C'est pour peigner.

Couteau. Ça se ferme la lame.

Cuiller. Pour manger.

Fourchette. Sais pas, vois pas.

Assiette. Peux pas répondre.

Verre. C'est pour boire. = sais pas.

Tasse. J'en sais rien.

Casserole. Je connais rien.

Journaux. Ne demandez pas ça.

Allumette. C'est pour les messieurs.

Cigarette. Cigarette pour fumer.

Clef. C'est une clef (montrez comment on s'en sert).

Montre (dit l'heure exactement).

Épingle. Ça s'ouvre, ça s'appelle, j'en sais rien, ça se ferme. = épingle? = oui, quelque chose comme ça.

Cris. Ane : connais pas, chien : connais pas, peux pas, chat, etc. ; même réponse.

Bruits. Je ne sais pas, peux pas répondre.

Chanson. Connais pas.

Le plus long, le plus lourd, le plus grand de deux objets. (Ne comprend pas).

Copier un dessin (carré). (Ne peut le faire).

Couleurs. (Ne veut pas répondre malgré plusieurs essais).

Métiers. Je connais rien, vous connaissez ça, moi je sais pas.

Gestes. Je suis pour rester ici.

Cuisine. Je suis pour rester ici.

Résultats. Paralyse générale. Observation IV. — 43 ans, entrée en juin 1910, début de la maladie inconnu.

Gâteuse, ne fait aucun travail, cause tout le temps mais sans aucune suite dans les idées, s'occupe de tout ce qui se passe dans la salle, répond à toutes les questions qu'elle entend, rit et pleure sans motifs. Se prête mal à l'examen, est grossière et très irritable. Cherche sans cesse à ne pas répondre, ou fait toujours la même réponse pour éviter tout effort; fatigue rapide, mise en train très difficile.

Idées de négation légères, perte de la personnalité (je n'ai plus de nom, etc., ne reconnaît ni son nom ni son prénom). Désorientation absolue, pas d'effort pour se renseigner; aucun souvenir des événements de son existence. Retrouve très difficilement quelques connaissances usuelles de la vie courante. Indifférence de son état (réaction purement verbale). Ne peut plus reconnaître les vues de Paris. Inventaire très réduit, matériel liquide diminué, n'a plus à sa disposition des idées aussi nombreuses et aussi rapidement qu'autrefois. Perceptions faibles et incomplètes, cherche toujours à lire la légende des gravures ou regarde celles des pages suivantes, mais n'en garde aucun souvenir. Ne fait ni différence ni comparaison; a une difficulté considérable pour évoquer les termes les plus simples. Ne peut faire qu'une énumération après avoir vu les gravures, ne dit rien spontanément, note des détails isolés, a de la persévération prononcée, emploie toujours le terme indéfini (la bête, les animaux domestiques, etc.).

Ne fait plus de synthèse, interprète quelques détails dans une gravure, fait des énumérations comparables aux descriptions des enfants. Stéréotypies, définition par l'usage

pas de mimique. Attention très diminuée, instable, se fixant sur une foule d'objets, mais trop peu de temps sur chacun pour pouvoir apprécier et utiliser ses perceptions. Ne peut se souvenir de ce qu'elle vient de dire. Très-grande peine à évoquer les caractéristiques les plus frappantes d'un objet, les gravures peuvent réveiller un grand nombre d'images qu'elle ne pouvait donner spontanément. Associations d'idées très réduites, presque nulles. Phrases très courtes, souvent sans verbe, peu de mots abstraits. Malade presque au dernier degré de la déchéance intellectuelle.

OBSERVATION V

Paralyse générale

B..., femme Cl., 45 ans, ménagère, entrée le 19 juillet 1910. Certificats : Paralyse générale, affaiblissement des facultés, quelques préoccupations hypocondriaques, embarras de la parole, myosis (Juquelier). Paralyse générale, état démentiel, euphorie, inconscience de sa situation, myosis et immobilité pupillaire, réflexes rotuliens abolis, tremblement de la langue et des doigts. M. Trénel.

Typhoïde dans l'enfance. Quatre fausses couches à 8, 7, 5, 3 mois ; une fille bien portante venue deux ans après la dernière fausse couche.

Début de la maladie en 1907 par de la neurasthénie, des fatigues, des maux de tête, des pleurs, de l'embarras de la parole, ne s'occupe plus de son ménage ni de son enfant, titube en marchant, est tombée en enfance (d'après la famille).

Actuellement, excitation par intervalles, cris, essaie de se lever pour frapper les malades voisines. Gâteuse, escarre, ne peut manger seule, répète constamment les mêmes phrases : « Je suis contente, mon mari vient dimanche. » Signes

physiques très accentués. Mort en octobre 1911; lésions de méningo-encéphalite diffuse très marquées.

Nom. Clément, Clément. (Nous donnons un nom quelconque pour celui de son mari).

Age. Non, Clément qui vient, 20 ans. = 4 ans? = Oui.
= 40 ans? = Oui.

Naissance. Oui. = rue. = à Paris, en. = oui, Clément.

Métier. Non. = oui.

Date. Oui, oui. = En hiver? = Oui = En été? = Oui,
non, mon mari, non.

Enfants. Quatre, Clément, oui, non, j'ai pas d'enfants.

Mariage. Non, pas longtemps, oui.

1^{re} communion. Oui. = oui, je m'appelle Clément, oui.

Asile. Oui, je suis venue ici.

Ecole. Oui, pas longtemps. (Ne peut épeler l'alphabet).
 $5 + 3 = 20$. $5 \times 3 =$ Oui.

Jours. Non = Lundi? = Non = Combien? = Non, laissez-moi.

Doigts. Non, non.

Mois. Non, non.

Monnaie. Non, non.

Aucune connaissance historique, répond toujours : Oui,
oui, Clément.

France. Oui.

Paris. Oui, j'y ai vu quelqu'un, mon mari, oui. = Non,
je suis venue ici.

Vues. 1. C'est la tour.

2, 3. Oui.

4. Oui, je ne sais pas.

5. (Signe de tête négatif).

6, 7. Oui.

8, 9, 10. Non.

11. Un lion.

12. Oui (ne peut répéter les noms qu'on vient de lui dire).

Guerre de 1870. Non, sais pas.

Président. Non, je veux aller chez nous dimanche.

Animaux. Oui. = Chien? = Oui, oui, oui. = Chat? = Clément, Clément.

Chien. || Oui, Clément. || un chien.

Danois. || C'est un cheval.

Basset. || C'est un chien.

Chat. || Des pruneaux, oui.

Bœuf. || Oui, Clément. || des souliers et une vache (exact).

Ane. || Oui, Clément. || un tambour (exact) et puis de la soupe, et puis et puis des pâtes.

Cheval. || Oui, Clément. || des pruneaux =. un cheval? = Non.

Mouton. || Des chiens. || c'est une bête.

Chèvre. || Oui, Clément. || la bête, des pruneaux.

Lapin || Oui, Clément. || c'est des chapeaux (exact) et des pâtes, des pruneaux et la bête.

Cochon. || Oui, Clément. || des cochons.

Poule. || C'est des pâtes, des coqs. = Pattes? = Oui, je sais. = 2 = Oui. = Des ailes? = Oui. = Œufs? = Oui.

Oie. || C'est des pâtes. || oui, des canards, des pâtes et des pruneaux.

Dinde. || La soupe et puis des pruneaux.

Pintade. || Et puis le coq qui chante.

Paon. || Et puis des pâtes et la soupe et le paon, c'est joli.

Ours. || C'est une paire de pattes et des bêtes.

Eléphant. || Un taureau.

Cygne || Des pruneaux, de la dinde.

Autruche. || (Pas de réponse).

Singe. || (Pas de réponse).

Oiseaux. || Oui, des pruneaux. = Moineau? = Oui, j'ai faim, la soupe, beaucoup.

Serpent. || Oui.

Lézard. || Lézard.

Poisson. || Des pâtes et des boucles d'oreille et des pruneaux.

Grenouille. || Oui. = Quatre pattes? = Oui.

Crapaud. || Oui. = Ça se ressemble? = Oui.

Ecrevisse. || Oui.

Araignée. Oui.

Mouche. Oui, Dimanche ils viendront, c'est dimanche aujourd'hui (on est samedi).

Papillons. || Des pigeons grands.

Légumes. Oui j'irai travailler avec ma tante demain.

Chou. Oui, oui. = du raisin qu'il m'apportera.

Pommes de terre. Oui, c'est fait, de la soupe.

Pois. Oui, beaucoup. = rond? = Oui.

Haricot. Oui. = oui.

Ail. Oui.

Oignon. Oui, = oui.

Poireau. Oui des pâtes.

Courge. Oui.

Melon. Oui.

Salade. Non.

Fruits. Du pâté et des poires.

Pommes, etc. Oui, non, des pâtés (à chaque demande).

Noisette. Non, j'irai dimanche chez mon mari.

Raisin. Oui, il viendra dimanche.

Fraise. Oui, des pâtes.

Vendanges. La soupe.

Pommes. Oui, la soupe.

Arbres. Non.

Chêne. Non, je connais pas.

Sapin. Oui, non, des feuilles non.

Fleurs. Oui, oui.

Rose, etc. Oui, oui (à chaque question).

A d'autres séances répond quelquefois : oui, la soupe, oui, des pâtes, des pruneaux, le plus souvent aucune réponse.

Objets usuels. A chaque question répond : oui, ou le pain, la soupe, des pâtes ou j'irai dimanche chez nous, ou c'est fait la soupe.

Ne reconnaît et ne nomme que le bouton, le mouchoir, le verre, le couteau, la clef, la montre.

Répond oui, pour les cris et les bruits, ne peut distinguer deux objets (de grandeur, poids différents), ne reconnaît aucune couleur. Répond toujours oui lorsqu'on lui présente une couleur. Pour les métiers, les gestes, etc, répond oui, ou la soupe.

Résultats, paralysie générale, observation V. — 45 ans, entrée en juillet 1910, début en 1907.

Démence très accentuée, aucune conversation possible, ne pense plus qu'à boire et à manger. Illettrée. Répète toute la journée les mêmes paroles.

Très irritable, se fatigue très vite, examen très difficile. La personnalité n'a pas complètement disparu, sait le nom de son mari, ignore son âge, le nombre de ses enfants. Désorientation complète, inconscience absolue de son état, n'a plus aucun souvenir récent ou ancien, On ne peut mettre en évidence les connaissances antérieures, elle semble ne plus avoir aucun souvenir de Paris et ne paraît pas identifier ses perceptions.

Inventaire presque réduit à néant (quelques noms d'aliments seuls persistent) Aucune réflexion, impossibilité presque complète de lui faire évoquer d'autres idées en dehors de son cercle restreint.

Attention des plus faibles et très difficile à fixer, perception très troublée, incomplète. Plus de termes précis, n'a plus que des termes indéfinis : la bête, etc. Persévération, stéréotypies. Ne perçoit plus que quelques détails isolés dans une gravure. Ne reconnaît qu'un très petit nombre d'objets parmi les plus élémentaires et les plus usuels. Phrases réduites à quelques mots, sans aucun lien entre eux.

Associations très diminuées et des plus élémentaires. Ne définit même par l'usage, ne fait ni différence, ni comparaison n'a plus aucune appréciation même très générale.

Démence très accentuée, la vie intellectuelle est presque abolie.

Résumé : De l'état intellectuel

dans la Paralyisie générale d'après nos observations

Euphorie peu fréquente, le plus souvent état indifférent, apathie, négativisme par désir de repos, irritabilité très commune.

Le paralytique se prête assez mal à l'examen, fait peu d'efforts, a une mise en train lente, difficile nécessitant des nombreuses incitations, la fatigue est rapide et se dissipe lentement. Les réponses sont difficiles à obtenir, l'évocation des idées est très pénible, lente il n'y a pas de progrès et le malade s'aide peu des gravures.

Le paralytique ne reconnaît presque jamais qu'il ne sait pas, il invente, fabule, interprète ses perceptions, mais les résultats sont misérables.

La personnalité peut disparaître, l'inconscience de son état est fréquente, il y a plutôt indifférence et réaction purement verbale non émotive.

Désorienté, il ne cherche pas à se renseigner ; les souvenirs d'enfance sont mal conservés, ceux de la vie, avant l'entrée à l'asile, ont souvent disparu, ceux de la vie à l'asile sont très diminués comme nombre et comme intensité. Les connaissances usuelles sont très altérées. L'inventaire réduit a parfois disparu presque complètement, le matériel à la disposition immédiate est très restreint. Aucune réflexion, aucun contrôle de la pensée, attention très faible, jugement défectueux, ne corrigeant plus les erreurs, raisonnement disparu rapidement, perceptions floues

incomplètes et inexactes, associations réduites et automatiques.

Le sujet dévie facilement et ne peut se limiter dans une question, il compare plutôt qu'il ne différencie. mais peu ; il analyse peu et ne fait aucune synthèse.

Les idées délirantes sont souvent exprimées au passé. Le paralytique présente des tendances égocentriques, de la persévération, des répétitions, des réponses stéréotypées, n'a pas de néologismes, définit souvent par l'usage et emploie des termes indéfinis.

En somme, il y a surtout diminution de l'inventaire, et surtout difficulté considérable pour s'en servir avec manque absolue de contrôle. Le paralytique présente souvent un niveau en apparence plus bas qu'il n'est réellement, ce qui est dû aux difficultés de l'examen et aux résultats très variables suivant les malades et les circonstances de l'examen : une notion perdue la veille peut réapparaître les jours suivants et inversement.

2. Démence sénile

OBSERVATION I

Tr... Etiennette, 84 ans, ménagère, née à Semur (Saône-et-Loire), entrée le 22 juin 1911.

Certificats. — Dépression mélancolique, avec préoccupations hypochondriaques légères et crises d'anxiété paroxys-

tiques, surtout nocturnes, insomnie, agitation, vagues craintes de la mort, idées de persécution. Affaiblissement psychique sénile peu marqué, demi-conscience de la nature morbide de ses préoccupations et de son anxiété (Dupré).

Léger affaiblissement intellectuel avec hallucinations et dépression mélancolique, idées de persécution, attente anxieuse d'un supplice, tendance au suicide (Juquelier).

Affaiblissement intellectuel, dépression mélancolique, idées de suicide (J. Bonnet). Idem. (P. Sérieux).

La malade voit son mari la nuit, lui cause, crie, éprouve une sensation pénible au creux de l'estomac, croit qu'on va lui couper les membres, la brûler, a eu l'idée de se suicider, se préoccupe d'un ulcère variqueux. Cataracte. Rien à l'examen somatique.

Nom. Tr..., veuve M., 85 ans, née en 1827, le 16 août, à Semur, arrondissement de Charolles, département de Saône-et-Loire.

Métier. J'étais journalière, je faisais des ménages, un peu de tout.

Date. Nous sommes samedi, je crois. = non mardi (exact) en septembre, on doit être dans les premiers jours, j'ai pas fait attention à la date, en 1912. = c'est vrai en 1911.

Asile. Je pourrais pas dire au juste où je suis, je crois que j'y suis depuis le mois de juin.

Année. 12 mois, ça fait 365 jours (nomme les mois).

Semaine. 7 jours (les nomme).

Heure. Je crois qu'il y en a 24. = il y a 60 minutes dans une heure.

Doigts. Je ne me rappelle plus leur nom, j'y ai pas fait attention, 5 dans chaque main.

Ecole. J'ai pas été à l'école (ne sait ni lire ni écrire).
 $5 \times 6 = 18$. $5 + 4 = 8$. $2 \times 4 = 8$. $6 + 7 = 13$. $6 + 4 = 10$.

1^{re} communion. Je l'ai faite à Semur, à 12 ans.

Mariage. Mon mari est mort, j'ai pas d'enfants, je suis à Paris depuis 54.

3 ordres. +

2 cartes. +

Jeanne d'Arc. J'en ai entendu parler, très souvent même.
Henri IV, etc. Idem.

Guerre de 1870. Je l'ai subie à Paris, on n'avait pas de
quoi à manger, y a eu beaucoup d'accidents et de morts, puis
la Commune, on a tout brûlé.

Président. Fallières.

Ville de France. Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille.

Europe. Connais pas le nom des pays.

Paris. Je sais me retrouver à Paris.

Vues de Paris. 1. la colonne Vendôme, y a la rue de la
Paix.

2. C'est la tour Eiffel, c'est haut, j'ai
monté jusqu'au premier.

3. Mais si, le Trocadéro, j'y suis montée
à une des tours.

4. Je l'ai pas vue depuis longtemps, je l'ai
vu au commencement le Sacré-Cœur.

5. Les Invalides, non le Panthéon, j'y ai
été plusieurs fois.

6. La Madeleine.

7. Les tours Notre-Dame.

8. La Bastille, y a le génie.

9. Arc de triomphe.

10. C'est pas l'Arc de Triomphe? C'est une
des portes, sais pas si c'est Saint-Denis
ou Saint-Martin, ça doit-être Saint-
Denis.

11. Connais pas. = oui, le lion de Belfort.

12. Connais plus. = la Tour Saint-Jacques.

Animaux. Bœuf, vache, chevaux, cochons, mouton, coq,
la petite volaille. = après je sais pas, des pigeons, des
volailles plus fortes, dinde, oie, canard.

Vache. Ça a 4 pattes, des cornes, des oreilles, une queue,
c'est tout, ça sert à donner du lait et du travail, on les
attelle. || +.

Bœuf. C'est à peu près pareil, ça a pas de mamelles, ça a des poils longs, ça fait beu, beu, || +.

Cheval. Y en avait chez mon père, ça a 4 jambes, une belle queue bien belle, une crinière, des oreilles ça a des sabots, ça s'attelle à tout, à une voiture et pour cultiver les champs || +.

Ane. C'est à peu près la même chose, il est à peu près pareil, le poil est plus gris, il est moins gros, il a les oreilles plus longues, la queue courte, les jambes plus fines, ça fait un drôle de cri : hihan, souvent on dit : « entends-tu ton frère ? » et on rit || +.

Chien. Ça a 4 pattes, une queue plus ou moins longue, un museau, ça a du poil long parfois, d'autres fois court, ça fait... ça crie : aou aou, les petits font hin hin, sont généralement plus méchants || + un chien de garde || + un chien de chasse.

Basset. || Un basset.

Danois. || Une levrette, = un danois, je voulais le dire.

Chat. Ça a 4 pattes, du poil long et du petit, des oreilles plus ou moins belles. = des griffes au bout des pattes, ça griffe le linge, les meubles c'est désastreux ! = ça fait miaou || un chat à poil ras.

Mouton. Ça a 4 pattes, une queue, 2 oreilles, un museau, si c'est une brebis ça a des mamelles, ça porte de la laine qui sert à faire des tissus, y en a qui ont des cornes ce sont les béliers || + ça fait son cri : bée bée || +.

Chèvre. Ça a 4 pattes, 2 oreilles, des cornes, une petite queue, des mamelles, y en a à grand poil, d'autres court, ça fait le même cri que le mouton : bée bée || +.

Lapin. Ça a 4 pattes 2 grandes oreilles, une petite queue et c'est tout, y sont presque toujours ras, rarement ils ont un long poil || +.

Cochon. Ça a 4 pattes, un museau, 2 oreilles, une petite queue = ça fait reun reun, ça sert à engraisser, on en fait du salé, on le mange frais ou rôti, c'est très bon, on le brûle, on en fait des andouilles et des saucisses || +.

Coq. Ça a 2 pattes, des petites ailes toutes petites, une crête, un bec, une queue qui a belles plumes = ça fait kikeriki.

Poule. Elles sont pareilles, ça crie la même chose, non crok crok, ça fait des œufs, les plumes sont noires, luisantes, moins variées que celles du coq || +.

Oie. Ça a une queue, 2 pattes un grand bec, de petites oreilles, les pattes sont faites à plat, ça vole comme le canard, ça nage très bien || + son cri est kankokan.

Canard. C'est à peu près pareil, c'est petit, ça a les plumes plus fines, ça crie can can || +.

Dinde. C'est, à peu près comme une poule, c'est gros, ça a des pattes grosses, une belle queue bien écartée, ça glousse, ça fait glou glou, y a des petits picots rouges dans le cou || +.

Pintade. C'est à peu près pareil, moins gros, la plume est plus fine, c'est joli || +.

Paon. C'est magnifique leur collier de plumes de couleurs changeantes, ça a 2 pattes, un bec, c'est une volaille || +.

Animaux sauvages. J'en connais, mais peux pas dire comme c'est fait, l'éléphant, la girafe, l'hippopotame, le rhinocéros.

Cert. Ça a des cornes comme une chèvre, plus fortes, y a plusieurs petites cornes après || +.

Girafe. C'est dans le genre d'un cheval, un cou fin, de grandes pattes, je veux dire fines || +.

Zèbre. C'est comme un âne, 4 pattes, une queue, 2 oreilles un museau, c'est zébré marron et une autre couleur || +

Chameau. Ça a un gros dos rehaussé, 4 pattes, une queue, des oreilles, comme un cheval || +.

Tigre. C'est fait dans le genre d'un chat, plus gros plus féroce || +.

Ours. C'est assez fort, bien plus qu'un chien, un gros nez, c'est très laid || +.

Lion. C'est dans le genre d'un chien, 4 pattes, des oreilles une queue, une crinière || +.

Rhinocéros. Je vous le dirai pas bien. || + = corne? =
je me rappelle pas bien.

Hippopotame. C'est gros, laid.

Eléphant. C'est gros, ça a une trompe, des oreilles, une bouche, c'est dans le genre du cheval, une queue, je ne sais pas si elle est grande ou courte, c'est tout ce que j'y vois, || + des mâchoires, c'est l'ivoire.

Singe. C'est un polichinelle, laid comme tout || +.

Renard. C'est fait comme un chien, ça a une grande queue, un museau très fin.

Loup. C'est comme un chien.

Lièvre. Ça a 4 pattes, de grandes oreilles, une petite queue, ça ressemble à un lapin, c'est gris marron.

Perroquet. Ça a beaucoup de couleurs, ça a un bec, des pattes, une queue, y en a qui parlent très bien.

Cygne. Ça a la forme de l'oie, c'est tout pareil || un cygne sur un lac.

Autruche. Ça a de belles plumes bien volumineuses, on s'en sert pour les chapeaux || +.

Oiseaux. Ça a de petites pattes, une petite tête, une petite queue, y en a de toutes les façons, des hirondelles, des pierrots, des rossignols, des mauviettes, des grives, des merles, des geais, des pies, des corbeaux.

Merle. C'est gris, ça siffle.

Pie. C'est blanc et noir.

Geai. Ça fait un vilain cri : coak, c'est pas bon à manger.

Corbeau. C'est tout noir, gros encore, comme un perdreau.

Serpent. Ça ressemble à une anguille, c'est pas beau, c'est rond, tout en longueur, pas de pattes.

Lézard. Y en a de bien des façons, des verts, des gris, ça a 2 pattes, oui 4 pattes || +.

Ecrevisse. Ça a 4 pattes, 2 cornes, une queue qui baisse en dessous = ça devient rouge quand c'est cuit, c'est bon à manger = ça a des pinces, on les sent quand on les touche.

Poisson. Y en a de bien des sortes, la carpe avec des

nageoires en dessous, une queue aplatie, ça a des ouïes, des écailles || +.

Grenouille. Ça a de grandes jambes, des cuisses, 4 pattes, c'est verdâtre, ça vit dans l'eau, ça fait : croa croa.

Crapaud. C'est à peu près pareil, ça a à peu près le même cri.

Araignée. Y en a de plusieurs sortes qui ont beaucoup des pattes, d'autres en ont 4 à 5, c'est fait tout en rond et ça a ses pattes autour de lui.

Mouche. C'est petit, ça a 2 ailes, un bec qui vous pince.

Papillon. Ça a 2 ailes, un bec, 2 pattes, c'est joli, y en a de bleus, de verts, de tachetés, de couleurs changeantes || +.

Fleurs. J'en connais pas beaucoup, rose, dahlia, marguerite-reine, chrysanthème, héliotrope, réséda, pensée, j'en connais peut-être bien d'autres.

Rose. C'est fait en boule plus ou moins, quelques-unes évasées, ça sent bon, ça a des épines || +.

Marguerite. C'est blanc, y en a de très fortes et de très minces = c'est jaune au milieu, les feuilles c'est dentelé.

Violette. C'est violet, y en a des blanches ou plus ou moins foncées, ça a un petit talon près du pied, ça sent bon.

Muguet. C'est une petite branche avec plusieurs petites boules après qui sont blanches, ça s'ouvre || + ça sent très bon.

Coquelicot. C'est fait dans le genre d'une rose, moins épais, c'est rouge, ça sent un petit goût amer.

Œillet. || + Ça sent très bon.

Epi de blé. C'est carré, c'est jaune quand ça mûrit, y a de grandes piques, quelques-uns n'en ont pas.

Chrysanthème. C'est rond, assez épais, y en a de belles, de toutes les couleurs, la feuille est dentelée, ça sent pas très bon, l'odeur est pas attirante.

Fruits. Poire, pomme, prune, pêche, raisin, groseille, cerise, je ne saurai quoi dire, j'ai pas ça dans la tête pour le moment.

Poire. C'est rond allongé, un peu, c'est plus mince du côté de la queue.

Pomme. — C'est rond, y en a de toutes les couleurs, rouge, grise, jaune, y a des petites graines dedans.

Prune. C'est rond, ça a une espèce de petite raie dans le milieu, ça fait comme 2 morceaux, c'est jaune, noir, vert, y a un noyau.

Pêche. C'est fait la même chose, plus gros, le noyau a à peu près la même forme.

Cerise. C'est rouge, gros, c'est rond, ça a une petite raie aussi.

Raisin. C'est une grappe plus ou moins forte, y a du blanc et du rouge, y a des pépins.

Groseille. Y a des grappes aussi, c'est dans le genre du raisin, c'est rouge et blanc.

Fraise. C'est rond, rouge foncé quand c'est mûr, ça a pas de noyaux.

Orange. C'est jaune, dedans y a des pépins, ça s'ouvre à la main en tranches.

Noix. C'est rond, ça a une coquille qu'on ouvre pour trouver la noix, sur l'arbre y a une cosse verte.

Noisette. Ça n'a pas de cosse, y en a un petit peu par le bout pour le tenir, y a une coquille à casser pour le manger.

Vendanges. || Ce sont des enfants, ce sont des seaux sur le dos, je vois ce qu'ils ramassent, des raisins peut-être, je vois pas assez clair.

Pommes. || C'est une dame, elle a quelque chose à la main, y a une brouette, c'est une dame, un petit garçon qui tire probablement après un pommier, on ramasse les pommes.

Légumes. Chou, haricots, carotte, navet, une foultitude de légumes, navet, haricot, pomme de terre.

Chou. C'est rond, ça vient très dur, c'est vert, c'est blanc en dedans.

Pomme de terre. C'est gros, c'est grisâtre, c'est blanc en dedans, ça a des yeux sur l'écorce.

Carotte. C'est long, allongé, ça a de petites racines sur le bout, c'est jaune.

Navet. C'est blanc, ça a également des petites racines sur le bout.

Haricot. C'est allongé, pas bien gros, y en a de toutes les couleurs.

Pois. C'est vert, c'est rond.

Ail. Ça vient par pied, y a des gousses après, ça a le goût très fort, pas très agréable.

Oignon. C'est rond, ça sent fort aussi, ça fait mal aux yeux, c'est rouge, y a des blancs.

Poireau. Ça a des racines, des feuilles larges, c'est vert, y a du blanc dedans, ça sent fort.

Salade. C'est avec un pied, c'est dans le genre du chou, c'est vert dessus, blanc dedans.

Courge. C'est gros, quelquefois tout bossu, jaune, vert dessus.

Melon. C'est fait presque dans ce genre-là, plus fin, y a de la chair très bonne, on ôte les grains, c'est délicieux.

Arbres. Chêne, charme, hêtre, tremble.

Chêne. C'est gros, fort, la feuille est dentelée, ça porte des glands, c'est allongé, y a une coquille pour les tenir, le gland se donne aux animaux.

Tremble. Ça a une feuille ronde qui s'agite tout le temps presque.

Sapin. C'est plus ou moins haut, les branches dentelées. = la feuille pique comme une aiguille.

Chaise. Ça a un dossier, 4 pieds, de quoi s'asseoir et des barreaux.

Fauteuil. Y en a de bien des sortes, ça a 4 pieds, un dossier plus ou moins beau, ça ressemble pas à une chaise, c'est plus large, arrondi, y a des bras.

Table. Ça a 4 pieds simplement, dans une grande à rallonges y a plus des pieds, y a un dessus en bois.

Encrier. Y en a de toutes sortes : des carrés, des ronds,

des plats, y en a en nickel, en argent, en verre, ça sert à mettre l'encre et des plumes dedans.

Porte-plume. C'est allongé, on met au bout des plumes, y en a de toutes couleurs, ça sert à écrire la plume.

Crayon. C'est un petit bâton qu'il y a dedans quelque chose qui sert à écrire.

Règle. C'est un bâton large, une planche large jaune, ça sert à mesurer le papier pour faire des raies.

Buvard. C'est du papier buvard, ça sert à appuyer quand on a écrit.

Cahier. C'est du papier à écrire.

Couteau. Un couteau à une lame. = un manche, de la ferraille et des ressorts pour le tenir.

Cuiller. C'est arrondi, un peu allongé, un petit peu arrondi, y a un manche ciselé, ça sert à manger la soupe, et servir les plats.

Fourchette. Ça a 4 dents, le manche est fait pareil à la cuiller.

Verre. En cristal ou verre, profond, ça a un pied, ou n'en a pas, ça sert à boire.

Tasse. Y en a de plusieurs façons, de toutes courbes, arrondies, ça a la forme d'un bol, y a quelquefois des dessins, y a une anse, une poignée, elle est pointue un peu.

Assiette. C'est rond, évasé dedans, plus ou moins creux, c'est de la porcelaine ou de la faïence.

Casserole. C'est profond, large, y a une poignée, c'est en fer battu, en cuivre, étamé dedans. = en terre, ça a une forme plus plate.

Fourneau. C'est étroit dessus, des trous avec des couvercles, tout le tour en cuivre, y a des trous pour l'air, on le frotte pour le faire briller.

Robe. Y en a de bien des façons, c'est droit, en soie.

Veste. — Y en a de plusieurs façons des vestons, ça a des manches, une taille, des boutons, des poches, un col, des revers.

Mouchoir. C'est carré, en toile.

Chapeau. Y a en a de plusieurs façons, c'est en soie noire, de forme haute, lisse, des ailes, pas grandes, en feutre, en paille.

Bouton. C'est en nacre, en os, rond avec des trous, un pied.

Calendrier. C'est une feuille de carton allongée, on chiffre dessus ce qu'on veut, ça sert à voir les dates de l'année.

Allumette. C'est un petit bout de bois allongé, y a du phosphore au bout pour allumer le feu.

Cigarette. C'est allongé, on roule du tabac avec du papier pour ça.

Clef. C'est long, ça a un espèce de rond d'un côté pour tenir, du côté de l'ouverture y a des petites dents pour ouvrir.

Montre. Une montre pour voir l'heure (la lit exactement).

Brosse. Une brosse à ongles.

Peigner Un démêloir.

Timbre. Un timbre pour timbrer les lettres.

Bruits. Tambour. = boum boum boum, cloche = dong ding ding dong, sifflet. = le fait difficilement, train = brrr brrr brr, montre. = tic tac.

Cris. Chien. = aou aou, hin hin, chat. = miaou ; chèvre. = bée bée. = mouton, = bée bée, bœuf, beu beu ; âne. = hihan, cochon. = reun reun ; coq = kikeriki ; poule. = krok, krok ; canard. = cancan ; oie. = kankokan ; dinde. = glouglou.

Chansons. Connais pas.

Distingue le plus long, le plus lourd, le plus grand des 2 objets.

Couleurs. +

Métiers. Laboureur, charpentier, maçon, menuisier, charbonnier, maréchal, boulanger, marchand de vins.

Gestes. +

Pain. On a du levain fait du soir, on met de la farine. de l'eau, on la bat, on fait lever ses miches, puis on les met au four, retire quand c'est cuit. = on sale si l'on veut.

Soupe. On met de l'eau dans une casserole, quand elle

bout on met les légumes, du beurre, puis on taille son pain, et trempe sa soupe. = j'oubliais le sel.

Œufs. On met du beurre dans un plat, quand il est bien chaud, on casse les œufs, on sale et poivre plus ou moins selon le goût des gens.

Pommes frites. — On fait bouillir sa friture, on coupe ses pommes de terre en morceaux plats, on les jette dans la friture, on les remue avec une passoire, on les retire, on les remet, ça gonfle et c'est très bon, on les sale après.

Résultats : Observation I. Démence sénile. 84 ans, entrée en juin 1911.

Sénile avec des idées hypocondriaques, léger onirisme, anxiété, demi conscience de la nature morbide de son état. Ne peut travailler, conversation assez bonne.

Se prête bien à l'examen, se fatigue peu, mise en train rapide, peu de digressions, limite bien les questions. Léger égocentrisme, personnalité bien conservée, un peu désorientée dans le temps, corrige vite son erreur. Souvenirs anciens et récents peu troublés, connaissances nouvelles bien conservées, souvenirs plus précis et plus exacts que chez nos autres démences séniles.

Inventaire assez complet, emploie rarement des termes indéfinis, le fait pour résumer ou pour remplacer le terme précis qu'elle n'a pu trouver à temps. Donne bien les caractères, l'usage, fait des appréciations exactes, distingue les variétés, le plus souvent n'a pas besoin des gravures, répétitions légères, descriptions un peu uniformes, dans les mêmes termes, analyse mieux qu'elle ne fait une synthèse, donne des caractères précis, bien observés, définit toujours plus que par l'usage, fait des comparaisons, des différences. Mimique conservée.

Attention assez bonne ; lorsqu'elle est fatiguée, description un peu stéréotypée et caractères moins nombreux. Pas de persévération ; associations bien conservées ; ne peut plus

acquérir ni utiliser d'éléments nouveaux. Emploi fréquent des articles définis, dit souvent on au lieu de je.

Il semble que son cerveau fonctionne automatiquement avec un inventaire peu diminué.

OBSERVATION II

Démence Sénile

D. Marie, veuve T..., 81 ans, vient de l'hospice des Ménages, entrée le 23 octobre 1909, née dans l'Isère à Mens.

Certificats : Affaiblissement des facultés mentales avec idées confuses de persécution, turbulence passagère. (Magnan). Démence sénile, amnésie (J. Bonnet).

Malade calme, propre, se lève, non gâteuse, rien à signaler au point de vue organique. Aurait été opérée d'un fibrome par Péan qui, d'après le récit de la malade, lui aurait annoncé son affaiblissement intellectuel.

Force musculaire diminuée, léger tremblement des doigts et de la langue, réflexes rotuliens et pupillaires normaux.

Nom. Marie D..., femme T..., près de 80 ans, née à Mens, Isère, en je sais pas, m'en rappelle pas.

Métier. J'étais bonne, j'étais jeune, je suis partie à 18 ans, puis j'ai été concierge après mon mariage, mon mari était garçon de magasin chez Dollfus Mieg, il est mort, sais pas en quelle année.

Date. Sais pas le jour, pas encore au printemps, ah si, bientôt l'été, j'ai plus de mémoire, je lis plus les journaux, nous sommes en juin, j'ai eu beaucoup de mémoire, je n'en ai plus. M. Péan m'a dit : « vous allez perdre toutes vos facultés ».

Asile. Il y a deux à trois jours, je sais pas, il y a pas plus parce que j'étais malade, je suis d'hier, je suis venue, j'ai pas couché.

Première communion (est protestante), à 12 ans, à 10 ou 12 ans, m'en rappelle pas, mon mari était catholique, il aurait voulu que je change de religion.

Règles. Très tard, m'en rappelle pas, sais plus, peut pas dire, à 14, 15 ans, j'étais encore jeune.

Ménopause. Il y a 34 ans.

Mariage. En 1850, je crois, je me rappelle pas où, j'ai pas eu d'enfants.

Ecole. Oui, dans l'enfance, 3 à 4 ans, l'hiver seulement. (sait lire) $4 \times 4 = 16$, $6 \times 8 =$ il faut compter en deux fois, il faut que je calcule, $5 + 6 = 11$, $5 + 9 = 14$.

Jeanne d'Arc. J'ai pas étudié ces choses-là, c'était une grande femme, écrivainte, je crois.

Henri IV. Connais pas.

Louis XIV. C'était un roi de France.

Révolution. J'ai pas vu du tout, j'étais à la campagne.

Napoléon 1^{er}. Je l'ai connu, il a fait de belles choses, je les connais pas, il a sauvé la France.

Guerre de 70. Je l'ai vue, j'ai plus de mémoire, c'est nous qui avons gagné, j'habitais Paris pendant le siège, j'ai mangé du mauvais pain, c'était l'hiver, les Prussiens nous faisaient la guerre, j'ai plus de mémoire.

Président. Je le savais, je m'en rappelle plus. = Thiers, je l'ai connu, je m'en rappelle plus, y a Thiers, Loubet, Carnot, je crois.

France. C'est grand, j'ai pas fait le tour, m'en rappelle plus, y a Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Versailles, Montpellier, Grenoble mon pays, Lyon.

Europe. Italie, Angleterre, Prusse et tout ça, Genève, Italie, Suisse, je m'en rappelle plus, je ne sais plus, je connais pas grand chose, je m'en rappelle pas bien, Angleterre, Allemagne, Suisse, Italie.

Paris. Je connais, je suis pas sortie beaucoup, y a beaucoup de belles vues, de belles maisons ; la Bastille c'est un monument, une colonne, je sais pas ce qu'il y a en haut, j'ai vu toutes les églises, Notre Dame c'est la principale.

Vues de Paris. 1. Colonne, non pas de la Bastille, mais place Vendôme.

2. Tout le monde connaît l'Exposition, la tour Eiffel, je trouvais pas bien le nom.

3. Les Invalides, le Trocadéro, j'ai plus de mémoire.

4. La Bastille, connais pas.

5. Le Louvre, non le Panthéon, j'ai reconnu les colonnes.

6. Palais Royal, je crois, le Louvre? = Madeleine? = c'est ça j'y pensais plus.

7. De l'Exposition, le Louvre, c'est pas l'église Saint-Séverin. = Notre-Dame? = oui.

8. La colonne de Juillet.

9. Porte du Louvre, d'une église, je crois.

10. Je connais, peut pas trouver le nom. = porte Saint-Denis? = oui.

11. Je l'ai vu, il y a longtemps, je connais pas.

12. C'est près de l'hôtel de ville, j'ai plus de de mémoire. = oui, la tour Saint-Jacques.

Jours. 8 dans la semaine (les cite).

Mois. 12, 28 ou 31 jours, c'est suivant (les cite).

Année. Je le savais autrefois, 365 jours, je crois.

Heures. 12.

Minutes. 30, 60 peut-être.

Monnaie. Compte exactement, connaît les pièces.

3 ordres. Les exécute correctement, sans hésitation.

2 cartes. Les reconnaît bien.

Animaux domestiques. L'âne, comme moi, des chevaux, des brebis, chèvres, j'ai bu du lait de chèvre, de vache, parfois, chèvre, mouton, coq, j'allais dire une bêtise, comme vous autres, lapin, canard, poule, j'ai dit tout, chevaux, bœufs, mulets, vaches, souris, y en a pas mal, mulet, jument, coq, poule, canard, dinde comme moi, dindon, brebis, mouton, chien, vache, bœuf, cheval, âne.

Chien. 4 pattes, 2 oreilles, une queue, ça crie, aou aou. ça sert à garder les maisons. || +

Danois. || C'est un chien, un gros, un chien de garde.

Basset. || C'est un chien de chasse, il a 4 pattes, le nez allongé pour sentir les lièvres.

Chat. Il a des poils, des griffes qui piquent bien ; c'est très nerveux, ça crie mian mian. || +

Ane. C'est la même chose que le cheval, moins gros, ça crie hihan, hihan, c'est pas si gros, ni si long, mon âne se mettait à genoux pour que je monte dessus, il a de jolies oreilles, elles sont plus petites, moins longues que celles du cheval, il crie fort : hihan, j'en avais un.

Cheval. Il a 4 pattes, 2 oreilles, 2 yeux, une queue, plus petit qu'un bœuf, il crie quand il a pas de quoi à manger, la queue a son poil, il est plus long, plus gros que l'âne, ça se ressemble pas beaucoup, l'âne est moins fin, y a pas beaucoup de différence, l'âne est plus grossier.

Bœuf. Il a 4 pattes, une queue, 2 cornes, comme les femmes en portent, le corps est gros, c'est bon à manger, je les ai gardés, j'avais des chèvres, des moutons, des poules pour vendre les œufs et s'acheter du sel, des canards, des voisins en avaient plus que moi. = le bœuf est plus gros que le cheval, pas si lesté, il a des cornes que le cheval n'a pas. || c'est gros, il a des grosses pattes, des cornes.

Vache. C'est la même chose, ça a souvent moins de cornes, ça donne du lait. || +

Mouton. Il bêle, il a de la laine, y en a qui ont des cornes, les brebis ont des cornes plus courtes que celles du mâle. || +

Chèvre. Ça a pas de poils frisés, il est plat, y en a de noires, de blanches, de grisailles, les pattes sont plus fines, ça donne du lait, ça a des cornes, ça bêle. || +

Lapin. Ça mange, ça boit, ça a pas de voix pour chanter, c'est fait comme un chat, ça a de grandes oreilles. || +

Cochon. C'est plus haut du corps, pas haut des pattes. || +

Animaux de basse-cour. Des poules, des coqs, des pigeons des canards.

Poule. Ça a 2 pattes, 2 ailes, une queue un peu longue moins que celle du coq, ça a des plumes, ça fait des œufs que j'aime bien, c'est moins gracieux que le coq, il fait le fier pour chanter, il se redresse. || +

Coq. C'est plus gros, haut sur pattes, il a une crête, crie kokeroko.

Oie. C'est pas beau, ça traîne ses plumes par terre, c'est long. || + ça a un cri affreux, coa, coa.

Canard. C'est plus gros qu'une poule, moins haut sur pattes, nous en avons quelques-uns, c'est à peu près la même chose que l'oie, c'est plus petit, dans les pattes y a une peau qui tient. || +

Pigeon. C'est joli, vif, ça vole bien, y en a de toutes les couleurs.

Dinde. C'est gros, c'est beau, ça a un long cou, y a une crête, ça crie. || +

Pintade. Connais pas, j'en ai pas eu.

Paon. Ça a une queue énorme, la queue est jolie, de toutes les couleurs. || +

Animaux sauvages. Toutes les bêtes étrangères, l'ours, un lion, un loup, je me rappelle mon pays quand j'étais bergère, je me sauvais des loups, des serpents, j'ai manqué être piquée une fois, des grenouilles, de gros serpents, je m'en rappelle plus, le loup, le renard qui venait prendre les poules, le lapin, le lièvre, les serpents sont pas beaux, les lézards, les cigales vertes sur les arbres, le loup, le renard, l'éléphant, je trouve pas le nom.

Loup. C'est fait comme un chien, plus gros, plus mastoc, j'en ai vu en gardant les moutons.

Renard. J'en ai vu qu'un, c'est plus petit que le loup, ça a 4 pattes, 2 oreilles, une très grande queue, ça vient manger les poules.

Cerf. Connais pas, pas vu.

Singe. Ça ressemble au chat, ça a la tête plus longue, ça fait des grimaces, ça crie. || +

Zèbre. || Un cheval.

Girafe. Une girafe.

Lièvre. C'est comme le chat, plus long, marron, moins ramassé, j'en ai vu plusieurs fois en gardant les moutons. = ça ressemble un peu au lapin, un peu beaucoup.

Tigre. || Lion.

Chameau. || J'en sais le nom, m'en rappelle plus, je trouve pas le nom.

Rhinocéros. || Pas vu.

Lion. || c'est un lion, j'en ai vu.

Eléphant. || il a des cornes, des grosses pattes, une belle queue, une trompe, chez nous il y a des loups, des lapins, dans les bois, mais pas de bêtes comme ça, j'en ai vu un beau à Marseille.

Ours. || C'est un loup, une chèvre. = sais pas, pas vu.

Autruche. J'en ai vu, c'est plus lourd que le dinde, plus gros qu'un canard. || j'ai pas bien vu, je me rappelle pas.

Cygne. || Canard, oie. = oui, mais je le croyais plus allongé.

Perroquet. C'est un peu comme un pigeon, il criait bien celui que j'ai eu, il était noir avec des plumes de couleur, il parlait et jurait bien : « bougre de cochon ! »

Oiseaux. Je connais un peu tous les oiseaux, merle, grive, j'en ai mangé.

Merle. C'est noir, gris, ça siffle, ça crie, il a 2 pattes, des plumes, une jolie tête.

Serpent. C'est long, il a la tête un peu large, des pattes très courtes, j'en ai vu.

Lézard. C'est joli, c'est jaune et gris, il a 4 pattes, ça court bien, ça grimpe après les murs, il a une queue.

Ecrevisse. Ça a 4 pattes, c'est vert, je me rappelle plus bien. = ça pince les doigts.

Poisson. Ça n'a pas de pattes, vit dans l'eau, c'est long, ça a le corps gros, le devant et le derrière plus minces, y en a de luisants. — ça nage avec des nageoires.

Grenouille. C'est laid, 4 pattes, ça crie la nuit, on dirait presque une oie quand ça crie, c'est gris, y en a aussi des vertes.

Crapaud. C'est bien laid, c'est lourd, mastoc, il crie aussi, c'est gris, ça ressemble à une grenouille, c'est gros, court, aussi large que long.

Araignée. C'est bien laid, ça a un gros corps rond, des pattes longues.

Mouche. Ça a des pattes, 4, 2 ailes, la tête presque détachée du corps, le cou très petit.

Papillon. C'est joli, ça a le corps très petit, des ailes. ||
+ c'est joli.

Fleurs. Je connais un peu toutes les fleurs, j'ai pas de mémoire, la rose, la marguerite, le bleuet, l'œillet, j'ai plus de mémoire.

Rose. C'est joli, y a des pétales, des roses, des blanches, des jaunes, plusieurs feuilles les unes sur les autres attachées à un seule branche, il y a des épines qui piquent bien.

Marguerite. C'est un petit bouton, avec de petites feuilles longues, c'est blanc avec du jaune au milieu.

Œillet. La feuille est rouge, blanche, de plusieurs couleurs. || c'est de l'œillet.

Coquelicot. C'est rouge, de grandes feuilles, ça ressemble un petit peu la rose, c'est pas fermé comme la rose, ça a pas d'odeur || +.

Muguet. C'est une plante épaisse avec des boutons ouverts dans le bout, c'est blanc, ça sent très bon || +.

Violette. La fleur a une queue mince, c'est violet, ça sent bon.

Epi de blé. C'est long, au bout y a comme une épine sèche, la barbe du blé, le grain a une enveloppe qui s'ouvre quand ça mûrit.

Fruits. Un peu de tous les fruits, poire, pomme, pêche, prune.

Poire. Ça a une queue, c'est plus mince près de la queue.

Pomme. C'est plutôt plat, c'est rond avec une queue et l'œil au milieu, c'est vert et jaune.

Pêche. C'est comme la pomme, une peau rêche, y a un noyau et une amande dedans.

Prune. Y en a des rondes, des longues, c'est violet.

Cerise. C'est rouge, rond, avec une grande queue.

Fraise. C'est rouge, granuleux, pas de noyau, une plante basse.

Orange. Ça a une peau très épaisse, jaune clair, c'est un peu jaune, ça se divise en tranches d'orange par de la peau entre, y a des grains au milieu.

Raisin. C'est rond avec de petites graines dedans, c'est blanc et noir.

Noix. Elle a 4 jambes, une enveloppe verte qu'on enlève, puis l'écorce dure.

Noisette. C'est dur, faut quelque chose pour les casser, y a un noyau au milieu.

Vendanges. — C'est des vendangeurs, ils cueillent le raisin et l'emportent dans la cuve, ils vont en faire du vin, du bon vin doux, je l'aimais bien, on m'en gardait et je savais bien aller à la cave.

Pommes. Il mène une brouette, c'est pas des fruits ? C'est des pommes pour ramasser. || il charrie dans une brouette, sais pas quoi, de la terre, il y en a un qui se tient à un arbre, il y a une dame qui tient d'une main une chose qu'on dirait des fleurs, un sac qu'il charge sur la brouette, l'autre on dirait qu'il secoue un arbre à fruits, il tient un manche. = oui, c'est peut-être bien des pommes.

Arbres. Pomme, noyer, pêcher, sorbier, raisin, noisetier, sapin.

Sapin. C'est long avec des branches longues et des épines qui piquent les mains, ça tombe quand ça mûrit.

Chêne. C'est long avec une graine, le gland, la feuille est plate, large, festonnée tout autour.

Légumes, Je les connais tous, chou, poireau, pomme de terre, navet, carotte, je l'ai dit je crois, épinards, salade, laitue, chicorée.

Chou. C'est rond avec des feuilles autour.

Pomme de terre. C'est rond avec une peau qui s'enlève pour la manger, y en a des longues, des rondes, y a des bourgeons.

Navet. C'est long, c'est plus doux, moins rèche.

Carotte. C'est dur, ferme, jaune rouge, la feuille est très fine, jolie, bien découpée.

Poireau. C'est long, blanc dans la terre, vert sur ce qui n'est pas dans la terre.

Ail. C'est feuille par feuille, je trouve pas le nom, ça sent pas très fort.

Oignon. C'est rond, plat, c'est blanc, un peu rouge rosé les premières feuilles, ça sent fort, ça fait pleurer quand on les coupe.

Pois. C'est plié dans une peau, y en a des petits gros comme une bille, ces billes ont une peau et y a dedans comme de la farine.

Haricot. C'est enveloppé dans une grosse peau comme le pois, la peau est plus dure, plus forte, il est long le grain, pas aussi rond que le pois.

Melon. C'est bon, moins gros que le potiron qui est rond et plat, le melon est long, c'est partagé en tranches, autour y a des graines et un filandre qui les tient toutes.

Courge. C'est un peu comme le melon, plus gros, y a des tranches et de la graine dedans, c'est bon à manger, la graine, ma pauvre mère me la gardait toujours.

Salade. C'est une petite feuille, y en a de frisée ; la chicorée, la laitue n'est pas frisée.

Chaisé. Ça a 4 pattes, 4 pieds, des bâtons pour les tenir, le derrière avec 2 traverses fortes pour tenir tout le corps, y en a en bois, d'autres en... je le savais, en paille chez nous.

Fauteuil. La même chose, plus grand, plus mastoc, c'est rond d'en haut, y a des bras que la chaise n'a pas, y en a de cannés, d'autres en paille.

Table. Y en a de toutes sortes, des plates, d'autres des rondes, quatre pieds, dans les grandes qu'on tire y en a six pieds.

Encrier. Y en a de toutes sortes, y a un vase qui tient l'encre et pour mettre les plume, y en a en verre, en métal, de toutes sortes.

Porte-plume. Y en a de toutes sortes, c'est long, au bout la plume qui écrit qui est fine, en fer, le reste en bois ou en os.

Crayon. C'est tout d'une pièce, on le taille, la plume est en deux pièces à moins d'avoir une plume d'oie, ça sert à écrire quelque chose à sa maîtresse ou des méchancetés aux autres.

Règle. C'est carré généralement, on s'en sert pour tracer de longues lignes.

Cahier. Y en a de toutes sortes, grands et petits avec des feuilles attachées dedans.

Buvard. C'est du papier buvard, j'ai plus été aux champs qu'à l'école.

Timbre. || De 0 fr. 10 pour les cartes postales, pour les lettres on en met un de 0 fr. 15.

Calendrier. Y en a de toutes sortes, ça sert pour savoir les jours et ça indique que nous vieillissons.

Couteau. C'est un couteau, y a un clou qui tient plusieurs pièces qui se ressemblent, dans le manche y a un canif, un petit couteau plus grand.

Fourchette. C'est fait courbe, le manche est élargi, au bout quatre branches pointues pour piquer ce qu'on a à manger.

Cuiller. C'est pas plat, creux à un bout, y a un manche, c'est pour manger la soupe et aussi des mets.

Assiette. Y en a de plusieurs sortes, des basses, creuses pour la soupe, des plates, c'est en porcelaine ou en terre ordinaire.

Verre. C'est rond, creux au milieu, dessus y a des côtes ou c'est uni, c'est plat, le bas pour tenir sur la table.

Tasse. Y en a de toutes sortes, c'est rond, plus petit dans le dessous, dans le bas, plus grand dans le haut, y en a à dessins, à fleurs, y en a à anse. ça ressemble pas au verre puis qu'il y a une anse.

Casserole. C'est rond autour, plat dans le fond, avec une anse très longue pour mettre sur le feu et poser sans se brûler les doigts, y a un couvercle, c'est en zinc, non en fer-blanc, en cuivre et puis aussi en fer battu — en terre elles ont une queue, une anse, un manche, long, rond, plus gros au bout pour bien la tenir.

Fourneau. Y en a de gros, des petits, le mien était rond qu'on transportait où on voulait, y avait un trou en dessous pour l'air et un couvercle.

Robe. Y en a de toutes sortes, on change la mode tous les mois, c'est tout d'une pièce, y a des manches, les miennes sont trop courtes, y a une poche.

Veste. Une veste d'homme c'est fait en six morceaux cousus pour faire le rond du corps sur la personne, y a un col et des poches dessus et dedans.

Chapeau. Y en a de toutes sortes, des hauts, c'est rond, y a une bordure, c'est en feutre, en laine, en étoffe, en paille en été.

Mouchoir. C'est carré, pas tout à fait, c'est bien rare quand c'est carré, on les ourle de chaque côté, sur le restant y a le liséré de l'étoffe.

Bouton. Y en a de toutes sortes, quatre trous pour le coudre, en dessous une anse, une queue pour le coudre à l'étoffe, c'est rond généralement.

Peigne. Y en a de toutes sortes || c'est un peigne simple avec de grosses et de petites dents.

Brosse. C'est en bois ou en os, y a du crin, ça sert à brosser les effets, y a des brosses de toilette et des brosses à parquet.

Épingle. C'est une épingle double, ça s'accroche et ça tient mieux et on ne se pique pas.

Allumette. C'est en bois avec du soufre, du phosphore on m'a dit, je sais pas ce que c'est que le phosphore, ça sert à allumer, le phosphore prend. chez nous on les fait avec du chanvre, on y met du soufre et ça prend au contact d'un peu de feu ou rien du tout, on n'en avait pas autrefois, on faisait du feu avec du briquet.

Cigarette. Y en a des grosses, des petites, c'est roulé, on met du tabac avec du papier, c'est roulé.

Clef. C'est pour aller voir sa maison, c'est une clef, sans cela on ne rentre pas chez soi.

Montre. Une montre (lit l'heure) on m'a volé la mienne, il y a longtemps.

Cris. Ane : hihan, chien : aouaou, chat : miaou, coq : cocoroco, canard : cancan, chèvre : mée mée, mouton : bée bée.

Bruits. tambours : rataplan rataplan, cloche : ding ding, les grosses font bomm bomm, sifflet (siffle), train : ça siffle aussi plus fort, montre : tac tac tac.

Chansons. Je ne sais pas chanter, j'ai jamais pu mettre au clair de la lune sur l'air, je l'ai su, je m'en rappelle plus, ça revient (finit par le chanter).

Distingue. Le plus lourd, le plus long, le plus grand de deux objets.

Couleurs. +

Gestes. +

Métiers. Je connais la couture, je sais faire les garnitures des bonnets, y a le couturier pour les redingotes et les culottes, le menuisier, le marchand de charbons, le porteur d'eau, le travailleur des champs, le menuisier, le cordonnier, le tailleur, la chaussure, le boulanger, le... je l'avais au bout de la langue, le marchand de vins.

Pain. On pétrit le soir, on fait du levain qu'on garde de la dernière fois qu'on a cuit, on le met avec de la farine, on

fait le pain avec de la farine, du levain conservé, on pétrit avec du sel et de l'eau.

Soupe. On met de l'eau sur le feu avec du sel, des pommes de terre, des navets, on taille du pain avec la soupe = on met du beurre ou de la graisse.

Œufs. On fait chauffer du beurre, on casse les œufs quand il est bien chaud, on les laisse cuire et on sale, on poivre comme on veut.

Pommes frites. On épluche les pommes de terre, on les coupe en morceaux gros comme le doigt, on les met dans la friture bien chaude, bien bouillante et on les fait cuire couvertes, si on les veut pas trop dures. = on les sale et poivre un petit peu, pas beaucoup.

Résultats. Observation II. Démence sénile. 81 ans, entrée en octobre 1909, ne peut travailler.

Conversation banale, répète sans se lasser les mêmes histoires : opération faite par Péan, qui lui aurait annoncé la perte de ses facultés, le troupeau qu'elle gardait dans son enfance, etc.

Se prête à l'examen, digressions très nombreuses, toujours difficiles à arrêter. Tendances égocentriques très marquées, exprimées au passé, Indifférence, apathie, légère conscience de son état (plutôt réaction purement verbale).

Mise en train assez rapide, se fatigue vite, se repose lentement, peu de progrès, s'aide très mal des gravures, ne dit que rarement : je ne sais pas.

Personnalité conservée, désorientation complète. Tous les souvenirs de sa vie, sauf quelques-uns de son enfance, sont flous, vagues, imprécis, mal localisés, très effacés. Les souvenirs récents sont très touchés, mémoire immédiate très défectueuse, rectifie peu ses erreurs.

Le raisonnement persiste (multiplication), essaie d'expliquer ses erreurs pour les vues de Paris, mais le fait très mal.

Légère difficulté à trouver les noms précis, à situer un monument, interprète ses perceptions ; connaissances usuelles conservées.

Attention faible ne peut s'exercer longtemps. Inventaire assez réduit, répétitions, persévération, donne souvent le nom du mâle et celui de la femelle, détaille, fait des réflexions plaisantes, des digressions, donne parfois des caractères précis, définit rarement par l'usage, fait mieux les différences que les comparaisons, pas de termes indéfinis, fait toujours des réflexions personnelles, a de la difficulté pour faire une synthèse, interprète, devient très imprécise, confuse, ne peut pas conclure.

Mimique conservée : à noter que pour le bruit de la montre elle donne : tac, tac, tac, ce qui est une onomatopée rare et curieuse. Associations réduites, élémentaires.

Légère stéréotypie des descriptions, phrases correctes, bien reliées entre elles. Automatisme.

Présente les caractéristiques de la démence sénile accentuée.

OBSERVATION III

Démence sénile

P. Augustine, 78 ans, né à Chartres, entrée le 7 février 1911.

Certificats. — Démence sénile, désorientation, retour au passé, hospitalisée à la Salpêtrière, partie en fugue, fabulation, agitation par intervalles (de Clérambault). Affaiblissement des facultés intellectuelles, idées confuses de persécution, turbulence, fugue de la Salpêtrière (Juquelier). Démence sénile, affaiblissement intellectuel, mémoire diminuée, conscience incomplète de sa situation, quoique sachant, par exemple, être à l'hôpital, pas de souvenir de la fugue qui a causé son placement, apathie, incapacité de se diriger (M. Trénel).

La malade a cru, à son entrée, qu'on l'avait envoyée en punition à Maison-Blanche. A travaillé quelque temps à l'épluchage des légumes, actuellement ne fait plus rien, n'est pas gâteuse. Hémimimie gauche, cicatrice d'un enfoncement du pariétal gauche datant de l'enfance, d'après la malade. Cataracte légère, un peu de tremblement des doigts. Ictus en décembre 1911, très affaiblie depuis.

Nom. P... Augustine, j'ai 78 ans, je suis née le 28 juin 1832, dans l'Eure-et-Loire, j'ai été élevée par mon oncle, meunier, qui tenait un moulin à farine sur les bords de l'Indre, je n'ai pas connu mes parents, ils sont morts quand j'étais jeune, Mes frères aussi sont morts.

— Je suis à Paris depuis 10 à 12 ans, j'étais près de ma belle-sœur qui était dans une rue qui monte, j'en sais pas le nom, à Montmartre.

Mariage. — Mon mari était maçon, il est mort il y a sept ans, d'une chute d'un sixième étage, il a bien trainé, je n'ai eu ni enfant ni fausse couche. — j'ai travaillé dans la lingerie, un peu partout, je faisais mon ménage, j'étais à Paris tout de suite après la guerre de 1870.

Date. Je fais pas attention au jour qu'on est, je perds un peu la mémoire.

Asile. Je suis venue en voiture ici. On a traversé des champs pour venir ; j'ai couché au poste parce que je n'avais pas d'argent et que je ne savais pas où aller ; il y a 10 ans que je suis ici ; j'étais à Ivry après la mort de mon mari, une femme m'a disputée et frappée et je suis venue ici à l'asile. Il y a quelque temps, ça n'allait pas, j'étais fatiguée (exact).

Ecole. Je sais lire un peu, pas écrire, Je connais mes chiffres jusqu'à 100 (ne peut faire une addition, oublie des chiffres en comptant jusqu'à 50). J'ai été à l'école un an.

Règles. J'ai été réglée à 18 ans et il y a longtemps que je ne perds plus, j'avais pas loin de 60 ans.

Première communion. J'ai fait ma première communion à

onze ans et demi. je me souviens bien du bon prêtre qui me l'a fait faire.

Jours. Sept (les nomme).

Mois. Douze (les cite) = 30 ou 31 jours, février en a 28.

Année. 365 jours. = heures? = 24. = minutes? = 60.

Doigts. Le pouce, le 2^e sert à montrer, les 3 autres, je sais pas leur nom.

Monnaie. (Compte bien, connaît les diverses pièces).

Calcul. $5 + 2 = 7$; $2 \times 2 = 4$; $6 \times 8 = 8 + 8 = 16$, $16 + 16 = 32$, qui est-ce qui reste encore? je ne sais plus.

3 Ordres. (Fait les 2 premiers de suite, s'arrête, puis exécute le 3^e).

2 Cartes. (Les laisse souvent passer).

Jeanne d'Arc. Elle était mieux que moi, elle avait toujours quelque branche à se raccrocher, je l'ai vue à l'église de la Salpêtrière, je ne sais pas ce qu'elle a fait, je le savais bien autrefois.

Henri IV. C'était un bon roi, j'ai plutôt entendu dire du bien que du mal de lui, je ne sais pas ce qu'il a fait d'extraordinaire.

Louis XIV. Il était encore meilleur, je crois, je me rappelle ce qu'il a fait au détail.

Révolution. J'ai bien vu la dernière surtout.

Napoléon 1^{er}. J'ai lu son histoire, il a livré des batailles, il est mort en France, j'ai vu son tombeau aux Invalides.

Guerre de 70. Il y avait des soldats qui se battaient, après ils ont démoli une maison (était à Paris pendant le siège). C'était une guerre avec les Prussiens qui ont gagné, ils ont pris bien des choses, ils ont l'Alsace et la Lorraine.

Président. Je m'en rappelle plus, je ne sais plus qui c'est. = Carnot? = c'est vieux, je ne sais pas ce qui lui est arrivé, je me rappelle pas comment il est mort. = je crois qu'il a été tué. = Fallières? = ouï, c'est le président de la République.

France. Je connais Tours, c'est sur la Loire, c'est une grande ville, j'ai vu l'inondation, j'avais 10 ans à ce moment

là, j'ai entendu parler de Lyon, de Bordeaux, il y en a encore d'autres villes.

Europe. France, Allemagne, Angleterre, il y en a encore d'autres, je m'en rappelle plus, ça vient tout d'un coup à la mémoire et puis brrou ça s'en va, l'Italie et puis je peux m'en rappeler tout d'un coup.

Paris. J'y ai habité plusieurs mois, plus de 15 ans, au moins 25 ans, j'ai vu bien des choses, j'ai vu où est enterré Napoléon 1^{er}, c'est rond, y a les anciens soldats retraités, les invalides.

Tour Eiffel. J'y suis montée, c'est une roue qui tourne, ça monte et ça descend, c'est rond, c'est haut comme une grande maison, j'ai vu l'exposition.

Bastille. C'est haut, il y a le génie de la Bastille, il se tient debout sur ses 2 pieds non sur un pied, je l'ai vu, c'est un génie, un homme grand et fort.

Jardin des Plantes. Il y a un éléphant, c'est grand, il m'a bien amusée, il mange avec sa trompe, il jette de l'eau sur le monde, c'est gris, il y a aussi les singes, les cochons d'Inde.

Vues de Paris 1. (reconnaît).

2. Je l'ai vu sûrement au Champs-de-Mars. = la tour Eiffel.

3. Hôtel de Ville. = oui, le Trocadéro.

4. Connais pas.

5. Hôtel de Ville.

6. Je sais pas.

7. C'est pas l'église de la Salpêtrière? = ça ressemble à ça.

8. Je le reconnais bien, me rappelle pas le nom. = la Bastille, j'y suis montée.

9. Je vois pas bien.

10. (reconnaît très difficilement).

11. (reconnaît).

12. Je l'ai vu, je me rappelle pas le nom.

Animaux domestiques. J'en connais des bêtes, il y avait chez nous des bœufs, des vaches, des cochons, des moutons,

de la volaille, des coqs, des poules, des poulets, des canards, des oies, des cygnes, c'est fait comme des oies, ça a le cou plus long, des ânes, des chevaux, des bœufs, des taureaux, des moutons, des cochons, des chèvres, des chiens, des chats.

Chien. Ils sont noirs, blancs, gris, ça a pas de nom, ça aboie, il y en a de toutes les formes : chien de chasse, de berger, de maison, ça a 4 pattes, une queue, 2 oreilles, la peau a du poil, ça crie drôlement : aou aou, ça a un nez pas long, un nez camus, il y en a de bien jolis et de bien gentils.

Basset. || C'est un chien de chasse.

Danois. || C'est un chien avec sa grande queue.

Chat. J'en ai eu tout le temps, c'est si gentil quand c'est petit, c'est mignon comme tout, ça a 4 pattes, une queue, 2 oreilles, ça crie miaou miaou, les oreilles sont pas bien longues, il y a des ongles aux pattes qui griffent bien. = ils ont de longues moustaches, des dents qui mordent bien, ça sert à tuer les rats.

Âne. Il a 4 pattes, 2 longues oreilles qui baissent plutôt, c'est pour porter quelque chose, 2 paniers pleins de marchandises, un de chaque côté, il a une queue, une peau avec des poils, ça fait hihan, ça a pas un beau cri.

Cheval. Ça ne crie pas, il a 4 pattes, une longue queue qui traîne par terre quelquefois, ça a la tête bien, 2 oreilles, ça crie un peu, mais pas comme les ânes, ça a des poils, ça a une belle crinière, ça ressemble pas à l'âne, c'est plus beau, plus distingué.

Bœuf. C'est une grosse bête, pas aussi grosse qu'un éléphant, ça a 2 cornes et une grande queue, ça a 4 pattes, une tête avec des oreilles assez longues, la peau est rouge ou noire avec des poils, les pieds c'est en chair et en os et on leur met des fers sur la corne des pieds.

Vache. Ça a la même forme, c'est encore moins gros, ça donne du lait, c'est la même chose, on les a pour avoir des veaux et du lait, le veau est gentil quand il est petit, ça fait

des folies comme les gosses, ça ressemble à la mère, ça prend des cornes quand c'est plus vieux.

Mouton. Ça fait bée, ça ressemble à un gros chien, c'est à peu près pas tout à fait pareil, ça a pas de cornes, ceux qui ont des cornes tordues c'est des béliers, ils ont de la laine sur le dos au lieu d'avoir du poil, c'est un peu dans le genre du cochon, ils ont de petites oreilles, ça a pas un beau cri, ils savent bien faire ce qu'on leur commande de faire avec le fouet.

Chèvre. C'est moins gros qu'une vache, c'est noir, de plusieurs couleurs, ça donne du lait, les cornes sont plus petites que celles de la vache, moins grosses, la queue est toute petite, la peau est plus dure que celle du bœuf, les poils sont aussi plus longs, ça fait bée, bée. — ça a 4 pattes, 2 cornes, un pis pour mettre le lait, une petite queue que ça remue tout le temps, ça mange de tout aux champs, ça a du poil pas mal long, le bouc sent fort.

Lapin. C'est bon à manger, il a 4 pattes, une queue, 2 oreilles, ça ne crie pas, les oreilles sont longues, ça mange tout le temps, ça remue toujours la bouche.

Cochon. C'est gros, ça a 4 pattes, de longues oreilles, c'est pas bien beau, mais c'est bon à manger, il a une tête longue, ça grogne, c'est méchant, la queue est toute droite, il la tortille souvent.

Coq. Ça fait coucou, non c'est le coucou, mais kokeluku, la crête est grande, rouge, il y en a de toutes les couleurs, c'est beau, il a une grande queue bien droite, c'est fin, ça mange de la graine, ça a 2 pattes, les ailes ont plusieurs couleurs, ça crie cocorico et cocott, cott, cott, quand il est en colère.

Poule. Ça fait des œufs, c'est comme de gros oiseaux, des corbeaux, ça couve, ça fait pas tant de potin que le coq, ça fait cococococott quand elle appelle le coq ou ses poussins, ça a une crête, une queue, 2 pattes, des plumes, le coq est plus fort, sa queue est plus belle, la poule fait des œufs et des petits poulets.

Oie. Il y en a de blanches, de grises, de grises et blanches, c'est pareil à peu près au canard, c'est plus gros, ça fait une bande, c'est une grosse, grosse bête, plus grosse qu'une poule, ça a des pattes larges, y a une peau qui réunit les doigts, le bec est plat, jaune, ça a un grand cou, ça vole pas haut, ça nage, ça va à l'eau, c'est content d'y vivre.

Canard. Ça ressemble à l'oie, c'est plus court en pattes, c'est gris blanc sur les flancs, il n'a pas de plumes vertes, ça nage, ça fait cancan, ça a des pattes larges, ça a des ailes comme les poules ou les oies, ça a une petite crête sur la tête parfois, ça fait des œufs, ça crie pas fort can can, c'est noir, blanc, jaune, de toutes les couleurs.

Dinde. C'est noir avec une crête rouge, en dessous du bec il y a une affaire qui pend qui est rouge, ça a un drôle de cri, il fait la roue.

Paon. C'est mieux, c'est à peu près dans le genre du dinde, c'est noir aussi. || J'en ai vu au Jardin des Plantes, il y a de belles choses sur les plumes, ça a un cri désagréable.

Animaux sauvages. Il y a les oies, l'éléphant, la girafe, l'autruche, j'en ai beaucoup vu, mais pas tous au Jardin des Plantes.

Eléphant. C'est grand, haut, avec sa trompe, il a 4 pieds, une petite queue, des oreilles pas bien grandes, des défenses.

Girafe. C'est maigre, c'est pas bien beau, ça a 2 oreilles, c'est bien haut avec de grandes pattes, c'est blanc sale.

Autruche. J'en ai pas encore vu. = c'est haut sur pattes, c'est gros. || ça a un grand cou, des ailes pas trop grandes.

Lion. C'est fier, il a 4 pieds, ses yeux quand il vous regarde on dirait qu'il va vous tuer. || (reconnaît, ne remarque aucun détail).

Hippopotame. J'en ai vu au Jardin des Plantes, c'est gros, c'est pas beau.

Rhinocéros. C'est encore plus laid, il a 4 pattes, une corne sur le nez || (reconnu).

Tigre. C'est gris, ça ressemble à un gros chat.

Zèbre. Je ne me rappelle pas || (reconnait) il a le corps de toutes les couleurs.

Singe. C'est laid, ça ressemble à un chien, c'est tout bariolé. || on dirait un gosse qui s'amuse.

Ours. C'est dans le genre d'un chien, plus gros, j'en ai vu danser sur 2 pattes || (reconnu).

Cert. J'en ai vu, je me rappelle pas bien, il a 4 pattes, des cornes longues et tortillées || (reconnu).

Cygne. C'est comme une oie, dans ce genre-là, le cou est plus long, c'est blanc || (reconnu).

Perroquet. C'est plus joli, c'est blanc et de toutes les couleurs, des gris, des marrons, des verts, ça parle quand on leur apprend, étant jeunes.

Chameau. J'en ai bien vu, il y a longtemps, il a une bosse sur le dos. || (reconnu).

Lièvre. Il ressemble au lapin, il est plus gros, gris jaune.

Renard. Il a une couleur jaune, une grande queue, un museau long. || il est pas beau, pas plus laid qu'un chien.

Loup. C'est pas une belle bête. || il ressemble au chien.

Oiseaux. Les pierrots sont gris avec des petites pattes, je connais les pigeons, les merles, les coucous, les coucous ont le ventre jaune et noir par dessous, le merle c'est gris, ça chante bien, je connais tout ce qui peut courir dehors et être renfermé.

Serpent. Quelle horreur ! c'est long, ça a une tête pointue, c'est pas beau, c'est gris.

Lézard. Ça ressemble à un petit serpent, ça a des pattes, une queue toute petite, c'est gris ou vert.

Ecrevisse. C'est si drôlement fait, c'est laid et c'est bon pourtant, ça va à reculons, ça a des pattes longues, il y a des petites choses qui dépassent, ça a des pinces, c'est rouge quand c'est cuit.

Poisson. Il y en a de toutes les façons, c'est gris, ça vit dans l'eau, on en a aussi dans des bocaux, c'est gentil à voir nager, c'est plat, ça a de petites ailes pour nager, c'est des.

nageoires, ça a une petite queue pour frétiller dans l'eau, une tête pointue et de petits yeux.

Grenouille. Ça ressemble à un crapaud, ça a 4 pattes, ça se traîne sur l'eau, ça a pas un beau cri, ça fait croa croa, ça saute, c'est gris ou vert.

Crapaud. C'est à peu près le même truc, c'est pas beau, ça crie croa croa.

Araignée. Ça a 4 grandes pattes, c'est pas beau de corps.

Mouche. Tenez, en voilà une (la montre), c'est tout petit, ça a 4 pattes, ça vole bien.

Papillon. C'est mieux, plus gentil, y en a de toutes les couleurs, ça a des ailes || (reconnu).

Fleurs. Il y a le fuchsia, la marguerite, le bégonia, des orangers, j'en ai planté l'autre jour, l'œillet, la rose.

Rose. C'est joli, ça vient sur le rosier, il y a des boutons ça sent bon.

Marguerite. C'est blanc, parfois bordé de rose avec un rond jaune, la graine.

Coquelicot. Ça vient dans les champs, les blés, c'est assez commun, c'est rouge, il est plissé, il y a un bouton au milieu, c'est fin les pétales, il y en a 4.

Violette. J'en ai vu, c'est violet, ça sent bien bon.

Muguet. C'est blanc, ça sent bon, c'est des petites fleurs blanches.

Epi de blé. J'en ai ramassé et coupé avec une faucille, c'est sec, quand on les coupe c'est jaune.

Fuchsia. C'est des fleurs, je les connais bien.

Bégonia. C'est des fleurs, je les connais bien.

Œillet. C'est des fleurs, je les connais bien.

Fruits. Y a le coing, la poire, la pomme, la prune, la cerise, la prunelle, la groseille à maquereau et à grappes, la fraise et le raisin, des choses, comment que ça s'appelle? des mêles, ça se mange en hiver, quand c'est mûr, c'est jaune, rouge, ça a des épines.

Coing. C'est comme une poire, c'est vert, ça jaunit un peu.

Poire. C'est un peu long, plus que la pomme, c'est pas

rond, c'est vert, en mûrissant elle devient jaune, la poire est plus douce que la pomme.

Pomme. C'est pareil, c'est rond, c'est vert tout le temps, ça jaunit un peu en mûrissant, c'est gros comme un poing, y en a de petites aussi.

Prune. C'est dans le genre de la cerise qui est plus lisse, plus jolie, la prune est grosse comme une noix, c'est rond, noir, jaune, violet, il y a des petites prunes sauvages noires, il y en a de jaunes, les mirabelles, les reines-claude, il y a un noyau avec quelque chose dedans.

Cerise. C'est tout petit avec un petit noyau, c'est rouge.

Fraise. On les lave avant de les manger, c'est rond, rouge, ça sent bon.

Raisin. Ça c'est bon, il y a des grappes c'est blanc, jaune, il y en a des noires, on en fait du vin, c'est vert, un peu jaune quand il est mûr, ça vient par grappes, il y a un petit noyau dans la graine.

Groseille. Ça vient par grappes, c'est rouge quand c'est mûr.

Noix. C'est rond, un peu allongé, c'est vert, enveloppé dans une machine verte quand on les fait tomber de l'arbre, c'est une écorce verte qu'on enlève, on casse ça et on la mange.

Noisette. C'est petit, pas si gros, enveloppé dans une coquille, on la casse et on la mange, je sais pas comment c'est fait sur l'arbre.

Orange. C'est jaune, y a des compartiments, il y a des petits morceaux, ça se mange, c'est bon.

Pêche. C'est rond, rouge d'un côté, vert de l'autre, c'est bon, y a un noyau.

Légumes. Il y a la betterave, les pommes de terre, les petits pois, les haricots, le potiron, le chou, l'oignon, l'oseille, l'ail.

Pomme de terre. C'est rond, c'est couleur de terre, c'est blanc en dedans, sur l'écorce il y a des petits yeux.

Haricot. C'est fermé dans sa coquille, elle est verte, il y en

a plusieurs, c'est vert la graine qu'on mange, il y en a de blanc aussi.

Pois. C'est vert tout rond, ça vient dans une coquille longue, les grains forment leur compartiment, l'écorce quand on l'enlève forme deux morceaux.

Betterave. C'est gros, long, rouge ou blanc, y a des feuilles vertes, grandes avec des côtes rouges.

Potiron. C'est vert d'abord, puis ça devient jaune quand c'est mûr, c'est gros, y a des grains dedans, y en a beaucoup, c'est comme de la mousse ce qu'il y a au milieu.

Chou. Il y a deux feuilles quand on les plante, ça grossit, c'est rond, c'est vert, les feuilles sont larges, plissées avec une grosse côte.

Oseille. Ça a une branche, c'est une feuille assez grande.

Oignon. Ça vient dans la terre, c'est rond, c'est vert la tige, l'oignon est rouge, dedans il est blanc, ça sent fort, ça fait pleurer.

Ail. Ça sent fort, ça a des gousses, c'est blanc.

Poireau. C'est vert, quand on l'épluche, c'est blanc, on coupe les cheveux et le bout des feuilles pour le manger.

Arbres. Il y a l'olivier, l'orme, le chêne, le peuplier, le pin.

Olivier. Il a des feuilles longues, étroites.

Chêne. La feuille du chêne est lisse, découpée tout le tour, ça porte des glands, c'est long, c'est dans une enveloppe, ça ressemble à une pipe si l'on veut.

Peuplier. Ça vient haut, c'est un bel arbre, la feuille est longue.

Pin. La feuille est petite, longue, dure.

Vendanges. || Je ne sais pas trop quoi, quel costume bizarre ils ont ! ils vendangent.

Pommes. || Il roule une brouette, elle ramasse je sais pas quoi, le petit coupe des branches, c'est des pommes qu'elles ramassent.

Chaise. Ça a quatre pieds, un dossier et le siège, ça ressemble pas tout à fait au fauteuil, c'est plus petit, pas de bras pour s'appuyer.

Fauteuil. Ça a quatre pieds, un dossier et pour s'appuyer les bras.

Table. Ça a quatre pieds, la table est sur quatre pieds, y a un tiroir.

Encrier. C'est un encrier en porcelaine pour mettre de l'encre.

Porte-plume. Il y a la plume, l'encre et le manche en bois, c'est une plume pour écrire en mettant une rallonge pour la tenir.

Crayon. C'est un crayon pour écrire, noir, bleu, rouge, suivant la couleur qu'il est.

Règle. C'est long, carré, ça sert à régler des papiers pour tracer ce que l'on veut écrire.

Cahier. Un cahier pour écrire.

Buvard. C'est du papier ou du machin, ah oui du buvard rose.

Timbre. Un timbre pour cacheter les lettres.

Calendrier. Un calendrier pour regarder les jours.

Couteau. Un couteau à une lame.

Fourchette. C'est comme la cuiller, y a une queue et des machins pour prendre ce que l'on veut, y a des dents.

Cuiller. Y a un machin pour mettre la soupe, on la tient par la queue.

Assiette. C'est rond, pas bien creux, avec un bord, ça sert à manger la soupe et toutes espèces de choses, y en a en porcelaine, quelquefois en terre cuite.

Verre. C'est commode pour boire, c'est rond, ça sert à bien des choses, c'est en verre, le pied est fermé en bas, on boit en haut.

Tasse. C'est fait à peu près comme un verre, mais il a pas de queue, c'est rond avec une queue, on boit avec, c'est en terre.

Casserole. On met ce que l'on veut dedans pour cuire, on la prend par la queue, c'est rond avec une queue, c'est en fer, fer blanc, émaillé, en terre, les deux ont pas la même forme.

Fourneau. C'est cloué n'importe où dans un coin, y a des trous pour mettre cuire ce qu'on veut, y a des trous en bas pour donner de l'air et que le feu marche bien

Robe. C'est de toutes les couleurs, rond, ajusté à la taille de la personne.

Veste. Ça se ressemble pas, c'est pour habiller.

Chapeau. C'est pour coiffer = c'est en laine, en carton = en paille aussi.

Mouchoir. C'est de l'étoffe, c'est carré.

Bouton. C'est rond, au milieu des trous pour coudre.

Peigne. C'est un peigne pour peigner les cheveux.

Brosse. C'est une brosse pour brosser ce que l'on veut, la moustache, c'est tout petit.

Épingle. C'est une épingle de nourrice.

Allumette. C'est une allumette, un petit bout de bois avec du soufre pour allumer la lumière, le feu.

Cigarette. C'est pour fumer, le tabac est enveloppé dans du papier, on allume et ça marche.

Clef. Une clef pour ouvrir et fermer les portes.

Montre. Une montre (lit l'heure).

Monnaie. Il y a sept sous et 25 centimes, ça fait en tout douze sous (exact).

Automobile. Ça ressemble à une voiture, c'est mieux, plus grand, ça diffère en tout d'une voiture à cheval, ça fait pas beaucoup de bruit.

Bicyclette. J'en ai joliment vu, ça a deux roues, l'une devant, l'autre derrière, on la fait rouler avec les pieds, on se tient avec les mains pour conduire.

Photographie. Ça ressemble à la personne qui la fait tirer, on peut photographier tout ce qu'on veut, ça ressemble à un tableau, les fleurs sont de leurs couleurs.

Couleurs. Confond le vert et le bleu +.

Distingue. Le plus long, le plus grand, le plus lourd de deux objets.

Chansons. J'en sais plus depuis le temps que je chante pas. = Marseillaise? = Je m'en souviens pas des paroles.

Cris. Ane : hihan, coq : kokeluku, chien : aou aou, chat : miaou, chèvre : bée, mouton : mée, canard : cancan.

Bruits. Montre : ça fait tic tac, cloche : ding ding dong, tambour : ran plan pataplan, sifflet (siffle), train (siffle).

Gestes. Les fait très exactement.

Métiers. Ménagère, couturière, boulanger, marchand de vins, boucher.

Pain. C'est pas difficile, on tape sa pâte pour qu'elle soit légère, on y met de l'eau, de la farine, du sel et du levain et on fait cuire.

Soupe. On épluche ses légumes, on les coupe, lave bien proprement à l'eau, bien propres, on les essuie, met dans l'eau et fait cuire, = on met aussi de la viande ou quelque chose pour mettre du gras, jambon, lard ou beurre. = on la sale bien.

Œufs. C'est facile, on met le beurre sur le feu, on casse les œufs quand il est bien chaud et ils sont vite pris. = Faut les saler sans ça on ne peut pas les manger.

Pommes frites. On les épluche, les coupe, les met dans la poêle à frire, les remue. = il y a du beurre, non de la graisse et de l'huile, on les mange = on les sale aussi.

Résultats obs. III, démence sénile. 78 ans, entrée en février 1911 après une fugue.

Calme, propre, inerte, indifférente, cause peu, revient toujours à son passé (quelques souvenirs d'enfance); légère tendance à fabuler, égocentrisme marqué. Souvenirs anciens exacts dans l'ensemble, mais ne peut rien préciser, fait souvent des récits peu concordants, contradictoires. Souvenirs récents flous, mal interprétés, mobiles, parfois oublié rapide.

Légère conscience de son état, mais superficielle.

Connaissances usuelles conservées, raisonnement conservé, décompose pour les multiplications, mais finit par s'embrouiller, attention assez bonne.

Persévération, quelques erreurs, inventaire considérable, répétitions, emploi rare de termes indéfinis, quelques comparaisons et différences parfois bizarres. S'aide assez bien des gravures, donne ses appréciations personnelles, indique toujours l'usage, reproduction des souvenirs très défectueux, souvent discours long, confus, peine à faire une synthèse, préfère donner une impression d'ensemble, perceptions vagues, incomplètes lorsqu'il s'agit d'un objet nouveau pour elle ou d'un travail exigeant quelque effort lorsqu'elle doit sortir de ses réponses et de ses idées courantes, automatiques presque.

Légère difficulté à trouver ses mots, définit souvent par l'usage, se fatigue vite, devient très lente et très pénible à suivre lorsqu'on essaye de la faire sortir de son cercle d'idées. Mimique bien conservée. Souvent descriptions semblables, coulées dans le même moule. Réminiscences assez fréquentes.

Tendance légère à s'exprimer d'une manière impersonnelle. En somme automatisme intellectuel et fonctionnement très défectueux lorsqu'on lui pose des questions nouvelles.

OBSERVATION IV

Démence sénile

Mart. Marie, 82 ans, ménagère, entrée le 29 mai 1911.

Certificats: Démence sénile, inconscience de sa situation, amnésie récente, incapacité de renseigner sur sa famille et son domicile (Dupré). Affaiblissement des facultés intellectuelles, sensiblerie, turbulence, ne peut donner de rensei-

gnements, conscience incomplète de sa situation (Juquelier).
Démence sénile, inconscience de sa situation, incapacité de se diriger, perte de la mémoire, pas de délire (M. Trénel).

D'après les renseignements, perte de la mémoire depuis 3 ans, s'égare dans les rues, a été déjà une fois au dépôt.

Calme, propre, tranquille, demande à aller chez son fils, parle le français depuis son enfance (née à Luxembourg).

Galop, gros cœur, albumine et polyurie.

A été retirée par sa famille et placée dans une maison de santé.

Nom. Mart. Marie, 70 ans, qu'est-ce que je dis ? 82 ans. née en Allemagne, à Luxembourg, en 18..., en 1875, je me trompe, j'ai pas de tête, je dis tout de travers par moments.

Profession. Qu'est-ce que je faisais ? j'ai du mal à vous le dire, je faisais mon intérieur, j'avais rien autre à faire.

Lieu. Où nous sommes maintenant ? je m'en rappelle pas une fois que j'ai commencé à perdre, je ne peux rien dire, je n'ai plus de mémoire.

Date. Nous sommes au printemps (mai).

Première communion. A 12 ans peut-être, je ne sais pas pourquoi je suis ici, on ne vas pas me laisser jusqu'à demain.

Règles. Je ne puis vous le dire exactement.

Ménopause. Je ne puis vous le dire exactement.

Mariage. A vingt et quelques années, je suis à Paris depuis longtemps, ça ne me revient pas, j'avais 20 ans quand j'y suis venue comme bonne. = j'étais pas dans ma famille, je suis malade depuis trois semaines, j'ai une tête qui ne tient plus rien dedans depuis dix mois.

Enfant. J'ai un enfant, François, qui travaille dans le bois, les voitures, je retrouve pas où il demeure, il n'est pas marié, il était avec moi et des cousines.

Asile. Si je m'en rappelais, je vous le dirais, j'ai la mémoire si courte. = je ne me suis jamais perdue dans les rues, j'ai pas été paralysée, je marche bien, mais doucement. = je

ne dors pas bien, je ne me lève pas la nuit, je ne crie pas, mon caractère n'a pas changé, il est toujours pareil, on ne me fait pas de misère, j'ai déjà vu les gens qui étaient là, c'est des médecins et des gens de la famille.

Ecole. J'y ai été pendant un ou deux ans (ne peut lire, épelle lentement, ne sait pas écrire, ne connaît ni l'histoire, ni la géographie) $4 \times 3 =$ je ne sais plus rien, je suis comme une femme saouïe.

Jours. Les jours de la semaine, 6, il me semble (les cite).

Mois. Ça ne me revient pas (les cite de janvier à août, s'arrête, puis finit).

Heures. Je ne sais plus rien. = minutes ? = je ne sais plus rien.

Doigts. 5 et 5 dix (n'en sait pas le nom).

Monnaie. (Reconnait les pièces, ne peut compter o fr. 65).

Trois ordres. (Fait parfois le premier, les oublie tous le plus souvent).

Deux cartes. (Les laisse passer).

Jeanne d'Arc. Je m'en rappelle bien.

Bismarck. Je crois que c'est dans notre pays, je ne me rappelle pas ce qu'il a fait.

Guerre de 70. Je me rappelle encore bien, je connais tout ça, je me rappelle encore.

Allemagne. Je connais bien.

France. Je connais bien.

Paris. Je connais un petit peu, je ne suis jamais sortie dans la ville, je n'y faisais jamais attention, je ne me rappelle pas bien, j'ai vu bien des choses. = il faut que je cherche avant de dire, où j'habitais. = la tour Eiffel, je l'ai vue et c'est tout. = la colonne de la Bastille, je l'ai vue, je m'en rappelle pas. = si vous saviez ce que j'ai vu de choses aux Jardins des Plantes !

Vues de Paris. 1. Je trouve pas pour dire le mot, je connais bien dans la tête.

2. Ça ne me revient pas, je le connais. =
tour Eiffel? = c'est bien ça, ça me passait
à côté de la bouche.
3. Je trouve pas le mot. = Trocadéro? =
Je crois que oui.
4. Je ne trouve pas.
5. Je ne l'aurai pas trouvé = Panthéon? =
oui.
6. C'est pas dans la cour?
7. Ça se peut que je l'ai vu, je ne le remar-
que pas.
8. C'est une tour, mais pour le dire.
9. Je connais aussi, y a rien d'écrit pour
dire le nom.
10. Je connais aussi, c'est pas le même.
11. C'est un chien.
12. Je crois bien l'avoir vu, je trouve pas le
le mot pour le dire (Reconnait après
avoir entendu le nom et répète toujours:
je l'avais dans le tête, le nom, mais ça
me passait à côté de la bouche.

Animaux domestiques. Ah oui, je vois pas grand chose
que je connais, je m'en rappelle pas, j'ai pas la tête. =
chien? = bien sûr. = chat? = oui. = il ne me revient plus
rien, les bœufs, les moutons, les vaches, les bêtes, les
poules, les lapins, bien des bestiaux, je m'en rappelle plus,
le coq, le cochon, les chevaux, la vache, l'âne et puis c'est fini.

Chien. Il a 4 pattes, 4 pieds et ça ne me revient pas, il a
une queue, 4 oreilles, non 2. = ça sert lorsqu'il vient des
personnes dans la rue, ils entendent crier. = un chien crie,
je sais pas crier comme ça, aou aou. || grandes oreilles,
grandes pattes devant, plus courtes derrière, belle queue, ça
ne me revient pas comme ça crie oua oua. || c'est un chien-
mouton, il a de grosses pattes de devant, une belle petite
tête.

Basset. || C'est un chien, il ressemble pas à l'autre.

Danois. || C'est un cheval, non un chien danois (a hésité longtemps).

Chat. C'est comme un chien, 4 pattes, 2 oreilles, c'est plus gros un chien, y en a d'aussi gros, d'autres plus petits (les distingue sur les gravures) je me rappelle pas comment c'est fait, j'ai plus de mémoire du tout. = un chat, ça miaule, miaou miaou. = ça sert à attraper les animaux, les rats. = c'est pas la même chose qu'un chien, ça crie pas la même chose, je trouve pas les différences. = miaou miaou, il a des oreilles, une queue, 4 pieds, ils griffent avec les pattes. || c'est pas un chat ça, sa queue est rentrée par en bas, les oreilles redressées sur la tête. = il a un collier au cou, une grosse tête, il a la moustache.

Bœuf et vache. 4 pieds, une tête, des oreilles, une queue, des cornes, sert au lait. = ça a 4 pieds, 2 oreilles. je cherche, je trouve pas, y a les cornes sur la tête, sous le ventre y a, j'aime pas dire ce mot là, c'est pour avoir du lait, y en a de toutes les sortes, des rouges, des blanches, des noires. || y a un veau en train de têter, il a une queue, ah oui et puis des pieds et puis ça ne me revient pas.

Âne. Hihan, ça ressemble pas à un cheval, les oreilles sont plus petites que celles du cheval. || c'est un âne, parce qu'il a les oreilles hautes, les jambes hautes, la tête allongée.

Cheval. J'y suis plus, il fait hihhi, il a 4 pattes, une queue, 4 pieds, des oreilles, la queue, du crin sur le dos. || c'est un cheval parce qu'il a les jambes devant et derrière, il court, il a ses crins, il a sa queue plus écartée. || c'est un veau, ah non je me trompe, je l'avais dans la bouche et c'est parti, il a 4 pieds, 2 oreilles, voilà que j'allais dire quelque chose et ça m'est reparti, 4 pieds, 2 oreilles, ah oui, vous savez bien ce qu'il a sur le dos. = il a 2 yeux, 2 oreilles, des cheveux sur le cou et sur la tête, sa queue sur les pieds. = le cri, ça ne me revient plus.

Mouton. Il a 4 pattes, une tête, 2 oreilles, j'ai pas pensé au corps, il fait mée mée. || une vache || c'est pas une chèvre, il a les pattes hautes, la queue derrière comme les

chèvres, les oreilles qui baissent, c'est un mouton, les pattes de devant droites, celles de derrière un peu creusées, il a de la laine sur le dos.

Chèvre. Elle fait mée, elle a 4 pattes, des cornes. = je connais. mais je trouve pas le nom. || une chèvre.

Lapin. Il a 4 pattes, sa queue, sa tête, de grandes oreilles, sa gueule. || c'est pas une chèvre, il a de grandes oreilles comme un âne, je crois que c'est un âne, je ne sais pas si je me trompe, les pattes de derrière sont couchées, celles de devant debout, le museau est pas allongé comme il y a des animaux. || ça peut être un cheval, c'est un petit âne = ça y ressemble bien un peu. || c'est un gros lapin alors, oui un lapin.

Cochon. 4 pattes, ça me revient pas, qu'est-ce que vous m'avez demandé ? une queue, 2 oreilles. || un cochon.

Coq. poule. La poule a 2 pattes, j'arrive pas à dire, ça voltige, mais ça vole pas en l'air, le coq fait cocorico, ça se ressemble, le coq est plus joli. || (reconnu).

Oie. Ça doit ressembler un peu les poules. || je reconnais mais me rappelle pas son nom. || c'est un canard.

Canard. Ça ressemble ni la poule ni le coq, ça fait cancan-can, ça a les pattes faites, je trouve pas pour dire. || c'est des poules.

Dinde. || Une poule. = ah oui, un dinde.

Paon. Une poule, une dinde.

Animaux sauvages. J'en ai pas vu, je reconnais pas les images.

Chameau. C'est fait de toutes les façons et les couleurs (ça a le dos bosselé).

Lion. Oui j'ai vu tous les animaux || (non reconnu).

Singe. C'est pas grand chose. || ça ressemble au singe.

Eléphant. Oui je m'en rappelle pas il a une bosse sur le dos. || c'est un chameau, c'est pas un chien ? ça me revient pas, je vois bien les pattes, j'allais dire un mot, je vois des pattes, la tête, des cornes, je suis en train d'écouter là ce que ça doit être, je ne vois pas ce que c'est. || = un éléphant, ça

se peut bien, il a des pieds, des cornes, (montre la trompe)
je suis tout le temps là-dessus, c'est pas sa queue. = ah oui,
c'est la trompe, je pouvais pas y arriver.

Girafe. || Ça a des jambes hautes, un dos un peu tacheté,
la tête au bout, ça a un grand cou, les pattes sont pas de
même longueur, celles de derrière sont plus longues. = une
girafe, ah oui, c'est ça, j'en ai vu des vivantes, je trouverai
les noms si j'étais longtemps à chercher, des fois je ne peux
plus lire mes lettres, il faut que je demande à mon fils et ça
va mieux après, ma tête s'y perd.

Lièvre. Je sais pas, j'ai plus de mémoire, ça me sort de la
bouche comme si on le prenait.

Loup, renard. Je sais pas, j'ai plus de mémoire, ça me sort
de la bouche comme si on le prenait.

Cygne. || Une oie.

Oiseaux. J'ai pas sous les yeux, je peux vous donner des
noms.

Serpent. Je peux pas vous le dire, ça a 4 pattes, il me
semble.

Lézard. Je m'en rappelle pas. || je pense que oui, c'en
est un.

Ecrevisse. C'est fait comme les... ça me revient pas, ça
marche pas comme les araignées?

Poisson. Oui, j'en ai vu, c'est un peu difficile. || un pois-
son ça vit dans l'eau.

Grenouille. Je trouve pas, de toutes les couleurs. || c'est
vert.

Crapaud. C'est vert, ça ressemble à la grenouille.

Araignée. Je trouve pas, je sais pas s'il y a des pattes.

Mouche. Je m'en rappelle pas, c'est encore pareil, j'ai plus
de mémoire du tout, voilà que je l'avais dans la bouche et
c'est parti, ça ne me revient pas.

Papillon. || Des papillons, c'est joli, ça a des ailes.

Fleurs. Des fleurs c'est des fleurs, m'en rappelle plus le
nom, tout ce que j'ai vu je l'ai perdu, tout ça c'est parti.

Rose. Je les connais, y en a beaucoup de fleurs que je ne connais pas, ça ne me vient pas. || c'est une rose, de toutes les couleurs, je suis perdue, je sais pas quoi répondre. || une touffe de roses, il y a des feuilles, ça sent bon, c'est rouge toujours.

Marguerite. J'ai pas de tête, je sais rien du tout. || ça n'a pas beaucoup d'odeur, c'est une rose, non des marguerites, c'est blanc, y a un peu de rouge, y a un bouton jaune dans le milieu, il n'a pas beaucoup d'odeur, c'est vert ça par quoi on y tient, c'est des feuilles vertes, ah! comment donc? des... je l'avais dans la bouche, les boutons sont jaunes, des fois ils sont blancs, je me rappelle plus.

Lys. || Des fleurs blanches, ça ne me revient pas = des lys? = Je pouvais pas le dire.

Œillet. Sais bien, je suis pas capable de le dire. = œillet? = je crois bien.

Violette. Je sais pas, c'est de toutes les couleurs.

Coquelicot. Une fleur, ah oui, c'est rouge ou blanc.

Épis de blé. Ah oui, c'est jaune, c'est joli.

Muguet. C'est blanc, je puis pas dire autre chose,

Fruits. Je connais pas grand chose autant dire rien du tout, j'ai tout perdu, ma tête ne vaut plus rien, si j'avais 10 ans de moins, ça irait encore. = j'achète au marché du beurre, des fruits, des pommes de terre, de la salade, enfin bien des choses, il faut qu'il y ait quelqu'un avec moi pour me dire ce qu'il faut acheter. = pomme? = des poires, des prunes, je cherche. des pommes, je vous l'ai déjà dit, n'est-ce pas? ça ne me revient plus, ça ne vient pas.

Pomme. Je sais pas, y en a de toutes sortes, c'est rond, pour manger, elle est verte, puis jaunit, ça a des noyaux dedans.

Poire. C'est la même chose, y en a des toutes en couleurs.

Cerise. Je n'y suis pas, c'est rouge, c'est blanc. = y a un noyau.

Orange. De toutes les couleurs et les façons, ça se mange comme on veut.

Noix. Y en a de toutes sortes, ça ne me revient pas, c'est rond, y en a de long, il faut la plucher pour la manger, on coupe le dessus, la noix, il faut ôter le tour pour la manger. = il y a une coquille à casser.

Noisette. Faut la casser pour la manger, y en a de blancs et des jaunes, y a des gros et des petits, c'est plus petit qu'un poing, gros comme une noix, c'est enveloppé, y a une peau.

Raisin. Y a de toutes couleurs. = on le mange, on fait du vin avec. = il est rond, y a du rouge et du blanc, je cherche, ma tête ne tient plus rien, je cherche encore bien pour trouver à quoi ça sert, on en fait du vin du rouge et du blanc, de toutes sortes de couleurs.

Fraise. C'est rouge, bon.

Pêche. C'est gros, y a un noyau, je ne trouve plus rien.

Vendanges. || C'est les vendanges.

Pommes. || Des pommes, on les ramasse.

Légumes. J'achète ce qu'on me dit, ma tête ne vaut plus rien.

Pomme de terre. C'est rond pardi! y en a de longues, y en a de plusieurs grosseurs, des rouges et des blancs.

Salade. Y a de toutes sortes de salades, de la laitue, c'est vert, on mange les cœurs et les feuilles vertes autour.

Poireau. Je m'en rappelle plus, c'est long, c'est vert, ça a des feuilles, le blanc c'est le cœur, c'est meilleur, l'odeur ne me revient pas.

Oignon. C'est rond, y en a de longs, un peu de toutes les sortes, des gros et des petits, c'est vert et blanc quand il est monté, c'est pas bien jaune, un peu si voulez. = ça fait du mal aux yeux. = ça fait pleurer les yeux.

Ail. Ça fait mal aux yeux quand on en épiluche beaucoup. y a du vert, y a du blanc, quand ils sont jaunes ça ne fait pas de mal.

Chou. C'est gros, vert, c'est bon.

Pois. C'est un grain vert.

Haricot. C'est vert, c'est blanc, y en a de toutes sortes.

Arbres. Je mangeais des... quelquefois des..., ça me passait devant la bouche, je me rappelle plus, = y en a de toutes couleurs, des pommes, des poires.

Chêne. Je ne peux pas vous répondre.

Sapin. Y en a de toutes couleurs, c'est vert.

Objets usuels. Des casseroles, des pots à cafés, un filtre pour faire le café, ça me casse la tête (tous les objets suivants lui ont été présentés).

Chaise. C'est du bois, un fauteuil, non une chaise, c'est un fauteuil tout de même, y a des bras en plus dans le fauteuil.

Fauteuil. C'est un fauteuil, c'est du bois, ça a 4 pieds, y a les deux machins comme ça pour poser les bras dessus si on veut, les barres derrière c'est pour le dos.

Table. C'est fait en long, en large, ça a 4 pieds, on a mis des planches dessus les 4 pieds, y a 2 tiroirs.

Encrier. Nom d'un chien! je voudrais le dire, ça m'est reparti dans la bouche, c'est un encrier, on s'en sert pour toute sorte.

Porte-plume. C'est un crayon.

Crayon. C'est des crayons, un rouge et un noir (couleur du bois), il écrit vert (bleu), l'autre écrit noir (exact).

Règle. C'est une règle, c'est fait carré, c'est noir, c'est pour tirer des traits.

Cahier. C'est du carton, c'est vert, ça ne me revient et je ne trouve pas, c'est blanc dedans, c'est un livre, y a un petit peu d'imprimé dedans. = ça fait un cahier.

Timbre. C'est un timbre bleu (vert).

Calendrier. Un almanach pour lire dessus.

Couteau. Un couteau pour couper ce qu'on voudra.

Cuiller. C'est une cuiller. Sais plus.

Fourchette. C'est pour manger.

Assiette. C'est rond, je cherche, mais trouve pas.

Verre. Un verre pour boire.

Tasse. Je ne sais pas, c'est une petite terrine.

Casserole. J'arrive pas.

Fourneau. Je ne sais pas.

Robe. Ça commence par un r, ro, je cherche, mais trouve pas (épelle).

Veste. C'est difficile à dire.

Chapeau. C'est bien des choses, c'est pas difficile, mais je trouve pas, en paille et en plusieurs sortes.

Mouchoir. C'est rond ; non, c'est carré.

Bouton. C'est un bouton, ça sert à tout, non, à bien des choses.

Épingle. C'est une épingle ; l'année dernière, je disais bien des choses là-dessus à votre fils (le répète plusieurs fois, veut parler des examens antérieurs).

Brosse. C'est en os, y a des poils, c'est une brosse.

Peigne. C'est un peigne en nacre.

Allumette. J'ai su, je peux plus dire.

Cigarette. Je sais pas

Clef. C'est une clef, une petite clef d'armoire pour ouvrir les portes, c'est un peu arrondi, c'est marqué pour ouvrir les portes, c'est le rond de la clef (montre l'anneau).

Montre. C'est une montre pour regarder l'heure (la lit bien).

Boîte. C'est une boîte en carton, elle est longue, y a un couvercle, elle est jaune.

Cris. Chien : aou ; chat : miaou ; âne : hihan ; mouton : mée ; chèvre : bée ; coq : cocorico ; canard : cancan.

Bruits. Tambour : il faudrait me les dire. = ça fait boum boum ; cloche : je ne trouve plus rien. = ça fait ding ding ; sifflet : ça fait du tapage ; montre : sais pas ; train : sais pas..

Distingue difficilement le plus long, le plus grand, le plus lourd de deux objets.

Couleur. Confond le bleu et le vert. —

Métiers. M'en souviens plus, c'est dur à savoir, quand on n'a pas de mémoire, c'est dur.

Gestes. (Ne bouge pas).

Soupe. On fait ça dans une cocotte, une casserole ; quand j'en dis encore deux, je me souviens plus. Je la mange dans l'assiette, sur la table, et je m'assois sur une chaise.

Pain. Je le savais ; il faudrait qu'il y ait quelqu'un derrière moi pour me le souffler dès que vous m'avez posé la question, autrement je peux pas le trouver, ça me passe devant la bouche.

Œufs. (Même réponse).

Pommes frites. (Même réponse).

Résultats. Observation IV. Démence sénile. 82 ans, illettrée, entrée en mai 1911.

Début en 1908 par une amnésie progressive et l'incapacité de se diriger, pas de lésions en foyer.

Calme, propre, ne peut rien faire, cause un peu. Légère conscience de son état et explications originales : « Une fois que j'ai commencé à perdre, je ne peux rien dire, j'ai plus de mémoire ; j'avais le mot dans la tête (ou dans la bouche) et ça me passait à côté de la bouche ; il faudrait qu'il y ait quelqu'un pour me le souffler, etc. »

Désorientation complète ; souvenirs anciens effacés, vagues, imprécis, souvenirs récents peu stables, sensation de déjà vu, oubli partiel des choses précises : nom, adresse, etc. Attention légère, fugace, s'exerçant très peu de temps. Dit souvent : je ne sais pas et cherche peu à inventer. A une difficulté très grande pour évoquer les noms précis.

Inventaire très réduit, matériel à la disposition immédiate diminué, mise en train lente, pénible, répétitions fréquentes. Persévération marquée, obsession de la question et de l'effort à accomplir ; pas de tendances égocentriques. Saisit mal les différences et les ressemblances ; a la plus grande peine à distinguer deux variétés d'une même espèce, fait le plus souvent une énumération plus ou moins complète des caractères, ne peut tirer une conclusion après avoir réuni tous les éléments nécessaires. Reproduction des épreuves très défectueuse, incomplète, inexacte, emploi de termes impropres. Perceptions confuses et partielles. Dévie très facilement, ne peut se limiter, est stéréotypée, souvent

longue, diffuse, peu claire, se répète, donne souvent l'usage, emploie peu les termes indéfinis. Mimique très réduite.

Fatigue rapide, aucun progrès, ne peut que résumer ou détailler une scène, ne peut effectuer les deux opérations intellectuelles. Associations réduites, élémentaires, vif désir de repos (ébauche de négativisme). Parfois, bien que n'ayant pas trouvé le mot exact, emploie pourtant le pronom avec le genre convenable, répète souvent les questions avant de répondre.

En somme, automatisme marqué et fonctionnement très défectueux, avec un inventaire réduit, difficile à évoquer au moment voulu.

OBSERVATION V

Démence sénile

R. Virginie, 59 ans, vendeuse de journaux, née à Paris, entrée à l'asile en février 1910, vient de la Salpêtrière.

Certificats : Affaiblissement sénile des facultés intellectuelles, actes inconsidérés, excitation par périodes. (Séglas). Affaiblissement des facultés mentales, turbulence, excès de boisson (Magnan). Démence sénile, amnésie, gâtisme (J. Bonnet).

Pas d'hémiplégie, réflexes rotuliens normaux, force musculaire très diminuée, tremblement de la langue et des doigts, pupilles égales réagissent, arc sénile de la cornée, troubles de la déglutition, parole lente et saccadée, marche à petits pas, sur la pointe des pieds, présente l'aspect d'une pseudo-bulbaire. Morte le 3 juillet de pneumonie ; opposition à l'autopsie.

Nom. Virginie R. 56 ans, née en 1852, à... attendez que je me rappelle en quel pays. = à Vezancy (Loir-et-Cher).

Métier. Plieuse, vendais le *Petit Journal*.

Date. Nous sommes en 80. = quel mois ? = (cite les 12 mois).

Règles. A 15 ans.

Mariage. Pas mariée, pas d'enfants.

Asile. Je ne sais pas où je suis ni quand je suis entrée ici, il y a 2 à 3 ans, j'ai mangé à 11 heures, il y a quelques heures.

Ecole. Je sais lire, compter un peu, j'ai été à l'école, chez les sœurs, jusqu'à 8 ans et j'ai eu la petite vérole.

Première communion. A 12 ans.

3 ordres. (Pas de résultat).

2 cartes. (Idem).

Jeanne d'Arc. Je l'ai pas connue.

Henri IV. Mon papa me disait que c'était le père des enfants de tout le quartier.

Louis XIV. (Pas de réponse).

Napoléon I^{er}. Je ne le connais pas bien.

Guerre de 70. Avec les Prussiens qui étaient venus en France, c'est Napoléon III qui a gagné.

Carnot. Il a été assassiné du côté qu'il demeurait, je n'ai pas su par qui.

France. Je suis Française.

Europe. Je ne sais pas.

Paris. Je connais la tour St-Jacques, je ne connais rien que ça.

Animaux. Nous autres et puis nous ; le chat, le chien, je voudrais les connaître tous, l'éléphant, des bêtes féroces, des bêtes qu'elle n'avait pas l'habitude, ceux que je caresse, je les connais, je n'en connais pas des tas, un chien, un chat, un oiseau, des quadrupèdes, je ne sais pas, j'ai vu des animaux à mon idée, les gros, les chevaux, les ânes, des petits ânes, des singes, je m'y perds, c'est tout.

Chien. Il y en a de 36 formes, des levrettes, des petits bassets ; ça a 4 pattes, une queue, la queue à Médor. = c'est un chien qui est chez une de mes amies, ça a une tête, des poils, c'est gros comme un chien. = cri ? = il dit sa joie dans son genre. || on peut lui donner un nom, Boule, Boulot, 4 pattes, une queue, ça mange du pain, ça fait oua oua oua.

Basset. || Je connais pas, c'est des petits chiens.

Lévrier. || C'est un grand chien.

Chat. Un minet, un gros minet, 4 pattes, une tête, une queue, quand il vous aime, il est gracieux. = il n'a pas de sabots. || il fait miaou (hésite avant de répondre). || un chat j'en ai pas vu.

Vache. Elle fait du lolo, ça me semble drôle qu'elle ait des petites oreilles comme ça. || +.

Lapin. J'en ai jamais vu. || il me semble qu'il travaille, c'est un lapin avec un chou, il y a des chapeaux (exact) le chou est vert, le lapin est à côté, mes petits lapins sont morts.

Mouton. (Pas de réponse). || il a l'air mielleux, il a des oreilles basses.

Cheval. Le cheval qui trotte, il a une queue, des gambettes (montre les pattes, ne peut nommer la crinière qu'elle indique du doigt).

Ane. Ça ressemble pas au cheval, bien sûr, c'est tout, parce qu'il a le museau rond. = je pourrai pas vous dire autre chose.

Cochon. (Pas de réponse). || c'est une vache. (Cherche à lire le nom.

Oiseaux. Des serins dans ma cage, des petits serins, des serins jaunes, c'est tout et puis rien. Je ne sors pas d'ici, j'ai un serin qui sortait de sa cage, il a 2 pattes et un cou, un bec.

Oie. || C'est un cygne.

Cygne. || Il y en a plusieurs. || c'est pas le même oiseau.

Poisson. || C'est des poissons, (cherche à lire le reste).

Animaux sauvages. (Pas de réponse).

Girafe. || (Reconnue).

Zèbre. || C'est une girafe d'une autre plantation.

Chameau. || (Non reconnu).

Tigre. Un chat gris.

Ours || Un orang-outang.

Rhinocéros. || Un porte veine.

Eléphant. || Un éléphant avec des défenses d'ivoire.

Lion. || (Reconnu).

Cerf. || Ça boit (exact).

Fleurs. J'en connais point du tout.

Rose. || Une rose rouge, c'est un pot qu'on offre à quelqu'un, il y a des fleurs blanches; il y a une bouteille avec un écriteau (exact).

Muguet. || (Pas reconnu, en a vu avec les roses).

Légumes. Des pommes de terre, c'est tout. || ça s'appelle du dessert, un fromage.

Pomme de terre. Oui c'est un chou, un légume, on peut en manger n'importe quand.

Oignon. C'est une chose qui fait (ne termine pas sa phrase).

Ail. On en mange.

Fruits. Ah oui, j'en connais, je peux pas les nommer.

Pomme. Ah oui, voilà.

Noix. Je sais pas, c'est ce qu'on donne à manger.

Chaise. C'est du bois, une chaise pour s'asseoir dessus.

Fauteuil. (Pas de réponse).

Table. C'est une table, c'est fait en bois, y a quatre pieds, il y a un tiroir sur les quatre pieds, c'est ce que vous avez apporté pour mettre quelque chose dessus que l'on peut retrouver à la même place.

Verre. C'est dur, ça sert à boire.

Couteau. C'est un couteau fait comme tous les couteaux. que je connais, c'est pour ceux qui sont soldats.

Clef. Savoir si elle va la clef.

Montre. (Reconnaît, ne peut lire l'heure).

o fr. 10. C'est 2 sous.

Cahier. C'est du papier blanc pour écrire.

Crayon. C'est un crayon, c'est pour écrire.

Boîte d'allumettes. Elle est pas en bois, mais en métal.

Calendrier. C'est un petit livre de messe.

Cantique. — Peut pas chanter, ne m'en souviens plus.

La Marseillaise. (Peut répéter les paroles).

Bruits, Tambour. Pas de réponse, cloche : ding ding dong; sifflet (siffle).

Cris. Ane : il fait hihan.

Couleurs. (Mal reconnues).

Résultats de l'observation V. Démence sénile.—59 ans, entrée en juin 1910, gâteuse, aucune conversation, lésions encéphaliques diffuses probables.

Indifférente, fait quelques efforts pour bien répondre. Lenteur, hésitation avant de répondre, fatigue très rapide et très persistante, mise en train défectueuse. Attention très faible, de très courte durée. Ne perçoit pas toujours les événements qui se passent autour d'elle. Emploie parfois une tournure impersonnelle : des animaux qu'elle n'avait pas l'habitude.

Désorientation marquée, souvenirs anciens et récents très diminués et très flous, inventaire très réduit, égocentrisme marqué et exprimé au présent, inconscience de son état.

Très grande difficulté à évoquer les noms exacts, répétitions, pas de néologismes. Ne peut se limiter dans une question, fait des différences et des comparaisons des plus vagues, ne fait pas de synthèse. Pas de description. énumération et donne son appréciation. Perceptions floues, confuses, inexactes. Donne surtout l'usage, ne voit plus les caractères essentiels, présente une persévération légère. Associations très réduites élémentaires. Mimique presque absente.

Stéréotypies, pas de termes indéfinis.

Réduction du matériel liquide, difficulté d'évocation, fonctionnement très difficile, voilà les caractères de son état intellectuel.

Résumé : De l'état intellectuel dans la démence sénile d'après nos observations

Travail souvent impossible par suite de l'état physique, conversation souvent possible, mais répé-

tition éternelle et immuable du même récit. Le malade ne peut rien dire spontanément et ne peut pas traiter un sujet différent.

Se prête d'abord assez bien à l'examen, puis s'en lasse très vite, s'y intéresse peu, devient irritable et ne répond plus. Mise en train lente, fatigue rapide et persistante, pas de progrès. Digressions fréquentes, ne peut se limiter, cherche toujours à servir les histoires prêtes depuis longtemps, présente un égo-centrisme accentué.

Personnalité en général bien conservée, négativisme marqué pour éviter tout effort intellectuel, désorientation complète, fabulation (récits en général pauvres, peu vraisemblables). Souvenirs d'enfances très réduits comme nombre et comme intensité, stéréotypés ; connaissances usuelles assez bien conservés, souvenirs récents flous, estompés, vagues, mal localisés, peu stables, reproduction immédiate très défectueuse : la loi de Ribot est souvent difficile à mettre en évidence.

Inventaire réduit, matériel liquide peu considérable servant à toutes les demandes, répétitions fréquentes, erreurs, pas de néologismes, souvent expressions longues, diffuses ; interprétation des faits. Donne l'usage, des appréciations générales, Analyse de préférence à la synthèse, perceptions vagues, confuses, associations élémentaires, automatiques, raisonnement souvent conservé, mais ne peut s'exercer jusqu'au bout, Fait plutôt la différence que la comparaison, sans donner de motif précis de son appréciation, emploie peu les termes indéfinis.

Attention diminuée, fugace ; difficulté pour être précis, exact, demeure toujours dans le vague et les généralités.

Il y a donc un inventaire assez considérable, un fonctionnement automatique bien conservé ; le dément sénil ne peut rien fournir en dehors de son cercle restreint ou donne des résultats très inférieurs ; il offre l'apparence d'un niveau intellectuel assez élevé avec une ruine profonde de l'intelligence.

3. Démence Précoce

OBSERVATION I

M... Aimée, couturière, 32 ans, née à Commentry (Allier) a été à Ville Evrard, du 24 juin 1901 au 29 septembre 1907 ; est amenée le 30 octobre 1907 à Maison Blanche : Incohérence des idées, agitation. (Aubert).

Démence précoce, excitation, divagation, incohérence des actes (Kéraval). Idem (Bonnet).

Pendant ces quelques jours de sortie, en 1907, s'ennuyait, ne voulant plus manger, demandait à retourner à la pension où elle était, a eu peur, aurait vu et entendu sa grand'mère morte qui l'appelait. Pas d'hérédité, rien à l'examen somatique.

De temps à autre, cris, excitation ; fait des courses. (Au début de l'examen, pas de réponses intelligibles, cause sans cesse, rit).

Nom. Monsieur René est-il ici ? je m'appelle Rolla, vous, vous êtes en dehors, monsieur Paul, je m'appelle Paris, monsieur M., évêque de Paris, 66, rue des Dames.

Age. 2 ans $1/2$, en station, en droit, c'est 2 ans $1/2$.

Date. On est l'année 1884, c'est le baptême du feu.

Naissance. Née en 1880 = nous sommes en 1894, le 10 du mois, en 1890 le 10 mai, la fin des dames en 1884, le palais, fils du roi Christophe, Seine, c'est fini.

Profession. Encore pour moi, suis rentière, il y a un petit moment, je suis partie... on ne sort pas... c'est Rotschild... la station 3... je suis nation... c'est toujours fini... tout ouvert... tout fermé... mettez le point.

Née. Je suis née ici, c'est la transformation, c'est un qui forme l'obligation de partir pour Paris.

Ecole. Oui, je ne sais pas, un tourbillon, ma convalescence, c'est grave.

Lire. Oui, veux-tu que je lise (lit rapidement, correctement).

Ecrire (on dicte) : Je suis à l'asile depuis longtemps, je suis malade (elle écrit) : L'abat à l'aubi, je suis seule 11476, je suis tombée malade à l'apuis... du.

Calcul. $5 + 2 = 7$; $4 \times 4 = 8,2$; $6 \times 3 = 3$; $9 \times 8 = 4$; $5 \times 2 = 10$.

Règles. A 14 ans.

Première communion : On la fera demain.

Jours. Samedi Saint, Sainte Semaine, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, la fête, lundi Pentecôte, le mardi en rouge.

Mois. (Cite de janvier à avril, plus un flot de paroles incompréhensibles et termine son énumération).

Monnaie. Compte exactement, connaît les pièces. « C'est 5 fr., un dollard, une thune, une république ».

Doigts. 5 et 5 dix, pouce, polaire, scolaire, polaire david, sur la vie. = polaire, ostide, oscar, muscar, doler et doscar.

Pouce. Oui, discar.

Index. Oscar.

Trois ordres. Tantôt correct, tantôt n'en exécute qu'un au hasard.

Deux cartes. Laisse très souvent passer.

Jeanne d'Arc. Charlemagne il a attaqué les Européens en 1885.

Henri IV. Henri II, barrière de la couronne de France, a attaqué les Prussiens en 84.

Louis XIV. Il est mort en 1884, était Charlemagne, duc de Bavière, sans peur, colonne vertébrale.

Révolution : en 84, la journée des 4, 5 mars, 6 janvier.

Napoléon. François I^{er} était prussien, a été tué, je l'ai mais beaucoup.

Guerre de 70. La bataille de Charles II, les Carlovingiens.

Président. Charlemagne, Léopold avant.

France. La patrie, la France, l'Algérie, Lyon, Luxembourg, Léopold, villes d'eaux, l'octroi.

Europe. La Bourboule, Beauvais, je voudrais y rester.

Vues de Paris 1. C'est Paris, Léopold, Vendôme.

2. Le Comte, Tour Eiffel.

3. Léopold, les Invalides, c'est le Trocadéro.

4. Léopold, c'est pas Vendôme ça ?

5. La Prusse, c'est des leopatri, c'est le Panthéon.

6. Les tours de Bavière, les colonnes, la Madeleine.

7. Pontoise, la Trinité, la Boétie, Charlemagne, = Notre Dame ? oui.

8. C'est la colonne Vendôme, royale, c'est pas le spahis, menace de l'Etat = Bastille ? oui.

9. C'est la France, Léopold II, à la Porte de l'Etoile.

10. C'est Léopold II, la butte, la défense de l'Empire.

11. C'est la France, Léopold.

12. La cathédrale de Londres = tour St-Jacques ? oui.

ANIMAUX DOMESTIQUES. Paris et Paul, Napoléon et Otero, deux, des bêtes à 4 pattes, lion, panthère, girafe, une anguille, un chien, un fusil, un lampion, un lion, un porc, un lion, un chien, un marius, un ours, un porc. un paul, c'est tout.

= Pavillon, baton, réputation, révolution, un poil, un chien, chat, rat, un chien, un serpent, un papillon, un chien, un chrysanthème, une demoiselle qui vole, une écrevisse, une araignée, un lapin, un chien, un rhinocéros, un éléphant, un chameau, un chien, un danois, un cafard, un hanneton, une couleuvre, une sangsue, un lièvre, un perroquet vert, une tourterelle, hirondelle, serin, fauvette, rossignol, un diamant, une tortue, un serpent, une couleuvre, un léopard, un cerf, une chèvre, un petit bouclier, un rhinocéros, un chrysanthème, un papillon, une tourterelle, une grive, une pie, une margot, un corbeau, une diane, c'est un chien, une chouette, un cheval, un âne, une morue, une baleine, une torpille, un éléphant, un singe, un perroquet, une anguille, un phoque, un loup de mer, une perle, un petit diamant, c'est pas laid, une hirondelle, un chat, un paul, un diamant, un fuchsia, anguille, panthère, un petit bélier, un mouton, une bague, un dogue, un mouton, un sanglier, une petite chèvre, un éléphoc s'est entremis les 2 petites chèvres, un phoque, un ours, un loup, une zaïfar, c'est à peu près comme le lion, un bélier, un mouton, une bague, un dogue, un corbeau, une jeannette, c'est comme le petit serpent qui frétille et s'en va, une souris, un rat, une panthère, une fauvette, une bague et un petit diamant et c'est tout.

Chien. C'est pour les dames, c'est petit, c'est minutieux, c'est fini, 4 pattes, c'est une girafe que je veux, si on avait quelque chose devant soi, c'est une peau, ça crie, je sais pas moi, c'est un errement, c'est une veilleuse allumée = c'est deux peaux comme une palette bouillie, c'est toujours fini comme ça, c'est comme un petit boyau, 4 pattes, 2 oreilles rondes, ovales plutôt, cricri, neuf, raphaël, || c'est un chien en astrakan, il a deux ans, 4 pattes et jappe, c'est des lunes, pas déboyé, un petit chien, il est en crème bouillie jaune, il est

marron (exact) un petit chien il est piqué aux lèvres en biscuit de mer.

|| Chocolat, c'est un martin, un petit chien fait au crayon, frisé, c'est un dada, un chien, une peau, un diamant blanc.

Basset. || On dirait la petite Martin en terre glaise, jolie petite patte.

Danois. || Un chien, 2 pattes et demie.

Chat. 2 veilleuses électrisées, évêque, apollon. = 4 pattes, 2 oreilles, diaphane à côté. = de petites ongles au bout des pattes, ça siffle, ça piule, le pavillon un, = très bien fait, il est en bonbonnière, ça crie, ça miaule = || c'est un petit chat, ça à 4 pattes, c'est quadupède, un chat éphémère, c'est fait avec de petits boyaux, ça a de petits ongles, ça a une faveur sur le dos, c'est très joli, c'est une sirène, c'est un minon.

Ane. En lard gras, en crème fouettée, en vol au vent. = âne en terre de sel gemme, c'est très volontaire, avec la pierre, ça fait de petites fusettes, ça ressemble au cheval. = en rédaction, c'est comme un compère et une commère, ça a un petite âne, 2.000 pattes, ah oui, 4 pattes, j'aime mieux un cheval, 2 oreilles de 10 centimètres ou de 10 millimètres. = pipil, stipil, radmnaval, obvé, hihan, c'est Robert. || un âne, c'est un petit quadrupe, vert samson, c'est un petit paris, (en montrant les oreilles) c'est des petites sardines, des petits lapins, c'est joli, c'est une relique, ça crie comme les petites étoiles, du vin de champagne, c'est un petit lache très doux, c'est les étoiles qui appellent, c'est très fin, c'est des petites veilleuses en bois, en liège, les petits graines de sapin, comme ci, comme ça, une montagne, c'est de petites chataignes, du gaz, du champagne.

Cheval. C'est en cire blanc, en farine de lin, une bougie blanche. = c'est 2 petits poux, 4 pattes, un portugal, un petit lévrier, 2 petits buvards fins, un papillon renversé || = il est quadrillonné, europe universelle, ça a quatre pattes, c'est fini, c'est une petite souris, c'est un cheval, art maçonique, (montrant les pattes), c'est toi Jacques, Paul, Henri ;

il est bati en natif, il a une rape sur le cou, ; quand c'est fermé, c'est fini.

Bœuf. Petite vache en lait, en farine de lin, une bouillie, un thapsia. || c'est 2 en projection magique, c'est de la cire, elle est faite en peau de Turquie, c'est une petite vache faite à l'encadrillé.

Vache. 4 Pattes, 2 oreilles, une couronne sur la tête, une lentille parabolique, évolique, alsacien, potin, rédaction, sévère, antischématique, ça a des escarpes, sert au lait naturel. || une vache, lumière, nation, une petite vache, c'est 3 petites lampes, ça sert $3/4$ d'heure, on la relâche, c'est relâché, 4 pattes, sur la tête ça a un rond fermé, ça a une cervelle, un rond et un carré, les cornes c'est des petites oreilles.

Mouton. C'est fait avec de la neige, des massépains, de la graisse, un bélier, un petit mouton c'est une graisse avec des endives blanches. || un mouton c'est 3 petits fondants, un petit fondant ressemble à un homme, à une petite chataigne, 4 petits pieds, ça a de la petite laine, y en a de jolis petits avec des cornes, j'aime mieux de petits travaux.

Chèvre. 4 Petits pieds, gris et noir, blanc et jaune, gris perle, ça a des poils, des noirs, des sombres, ça a un petit diamant, je crois, pas de cornes, un mouflon en a, ça bêle.

Un lapin. Ça a 4 pattes, un nez (3 fois) on a une couronne d'évêque, je reste là, c'est un évêque, ça a pas d'oreilles, un petit lapin, il est gris et jaune, il est à relâcher. || 4 pattes, c'est renvoyé, c'est deux boyaux, 2 ovaires mis dans 4 boyaux clairs, c'est des petits boyaux renversés c'est très bon, c'est du poil d'âne ou langon en Amérique, il est en fil, ça ressemble à un lièvre, un petit lapin ressemble à un chapeau avec du lard et du sel et de la neige.

Cochon. — C'est un cochon, c'est en gras, un petit lard en graisse. || c'est quadrillé, 4 pieds noirs et blancs c'est des rois chétifs, léopold, c'est fait en boyau drapé, ça crie, crie, c'est diaposé.

Coq. || (Reconnu) c'est fait en nature naturelle, c'est ricri.

Poule. || (Reconnue) ça répète le chien et le chat, l'âne, le peuple, l'ours.

Oie. || Une petite oie, musique au bois, c'est un canard, une dinde, 2 pattes, 2 ailes, un bec.

Canard. || Oie et canard, ça a 4 petits pieds, comme les serpents, ça court dans les près, ça crie un petit canard, ça siffle.

Dinde. || C'est comme un paon des dindes, c'est un escargot doré.

Paon. || C'est un paon, c'est en serpent à sonnettes, avec des poches, c'est une robe.

Animaux sauvages : vipère, serpent, un cendrillon, un loup et c'est tout.

Éléphant. C'est un éléphant, un rhinocéros, une crème verte et jaune, un ferment, c'est des voyelles vertes, très joli, des pupilles. || c'est en vie, en laine, en chocolat, c'est sa défense, sa trompe, c'est un diamant d'Alsace.

Ours. C'est des boyaux, c'est des petits singes || c'est un diamant, c'est ursive, c'est un gant, des grilles de calorifère.

Autruche. C'est un houppe, c'est pas un léosphar, y a des ailes papillon.

Cygne. C'est un cygne, c'est en neige, ça ressemble à un petit rossignol blanc. || c'est jamais grand, c'est très bon.

Cerf. || Un cerf, 2 pattes et sur la tête une couronne d'oranges.

Lion. Ça ressemble au portugais. || un lion, un quadrupède, 4 pattes et des petits pervésitels, ça a une crinière.

Girafe. C'est fait en diamant. || une girafe, c'est un bock de verre écrasé, 4 pattes, pas de grand cou.

Tigre. C'est un ours, un lion, c'est fait avec des violettes. || ressemble à un chat.

Chameau. C'est en noix d'osier. || ça a une bosse un chameau.

Perroquet. Orgueilleux, c'est un ara vert, or et jaune, ça cause très bien, vert, nivert, pattes cassées, ça cause bien.

Hippopotame. Ça a des cornes, c'est un triangle d'Algérie, ça vit en Algérie.

Rhinocéros. C'est de la craie noire en boyau. || un rhinocéros, c'est un diafulcorne sur le nez.

Zèbre. Dreyfus deux, c'est joli (lit le texte) c'est composé boyau noir et électricité, tapissé avec de la mousse.

Singe. C'est gris perle, gris cendré, à l'électricité. || le singe fait de la mélasse.

Lièvre. C'est comme un lapin jaune.

Loup. C'est caraska, noir, vert et or, oui, bête sauvage.

Renard. Or, vert, Alexandrie et noir, c'est un capital, c'est une girouette.

Oiseaux. Des perroquets, perruches, pintades, faisans dorés, poules d'eau, coqs, paons, livres, serpentins, lapins, prunes, petits lapins, livres, rose mûre, noix, paons, des sauvages, des dames, lapins, rossignols, poissons, alouettes, fauvettes, nids, des pigeons, corbeaux, margots.

Serpent. C'est verdoyé, cravaté de vert et de jaune, ça a pas de pattes, 4 petites pattes, c'est rayé comme le lézard, rayé par 4 vert d'eau, piqué par la morphine jeune, fini par des points noirs, il y en a mille petites pattes.

Lézard. C'est quadrillonné, rayé comme les serpents. || les scorpions de Savoie.

Ecrevisse. C'est quadrillonné rouge, ça marche à l'électricité centrale, rouge, noir, ça marche tout petit, à l'envers, c'est rouge les petites pattes, ça a des pinces.

Poisson. || C'est un petit poisson avec des perles, des framboises au lait.

Grenouilles. Ça a 4 pattes, ça court dans l'eau cricri abo-lique, c'est bien vert avec des boyaux, c'est vert, ça crie, le vert oremus, ça saute, ça vit en Algérie, en Afrique, Etats-Unis.

Crapaud. Noir, dans l'eau, ça a 4 pattes, ça nage, vert d'eau, grenouille, ça chante le reflex de l'undus.

Araignée. C'est un diamant, sylocote, 4 pattes, l'écueil, léopold, c'est verdoyé par l'absinthe, embelli par le ct et gris sombre.

Mouche. 2 ailes jaune et vert, jaune et or.

Papillon. 2 ailes jaune, c'est un cébré || un papillon est fait avec de la terre grasse, 2 ailes.

Fleurs. Fuchsia, boule de neige, rose, violette, lilas, ensée, lys, bruyère, rubans bleus entrelacés, un oranger, ne marguerite, des myosotis, des muguets, la rose, la pen-
e, marguerite.

Œillet. || C'est des œillets, c'est un air plissé, sucré.

Coquelicot. C'est des pavots rouges, c'est en cassis
sucré, c'est ovaleresque.

Rose. || C'est des roses, c'est un verre cristal, une mous-
eline délayée avec du lait et du vin sucré, c'est un artifice
secret, c'est rose et jaune, jaune et or, argent doré, argent
ivoire, il y a de petites épines.

Muguet. || Un verre pas plissé avec du sucre candi, c'est
anc, c'est des petites graines en stipilipic, c'est chétive,
anc et jaune, émilienne.

Marguerite. Léopold II, la Russie, c'est blanc et jaune. ||
est diamant dentelé jaune et blanc, jaune, de la pâquerette,
renat.

Violette. C'est violet ça sent bon.

Lys. Très joli, c'est immaculée conception, Marie, Jeanne
ichnac, c'est blanc et or, orchidée aussi.

Epi de blé. C'est de la levure ou du champagne.

Fruits. Raisins, figue fraîche, vanille, cerise, abricot,
range, mandarine, coco, petits milords, chocolats, petits
ois, serpentins, chocolat, mendiants, amandes, figues,
ragées, pralines, raisins, malaga, framboises, fraises, mus-
ades, fraises, cerises, mandarine, abricots, fraises, du rai-
n malaga, des mandarines, du melon, petits haricots, du
ougat, des gâteaux, des petits milords, l'or jaune, l'or vert.

Pomme. C'est rond, vert et jaune, vert et or de l'acide
edans.

Poire. C'est jaune, verte, verte fondante, c'est comme un fondant, un diamant fondant blanc.

Noix. C'est de l'absinthe jaune et noire. = ça a une coquille verte, c'est un taraspic jaune serin, coquille verte c'est un fruit.

Noisette. Cueillie jaune et verte, oui ça ressemble, y a une petite coquille ronde.

Amandes. Y en a de jaunes et vertes.

Raisin. Un muscat jaune et or vert, on en fait des liqueurs, sucreries, gâteaux, c'est bon, du pain, raisin noir, des amandes, c'est un malaga précieux, un vin doré comme du champagne, mélangé à du pain d'épices, eau d'artichaut, eau de poireau.

Abricot. Jaune, c'est très fin, un murmure, noyau.

Cerise. C'est rouge, petite cerise rouge, c'est vert, jaune et blanc avant d'être mûr, noyau.

Pêche. C'est rond, vert et rouge, noyau dentelé.

Fraise. C'est un rubis blanc, c'est rouge et blanc, c'est rangé rectangulaire, y a un noyau.

Orange. C'est le citron, des oranges, des pêches, c'est en sucre, or et jaune.

Légumes. Y en a beaucoup, choux-fleurs crème, poire, asperge, melon, épinard, oseille, petits pois, haricot, champignon, petits pois, fraises, des cerises, salade, chicorée, pêche, café, abricot, artichaut, salade, laitue, melon, écrevisse, asperge, laitue, artichauts, pois, riz, haricot, pomme de terre, radis, cerise, huître, coquille, langouste, sardine, fraise, champignon, doucette, choux-fleurs, choux-de-bruxelles, épinards, café, ail, oignons, vermicelle, endives.

Pomme de terre. Robe de chambre, formé par du lait, retenue par une cocotte.

Chou. C'est vert, rectangulaire, c'est Léopold II, un chou rond en vert.

Ail. C'est brouette, avec de la noix c'est un acumain, ça sent très fort.

Oignon. C'est jaune serin, c'est de l'arcachon, fait pas pleurer les yeux.

Poireau. C'est une morphine, très bon, c'est jaune et vert, blanc caressé, ça sert à une réaction épouvantable, ça se mange.

Pois. Rectangulaire vert.

Haricot. Jaune, vert, en farine légère, verte.

Salade. Laitue, chicorée verte, doucette.

Melon. Néva, réaction, gros comme un œuf, ça a des côtes.

Asperges. En droit, en kilibri.

Champignon. Une muscade, une noix d'orange.

Artichaut. C'est rectangulaire, rond, 2 feuilles, pas de piquants.

Radis. C'est rose, rond, les feuilles sont vertes et roses.

Arbres. Sapin, peuplier, un pommier, poirier, un peuple, un cerisier, prunier, poirier, pommier, abricot, pêche, un cerisier blanc, des poires, pommier, figuier, amandier, un abricotier, des palmiers, un cerisier rouge, sapin, peuplier, sapins, marguerite, des coucous, des myosotis, coquelicot, peuplier, raphaël, le docteur, des feux follets, des couronnes, des rosiers rouges, des eaux de cristal, des sapins, des pensées violettes, des roses grimpantes, des marguerites doubles, des myonites, des dahlias, marguerite, fauvette.

Pommier. C'est quadrupé, c'est du rouge, c'est un arbre un taraspic.

Chêne. C'est une stupidité mentale, c'est un grand arbre, ça porte comme un fruit, je ne sais pas, des octavassions. = glands? oui, c'est comme des petites noix, des feuilles rectangulaires vertes, des mantilles montées par Charles X.

Oranger || C'est un peuplier, c'est des oranges, des mandarines, avec du sucre, c'est très bon à manger.

Citronnier. || C'est des mandarines oranges, c'est des oranges vertes et des amandes sur un arbre.

Sapin. C'est un prussien, la mauve, la guimauve blanche, c'est jaune et or, rectangulaire vert, un peu plianté de vert.

Palmier. || C'est un bouquet, un nécessaire, il y a des feuilles.

Vendanges. || La rentrée des récoltes, du raisin, ça sert au vin, c'est la récolte des raisins.

Pommes. || C'est Paul et Virginie, c'est la récolte des pommes, ça se fait par des cueillettes, c'est la récolte des pommes.

Chaise. Chaise, c'est un carré qui sort du bois, 4 pieds, une rédaction, c'est une rédaction mentale.

Fauteuil. C'est une apsolation, 4 pieds, un dossier, des barreaux.

Table. C'est une caresse, carré long, 4 pieds, une cascade.

Encrier. Il est rond avec un couvercle.

Porte-plume. Porte-plume avec une petite plume.

Règle. Une règle, longueur à vue, en bois, c'est long, ovale, carré.

Cahier. Cahier à renaissance, à photographie, à écrire, à faire des fortifications.

Buvard. A sécher les timbres, la table, du buvard.

Timbre. Un timbre.

Calendrier. Un calendrier. c'est un parti, y en a plus, un nécessaire à broder les journaux, à marquer les mois et l'empire.

Couteau. Un canif, c'est un léopard, sert au diamant, c'est un nécessaire fermé à mesurer le temps.

Fourchette. C'est l'académie française, france et italie, 1^{er} mai, ça sert à fourchetter le manger en tames princiers, c'est la même chose que la cuiller, le salon diamanté et persiflé le 1^{er} mai comme descente de police.

Cuiller. En or, c'est le condisciple des enfants d'empereur, qu'on a relâché le 1^{er} juillet, à l'académie française, ça sert à manger.

Assiette. Rond, carré, en porcelaine et terre de fer.

Verre. Un verre d'eau, c'est ployé ouvert, pas un verdoyant.

Tasse. Un algérifériki en Algérie, ça a une anse.

Casserole. De quoi s'agit-il? c'est en fer battu, rond, blanc, avec une petite queue, y a des casseroles en terre, elles ont la même forme.

Fourneau. En fonte, noir et rose, rose et jaune.

Robe. C'est deux composés orientés.

Veste. C'est un corps attaché, les barreaux de croix.

Chapeau. Rodate deux, plume deux.

Clef. Un diamant, une petite clef à ouvrir les portes.

Montre. Montre à représenter l'heure (lit exactement).

Cris. Chien : en 2 temps ; chat : par 4 temps ; coq : kalibri deux ; âne : pas 2 aire 2 ; mouton : duilice deux, chèvre y deux czarsk.

Bruits. Montre : tic-tac d'Angleterre ; cloche : un ziun deux, c'est un timbre, le bruit d'une petite souris.

Sifflet. Aigu, 6, rappel aigu.

Train. Fermé, un train siffle.

Tambour. Rond, 2, pampan, ça appelle le monde.

Chansons. J'en sais de jolies, laquelle veux-tu? = la *Marseillaise*, m'en rappelle plus (bis) (chante : la croyant perdue encore, après elle veut finir, allez tous les deux là-bas).

Distingue. Le plus long, lourd, grand de 2 objets.

Couleurs. Nomme bien, + + rapidement.

Gestes. Raboter : prend un buvard pour faire le rabot, scier : on appuie sur le genou (pas de geste), coudre : c'est relié pareil (pas de geste), peindre, etc., c'est pareil (pas de geste).

Métiers. La couture, la dentelle, le linge, la mesure du temps, soldat.

Pain. La farine, comme pain.

Soupe. Avec du pain, c'est fini.

Œufs. C'est greffé jaune.

Pommes frites. Des pommes et c'est fini.

Résultats. — 32 ans, internée depuis 1901, pas de renseignements, est toujours un peu excitée, travaille (fait les courses), conversation incohérente, peu compréhensible (néologismes). Se prête bien à l'examen, peu irritable, négativisme léger, fait des efforts pour bien répondre, quelques progrès, se fatigue lentement.

Attention très difficile à fixer, peu stable. Désorientation (sait pourtant l'année de sa naissance), perte de la plupart des souvenirs d'enfance, troubles de la personnalité. Stéréotypies nombreuses, néologismes les uns formés d'après le radical d'un mot usuel, les autres, malgré ses explications, ont une origine très obscure.

Fréquence des associations par assonance, rime, ressemblance, contiguïté, etc., rareté des associations par contraste. Persévérance marquée, très peu d'égoïsme, un peu d'incohérence dans l'ensemble des idées qui s'appellent les unes les autres au hasard, peine à trouver le mot exact.

Inventaire très considérable, mélangé, ne peut se limiter dans une question, digressions, répétitions, tendance à définir, à grouper par catégories, surabondance d'adjectifs inutiles. Remarque assez bien ce qui se passe autour d'elle, définit souvent par l'usage. Réminiscences, aucun contrôle de sa pensée, maniérisme. Peut préciser ses définitions en insistant, ne perçoit souvent que l'ensemble d'un sujet, ne peut plus analyser et synthétiser ses perceptions, ne fait que l'une de ces opérations : la synthèse plutôt que l'analyse.

Ne peut pas toujours utiliser ses connaissances antérieures, ne peut plus faire une énumération dans un ordre donné, pas d'écholalie, difficulté d'évocation des souvenirs anciens malgré le flux exubérant des paroles.

Souvent dans les stéréotypies et les néologismes, la substrat mental a disparu ou est devenu flou, mobile ; ce n'est plus qu'une réaction verbale, sans importance, presque

nuée de signification, même pour le malade. Mimique diminuée.

Disparition du lien entre les phrases, parfois salade de mots, style télégraphique.

Inventaire considérable, mais fonctionnement anormal, sans aucun contrôle, donnant des résultats inattendus, bazarres, souvent incompréhensibles ; apparence d'une démence plus accentuée qu'elle n'est réellement.

OBSERVATION II

Démence précoce

F. Henriette, 29 ans, couturière, née à Bourges (Cher), entrée en janvier 1911. Vient de l'asile de Moisselles.

Certificats : En 1908, reste inerte pendant des jours sans parler, ne s'intéresse à rien, répond à peine ou ne fait que des réponses enfantines ou insensées, troubles de l'affectivité très marqués, ne s'occupe de rien, ne manifeste aucun sentiment pour sa famille (Dr Mallat). Léger affaiblissement intellectuel, apathie, indifférence et irritabilité par intervalles, phénomènes survenus après une typhoïde à l'âge de 17 ans, jusque-là s'était montrée intelligente, n'offrant aucun trouble moral, ni intellectuel (Magnan).

Apathie, indifférence, affaiblissement intellectuel, état d'irritabilité, démence précoce probable (M. Trénel).

Envoyée à l'asile de Moisselles pendant 2 ans, puis est ramenée à Maison-Blanche avec le certificat de démence précoce, apathie, indifférence, excitation.

Début des troubles à l'âge de 17 ans, après une typhoïde, par de l'apathie, du dégoût pour le travail ; elle ne finissait jamais ce qu'elle avait commencé, prend ses parents en pitié, a commis plusieurs actes de violence à l'égard de sa mère, sans aucun prétexte, restait parfois plusieurs jours

sans se lever, on devait la faire manger, pas de gâtisme, rire explosif sans cause, reçoit mal sa famille, travaille à la couture, parfois violente et frappe ses voisines sans raison.

A toujours un aspect triste, déprimé, déclare que c'est trop fatigant de parler.

Nom. F... Henriette-Juliette, j'ai 26 ans, née en 1882, à Bourges, nous sommes en 1909 ou 1910, je dois avoir 30 ans environ, nous sommes en juin (exact), je suis couturière, mon père est charpentier à Bourges près de la cathédrale.

Ecole. J'ai été à l'école jusqu'à 12 ans, je sais lire, écrire et compter.

1^{re} communion. A 12 ans, à Bourges, à la cathédrale qui a 5 grandes portes et de nombreuses statues de saints en pierre de taille, il y a aussi la statue de Jacques Cœur à Bourges, je ne me souviens pas de celle de Louis XI.

Asile. Il y a bientôt 3 ans, en 1909, on m'a fait entrer comme infirme, je travaille à la lingerie depuis 4 semaines (exact).

Règles. A 15 ans.

Jours. 7 (les nomme).

Mois. 12 (les nomme) ils ont tous 31 jours, février a 28 jours, quelques-uns ont 30 jours.

Année. 365 jours. Tous les ans, jamais 366.

Heures. 24 par jour.

Doigts. 5 par main, le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire, l'auriculaire.

Monnaie. (Connait les pièces, peut compter en sous et en centimes).

3 ordre. (Les fait rapidement.)

2 cartes. (Un peu d'inattention parfois).

Jeanne d'Arc. C'était sous Charles VII, c'était une prisonnière, elle avait des voix, on l'a brûlée comme sorcière, elle a délivré la France des Anglais.

Henri IV. Il est venu après François I^{er} de la Cour de Navarre, il a fait construire Paris et est mort assassiné.

Louis XIV. Il est venu après, il a régné longtemps. plus de 30 ans au moins, il a fait des guerres.

Révolution. C'est venu après Louis XVI.

Napoléon I^{er}. Est un grand homme, il a fait des guerres, il vivait après Louis XVI quand on a aboli la royauté, il est mort à l'île d'Elbe dans les colonies.

Guerre de 1870. Contre les Prussiens, après Napoléon Bonaparte, la Prusse voulait envahir la France, ils ont gagné la France presque entièrement, après on a traité, l'Alsace-Lorraine, je ne sais pas à qui elle est, au plus riche sans doute.

Président. Je ne sais pas, je ne m'en inquiète pas, ça change souvent, il y a eu Casimir-Périer et après lui Carnot qui a été assassiné.

Exposition. En 1900, je l'ai vu, j'étais à Paris, c'était au Champ-de-Mars où il y avait la Tour Eiffel.

France. Il y a Bourges dans le Cher, Paris, une grande ville sur la Seine, Reims.

Pays. L'Océanie, l'Afrique, la Russie où il fait très froid, l'Italie, la Suisse, l'Espagne, l'Angleterre, très fertile, paraît-il, l'Allemagne c'est à la Prusse, ça touche à la Russie et n'est pas bien loin de la France.

Paris. Notre-Dame, ça ressemble à Bourges en moins bien, il y a la Tour Eiffel et des places qu'on construit à mesure, on construit une église russe; j'ai vu les monuments, les cafés, les magasins, les boulevards, les arbres, la tour Eiffel, on l'a changée de place, c'est une pyramide, c'est en fer à trois étages, on paye pour y monter, la Bastille est plus petite qu'un monument, il y a une statue à la cime, c'est un monument qu'on a rapporté d'Egypte, la statue est la République, elle se tient sur un pied. Au Jardin des Plantes, il y a des animaux, la panthère, les animaux sauvages de l'Afrique, l'éléphant n'y était pas, c'est un pachyderme avec des défenses en ivoire pour se défendre et une trompe pour boire et puiser de l'eau.

Vues de Paris. 1. Colonne, obélisque, place de la Bastille.

2. Tour Eiffel.

3. Trocadéro.

4. Sacré-Cœur.

5. Je l'ai vu à Paris. = Oui le Panthéon.

6. C'est une église; la Madeleine.

7. Cathédrale Notre-Dame, près de la Seine,
dans une île.

8. Colonne de Juillet.

9. Arc de Triomphe.

10. Je sais pas.

11. Lion de Florence, non de Belfort.

12. La tour de la Cathédrale, c'est la Cathé-
drale de Paris, non la Tour Saint-
Jacques.

Animaux domestiques. Chien, chat, poule, vache, mou-
ton, chèvre, âne, cheval, oie, canard, poisson, cochon, lapin,
pigeon, c'est tout.

Chien. Y en a des petits, des gros, de toutes sortes, des
tachetés, c'est un animal domestique pour garder les mai-
sons surtout, c'est bâti pour aller à la chasse aux lapins, la
race des chiens comprend les danois, les terre-neuve (mon-
tre les gravures) ça ressemble à une vache s'il avait des dents
pour mordre, il ressemble à ses parents, il descend d'autres
animaux, il a 4 pattes, de l'expression dans la figure, ça a
une toison comme la chèvre pour le garantir du froid, c'est
beau, c'est très utile, ça aboie.

Danois. || (Reconnaît et nomme.)

Basset. || (Reconnaît et nomme.)

Chat. C'est pour attraper les souris, ça ressemble à un
lapin, seulement on mange le lapin et on garde le chat, on
aime jouer avec quand on est jeune, ça se bat avec les chiens,
c'est tout petit, plus petit qu'un chien, c'est très joli, ça
miaule, c'est plus joli que le chien, tous les quadrupèdes se
ressemblent, le chien a le museau plus allongé, le chat a une

petite tête plus jolie, ça ressemble plus à l'homme et ça s'en rapproche plus, ça mange mieux.

Ane. C'est tout petit, bien plus rare que le cheval, ça a 4 pattes, ça braie, ça a les oreilles plus grandes, la queue est en crins, il est gris, ça se fait beaucoup battre parce qu'il est moins fort que le cheval et que ça l'abîmerait, ça a la vie plus dure, c'est très bon à manger, le cheval a plus de noblesse, l'âne est plus domestique, la tête est moins belle que chez le cheval qui a de l'esprit, de la noblesse, le cheval a de petites oreilles, la queue du cheval est en crins, l'âne est moins beau, il a du poil partout, on cultive le cheval pour les crins, la peau du cheval sert à faire des souliers, l'âne a autant d'intelligence qu'un homme, on ne le croirait pas.

Cheval. J'en vois pas beaucoup, de noirs et de blancs, ça a 4 pattes et une crinière, il s'arrête quand on crie, c'est un quadrupède, ça vit dans les prairies, c'est plus gros qu'un âne, on les met après les voitures, s'ils ont trop servi ils ne peuvent plus servir pour la course, on les fait ferrer par le maréchal, on ne les fait pas ferrer si on les met au pré, le cheval arabe est le plus petit, c'est ce qui les tue de les faire ferrer, c'est très bien bâti, il y a des chevaux de cirque, ça a 4 pattes, une queue, la tête a une crinière, ils ont des sabots, les narines ça s'appelle des naseaux, après une course on est obligé de les dételer, sa respiration, je vois ce que voulez dire, ça dépend de ce qu'on lui fait manger, avec l'avoine il sort du feu par le nez, il y en a 4 à 5 espèces : le cheval arabe, le blanc, le noir, le gris. || C'est un cheval de course, c'est le cuir, je ne peux pas vous renseigner très bien, on cultive l'avoine pour élever les chevaux.

Vache. Une vache laitière ça vit dans les champs pour rapporter du lait, le bœuf a des cornes comme la vache, ça ressemble à un cheval qui a des cornes, ça broute de l'herbe et boit de l'eau, ça donne du lait, ça a plusieurs estomacs, il y en a de blanches et de noires, ça a 4 pattes, c'est pas méchant, le taureau c'est le mâle de la vache, ça peut asti-

quer les gens, c'est méchant. || elles ont des cornes, faudrait savoir à quelle époque on les a trouvées, plus les vaches sont blanches, plus elles sont jolies et plus ça rapporte. || il y a un veau, il tête, des fois on va les vendre.

Mouton. Ça a de la laine, ça ressemble à une chèvre, le béliet a des cornes, un troupeau de moutons ça sert à rapporter la laine, ça porte une toison pour la laine et faire des couvertures, c'est un troupeau de moutons, une trentaine, ça a 4 pattes, les moutons vont par troupeau, quelquefois il y a des chèvres dedans, le béliet a une grosse tête, il a des cornes, il est joli, ça fait un mouvement comme le chat à peu près.

Chèvre. Ça ressemble à une vache, c'est plus petit, ça a des cornes, ça a un petit cri comme le mouton : bée, il y a des troupeaux de chèvres, c'est de la même taille que le mouton, c'est un animal très agile pour grimper sur les rochers, c'est plus rare que le mouton, ça rapporte bien moins; il y en a moins parce qu'on les a tuées, c'est dans le Berry qu'il y a des chèvres, ça a des cornes, c'est très méchant, il n'y a pas beaucoup de boucs, j'en ai vu un, il ressemble à la chèvre, c'est la même chose, on le faisait sortir dehors, attaché à une corde dans une grande prairie, c'est méchant, je ne sais pas si ça sent mauvais.

Lapin. Il y a des lapins dans les champs, ça a de petites dents, des incisives, ça broute de l'herbe, ça a de grandes oreilles, c'est joli et puis le castor est plus joli, c'est un petit animal à 4 pattes, on l'élève comme le cochon, 4 par 4, on les tue en les saignant, il y a le lapin sauvage et le domestique, ça a de petites pattes pas bien grandes et de grandes oreilles, ça ressemble au chat, ça a une grande queue, ça broute de l'herbe, on les tue avec un coup de poing sur la tête. || il est joli; il est très sauvage, tout d'un coup il se sauve et on ne le voit plus, il a une peau comme le castor, il a des poils plus jolis qu'un chat.

Cochon. On l'engraisse, ça a un petit museau, y en a pas beaucoup, je n'en vois rien qu'un, on dit qu'il est pas pro

pre, mais on le nettoie, c'est presque aussi méchant qu'un rhinocéros, il a failli me tuer une fois, il a 4 pattes, on mange la cervelle quand on l'a tué, puis le lard et le jambon, on le nourrit avec quelques croûtes de pain, on lui donne quelquefois du vin, on le saigne. || ça a de grandes oreilles, un museau, des dents de cochon, un museau de cochon, un groin, une queue, des fois y en a qui n'en ont pas, une toute petite, c'est un animal domestique, ça grogne.

Poule. C'est des belles poules dans la cour, jaunes, noires, elles ont de belles plumes, ça pond des œufs 1 par jour, quelquefois 2.

Coq. Le coq est pour garder les poules, c'est plus joli, ça a une crête, c'est méchant. || C'est le coq de toute espèce, la poule a une crête comme le coq, au lieu d'avoir des oreilles ça a de petites oreilles toutes petites, une petite crête on ne dirait pas que ça entend, ça rapporte beaucoup d'œufs, 2 par jour, quand on en a une douzaine, ça rapporte beaucoup, le coq c'est le mâle, ça porte des plumes, il chante au lever du jour, on ne l'entend pas la nuit, il fait kikeriki, il fait pas d'œufs, il a des plumes.

Oie. Elle est blanche, elle ressemble au cygne, ça a 2 pattes, 2 ailes, ça vole bien, ça nage aussi, c'est tout petit comme la cane, bas sur pattes, ça vit presque dans l'eau, ça descend du cygne, ça a un bec jaune, ça pond des œufs, on les fait couvrir, ça a de petites pattes, un gros ventre, ça va avec les canards, les cygnes, ils sont palmipèdes, il sait nager avec ses ailes et ses pattes, il a 2 pattes. || 2 pattes, des plumes blanches, celui-là est noir et blanc, ça a un cou allongé, ça crie comme une oie, vous savez bien.

Canard. Ça nage bien mieux que l'oie, il y en a de noirs et blancs, une cane ça pond beaucoup. || un troupeau de canards gris et blancs, c'est plus hardi, c'est moins sauvage, ça ressemble à une oie, c'est plus petit, on mange les œufs de canard, ceux d'oie sont encore plus rares, si on veut les garder, on les mange pas, ça un bec et ça crie tout le temps,

ça fait coin coin, ça nage très bien et ça va en dessous de l'eau, comme le cygne.

Pigeon. Ils roucoulent les petits pigeons, on les fait pondre et on fait éclore les œufs, il y a un pigeonnier dans la cour, il y en a de blancs, jaunes, noirs, ça brille au soleil sous le cou, c'est plus petit que la poule, ça volé très bien.

Pintade. Jamais vu.

Dinde. On en voit presque plus, ça une petite tête, un goître au-dessous du cou, || (reconnait).

Paon. C'est comme une petite poule, ça a de belles plumes, un plumage multicolore. || c'est un perroquet.

Animaux sauvages. Ils commencent à disparaître, le lion, le tigre, la panthère, on en voit moins qu'autrefois, il ne faut pas qu'il y en ait trop, le renard, le furet, c'est tout. || des bêtes féroces, il y en a pas en France, le tigre, la panthère, le lion, le loup, l'éléphant, le rhinocéros, le jaguar, le serpent, le serpent à sonnettes, le singe, le perroquet, c'est très bavard, ça cause tout le temps, c'est vert ou jaune.

Lion. J'en ai vu dans une ménagerie, c'est plus petit qu'en liberté, il a quatre pattes, il est plus gros qu'un gros chien, il a une crinière || c'est la race la plus féroce, un lion.

Tigre. C'est très joli, il a une belle toison avec des ramages de plusieurs couleurs. || il ressemble à la panthère, à un gros chat.

Panthère. C'est presque aussi gros qu'un petit âne, ça fait des bonds, c'est intéressant à voir.

Loup. Il y en a dans les bois, ça ressemble au chien, c'est méchant, il court comme le chien, c'est à peu près comme lui.

Renard. Il a une grande queue et une tête pointue, c'est sauvage, moins méchant, poilu comme le lapin.

Lièvre. C'est jaune marron, c'est comme un petit chien, il ressemble au lapin.

Cerf. Il a de grandes cornes, des bois. || il y a aussi le renne.

Girafe. Elle est sur de grandes pattes de deux mètres de hauteur, au moins, c'est gris et noir, ça un grand cou.

Zèbre. Il est plus petit, a des rayures noires. || cheval, peut-être un zèbre.

Eléphant. Il a une trompe pour boire de l'eau, il a une grosse peau, il est difficile de l'atteindre, il a des défenses en ivoire.

Chameau. Il a deux bosses, des petites pattes comme l'âne, c'est pour courir dans le désert.

Autruche. De grandes plumes frisées pour les chapeaux de dame.

Ours. C'est tout petit sur les pattes, il a de grands poils ça marche sur quatre pattes, sur deux aussi, ça peut danser.

Rhinocéros. Ça ressemble au cochon, c'est dangereux, il a de grandes oreilles, c'est un pachyderme, comme l'éléphant il a une défense sur le nez.

Hippopotame. C'est un pachyderme, il a deux défenses et vit dans l'eau

Singe. Ça grimpe dans les arbres, c'est un quadrumane, il a quatre mains.

Cygne. Ça ressemble à l'oie.

Oiseaux. Je connais tous les oiseaux : l'aigle, le plus gros, nage dans les airs, l'alouette, le chardonneret, les petits oiseaux, le pinson, la fauvette.

Grenouilles. C'est petit, vert, ça a quatre pattes et un croassement, point de queue.

Crapaud. C'est joli, blanc, ressemble à la grenouille,

Ecrevisse. Ça nage dans l'eau, ça a une carapace et des pinces, c'est gris bleu et rouge quand c'est cuit.

Poisson. Il y en a de petits et de gros, c'est allongé, ça vit dans l'eau, la baleine, c'est le plus gros, ça nage beaucoup, ça a pas la peine de marcher, ça a pas de pattes.

Lézard. C'est un reptile qui sort des murs, ça a quatre pattes et une grande queue.

Serpent. C'est noir et allongé.

Araignée. Ça a quatre pattes, le corps est presque imperceptible, les grosses sont dangereuses.

Papillon. C'est joli, c'est pas plus propre que ça, il a deux grandes ailes, ça voltige dans les airs, ça va sur les fleurs, ils sont gentils, il y a le papillon du ver à soie.

Mouche. Il y en a beaucoup, c'est petit noir, avec deux ailes, deux pattes, ça ressemble un peu au papillon.

Fleurs. Je les connais pas beaucoup, des géraniums, des marguerites, des rosiers, l'héliotrope, le réséda, le lilas, la jacinthe.

Roses. Ça a des pétales, il y en a des blanches, des rouges, il y a des épines, ça a un parfum agréable.

Marguerite. La corolle est blanche, le cœur est jaune, ça ne sent rien.

Coquelicot. C'est rouge écarlate.

Bleuet. C'est bleu d'azur.

Violette. Ça a un parfum agréable, il y en a de plusieurs sortes, c'est bleu, il y en a aussi des blanches et des rouges.

Muguet. C'est des grappes blanches, c'est agréable à sentir.

Lilas. Le lilas blanc vient au printemps, c'est par tige en grappes.

Géranium. C'est très joli, ça a pas de parfum, ça dure longtemps.

Héliotrope. C'est bleu.

Jacinthe. Ça pousse dans la terre, les fleurs sont grosses.

Epi de blé. Les champs de blé, il y a une tige, c'est jaune quand c'est mûr.

Arbres. Chêne, peuplier, sapin.

Chêne. Ça vient très gros, ça donne le gland, il a la forme d'un dé, on le donne aux bestiaux.

Sapin. Les feuilles sont très vertes, comme des aiguilles, le fruit ça s'appelle une pépinière.

Peuplier. Ça vient au bord de l'eau, ça a de grandes feuilles vertes.

Platane. C'est plus grand, moins touffu.

Marronnier. Ça donne des marrons, la feuille est découpée, (montre ses doigts écartés).

Fruits. Prune, poire, fraise, cerise, raisin, pêche.

Prune. C'est plus gros qu'une cerise, c'est jaune, noir, il y a un noyau, on mange le fruit, dans le noyau il y a l'amande.

Poires. Il y en a de belles dans les jardins et dans les champs, c'est plus bon qu'une pomme, c'est meilleur, c'est allongé.

Pomme. Ça a pas de noyau et c'est vert, c'est ce qui vient en septembre, mais il y en a aussi en été, de grosses, de petites. de grosses comme le poing, de vertes, de blanches, de rouges.

Fraise. Ça vient par terre, c'est rouge, pas de noyau, c'est plus agréable.

Cerise. C'est rond, ça vient sur les arbres au soleil, il y a un noyau, c'est rouge comme la fraise, c'est tout petit, il y en a de presque noires.

Pêche. C'est comme la pomme, non la prune, le noyau est plus gros, c'est plus gros que la cerise, c'est blanc, c'est très joli, ça vient sur des arbres, il y a un noyau pas lisse, pas comme le noyau de prune, il est rugueux.

Raisin. Ça sert à faire le vin, ça ressemble à une prune, ça vient par grappes, c'est des grains qu'on attache après un mur, on en fait du vin, du blanc et du rouge.

Groseille. C'est pour les confitures, ça vient quand il y a de la pluie, c'est en grappes comme les raisins.

Orange. Ça vient dans les pays chauds, c'est jaune, il y a des graines dedans, c'est blanc, juteux, ça se divise en tranches.

Citron. Ça vient avec l'oranger, c'est plus jaune, l'orange est ronde, le citron est comme la poire.

Noix. Ça vient sur le bord des routes, c'est pour l'huile, les noix sont vertes, ça a une écorce verte, on trouve en dessous le noyau, ce qui se mange c'est l'amande, on la casse pour la manger, c'est 4, je le savais autrefois, le noyau se divise en 4.

Noisette. C'est meilleur, c'est un seul morceau, on la casse aussi pour la manger, elle a une enveloppe verte aussi.

Vendanges. || C'est un champ, une vigne, des cepes de vigne, des raisins, y a un chemin, y a des vendangeurs.

Pommes. || C'est des arbres fruitiers, des pommes dans les champs, c'est la récolte des pommes pour faire du cidre en Normandie, on les abat de l'arbre avec un grand bout de bois, on ramasse les pommes par terre en plein soleil, pas quand ça chauffe comme maintenant, on les emporte dans des sacs, y a 3 personnes, 2 hommes et une femme.

Légumes. Des choux, choux-raves, carottes, navets, poireaux, oignons, ails, de l'échalote, persil, betterave, pomme de terre, haricot, oseille.

Pomme de terre. Elles viennent par pieds, c'est un tubercule, c'est noirâtre, c'est blanc en dedans.

Chou. C'est par feuilles sur une tige, en pomme, chou pommé, ça dépend comment on les cultive.

Chou-rave. C'est comme le navet, plus gros.

Navet. C'est blanc, plus petit.

Carotte. C'est rouge, les feuilles sont vertes comme du persil, ça a pas de saveur.

Persil. Il est très rare, les feuilles sont vertes et découpées.

Oignon. Nous en avons de très bons en ce moment, des oignons blancs, c'est rond, vert si c'est pas mûr, jaune quand il est mûr, c'est très fort, ça cuit les yeux.

Ail. C'est par gousses, on peut les manger, la tige est aride un peu.

Haricot. Il vient quand il fait chaud, ça vient dans une écaille, ça a une forme régulière.

Pois. Ils viennent en été dans des écailles comme les haricots, les grains sont ronds, ceux des haricots allongés.

Melon. C'est rond, on le cultive sous une cloche comme le potiron, c'est jaune, c'est par tranches.

Courge. Y en a de grosses, les citrouilles, c'est jaune, ça ressemble au melon.

Salade. Y a la laitue, la chicorée, c'est des feuilles vertes.

Chaise. Ça a 4 pieds et un dossier.

Fauteuil. Même genre, mais avec des bras.

Table. C'est carré avec 4 pieds tournés, des tiroirs, c'est en bois.

Encrier. Il est en porcelaine, pour prendre de l'encre.

Porte-plume. C'est pour écrire avec une plume.

Crayon. C'est pour dessiner.

Règle. C'est pour mesurer, vous connaissez la chaîne d'arpenteur.

Cahier. C'est un cahier pour écrire.

Buvard. C'est un buvard.

Timbre. C'est pour affranchir une lettre, ça coûte 3 sous pour montrer qu'on a payé, qu'on a affranchi, qu'on a le droit de correspondre, pour faire transporter les lettres.

Calendrier. Un calendrier pour compter les années.

Couteau. Un canif pour tailler un crayon.

Fourchette. C'est en étain ou en fer, il y a 2 à 4 fourches, même forme que la cuiller.

Cuiller. C'est en étain, de forme allongée, il y a un manche, il est arrondi.

Assiette. L'assiette en porcelaine se brise si on la jette par terre, c'est rond, une circonférence.

Verre. C'est un cylindre en verre, il y a le cristal et le verre ordinaire.

Tasse. En porcelaine, ça ressemble à un verre, c'est la même chose, c'est plus petit, le verre est droit du haut au pied, la tasse à une base plus petite et une petite queue.

Casserole. En cuivre, en fer blanc et tous les métaux, en terre aussi, ça a une queue, c'est rond.

Fourneau. En fonte, il y a une grille sur le devant et des trous pour mettre les casseroles sur le feu.

Robe. C'est en drap ou en toile.

Veste. C'est taillé en quatre morceaux avec des manches, c'est un vêtement.

Chapeau. Pour se coiffer; y en a des ronds, des hauts de forme, en paille.

Mouchoir. En toile, en batiste, c'est carré (montre le sien).

Bouton. C'est en os, c'est rond, y en a aussi en porcelaine, y a quatre trous pour les coudre.

Brosse. C'est fait avec du crin et de l'os, une brosse.

Peigne. C'est pour se peigner.

Epingle. Epingle anglaise pour attacher les vêtements, pour emmailloter les petits enfants qui ne marchent pas, pour attacher les colis.

Allumette. C'est fait avec du soufre et du phosphore; quand on les frotte, ça prend pour allumer du feu.

Cigarette. C'est rond comme un crayon ou un porte-plume, le tabac vient en Océanie.

Clef. C'est une clef pour ouvrir la porte de l'appartement.

Montre. (Reconnait et lit l'heure).

Automobile. C'est une voiture qui marche par l'électricité, c'est pour aller sur les belles routes.

Bicyclette. Ça a deux roues entourées par des pneus, le tout est de savoir se tenir dessus.

Photographie. On représente une personne, des paysages, des maisons; c'est en noir, on peut repasser en couleurs.

Cris. Ane : hihan; coq : cocorico; poule : elle crie de temps en temps; chien : ça aboie, aou, aou; chat : il a un miaulement plaintif, miaou; chèvre : un petit cri, un bêlement, bée, bée; mouton : plus fort que la chèvre : mée, mée.

Bruits, Tambour : ça résonne, un roulement de tambour; cloche : ding ding; sifflet (refuse) : j'ai pas voulu apprendre parce que je trouvais que c'était pas gentil; montre : tictac.

Chansons J'ai tout perdu, tout oublié; je connaissais de belles chansons : la *Marseillaise* a quatre couplets faits en 1870 par Rouget de l'Isle; j'ai lu le livre de la Révolution où on en parle (reconnait les paroles). = *Viens, Poupoule*, c'est une chanson qu'on chante sur les boulevards. = je m'en rappelle plus, des cantiques.

Distingue le plus long, le plus grand, le plus lourd de deux objets.

Couleurs. Noms simples, usuels + +.

Métiers. Je connais tous les métiers : lingère, couturière, charpentier, sur les métaux.

Gestes. Les fait, donne toujours des explications.

Pain. On met dans une sorte de buffet la farine, le levain, de l'eau suffisamment. = oui, on en met, du sel, sans cela, il serait moins nourrissant et immangeable, on brasse et on le fait cuire.

Soupe. On coupe le pain dans une soupière, on met le beurre, des légumes et on sale,

Œufs. On met le beurre, on casse les œufs quand il est fondu, on les laisse cuire et on sale.

Pommes frites. On les épluche, on les coupe en morceaux. les jette dans la graisse fondue ; quand elle est assez chaude, on sale, on les retourne et les retire quand elles sont bien chaudes.

Résultats. 29 ans, entrée en janvier 1911, début en 1907-1908.

Etat depuis longtemps stationnaire, travaille un peu à la couture, cause peu. Mise en train difficile, fatigue rapide, grande inertie intellectuelle, capable pourtant d'effort. Indifférence plutôt qu'irritabilité, négativisme par désir de repos, peu de tendances égocentriques, maniérisme accentué (emploi de termes recherchés, désir de montrer ses connaissances, etc.).

Désorientée, cherche peu à se renseigner, ne se rend pas compte du temps écoulé. Souvenirs d'enfance, assez bien conservés, n'a presque rien pu fixer des faits récents, connaissances usuelles conservées. Tendance à définir, à faire de longues phrases, de nombreuses digressions, des observations à côté.

Attention faible, sentiment d'indifférence générale : tout se ressemble. Persistance d'une idée, persévération, lenteur de l'idéation, associations moins rapides, peu par assonance, nombreuses réminiscences, se contente souvent de juxtaposer ses idées, ce qui donne un ensemble peu cohérent, toujours

flou, vague, imprécis, confus ; a une légère difficulté pour rappeler ses souvenirs.

Définit souvent par l'usage, emploie fréquemment des termes indéfinis, préfère rester dans les généralités, les appréciations un peu vagues, fait des comparaisons bizarres et parfois peu explicables, fait peu de différences, ses descriptions sont toutes bâties sur le même plan, un peu stéréotypées.

Inventaire assez complet. Ne répond pas toujours directement, revient à la question après une digression, n'a pas de néologismes, présente parfois des expressions curieuses, est souvent longue, filandreuse.

Préfère analyser, reste toujours dans le vague, se répète, fait de longs commentaires, s'aide peu de gravures, les perceptions se fixent mal, sans plan d'ensemble défini. Mimique conservée. Phrases à caractère indéfini, on, il y a, etc., peu reliées entre elles.

En somme, torpeur intellectuelle, difficulté à transformer ses perceptions en idées, début d'isolement des représentations entre elles et perte de leurs liens normaux, évolution lente du processus de dissolution de la pensée.

OBSERVATION III

S... Marie, polisseuse, 28 ans, née à Paris, entrée le 20 mai 1911.

Certificats.— Dégénérescence mentale (père suicidé, grand-mère mélancolique intermittente, cousin mélancolique, suicidé, etc...), débilité physique, stigmates physiques de dégénérescence ; idées délirantes polymorphes de persécution et de mélancolie avec craintes d'empoisonnement, agitation anxieuse par intervalle, crie : « Au secours ». Désordre des actes, menaces et injures à l'entourage, hallucinations et illusions de l'odorat et de la vue, troubles de la sensibilité

générale, interprétations morbides, début probable des accidents, il y a plus de 3 ans (Dupré).

Débilité mentale avec hallucinations, illusions et troubles de la sensibilité générale, idées de persécution et préoccupations hypocondriaques, excitation avec anxiété par intervalle. Blésité. = (Juquelier).

Dégénérescence mentale avec idées confuses de persécutions et hallucinations (J. Bonnet et Sérieux).

La malade se plaint d'avoir eu un commencement d'empoisonnement, elle a été malade 2 nuits, on l'a emmenée à l'hôpital et de là, à l'asile, on l'a étouffée, asphyxiée, a eu de l'urticaire, il y avait comme un goût de fumée. Ne travaille plus régulièrement depuis 3 ans, a été polisseuse dans une bijouterie, puis employée dans une biscuiterie, puis ménagère, puis frotteuse de parquets, descendant d'un degré à chaque emploi. Très irritable, méfiante, ne voulant pas qu'on l'approche, parfois mutisme, menaces, très négligée dans sa tenue et cause souvent seule.

Depuis excitation très violente, démence précoce probable.

Nom. S... Marie, 25 ans, née à Paris, dans le 3^e arrondissement, en 1882, en 80, polisseuse dans la bijouterie, j'habite avec ma mère.

Date. Je ne sais pas, vendredi... je ne sais rien, je ne sais pas, septembre, dans les premiers jours en 1911.

Asile. Il y a 6 mois que je suis ici, j'étais nerveuse depuis quelque temps, ça fait 6 mois, il y avait 2 ans au moins que je ne travaillais plus, le commerce va si mal, ma mère est venue, nous étions dans la misère, nous nous entendions bien (inexact : a menacé sa mère), elle vient tous les 15 jours, ça me fait plaisir (inexact, ton indifférent).

= Je n'ai ni père, ni sœur, je ne suis pas mariée.

Première communion. A 13 ans. m'en rappelle plus, à la paroisse Ste-Elisabeth.

Règles. A 13 ans, régulièrement.

Ecole. J'y ai été jusqu'à 12 ou 13 ans, sait lire, écrire, pas

forte en calcul. $5 + 2 = 7$; $4 \times 4 = 29$ non 16; $6 \times 7 = 42$,
 $9 \times 8 = 64$; $8 \times 9 = 72$; $6 + 7 = 13$; $8 \times 8 = 64$.

Année. 365 jours.

Mois. 30 ou 31 jours, 12 mois (les cite).

Semaine. 7 jours (les nomme).

Jours. 24 heures, 12 heures dans la journée, 12 la nuit.

Heures. 60 minutes.

Doigts. 5 (les nomme).

Monnaie. 28 sous, ça fait 1 fr. 40 (exact), connaît les pièces.

2 cartes (reconnu).

3 ordres. (épreuve positive).

Jeanne d'Arc. Je l'ai appris, je m'en souviens plus du tout.
= elle a été brûlée.

Henri IV. Oui, on l'appelait le Vert-Galant.

Louis XIV. Le règne de Louis XIV, on me l'a demandé au certificat d'études, je m'en rappelle plus.

Napoléon I^{er}. Il a guerroyé.

Guerre de 70. L'Allemagne et la France, l'Allemagne a été vainqueur, elle a gagné des milliards, m'en rappelle plus.

Président République. Fallières, avant lui sais plus.

Exposition. Je l'ai vue, c'était en 1889 et l'autre en 1900.

France. Je connais toutes les provinces, j'ai pas voyagé, la Bretagne. = Rouen, Reims.

Europe. Je connais tous les pays : Russie, France, Allemagne, c'est tout, l'Angleterre, la Belgique. = l'Italie, l'Espagne.

Paris. J'ai été dans les grands quartiers, boulevard Bonne-Nouvelle.

Vues : 1. C'est la place de la Bastille. = Vendôme ! = je crois pas.

2. Tour Eiffel.

3. Trocadéro, j'étais jeune quand j'y ai été.

4. Sacré-Cœur.

5. Madeleine, non Panthéon.

6. Madeleine.

7. L'église, le parvis Notre-Dame.
8. Bastille.
9. Arc de Triomphe,
10. Porte Saint-Denis.
11. (Reconnu.)
12. (Reconnu.)

Animaux. Je connais tous les animaux : la poule, le coq, la vache, la ferme, le cheval (les répète), le chien, le chat.

Chien. Ça a 4 pattes, ça m'étonne ces questions, des poils, des oreilles, ça crie : aou || +.

Basset. || + c'est pour la chasse.

Danois. || + C'est pour garder les propriétés.

Chat. Ça a 4 pattes, des poils, une queue. = il miaule : miaou, je fais pas attention à la différence, || + il a un collier (exact).

Bœuf. C'est comme la vache, il a 4 pattes, une tête, des pis. = il a des cornes = il a des poils. || +.

Vache. A pas de cornes, c'est tout à fait la même chose, ça donne le lait, le bœuf donne sa chair à manger || ça a des cornes, c'est pas fait la même chose.

Cheval. Il a 4 pattes, une tête, une crinière. = ça sert au travail de l'homme, au travail des champs, à la voiture. || + a une crinière et une queue.

Ane. Il a quatre pattes, une queue, des oreilles comme ça (lève les bras). = ça crie, hi-han. = ça ressemble au cheval en plus petit, pas beaucoup. || = ah ! non, c'est plus petit, pas la même couleur, c'est tout. = les oreilles sont pas les mêmes.

Mouton. C'est blanc, ça donne de la laine, ça a une queue, des oreilles, ça fait : bête. bête. || + le bélier a des cornes.

Chèvre. Ça a des cornes, elle a du poil, elle fait bête, bête ; || +.

Lapin. Ça a des oreilles, 4 pattes, sont grandes, ça manœuvre les oreilles, ça est de toutes les couleurs suivant les races = +.

Cochon. Il a 4 pattes, des oreilles, c'est tout, il n'a pas de poils, une queue en tire-bouchon, ça grogne. || voilà.= il a un groin.

Poule. Une poule avec des plumes, des ailes, un bec, 2 pattes, ça sert à donner les œufs, à pondre, ça ne chante pas, elle glousse.

Coq. Il chante : cocorico, il ressemble pas beaucoup à la poule, il est plus beau comme plumage, il ne donne pas d'œufs. || la poule est plus grosse que le coq.

Oie. C'est blanc, ça a un bec jaune, les pattes sont palmées, ça chante je ne sais pas comment. = ça nage, je ne sais pas. || + pattes palmées.

Canard. Ça a un plumage foncé, il nage, = crie, coin, coin, = a un bec jaune et des pattes palmées. || oie et canard ça se ressemble par le plumage et les pattes.

Dinde. C'est à peu près comme l'oie, ça a pas la même teinte le plumage est plus foncé, || + il lève la queue, a sa machine sous le cou.

Pintade. De beaux oiseaux de chasse, c'est une volaille. || une faisane, tous les oiseaux de chasse.

Paon. Avec des plumes, la queue en éventail, des plumes transparentes, très belle. || + voilà un paon blanc.

Animaux sauvages. Lion, tigre, panthère, j'en ai vu, s'il faut tout énumérer, il y en a : hyène, lionne, m'en rappelle plus de toutes les bêtes sauvages, y en a tant au Jardin des Plantes.

Cerf. C'est comme un chien, y a des machins sur la tête, c'est des bois || +.

Girafe. Ça a le corps petit, ça a des sabots, la tête longue, c'est bariolé de toutes les couleurs, || + ça a un grand cou.

Zèbre. C'est un petit cheval sauvage, marqué sur le dos comme une panthère, c'est noir et blanc. || +.

Chameau. Il a 2 bosses, un cou long un corps petit, 4 pattes, et des sabots aux pattes, || +.

Tigre. Ça a 4 pattes et une peau tigrée, tous les animaux se ressemblent. || + ça ressemble à un chat, c'est la même famille.

Ours. Y en a des bruns et des blancs, ça a 4 pattes et une fourrure blanche et une fourrure brune, ça danse, || + ours bruns des montagnes.

Rhinocéros. M'en rappelle, c'est avec des machins sur la tête. || + des cornes.

Hippopotame. Une bête qui nage dans l'eau, c'est pas gros de taille moyenne.

Eléphant. Ça a une trompe et des oreilles, 4 pattes et des défenses d'ivoire. || +.

Lion. Il a une crinière 4 pattes, une tête, une queue.

Autruche. C'est un oiseau tout en pattes, le cou long, a des plumes pour le commerce et les chapeaux des dames. || +

Cygne. C'est blanc, avec le cou long, ça nage, ça ressemble à un oiseau qui va sur l'eau, un peu à un canard blanc. || +

Perroquet. C'est vert, ça parle, ça a un bec retourné.

Lièvre. C'est comme le lapin, ça a de la couleur brune.

Loup. C'est un peu comme le renard pas tout à fait.

Renard. C'est comme le loup, c'est plus fin comme fourrure, je sais pas ce qu'il fait.

Singe. A 4 pattes, une tête, une queue. || (reconnu). = je sais pas, il fait des grimaces.

Oiseaux. Je connais tous les oiseaux, moineaux, serins, comme tout le monde.

Moineau. Ça a des pattes, des plumes, c'est de couleur sombre.

Serin. || C'est jaune, ça chante.

Mouette. Un pélican, une mouette.

Serpent. C'est long, de couleur sombre. = a pas de pattes.

Lézard. J'en ai vu. = c'est vert, ça a une grande queue, 2 petites pattes et une tête || (reconnu).

Ecrevisse. C'est rouge quand c'est cuit, c'est noir, ça a

4 pattes, c'est un crustacé. = ça a des pinces. = ça marche à reculons.

Poisson. C'est fait avec des écailles. = ça vit dans l'eau. = ça a des nageoires.

Grenouille. C'est vert, ça a 4 pattes. = ça croasse.

Crapaud. C'est noir. = ça ressemble un peu, mais pas beaucoup à la grenouille, le crapaud est plus gros. = ça crie je me rappelle plus le cri.

Araignée. C'est un insecte 10 pattes ou 8. = oui 6. = le corps est monté sur des pattes, un petit corps rond.

Mouche. Ça a 2 ailes et des pattes, 6 pattes.

Papillon. Ça a 2 ailes et 6 pattes, 5 ou 6 pattes. || (reconnu). c'est joli, ça se ressemble pas du tout.

Fleurs. Je les connais comme tout le monde, la rose, j'y ai pas fait attention, la rose, la marguerite.

Rose. Ça a des pétales, des épines, ça sent bon, ça sent l'odeur de la rose. || (reconnu).

Marguerite. Elle est blanche avec des pétales, c'est monté sur une tige verte || = y a un rond jaune, une feuille verte.

Violette. C'est violet. = ça sent bon, ça a son odeur comme toutes les fleurs

Muguet. C'est des clochettes blanches, ça a pas beaucoup d'odeur. || (reconnu).

Œillet. C'est fait avec des pétales. || (reconnu).

Epi de blé. C'est jaune, c'est pour faire le pain.

Fruits. Les poires, les pommes, les raisins (rèpète), les pêches, m'en rappelle plus.

Poire. Elle est longue, il y a des jaunes et des vertes, y a des noyaux.

Pomme. C'est rond, c'est gris, y a des noyaux, y a des pépins.

Pêche. C'est rond, dans le genre de la pomme, y a un noyau pas lisse.

Cerise. Y a un noyau et une queue. = c'est rouge.

Fraise. C'est rouge avec un feuillage autour. = pas de noyau.

Orange. C'est jaune avec des tranches.

Raisin. C'est avec des grains, des noirs et des blancs.

Noix. C'est en 2 parties. = c'est un fruit, on le casse, sur l'arbre, c'est dans une écorce.

Noisette. C'est vert dans l'écorce, quand elle est sèche elle est jaune. = y a une coquille.

Vendange. || des vendanges, des raisins, c'est des vendeurs occupés à couper les raisins pour faire du vin.

Pommes. || C'est des pommes pour le cidre, c'est la récolte des pommes pour le cidre, ils les mettent dans le sac pour faire le cidre. = y a une femme et 2 hommes. = la femme met les pommes dans un sac, l'homme sur la brouette porte les sacs, l'autre dénêche les pommes sur l'arbre.

Arbres. Les arbres dans la forêt.

Chêne. M'en rappelle plus, le marronnier.

Marronnier. La feuille a 5 choses (montre ses doigts écartés).

Sapin. C'est un arbre fait avec des petites feuilles, ça pique comme l'araucaria, elles sont vertes.

Légumes. M'en rappelle plus, poireau, pomme de terre (répète), haricot, petit pois, y en a beaucoup, navet, carotte.

haricot vert, haricot blanc, tous les légumes y sont.

Chou. C'est avec des feuilles vertes, c'est rond, elles sont gaufrées. = on le mange cuit avec du beurre et de la sauce, on le met à la soupe.

Pomme de terre. C'est de forme longue, y a la hollandaise et la pomme de terre rouge, c'est blanc à l'intérieur, la rouge est moins bonne.

Pois. C'est dans une cosse, 6 ou 8, c'est rond. = c'est vert clair.

Haricot. C'est dans une cosse, ce n'est pas comme le pois, c'est plus long.

Ail. C'est rond et par gousses, ça a un bon goût, ça sent bon.

Oignon. C'est rond, jaune, y en a des blancs = ça sent plutôt fort. = ça fait pleurer les yeux.

Poireau. Ça sent rien du tout, c'est blanc et vert.

Carotte. C'est rouge, c'est long, ça a des feuilles vertes et découpées.

Navet. A la même forme, c'est blanc.

Courge. C'est long, jaune, on l'épluche et en fait des soupes.

Melon. C'est rond, c'est divisé en tranches, c'est bon, y a des pépins dedans.

Salade. C'est vert, c'est des feuilles vertes.

Chaise. C'est en bois, ça a 4 pieds, des barreaux, un dossier (répète).

Fauteuil. Quelquefois en bois, quelquefois en cuir, ça a un dossier, des bras quelquefois en bois, quelquefois en cuir, c'est plus haut, il a des bras, la chaise en a pas, le dossier est rond.

Table. Elle a 4 pieds et un dossier en bois, y a des tiroirs.

Encrier. C'est pour mettre l'encre, c'est de forme ronde ou autre.

Porte-plume. Y a une cuirasse pour mettre la plume, c'est en bois ou en métal, c'est pour écrire.

Crayon. C'est en bois, de la mine en dedans, on le taille, ça sert à écrire.

Cahier. C'est avec des feuilles.

Règle. = C'est en bois carré, sert à faire des raies.

Buvard. C'est pour sécher l'encre.

Timbre. || (reconnu), c'est pour affranchir les lettres et les envoyer par la poste.

Calendrier. C'est pour servir toute la vie et effeuiller les mois (bis).

Couteau. Un canif à gratter l'encre (reconnu).

Fourchette. C'est pour manger la viande, c'est fait avec 4 piques, y a un manche.

Cuiller. C'est pour manger la soupe, y a un manche, le bout s'appelle la cuiller.

Verre. C'est pour boire, ça une forme allongée. = ça dépend tous les verres sont pas les mêmes, c'est en verre.

Tasse. C'est rond, écrasé un peu, y a une anse, c'est en porcelaine, ça ressemble pas au verre.

Assiette. C'est en porcelaine, ça dépend, l'assiette bon marché et l'assiette de table, c'est rond (bis), y en a des creuses et des plates.

Casseroles. C'est pour faire chauffer de l'eau, c'est rond avec une anse, c'est en fonte ou en fer battu. = en émail, en cuivre, en étain, en terre = oui, des poêlons en terre, la casserole n'est pas en terre.

Fourneau. C'est de forme carrée, avec des machines pour faire cuire le manger. = des ronds, avec des trous.

Robe. C'est en étoffe, y a un corsage et une jupe.

Veste. C'est comme un petit manteau, y a des goussets, des poches, des boutons c'est tout et des manches.

Mouchoir. C'est carré, blanc, et ourlé, c'est en coton, ça dépend des mouchoirs.

Bouton. C'est en corne. = y a 4 trous pour le coudre, c'est rond.

Chapeau. C'est en feutre, en paille, en soie, c'est joli.

Peigne. Un peigne en corne pour les cheveux, pour coiffer les cheveux.

Brosse. C'est une brosse pour brosser les habits, c'est en bois avec des crins.

Epingle. Epingle de nourrice pour attacher n'importe quoi, une jupe ce qu'on veut.

Allumette. C'est en bois léger, sert à allumer et à éclairer.

Cigarette. C'est blanc, c'est avec du tabac léger et du papier de soie blanc.

Clef. Une clef pour introduire dans la porte et pour rentrer.

Montre. Une montre (lit l'heure).

Cris. Ane : hihan ; chien : ou-ou ; mouton : bée bée ; chèvre : br br ; canard : coin coin. = coq : cocorico ; chat : miaou.

Bruits. Montre : tic-tac ; sifflet : flutt ; train : y a un coup de sifflet ; cloche : ding-din, ding-din ; Tambour : rantanplan.

Chansons. Mimi-pinson ; la petite ouvrière de Paris (bis).
Couleurs (reconnues, distingue l'orange, le marron, le lilas).

Distingue le plus long, lourd, grand de deux objets.

Gestes. (les exécute).

Métiers. J'étais dans la bijouterie de fantaisie, la bague, le bracelet, les boucles d'oreilles, je les polissais, je finis avec du rouge, du tripoli, c'est salissant ; y a le métier de modiste, couturière pour les métiers de femme, y a la bijouterie, la joaillerie, l'orfèvrerie, c'est les brunisseuses ; j'ai travaillé à mettre les biscuits en boîte, j'ai fait des ménages, j'ai fait des chaînes en nickel, je frottais les parquets, y a le graveur, ciseleur, sertisseur. = le menuisier, charpentier, peintre, décorateur, l'industrie, le commerce. = le boulanger, charcutier, boucher, épicier, marchand de vin.

Pain. On pétrit la pâte et on met au four. = je ne sais pas ce qu'on met dans la pâte, ah oui, de la farine et de l'eau.

Soupe. On fait bouillir de l'eau, on fait cuire les légumes, on trempe le pain, on met du beurre ou de la graisse. = le sel je l'oubliais.

Œufs. Je casse mes œufs, met un peu de beurre autour, puis du sel et du poivre.

Pommes frites. On les coupe en tranches (bis) on les met dans la graisse cuite, quand elle bout, on jette les pommes de terre, on les retire quand elles sont un peu grillées, on met du sel.

Résultats : Observation III (Démence précoce). 28 ans, entrée en mai 1911, début en 1907-1908.

Hérédité psychique très chargée, déchéance professionnelle des plus nettes. Indifférence, inertie, actuellement très violente, impulsive.

Désorientation, s'est immobilisée à l'époque du début de ses troubles, ne se rend pas compte du temps écoulé. Nega-

tivisme, irritabilité, désir de repos. Mise en train difficile, aime faire des discours un peu vagues, énonce des généralités, des opinions banales et courantes. Souvenirs récents et anciens affaiblis, incomplets, conservation des formules affectives (réaction purement verbale), persistance des souvenirs usuels, peu instruite (calcul). Fatigue rapide.

Inattention marquée, stéréotypies, maniérisme, emploi souvent des termes indéfinis.

Inventaire réduit, répétitions, donne surtout l'usage et quelques caractéristiques, ne s'intéresse pas à l'examen, erreurs fréquentes non rectifiées, ne peut rien préciser, persévérations, réminiscences nombreuses, ne peut fixer ses perceptions, difficulté surtout pour exprimer ses idées, peu d'effort. Sentiment d'indifférence, tous les animaux se ressemblent. Descriptions quelquefois bizarres, les souvenirs disparus sont parfois de valeur très inégale, quelquefois insignifiants, d'autrefois caractéristiques.

Détaille difficilement les gravures, préfère donner une vue d'ensemble des plus sommaires.

Associations réduites, automatiques.

Définit souvent par l'usage.

Mémoire immédiate très diminuée.

Tout effort lui est très pénible.

Peu de lien entre ses phrases. Mimique conservée (emploie plutôt le verbe que les onomatopées).

Très grande difficulté à évoquer ses idées; la pensée tend à se figer de plus en plus.

OBSERVATION IV

B... Elisabeth, 40 ans, journalière, née à Paris, entrée le 19 août 1904.

Certificats. — Dépression mélancolique, idées de persécution, excentricités, interprétations délirantes (secousses électriques, insultes téléphoniques, etc.) (P. Garnier).

Débilité mentale, intoxication alcoolique, anxiété (Dupain); vient à Maison-Blanche en 1909. Dépression mélancolique, démence précoce (Bonnet).

Malade déprimée, très méfiante, répond avec peine. « Personne ne me dit des sottises, ne m'électrise, cela arrivait autrefois, ce sont des idées que je me suis faites, c'était de l'affaiblissement ». Pas d'hallucinations, pas de délire systématisé, interprétations délirantes, idées de persécution des plus confuses. Agitée pendant longtemps, ne fait rien, peu docile, opérée en mai 1909 d'occlusion intestinale, gâteuse, le plus souvent alitée.

D'après la famille, les troubles dateraient de 1900, se plaignait qu'on lui faisait des misères à l'atelier.

Nom. B..., J'ai 35 ans, suis née à Paris en 1871, je faisais le chemin de fer de Boulogne à Paris pour ne pas me fatiguer les jambes qui ont des varices, j'ai les jambes faibles (veut partir).

Profession. Ménagère, fer blanc, des boîtes en fer blanc, je les peinds pour les conserves, toujours habité Paris, suis placée depuis 9 ans.

Date. Nous sommes en... je pourrais pas vous dire, je m'en rappelle pas, le mardi (inexact), le combien... je sais pas, mais en juillet, il fait bien chaud (on est en août).

Asile. Il y a des années que j'y suis, 30 ans, 12 ans, non 6 ans, je ne pense pas à répondre, j'ai peur que vous soyez... ici c'est un jardin, pas à Paris; des arbres, un jardin.

= Maison-Blanche? Ne réponds pas.

Règles, A 13 ans.

Ecole. Pas très longtemps, quelques années, oui, je vous remercie bien mille fois.

1^{re} communion. Non, pas faite.

Mariage. Je suis veuve, dame libre depuis des années, aucun enfant.

Lire, écrire. Un peu $5 + 3 = 9$; $4 + 3 = 9$; $3 \times 4 = 12$, non 12.

Mois. Je connais bien comme toutes les dames. = janvier ? c'est tout, après ça continue. = février ? je sais pas. = mars ? les cite jusqu'à août, c'est tout, puis termine : ils ont 15 jours pas plus.

Jours. 8 semestriel. = lundi ? = les cite puis « oui, merci bien ».

Année. 365 jours.

Heures. 12.

Minutes. 60.

Doigts. 5 et 5 dix (ne donne aucun nom).

Monnaie. Connaît les pièces, compte exactement.

3 ordres. Exécute les 2 premiers, oublie le troisième.

2 cartes. Laisse souvent passer.

Jeanne d'Arc. Oui, une dame fétatrice. je peux pas vous l'expliquer, sais pas ce qu'elle a fait, c'est quand on est enfant qu'on apprend ça, on l'a brûlée.

Henri IV. Je ne sais pas, m'en rappelle plus.

Louis XIV. Nous ne l'avons pas vu depuis le 14 juillet.

Révolution. C'est la Révolution, une journée guerrière.

Napoléon I^{er}. Il était dans sa cuisine tout seul.

Guerre 70. Je ne connais plus rien, je ne sais pas, il y a déjà longtemps, peut-être bien la France et l'Allemagne.

Président. Sais pas, pas de chance aux jeux de cartes, vous parlez, vous parlez de l'as de pique, me souviens plus.

France. Oui c'est une Europe, suis française, merci bien, bonsoir, connais pas de ville. = Paris ? = non. = Lyon ? inconnu.

Europe. Connaiss pas, y en a pas d'autres, pas énormément, je connais pas la Creuse.

Paris. Connaiss tous les monuments, jeune personne étant avec moi.

Tour Eiffel. Non, c'est illuminé en ce moment, une roue plus haute qu'une maison.

Bastille. Oui, c'est à votre dame ce tapis, et ce presse-papier, je ne sais pas comment c'est fait, monument, une médaille, pas de statue à la cîme.

Notre-Dame. Me souviens pas, oui je me souviens de tout, tous les bâtiments, sais pas.

Vues de Paris. 1. La campagne, un port de mer, peut-être bien Paris.

2. Montée sur les pieds de la tour, la tour Eiffel.

3. Joli palais.

4. Ressemble à une prairie.

5. Château, château la-pompe.

6. Bâtiment, c'est la Madeleine.

7. Dans Paris, ça a l'air vieux. = Notre-Dame? = non.

8. La Tour.

9. Jamais vu,

10. C'est un sabot.

11. Lion de Belfort.

12. Un bâtiment.

Animaux domestiques. M'en souviens plus, j'avais perdu la mémoire le chien, c'est suffisant, m'en rappelle pas, le chat, le rat, la souris, connais plus, sais pas, j'ai vu des cochons, des chevaux, j'ai vu beaucoup de choses, l'eau fait mal au ventre, le coco c'est amer. = chien, toupie, sais pas, chat, jamais vu, nous en avons un dans la cour, connais plus, lait dans les fermes, c'est un animal, vache peut-être. = il y en a d'autres, oui certainement. = des rats, des chiens, des animaux, je ne sais, je ne sais des chevaux, je crois. = chiens, âne, mouton, bœuf, bouillon, on ne mange pas de volaille, des chèvres, bœufs, fromage, du dessert comme il est.

Chien. Un chien, 4 pattes je crois, des oreilles, une queue, je vous remercie, y a pas de quoi, sais pas. || 4 pattes, une tête, une queue, ça fait aou, ça a une pelure en laine.

Danois. || C'est un chien, je ne sais, nous irons s'il le faut au plus juste.

Basset. || Ça fait aou, ou, ou, 4 pattes, ça sert à garder.

Chat. 4 pattes, tête, queue, gros comme tout. = cri? je ne sais pas. = de toutes couleurs. || un chat avec ses enfants, on fourre un raclée avant de partir, ça fait le joint, on croise des histoires avec les pédicures (grimace). = c'est rien.

Ane. Avec sa queue, son poil, personne trop ennuyée, caractère envoie promener (veut partir) j'en sortirai pas. = je ne sais pas le cri. || un cheval, un bœuf, oui un bœuf, je ne sais pas, c'est un petit cheval, je ne sais, c'est un cheval, 4 pattes avec des poils, 2 oreilles de chevaux, c'est noir, queue avec des poils, crins des chevaux. = âne peut-être, si, c'en est un, je le reconnais avec sa tête, ses grandes oreilles, je sais pas le cri. = hi, han? = si, si, merci bien.

Cheval. 4 pattes, une tête, sa queue en crins. = Je ne sais le cri. = je ne sait à quoi il sert, à tirer une voiture, il est sur ses 4 pattes. il court. = || un cheval, sert à traîner les voiturettes.

Bœuf, vache. Oui, je connais, vu, il {y a longtemps, c'est pas beau, on venait de la traire, c'est pas bon une vache avec sa tête et ses pieds, avec une peau, elle est avec une plume, sert à quoi, je ne le sais pas. || une vache qui porte le beurre et le lait, ça a 4 pattes, c'est énorme, c'est tacheté de marron, ça a des cornes, 4 pattes, une tête, une queue, toutes les bêtes se ressemblent à peu près, 2 cornes, une vache qui allaite son enfant, ressemble au bœuf, merci bien, au revoir.

Mouton. La petite tête et la queue, ça se termine, c'est tout (se sauve en criant des injures). = 4 pattes, je ne sais, il a de la laine, des cornes je ne sais pas. || non, c'est une vache, laine, fil, c'est un mouton, bon, gentil à caresser. = ça crie bée, non, mée.

Chèvre. Comme une chèvre, 4 pattes, des cornes je ne sais pas. || ça sert à brouter, une chèvre, ça fait bée, bée.

Lapin. Pas de réponse. || une chèvre, ça fait bée, bée. = pattes, cou, tête, et une queue, c'est la même chose qu'un

chien, absolument la même chose. || ça ressemble à un chien, y a la mémoire dans la tête; j'en ai pas, les oreilles sont plus grandes que celles du chien, je ne l'avais pas vu, un lapin ça ressemble à une petite souris qui trotte !

Cochon. Je ne sais pas, ça ressemble à un cochon; je ne sais pas. || il marche, je ne sais pas à quoi il sert, merci bien, au revoir.

Animaux de basse-cour. Je ne sais pas, comme animaux, je ne sais pas, coq, poule, coq, des animaux, des faisans.

Coq. C'est fait avec des plumes, c'est plumé, des paîtes, ça fait cocorico.

Poulè. C'est avec des plumes, c'est plumé, ça donne des œufs, ça ressemble au coq, y a tout de même de la différence. || (reconnu), la crête et la queue c'est pas la même chose.

Oie. C'est fait en plume, non ça ne vole pas, sais pas si ça nage, y en a de toutes les nuances. || (reconnu).

Canard. Avec un long bec, des plumes, je sais pas, je crois pas que ça nage, 4 pattes, 4 doigts. || des canards, ils n'ont que 2 pattes.

Dinde. C'est noirâtre, c'est gros. || (reconnu), c'est l'affaire qui pend sous le cou, c'est rouge.

Paon. || Ça ressemble à un éventail, j'en ai vu il y a longtemps, je me remettais, j'avais l'idée autre part.

Animaux sauvages. Loup, brebis, j'en connais pas des masses, toutes sortes d'animaux, éléphant; je me rappelle plus.

Eléphant. Avec sa trompe, une queue, c'est énorme. (reconnu); ses dents (les défenses).

Cerf. Avec des grandes cornes. || (reconnu), merci, au revoir.

Loup. Ça ressemble à un chien.

Renard. Comme une peau de lapin. = non, pas grande queue.

Lièvre. Comme un lapin, 4 pattes, une queue, c'est jaune.

Girafe. Avec de grandes pattes, un grand cou, c'est jaune. || (reconnu).

Zèbre. Je sais pas, pas vu. || (non reconnu).

Chameau. Avec une bosse sur le dos, je sais plus. || (reconnu).

Tigre. Je ne sais pas. || un chat, un singe.

Ours. C'est comme un chien, tous les animaux se ressemblent à peu près, aussi gros. || c'est des peaux.

Rhinocéros. Ressemble au chameau, comme un chien. || (reconnu).

Hippopotame. Pas vu.

Lion. J'en ai vu, c'est comme un éléphant, 4 pattes. || (reconnu).

Singe. Fait comme un chat, ça court, c'est leste, ça fait des bêtises et des grimaces. || (reconnu).

Perroquet. 2 pattes, des ailes, ça ressemble à une poule, c'est vert, jaune, de toutes les couleurs, ça cause, merci bien, au revoir.

Autruche. Pas vu || une autruche.

Cygne. Bête qui nage dans l'eau, c'est blanc. || un cygne peut-être.

Oiseaux. Il y en a dans la cour, des serins, je ne sais, perroquet, serin, moineau, oie.

Serin. C'est jaune.

Moineau. C'est gris.

Serpent. C'est long, ça a pas de pattes, je sais pas la couleur.

Lézard. C'est vert, 4 pattes. || (reconnu), il a une queue.

Écrevisse. C'est rouge, ça a des pattes, ça a des crochets, des griffes.

Poisson. Avec des pattes. || ça a des nageoires, vit dans l'eau.

Grenouille. Sais pas, pattes 4, c'est gris, c'est vert aussi, sais pas comment ça chante.

Crapaud. C'est noir, 4 pattes, ça ressemble pas à une grenouille.

Araignée. Avec 4 pattes et un corps.

Mouche. Ça a des pattes, des ailes, ça pique, c'est désagréable.

Papillon. Ça a des ailes, ça voltige. || (reconnu).

Fleurs. Les roses, le bleuet, la marguerite.

Rose. Blanc ou rouge, odeur douce, des poires. || (reconnu). pas toujours des épines.

Bleuet. C'est sans feuilles, pas bleu.

Marguerite. C'est blanc, avec des feuilles, un petit milieu jaune.

Violette. C'est 4 feuilles. || bleu, non pas d'odeur.

Coquelicot. Ça a 4 feuilles rouges. || (reconnu).

Muguet. C'est une fleurette bleue, ça sent bon. || (reconnu).

Œillet. Feuille, des fleurs. || (reconnu), des œillets.

Epi de blé. Je sais pas.

Fruits. Des prunes, pêches, abricots, raisins, cerise, poire, j'en connais pas d'autres, la mirabelle, la groseille.

Prune. C'est rond, c'est vert. = il y a un noyau.

Pêche. Ça a 2 côté, c'est fendu. = il y a un noyau.

Abricot. C'est long, jaune, avec un noyau, ça ressemble à la pêche, pas la même couleur.

Raisin. C'est clair, c'est une grappe, c'est blanc, jaune, on la mange et on en fait du vin.

Cerise. C'est plus coquet, c'est fait dans le genre de la pêche, fendue, une queue, rouge.

Poire. C'est allongé, c'est vert.

Pomme. C'est vert, c'est rond, pas de noyau.

Fraise. C'est rond comme la cerise, rouge, pas de noyau.

Orange. C'est rouge avec une pelure.

Noix. Avec une écorce, jaunâtre, il y a des (mots incompréhensibles).

Noisette. Même chose.

Vendange. || Paysage, en train de cueillir le raisin, c'est du raisin.

Pommes. || C'est des petits paysans, il traîne une voiture de pommes de terre, c'est des cerises, c'est des pommes, des

paysans traînent la charrette, il y a des pommes de terre des paniers de pomme de terre, il attrape des fruits, des pommes.

Légumes. Poireau, carotte qu'on met dans le pot au feu, des navets, des panais, des céleris, c'est tout, haricots verts, petits pois, merci bien.

Poireau. Avec des feuilles vertes, le bout est blanc.

Carotte. C'est rouge, long.

Navet. Ressemble à la carotte.

Panais. Ressemble à la carotte.

Céleri. Ressemble à la salade.

Haricot. C'est long avec des graines.

Pois. Ressemble au haricot.

Chou. C'est rond, c'est vert.

Pomme de terre. C'est rond, farineux.

Courge. C'est vert, pas bien gros.

Melon. C'est un fruit.

Salade. C'est vert.

Ail. Ça sent pas bon, ça sent piquant quand on le coupe.

Oignon. L'oignon c'est rond, c'est jaune, je sais pas bien l'odeur.

Arbres. Des hêtres, des marronniers, des noisetiers.

Marronniers. Je sais pas.

Hêtre. Je sais pas.

Chêne. Un petit arbre avec des feuilles, feuilles de vigne.

Sapin. C'est un arbre avec tout plein de petites feuilles, elles piquent.

Oranger. || Un cerisier.

Chaise. C'est avec des pieds, 4 pieds, un dossier.

Fauteuil. C'est avec un dossier, 4 pieds, c'est comme la chaise. = sais pas.

Table. 4 pieds, un dessus en bois.

Encrier. Un encrier pour écrire.

Porte-plume. Une plume pour écrire.

Crayon. Un crayon sert à écrire.

Cahier. Fait avec des feuilles, sert à écrire.

Buvard. C'est un buvard.

Règle. En bois, c'est carré.

Timbre. Un timbre pour écrire.

Calendrier. Sert à donner.

Couteau. Couteau avec un manche en bois, et une lame pour couper.

Cuiller. Avec une queue, pour manger la soupe.

Fourchette. Sert à manger, avec 4 dents, c'est en plomb.

Assiette. Pour manger. = c'est rond, en terre, de la vaisselle.

Verre. C'est rond, c'est blanc, c'est un verre.

Tasse. Ça a une queue, c'est rond.

Casserole. Avec une queue, de l'eau bouillante, un couvercle en fer.

Fourneau. En fer, il y en a des ronds et des carrés.

Robe. C'est avec de l'étoffe, des morceaux.

Veste. En étoffe, il y a des manches.

Chapeau. Rond, en feutre. = oui, des chapeaux en paille.

Mouchoir. En étoffe, en baptiste, c'est carré.

Bouton. C'est rond. = avec des trous pour le coudre.

Peigne. Un peigne, un petit peigne.

Brosse. Une petite brosse en crins.

Épingle. Une épingle à accrocher.

Allumette. Fait avec du soufre. = c'est long, en bois.

Cigarette. Du papier. = et de quoi fumer, du tabac.

Clef. Une clef pour ouvrir les portes.

Montre. Une montre (lit l'heure).

Cris. Chat : miaou ; chien : il aboie ; coq : cocorico ; mouton : il crie ; chèvre : ça fait un cri ; âne : o = hi-han ? = non, si, comme une jument ; canard : il crie.

Bruit. Montre : tic-tac (pour tous les autres) : je sais pas.

Chansons. Sais pas.

Distingue. Le plus grand, lourd, long de 2 objets.

Couleurs. Les désigne très lentement, noms très simples.

Métiers. La soudure des boîtes à conserves, l'épluchage

des légumes (métiers qu'elle faisait avant son entrée à l'asile).

= boulanger, marchand de vins.

Gestes. Rien ou mouvements quelconque des mains.

Pain. Avec de la farine. = sais pas.

Soupe. Avec du pain, des légumes.

Œufs. On met du beurre, on casse les œufs, on les met cuire. = on ne met pas de sel.

Pommes de terre frites. On les fait frire. = dans du beurre.
= oui, on les sale.

Résultats de l'observation IV. — 40 ans, entrée en 1904, début en 1900. Gâteuse, ne fait rien, mutisme fréquent, torpeur intellectuelle.

Irritable, méfiante, négativisme. S'exprime parfois d'une manière impersonnelle. Désorientée. Stéréotypies nombreuses. Mise en train difficile; fatigue rapide, accrocs nombreux, tendance à rester sur place, répète souvent les questions. Persévération. Attention très diminuée, souvent réponses à côté, néologismes, barrage de l'intelligence. Diminution notable des connaissances usuelles. Fréquence des associations par assonance, jeux de mots, souvent inversion des formules usuelles, style télégraphique, langage maniéré. Ne peut évoquer de souvenirs spontanément. Les idées s'éveillent lentement et difficilement; digressions fréquentes. Inventaire assez bien conservé. Ne se limite pas dans une question, répétitions, observe un peu ce qui se passe autour d'elle, s'aide peu des gravures, énumération toujours sur le même modèle, perceptions imprécises, souvent inexactes.

Indifférence générale : toutes les bêtes se ressemblent : peu de différences et de comparaisons, se souvient parfois de détails précis, est toujours vague.

Souvenir immédiat, très faible, donne très souvent l'usage, aime peu détailler, analyser une gravure; invente parfois,

essaye souvent plusieurs mots pour trouver le terme convenable et fixer sa pensée.

S'égare parfois sur des détails, oublie les caractéristiques, emploie toujours les mêmes adjectifs, juxtapose ses phrases sans aucun lien entre elles.

A noter la différence entre le calcul très défectueux et le compte de la monnaie exact : influence des habitudes anciennes. Mimique très réduite.

Torpeur intellectuelle, idées imprécises, isolées, devenant de plus en plus floues et tendant à disparaître.

OBSERVATION V

Démence précoce

D. Jeanne, 35 ans, sans profession; entrée en mars 1902.

Certificats. Démence précoce avec moments d'agitation, tendance à déchirer ses effets, gâtisme. (Ritti). Démence, excitation par intervalles, déchire, gâte, propos sans suite. (Dagonet, id. Boudrie).

Malade née à terme, début à 14 ans, après un adéno-phlegmon de l'aisselle consécutif à une légère blessure du doigt; placée 3 mois chez M. Luys, puis à Charenton, très intelligente jusqu'à 13 ans, a changé ensuite. Enfant unique, père mort de tuberculose, réglée à 19 ans régulièrement, agitée par intervalles, frappe les malades, se mord, déchire ses habits, pas de dépression consécutive, mange seule, mais très malproprement, ne fait pas sa toilette, on doit la coucher, ne s'intéresse à rien, ne joue pas, ne lit pas, ne parle pas de sa famille, reçoit ses visites, cause sans cesse, parfois périodes de mutisme, ramasse des feuilles, des cailloux, des ordures, salivation continuelle, prend souvent des attitudes bizarres, reste les bras levés, sur une jambe, fait ainsi le tour de la cour ou demeure accroupie dans un coin. Rien à l'examen

organique. Parfois se croit enceinte ou cause à son enfant semble-t-il.

Nom. Jeannette, 2 ans et demi, Jeannette, oui monsieur, Jeanne D. au 13^e régiment.

Age. Un an et demi, c'est pas une Gertrude, 15 jours, 7 ans, j'ai mal au cœur, 2 mois et 2 jours, pas 20 ans encore, 40 ans, un petit peu.

Naissance. Pas loin, un petit peu, née en 62, ça dure jamais un enfant, en 1862, au mois de mars.

Parents. Je suis pas méchant, j'ai mon père à Paris, je bois du lait, oui, j'ai plus de sens; assassinat, petit bouvier, j'ai des parents, on vient me voir, c'est sérieux, plutôt triste que sérieux.

Frères. Oui, 2 sœurs et 2 petits enfants, pas bêtes, pas laids.

Profession. J'étais un capitaine facteur, de belles choses, si, oui, des choses longues.

Date. Un petit bout d'année, toujours tanné qu'on est, 830, 820, 838, oui j'ai toujours resté par terre, bien ici, glacée, j'ai froid, c'est drôle.

Asile. 2 jours et peu de temps, 2 ans, un an, on peut être un monsieur, je suis un vieillard, faut pas manger dans un pot, pas mentir, ni faire des farces aussi, si, ça pique un caillou, pas ici toi, ne mentez pas non plus.

1^{re} communion. Oui, oui, merci à maman, j'avais 7 amis et 6 petits garçons, j'ai un filleul.

Ecole. Oui j'avais des cornichons (chantonne), oui de médecine et des beaux-arts, épave, fais pas de bêtises toi. dis là ce que je le dis, dis pas ; des sales pieds, un petit bout dans les chemins, 8, 20, 28 ans, j'ai eu le certificat d'études, je marchais. (Lit un mot dans une ligne, un dans une autre. dit : « je ne peux plus rien », n'écrit pas). $2 + 2 = 5$, 6, 12 ; $4 \times 4 = 20$, 21, 22 ; $6 \times 6 =$ oui, 32, 32, 34 ; $6 \times 6 =$ ne touche pas, il ne faut pas, ne lâche pas de bêtises (le dit 6 fois de suite) ; $5 + 2 = 7$; $4 \times 5 = 20$; $6 \times 7 = 38$;

$9 \times 8 = 30$; $4 + 4 = 7$; $5 + 5 = 5$ ans, c'est plus beau que moi les anges ; $4 \times 4 =$ c'est sérieux, 7.

Mois. 2 jours, faut m'emmener, j'ai faim, à la crème, juin, c'est une bête, un chou, un loup, touche pas à maman, puis, janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, décembre, octobre, j'ai faim un peu, il faut des belles chèvres, on touche pas un homme, 2 sous, 20 jours = 1, 10, 11, il faut y mettre du feu, un petit père, j'ai un sou dans ma poche, un mois et demi, Catherine donne la main, mercredi, jeudi, jamais février, c'est fait pour les poissons, mars les Indiens, avril un petit bout, juin, juillet, août, un lézard, février, juin, juillet, décembre, août, un petit peu, septembre, un petit balai, mars, juin, juillet, août, septembre, novembre, décembre, octobre, un petit peu.

Jours. Lundi, c'est tout, c'est bon signe, j'ai froid, y a des fois, maman, papa, bleu, jeudi, la corvée (mots incompréhensibles) 22, faut pas mentir.

Heure. 1 heure et 2 nuits.

Minute. C'est fini.

Doigts. 5 dans la main, dis à monsieur, un enfant, un petit loup, un pouce, un enfant, j'ai froid, ça me glace, un petit peu.

Monnaie. 2 sous, 60, 10 sous, un lilas, je mange (ne compte pas, ne reconnaît pas).

2 cartes. (Les laisser passer).

3 ordres. (En fait parfois 1, jamais 2).

Jeanne d'Arc. Un beau bébé, des lettres, un peu, du linge, une petite femme, elle fait bobo, s'est trouvée mal, mon chien s'est trouvé là.

Henri IV. En travaillant, un petit homme avant Gambetta, une belle maman, un bel homme.

Louis XIV. Un petit louis, 2 sous, ça tient chaud, 6 francs, si c'est un homme, un bon papa, a de bonnes dents.

Révolution. Un petit monsieur qui vient du mal au nez.

Napoléon. Un petit gendarme gentil, a fait du bien à la France, un petit homme qui vivait sur terre, du front, le bateau, des petits, batailla, a donné, gagna.

Guerre 70. C'est un petit oui, laisse encore, un petit coco, c'est sérieux, il devait rebattre un monsieur, il a pas de chance, un enfant.

Président. Mon petit, mon bébé lili, Kroumir.

France. Saint-Denis, Paris, un petit peu, Grenoble, toujours grande, un petit bout, Paris, Frédéric, Roméo, Paris, Lyon, Lille.

Europe. Une petite coquille, un petit village.

Paris. Oui, pas de danger, j'ai faim moi, oui des grandes dames, maman, papa.

Vues. 1. Je veux pas faire des niches, un bébé, j'y ai été, un petit Nicolas.

2. Oui, je veux pas les étendre, c'est jamais nouveau, une crotte, c'est une maman, c'est beau un roi, je peux rentrer.

3. C'est un château, un bateau, une maman, c'est peu pour de bon.

4. Un petit rat.

5. Je peux plus.

6. Un petit peu de lait, c'est écrit, un peu de chou.

7. Un père de famille. = Notre-Dame ? = Oui.

8. C'est derrière, sévère, jamais menti, c'est beau une maman. = Bastille ? = Oui.

9. Un petit châssis.

10. Une petite forêt.

11. Sont belles, un monsieur, c'est fini, c'est un petit jour, oui.

12. La Tour Saint-Jacques.

Animaux domestiques. Singe, un pois, 2 femmes, j'ai besoin, requis, réqué, oui, ah, si, non, j'ai froid, trois, oui, on s'entend pas, céruse, c'est ralenti, une injure, elle est partie et pas revenue, chez nous, oui, un petit peu, oui, Mélanie, toujours, oui, si, peut-être oui, un petit ami, un homme, j'ai

faim, j'ai froid, j'ai tout brisé ; chien, mon domestique, un petit ç cédille, prenez-le, un petit animal, l'enfant, si, un petit, tout petit, toujours Jeanne, il ne faut jamais trahir, un petit bout, un petit effort, pour un chantre, il faut grandir, si, il faut continuer, d'être encore plus saoul, il ne faut pas mentir, venez tous alors pour avaler ce sang, c'est pas propre-un petit chien, un petit chou.

Chien. Oui, un monsieur, oui, je vois ce qui est, c'est un animal, ça a des yeux, ça fait miss, ne fait pas dama, ça, touche à la tête, ça a 2 pattes, 3 pattes, un chien, ça aboie, ça a pas de poils, c'est bon signe, c'est petit, ça grandit, pattes, 2 et demie, 18, 21, oui. || un maître de forges, c'est gentil, le fais pas tuer par un gendarme. || oui, un chien 3 pattes et demie, = 4 ? = non 3 pattes, tout de même il a 3 pattes tout de même. c'est pas vrai qu'il en ait 4, un peu, ça tient la paille, crie un petit peu, marche un peu, Frédéric, c'est méchant, ça sert beaucoup à un monsieur, les Gaulois, les guerriers. || C'est un chien (rit) j'ai perdu mon père, c'est tout, oui, mais non, vous voyez bien, je perds un père, restez assis, il perd un cœur le chat.

Danois. || C'est un chien de garde.

Basset. || Un chien.

Chat. C'est de la mécanique, c'est pas deux sous, je suis anxieuse, deux pattes, des fois, deux mistigris, ça crie un peu, ça miaule, c'est grand, c'est élané, je sais pas, moi, moi, monsieur. || des chats, la, ça va bien, un loup, un rat, c'est droit.

Ane. Ressemble à mon dada, six pattes, un petit bout d'oreille. = sais pas le cri. = hihan, si, voyons un peu. || (lit la légende), âne, c'est vrai, deux cordes, des pattes, éléphant, plus, ris, un petit âne. hihan.

Cheval. C'est un petit cochon, un petit gâteaux, deux pattes, tout jaune, un petit peu plus grand, Adèle, je sais pas, un cheval, c'est quatre pattes, crie un petit peu plus, c'est un dada, un sou, deux sous. || (répète un dada, un sou, etc.).

Bœuf. Vache. Une vache, c'est un petit laixieuse, c'est plus

terrible. Ça sert au vacher, il en fait du lait. || c'est un petit Breton, c'est un taureau, c'est pas du pissenlit, c'est cru, deux pattes et demie, sur la tête pâtissier, suis malade (rit, gestes bizarres, grimaces), faut pas mourir ni faire des sale-tés, du sang, de l'eau, j'en sais rien, du lait. || des vaches, oui, du lait autour d'Italie

Mouton. Sept pattes, neuf et demi, ça marche, c'est deux Arabes || c'est ça, une petite vache, elle a un peu plus de quatre pattes, oui, non, je ne peux pas, je ne sais pas, voyons un petit bout de lainerie.

Chèvre. || Du lait, des poils, corne, ça fait rien, c'est plus grand, ça donne du lait.

Lapin. Un petit peu carotte, ça peut plus faire, c'est jaune, un suisse, toujours, une et demie, de pattes, un peu risible, lame, la bouche. || un chat, un petit peu de chose, ne le fais pas camisolier, donne-le moi, c'est un lapin, dix pattes, si, quatre pattes.

Cochon. Ça crie. || c'est un petit, oui, un peu, un cochon, ça se mange.

Coq. Une laisse, comme un peigne, y en a dans la cour, ça chante. || une cocotte.

Poule. C'est de plus en plus un petit coco, du pain d'épices, ça donne des œufs.

Oie || Si, vous les reconnaissez, une poule, une maman, elle a donné son pain.

Canard. || Ça a des ailes.

Dinde. || C'est plus gros, beau, c'est des poules.

Paon. || C'est un paon, un certificat.

Animaux sauvages. Loup, cerf, sanglier, biche, vache chameau, elle est grande, des choux, des carottes, des feuilles, on ne triche pas, lion, loup, chien, ours.

Cerf. || C'est beau, c'est grand, quatre pattes, c'est des cornes.

Girafe. || Girafe, cayadique.

Zèbre. || C'est beau, c'est grand.

Ours. || C'est grand, c'est-il un ours ?

Liôn. || C'est un petit tigre.

Tigre. || Petit ours, c'est plus blanc, non, un tigre, non.

Eléphant. || C'est un éléphant, ça a une petite trompe.

Rhinocéros. || Non, mais non.

Dromadaire. || Ça pleure, c'est un chameau, ça tient une guimauve, tourne la langue un peu.

Hippopotame. || C'est grand, je ne sais pas.

Autruche. || C'est violet, l'autruche.

Singe. || Un petit orang-oute, si, c'est un singe.

Perroquet. Ça a des ailes. ça peut voler, ça parle un peu.

Cygne || Un petit voisé, un petit cygne, oui, oui.

Lièvre. = loup. = renard. (Pas de réponse).

Oiseaux. Maman, pigeon, ah ! non, un petit peu, ça a deux pattes, deux ailes, il faut donner à manger un petit peu, dépêchons-nous, des beaux pierrots, je suis pas méchant, on se déplie sur son âme.

Moineau. C'est un bon pépé.

Serpent. Ah ! non, c'est grand, pas de pattes, je veux partir.

Lézard. || Non, voyons, un petit bouchon, c'est un homme riche,

Ecrevisse. Avec des pattes, c'est noir, rouge comme du sang, ça marche, c'est pas méchant.

Poisson. || Des poissons, ça tient dans l'air, non pas, dans l'eau.

Grenouille. Ça a des peaux, 7, 25, ça tient bien, ça vit dans l'eau.

Crapaud. C'est grand, c'est plus petit que moi, ça mange moins, quatre pattes, ça saute.

Araignée. J'ai plus de sous, dix pattes, ça mange, ça trotte, c'est vivant.

Papillon, || Je sais pas, c'est pas du tout des papillons, c'est des pains à cacheter.

Mouche. Oui, un peu, une mouche, ça vole.

Fleurs. Un petit peu, des géromes, des gendarmes rouges, elle est grande, des fleurs blanches, elle ne grandit plus.

Rose. || Des roses, ça tient du sang, c'est un peu rouge; ça pique, les épines.

Muguet. || Du muguet blanc, du jasmin rose, bleuet; du sisi-craire un peu violet.

Coquelicot. || Des co, des co, vous riez, des coqueliquicis, non, je me rappelle pas, c'est des boutons, oui, des coquelicots.

Marguerite. || C'est bien beau, des marguerites, blanc, ne joue pas, blanc, jaune.

Violette. C'est joli, oui, bleu; violet.

Œillet. || C'est bien beau, oui, des œillêts.

Epi de blé. Ça dépend un peu.

Fruits. Poire, pêche, abricot, prune, belles choses, noisettes, Céline, c'est la villa, du pissenlit, abricot, pomme, fruit, prune, pêche, les cerises noires que vous avez vues, du raisin, j'ai soif, des raisins, des poires, rat, des mourois, des raisins, c'est plus grand que moi, des poires, des pêches, des poires, il a soif.

Poire. Ça a un trait, c'est gros, oui, bon à manger.

Pomme. Comme un petit, un peu gros, noir.

Noix. C'est gros, tout pour rien, blanc, c'est pas bon, coquille un peu, une petite coquille.

Noisette. Ça tire, c'est donc si, si, une petite coquille.

Raisin. C'est plus court, noir, ça se mange.

Cerise. C'est noir, c'est des canés.

Fraise. C'est rouge sang, c'est bon.

Orange. Ça fait bon à la bouche, c'est rouge, jaune, ça grise.

Abricot. Un petit trésor.

Prune. C'est pas propre.

Pêche. Ça a un petit noyau, je sais bien; du mourois.

Mouron. C'est rouge, un petit peu, en cherchant on les ramasse.

Légumes. Sou, herbe; salade, des croques, du lard, des lentilles, j'ai de grandes dents, du saindou, viande; pomme de terre, sucre, c'est bon, salade, confiture, lait, à boire,

oui, j'ai de grandes oreilles, des bons choux, des choux, des radis, des riens du tout, chicorée verte, du sang, de la viande, du fruit, de la salade, des pommes de terre frites.

Pomme de terre. C'est rond, beaucoup, c'est lourd, haut, ça a une petite écorce.

Chou. Plus gros, ça grandit, ça grossit, bleu, ah, si, reste vert.

Ail. Je sais rien, bleu.

Oignon. C'est un peu oblong, long, grand, ça fait pleurer un peu les yeux.

Poireau. Pas bleu, non vert toujours.

Pois. C'est lourd, un poids gourmand, c'est long à ôter.

Haricot. C'est long, je n'en sais rien, c'est trop long.

Salade. A une rose, il ne faut pas mentir, c'est vert.

Courge. C'est grand comme un os.

Melon. C'est long, je ne sais pas.

Arbres. Oui, un petit bout, oui, il fait beau, une plante, une cerise, deux cerises, cerisier, un prunier, un dattier, un prunier.

Prunier. Oui blanc, bleu un peu.

Cerisier. C'est court, rouge, ça se tient plus encore louché, c'est plus haut.

Dattier. On dit pas rouge, c'est pas du lait.

Chêne. C'est deux clefs, des fruits, des cerises, c'est moins haut.

Sapin. C'est grand, blanc, vert, passé comme moi.

Oranger. Philippe, des cerises, un cerisier, c'est grand.

Citronnier. C'est vrai, faut pas toucher, ne touche pas.

Vendanges. || Voyez bien, je sais pas.

Pomme. || C'est un gué, un petit homme, outikiri, c'est des pommes.

Chaise. C'est un chou = si, c'est une chaise, ça a quatre pieds, c'est un chou.

Fauteuil. C'est un bébé qui se tient debout, oui un engin, un fauteuil pour s'asseoir dessus, c'est pas la même chose que chaise, ça se ressemble pas.

Table. Oui, si, une table, deux pieds.

- Encrier. Un encre, sert à parler.
Porte-plume. Une plume pour bien écrire.
Crayon. Une contrebasse, un crayon.
Règle. Une petite règle pour faire du bien.
Cahier. C'est un cahier pour écrire.
Buvard. Oui, une petite maman = si, un buvard.
Timbre. Une demoiselle, un timbre-poste.
Calendrier. Un petit mois, mai, juin, juillet, un calendrier.
Couteau. Un couteau pour faire du bien aux gens.
Fourchette. Je l'ai dit, je peux plus.
Cuiller. Je l'ai dit, je peux plus.
Assiette. (Paroles incompréhensibles) allons, dis-le.
Verre. Un peu, ça, ça fait du bien.
Tasse. Je vous parle pas, dis rien, bleu, noir, pas d'anse.
Casserole. Allons, dis Jeanne, ne fais jamais rien.
Fourneau. Allons, je le dis, allons, affaire, allons, dis-le.
Robe. Sais pas, sais pas.
Veste. (Pas de réponse).
Mouchoir. Un mouchoir de poche.
Chapeau. Oui, ah oui.
Brosse. Une petite brosse à faire du bien.
Bouton. (Pas de réponse).
Peigne. Un peigne pour peigner.
Épingle. Un sou, un repas, c'est un bouton, c'est fini,
une épingle.
Allumette. Une boîte d'allumettes pour éclairer.
Cigarette. (Rien).
Clef. C'est un petit bout, Jeanne, si une clef, pour faire
du mieux, un petit peu.
Montre. Mais si, une montre, il est midi (10 h.).
Cris. (Aucune réponse).
Bruits. Tambours : ça fait fort, cloche : tantantan, sif-
flet : (rien), train (rien), montre : ah non (rit).
Ni dessin. Ni copie de dessin.
Chansons. Je peux pas chanter, allons toujours (ne
reconnaît aucun air).

Distingue difficilement le plus long, le plus grand, le plus lourd de deux objets.

Couleurs. Reconnaît le vert et le jaune, confond le bleu et le violet, appelle le rouge grenat. —

Métiers. Des fois, la taille, le tambour ou le soir, jeunesse, papa, produits chimique, j'aimerais bien avoir un bébé,

Gestes. (Ne bouge pas).

Cuisine. (Pas de réponse).

Résultats. Observation V. Démence précoce. — 35 ans, début en 1890.

Malade très démente, incohérente, salades de mots et verbiage incessant, ne fait rien, très malpropre, irritable, impulsions, négativisme, examen difficile.

Attention presque impossible à fixer, nombreux tics, grimaces, stéréotypies, bribes d'idées délirantes. Fatigue rapide, persistante, peu de néologismes, maniérisme, persévération.

La personnalité persiste encore (sait son nom, etc.) mais paraît en voie de dissolution (se donne des ordres, des conseils, fait souvent l'inverse, etc.)

Très désorientée, a gardé pourtant la notion de la visite de sa famille le jeudi.

Fréquence des associations par assonance, à peu près, réponse à côté, souvent inspirées par ses sensations (froid, chaud, soif, faim, etc.)

Si l'on insiste elle peut répondre à une question précise, mais le plus souvent les stéréotypies, les tics, etc, gênent sa réponse. Ne peut arriver à lire à cause de son inattention, ne calcule pas exactement. Conservation partielle des connaissances usuelles, intervertit souvent l'ordre, a le plus grave, mal à identifier ses perceptions et à évoquer le mot exact.

Inventaire assez considérable, mélangé, déviations faciles, répétitions, surabondance d'idées étrangères à la question qu'elle ne peut limiter. Ne peut souvent plus fournir l'explication de ses associations d'idées. Perceptions floues,

confuses, mal localisées et mal identifiées, parfois emploi de termes indéfinis, appréciations personnelles.

Difficulté pour effectuer les opérations intellectuelles; dit parfois « je ne sais pas ». Aucun lien entre ses idées, donne souvent l'usage, fait de rares comparaisons ou différences, souvent barrage de la pensée, tendance à dire l'inverse de sa pensée, essaie une foule de mots pour trouver celui qui s'applique à son idée.

Aucun lien entre ses phrases formées ordinairement d'une suite de mots, sans aucun verbe.

Mimique presque disparue.

Lenteur considérable de la pensée, isolement absolue des idées et dissolution de l'intelligence.

Résumé : De l'état intellectuel dans la démence précoce d'après nos observations

Le travail est souvent possible, la conversation est difficile à comprendre par suite des néologismes et des tournures bizarres.

Le dément précoce se prête assez bien à l'examen malgré son irritabilité, son négativisme, son désir de repos. Fatigue assez rapide, persistante, mise en train difficile (stéréotypies, etc). Fait parfois des progrès, s'aide un peu des gravures. Attention très variable, toujours diminuée, souvent impossible à fixer. Perceptions de valeur très inégale; le malade remarque les détails infimes et ne voit rien autre ou ne perçoit que l'ensemble sans détail.

Désorienté cherche peu à se renseigner, personnalité plus ou moins atteinte parfois en voie de dis-

solution. Souvenirs anciens mal conservés, souvenirs récents souvent non enregistrés mais parfois, conservation défectueuse des connaissances usuelles.

Fréquence des associations par assonance, ressemblance et contiguité, quelquefois par contraste. Persévération, stéréotypies accentuées, toujours réactions originales, personnelles. Difficulté à trouver les termes exacts, à rappeler au moment favorable le souvenir voulu, inventaire considérable, mélangé ; matériel à la disposition immédiate assez abondant, digressions, tendance à répondre par des phrases à définir, réminiscences. Fait des comparaisons plutôt que des différences, définit plus que par l'usage, ne peut pas toujours utiliser ses connaissances, ne peut plus effectuer d'opérations intellectuelles tant soit peu compliquées ni suivre un ordre donné.

Lenteur, difficulté de l'évocation des idées par suite de l'effacement, de la disparition des liens qui les unissent. Le malade exprime souvent le sentiment que tout se ressemble et ne fait aucun effort pour trouver des images nouvelles, emploie souvent les termes indéfinis, les expressions vagues, juxtapose ses idées sans les réunir ce qui donne un ensemble peu harmonieux et disparate. Maniérisme accentué, parfois conservation des formules affectives (réaction purement verbale).

La pensée tend donc à s'engourdir de plus en plus, à se figer, les idées s'isolent et disparaissent progressivement.

CONCLUSIONS

I. — Parmi les nombreuses méthodes d'examen de l'état intellectuel, beaucoup sont inapplicables aux déments, par suite de la complexité des épreuves et de leur difficulté ; notre méthode plus simple, peut servir à étudier tous les cas, avec de très légères modifications de détail.

II. — De l'étude de nos observations il résulte :

a) La mesure de l'attention par notre procédé a une grosse valeur.

b) L'emploi considérable de termes indéfinis, tels que : la bête, l'animal, etc... au lieu du terme précis, et la fréquence des appréciations générales indiquent une imprécision, une diminution de la netteté des images dans l'esprit, et une démence plus accentuée ;

c) La définition par l'usage et la tendance presque exclusive à ne donner que l'usage, l'utilité ou la

fonction, indiquent la diminution du nombre des idées et la déchéance intellectuelle.

d) L'apparition et la persistance des idées se rattachant aux fonctions de la nutrition, indiquent une déchéance terminale et un pronostic défavorable.

e) La diminution, puis le dédoublement ou la disparition de la personnalité sont irréparables, d'un pronostic grave et annoncent la déchéance et l'incohérence terminales.

f) Les stéréotypies sont un procédé de lutte contre la fatigue et indiquent par leur répétition le besoin de repos du malade.

g) Les néologismes sont, au début, un moyen de conservation des idées ; puis bientôt, le substrat disparaît, ils sont alors employés sans raison et ne répondent à rien de précis, même pour le malade.

III. — Les démences que nous avons étudiées présentent un certain nombre de points communs. Les malades présentent un état d'indifférence plus fréquent que l'euphorie, un désir de tranquillité, un besoin de repos, une irritabilité marquée. La fatigue survient avec facilité et rend l'examen difficile ; la personnalité est toujours plus ou moins altérée ; l'évocation des idées devient lente et pénible ; les troubles de la mémoire, variables, ne sont pas toujours en rapport avec le degré de la démence ; il y a toujours réduction de l'inventaire, diminution de l'attention et des associations des idées ; les perceptions sont incomplètes et inexactes ; les opérations

intellectuelles se réduisent aux plus simples et deviennent automatiques ; les phénomènes de déchéance apparaissent : persévération, stéréotypies, répétitions, définition par l'usage, emploi de termes indéfinis, etc...

IV. — Chaque démence présente des caractères un peu spéciaux :

a) Dans la paralysie générale, on observe surtout la perte du contrôle et de l'attention ; des accrocs, une difficulté d'évocation très considérable ; une réduction du matériel intellectuel ; un fonctionnement irrégulier, inégal, pénible, toujours lent ; le matériel à la disposition immédiate du sujet est presque réduit à néant ; le niveau intellectuel est essentiellement variable et irrégulier, donnant souvent une impression très défavorable que ne justifie pas un examen plus complet.

b) La démence sénile est remarquable par l'automatisme, les digressions stéréotypées, la conservation assez grande de l'inventaire, le tout fournissant une apparence favorable et faisant croire à un niveau assez élevé tant que l'on ne sort pas des questions usuelles et connues du malade, mais si l'examen se prolonge, le dément sénile tombe souvent au niveau ou au-dessous du paralytique général.

Le dément précoce, avec un inventaire considérable, présente un fonctionnement des plus capricieux et inconstant, une abondance de digressions et de néologismes, des réactions sous forme de longs discours, une tendance à définir, une diminution de

l'attention permettant aux réminiscences de former des associations d'idées nouvelles sans aucune loi définie, un amour du flou, de l'imprécis, du maniéré, une indifférence absolue, un désir de trouver tout semblable, pour éviter l'effort de faire des différences, un matériel liquide d'un emploi désordonné. Souvent le niveau intellectuel du dément précoce est difficile à apprécier par suite du négativisme, de l'inattention, des néologismes et de l'incohérence parfois plus apparente que réelle.

Le Président de la Thèse,

Jean LÉPINE.

Vu :

Le Doyen,

HUGOUNENQ.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

Lyon, le 30 mai 1912.

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université.

P. JOUBIN.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. W. ABRAMOFF. — Investigations expérimentales et psychologiques sur des malades atteints de diverses formes de démence et des malades atteints de psychose maniaque-dépressive. Société des aliénistes de Saint-Pétersbourg, mai 1910.
2. W. ABRAMOFF. — Objektive psychologische Untersuchung der Intelligenz bei Geisteskranken dissertation, St-Pétersbourg, 1911.
3. ALBRECHT. — Ueber eine neue Methode zur Untersuchung elektrischer Vorgänge am menschlichen Körper (Bericht über den IV Kongress für experimentelle Psychologie, Leipzig, 1911).
4. ALTER (Leubus). — Troubles de la vision des couleurs chez les paralytiques généraux. *Allgemein Zeitschrift*, vol. 61, fas. 3, p. 425.
5. Benjamin RICHARD-ANDREWS. — Tests d'audition *The american Journal of Psychology*, juillet 1905, p. 302.
6. ANFYMOFF W.-J. — L'attention et la capacité au travail dans l'épilepsie. Rapport à la Soc. russe de

Psycholog. norm. et pathol. St-Pétersbourg,
13 mai 1908.

7. ANGLADE. — Confusion mentale (in traité de G. Ballet).
8. ARNAUD. — Démence vésanique (in. traité de G. Ballet).
9. ARNOLD F. — *The psychology of associations*. N. Y. *The Science Press.*, I, 1906.
10. ASCHAFFENBURG. Experimentelle Studien über Assoziationen. (Kraepelin's Psycholog. Arbeiten), I, 1894, (1^{er} vol.), II 1899 (2^e vol.), III 1904 (IV^e vol.).
11. ASCHAFFENBURG. — *Ueber Erschöpfung*. Ps. Arbeit. 1899.
12. ASCHAFFENBURG. — *Ueber Ideenflucht*. Ps. Arbeit., 1902.
13. BAILEY. — The practical value of the association test. (*American Journal of medical science*, Sep. 1909, p. 402).
14. BAILLARGER. — Recherches sur les maladies mentales, 2 vol., Paris, 1890.
15. BALINT. — Voir Ranschburg et Balint, n° 269.
16. BALL et CHAMBARD. — Démence, dans Dict. de Dechambre, 1882.
17. BALL. — Leçons sur les maladies mentales, Paris, 1890.
18. BALLET G. — Leçons de clinique mentale, Psychoses et affections nerveuses, Paris, 1897.
19. BALLET G. — Traité de Pathologie mentale, 1903.
20. BALLET et BLOCC. — Paralyse générale, Traité de Médecine de Charcot-Bouchard, tome X.
21. BALLET et R. DE FURSAC. — Paralyse générale, traité de Médecine de Bouchard-Brissaud, vol. X, 1905.
22. BARONCINI. — Il fondamento e il meccanismo della psico-analisi (*Rivista di Psicologia applicata*, 1908).

23. BARONCINI et SARTESCHI. — Etats terminaux de la démence précoce, *Rivista di Psicologia applicata*, 1910, n° 6.
24. BARONCINI et SARTESCHI. — Recherches de psychologie individuelle chez les déments. *Rivista di psicologia applicata*, 1910, n° 1, p. 1-23.
25. BECHTEREW. — Experimentell-psychologisch Untersuchung von Verbrechern. *Journal fur Psychologie u. Neurologie*, 2.
26. BECHTEREW. — Examen psychologique objectif. (Traité international de psychologie pathologique).
27. BECHTEREW et WLADYTCHKO. — Matériaux pour les procédés d'investigation objective dans les maladies psychiques. Moniteur (russe) de psychologie, d'anthropologie criminelle et d'hypnotisme, 1909.
28. BECHTEREW et WLADYTCHKO. — Examen expérimental et objectif des aliénés. Revue russe de neurologie psychiatrie et psychologie expérimentale, oct.-nov. 1910.
29. BECHTEREW et WLADYTCHKO. — Beiträge zur Methodik der objektiven Untersuchung von Geisteskranken, Zeitschrift für Psychotherapie, u. Med. Psychol., 3, 87, 1911.
30. BECKER. — Zuden Methoden der Intelligenz prüfung. Sommers Klinik für nerven u. psych. Krankheiten, 5, 1.
31. BENON. — Les amnésies (étude clinique). *Gaz. des hôp.*, n° 67, 13 juin 1908, p. 795.
32. BENON. Les ictus amnésiques dans la paralysie générale. *Gaz. des hôp.*, 1908, p. 1335.
33. BENON. — L'amnésie dans la paralysie générale. *Gaz. des hôp.*, n° 88, 5 août 1911, p. 1315.
34. BERNSTEIN. — Les schémas psychologiques expérimentaux des troubles intellectuels dans les maladies mentales. Psychiatrie contemporaine (russe), juin 1908.

35. BIAUTE. — Maladies mentales des vieillards et leur influence sur la capacité pour donner et tester. *Ann. med. psych.*, 1889, p. 63.
36. A. BINET. — La description d'un objet. *Annexe psychologique*, 1896.
37. A. BINET. — Attention et adaptation, 1900.
38. A. BINET. — A propos de la mesure de l'intelligence. *Ann. psych.*, 1905, n° 69.
39. A. BINET. — Les idées modernes sur les enfants, 1910.
40. A. BINET et SIMON. — Sur la nécessité d'établir un diagnostic scientifique des états inférieurs de l'intelligence. *An. Ps.*, 1905, XI, p. 163.
41. A. BINET et SIMON. — Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux. *An. Ps.*, 1905, XI, p. 191.
42. A. BINET et SIMON. — Application des méthodes nouvelles au diagnostic du niveau intellectuel chez des enfants normaux et anormaux d'hospice et d'école primaire. *An. Ps.*, 1905, XI, p. 245.
43. A. BINET et SIMON. — Le développement de l'intelligence chez les enfants. *An. Ps.*, 1908, XIV, p. 1.
44. A. BINET et SIMON. — L'intelligence des imbéciles. *Année psychologique* 1909, XX, p. 1.
45. A. BINET et SIMON. — Une nouvelle théorie psychologique et clinique de la démence. *Année psychologique*, 1909, XV, p. 168.
46. A. BINET et SIMON. — Mesure de l'intelligence chez les enfants. Société clinique de médecine mentale. 20 décembre 1909.
47. A. BINET et SIMON. Les démences. *Année psychologique*, 1910, XVI, p. 266.
48. BLEULER. Ueber die Bedeutung von Assoziationsversuchen. In *Diagn. Assoziationsstudien. Beiträge z. experimentellen psychopathologie* (I) Band, Leipzig. (Barth) 1906.

49. BLEULER. — Théorie du négativisme des schizophréniques. Psych. neurol. Wochenschrift, 1910, nos 18, 19, 20, 21, p. 171, 184, 189, 195.
50. BLEULER. — *Dementia praecox oder Gruppe der Schizophrenien*. Leipzig. 1912.
51. BLEULER et JUNG. — Komplexe als Krankheitsursachen bei Dementia praecox (Zentralblatt für Nervenheilkunde).
52. BLIN. — Les débilites mentales. *Revue de psychiatrie* août 1902.
53. BLOCQ. — Voir. Ballet et Blocq, n° 20.
54. Ch. BLONDEL. Un essai infructueux de détermination psychologique du degré de l'activité intellectuelle. *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1910, p. 158.
55. BOGDANOFF. — Les particularités de la faculté de perception chez les aliénés et l'évolution de la perceptibilité chez les enfants. Psychiatrie contemporaine (russe) mars 1909.
56. BOIDARD. — La démence précoce. Th. Paris 1905, n° 60.
57. BOLDT. — Troubles de la mémoire de perception. Monatsschrift für psychiatrie. t. XVII, février 1905, p. 97.
58. BONNAMOUR. — Voir Pic et Bonnamour, n° 256.
59. BOULENGER et HERMANT. — Associations des idées chez les idiots et les imbéciles. (*Bulletin de la Société de médecine mentale de Belgique*) Gand 1905.
60. L. BOUMAN. Assoziationen bei Geisteskranken (Sommer's Klinik f. psych. u. nerv. Krankheiten) Band. II, 1907, p. 505.
61. P. BOVET. — Etude expérimentale du jugement et de la pensée. *Archives de psychologie*, juillet-octobre 1908.
62. BREUER et FREUD. — Studien über Hysterie, Wien (Deuticke), 1910, 2^e édition.

63. BRISAUD. PINARD et RECLUS. — *Nouvelle pratique médico chirurgicale.*
64. *Bulletin mensuel de l'Institut de Sociologie.* Solvay. Bruxelles 1910, n° 9 (à propos des idées de Freud et des « Diagnostische Assoziations studien »)
65. CYRIL BURT. — Tests expérimentaux pour l'intelligence *The british Journal of psychology*, vol. III, décembre 1909.
66. BUYSE. — Méthode américaine d'éducation. Charleroi 1908.
67. CHAMBARD. — Voir : Ball et Chambard, n° 16.
68. CHARCOT. — Leçons cliniques sur les maladies des vieillards. Paris 1874.
69. J. CHARPENTIER. — Etude sur la pathogénie des troubles mentaux liés aux lésions circonscrites de l'encéphale. Th. Paris 1904.
70. CHRISTIAN et RITTI. — Paralyse générale. Dict. de médecine de Dechambre.
71. CLAPAREDE. — L'Association des idées. Paris, Doin, 1903.
72. CLAUS. — Catatonie et stupeur. Rapport au congrès des aliénistes de Bruxelles, 1903.
73. XIII^e Congrès international de médecine. Paris 1900. Section de Psychiâtrie. Rapports de Marro. J. Voisin et Ziehen.
74. CONSONI. — Mesure de l'attention des faibles d'esprit. *Archives de psychologie*, 1903, 2, p. 209.
75. CORNILLOT. — De la perte de la mémoire du calcul comme signe précoce de l'affaiblissement intellectuelle chez les déments paralytique. Thèse, Paris 1904.
76. TANCREDI CORTESI. — Contribution à l'étude des états terminaux de la demence précoce. *Giornale de psichiatria clinicae technica mani comiale. Annales.* XXXVII, fas. 4, 1909 (74 pages).

77. H. A. COTTON. — Etudes de psychologie comparée de la capacité mentale dans des cas de démence précoce et de folie alcoolique. N. Y. psychiatrital Society. 3 mars 1909, et *The Journal of nervous and mental diseases*, août 1909, n° 8, p. 480.
78. A. CULLERRE. — Traité pratique des maladies mentales Paris, 1890.
79. DAGONET — Traité des maladies mentales. Paris, 1894.
80. H. DAMAYE. — Essai de diagnostic entre les états de débilités mentales. Thèse. Paris, 1903.
81. H. DAMAYE. — Confusion mentale, démences et psychoses toxiques. *Echo médical*, 28 novembre 1909.
82. H. DAMAYE. — Voir Toulouse et Damaye, n° 342.
83. P. Delaon. — Lois élémentaires d'association des idées dans la manie et dans la démence. *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1909, VI, n° 1, p. 1
84. DEMANGE. — Revue de médecine, 1884-1885.
85. DE MONTET. — Voir Lotmar et de Montet, n° 206.
86. DENY. — Les démences vésaniques. Rapport au Congrès de Pau, 1904.
87. DENY et LHERMITTE. — Les démences précoces (in traité international. de A. Marie.)
88. DENY et ROY. — La démence précoce. Paris, 1903. Act. Médicales.
89. DESCOURTIS. — Du fractionnement des opérations cérébrales et en particulier de leur dédoublement dans les psychopathies. Paris, 1882, p. 32 à 35.
90. DIEM. — Die einfach demente. Form der dementia praecox (dementia simplex). *Archive fur psychiatrie*, Bd. 37.
91. DROMART et LEVASSORT. — L'amnésie. Paris, 1907.
91. DUMAS G. — La logique d'un dément. *Revue philosophique* 65, 1909. p. 174.
93. DUPRÉ. — Démences organiques et paralysie générale (in traité de G. Ballet).

94. DUPRÉ. — Différences entre la démence paralytique et les autres formes de démences. Congrès international d'Amsterdam, septembre. 1907.
95. DURAND-FARDEL. — Traité des maladies des vieillards, Paris, 1854.
96. EBBINCHAUS. — Ueber das Gedächtniss, Leipzig, 1885.
97. EBBINGHAUS. — Ueber eine neue Methode zur Prüfung Geistiger Fähigkeiten und ihre Anwendung bei Schulkindern, Zeitschrift für Psychol. u. Physiol. der Sinnes-organe, 13, 1897.
98. EDDY M. W. — Voir Henke, n° 140.
99. ESQUIROL. — Art. Démence du dict. des sciences médicales, VIII, p. 280, Paris, 1814.
100. ESQUIROL. — Traité des maladies mentales, 2 vol. Paris, 1838.
101. J. FALRET. — De la folie paralytique. Th. Paris 1853.
102. J. FALRET. — Etudes cliniques sur les maladies mentales et nerveuses. Paris, 1890.
103. FÉRÉ Ch. — La démence, in Pathologie générale de Bouchard, VI.
104. FÉRÉ. — La pathologie des émotions. Paris, 1892.
105. FERRARI. — De l'examen de psychologie clinique des aliénés. *Centralblatt für Nervenheilkunde*, XXIV, N. F. XII, 1901 (en français).
106. FERRARI. — De l'examen médicopsychologique des arriérés (in Traité de A. Marie).
107. FERRARI. — Voir Guicciardi et Ferrari, n° 133.
108. FERRUS. — Cours sur les maladies mentales. *Gaz. des Hôp.*, 1838.
109. FINKH. — Zur Frager der Intelligenzprüfung. *Centralblatt F. Neurol. u. Psychiatrie*, 1906, p. 945.
110. FOERSTER ET GREGOR. — Ueber die Zusammenhänge von psychischen Funktionen bei der progressiven Paralyse. I. Mitteilung. *Monatsschrift für Psych. u. Neurol.* 26 Erg., p. 42, 1909 (fascicule supplémentaire pour le Jubilé de Flechsig).

111. FOVILLE. — Art. Aliénation mentale. Dict. de méd. et de chirurgie pratiques. Paris, 1827.
112. A. FOVILLE (fils). — Art. Démence. Nouveau Dict. de méd. et chir. Paris, 1869.
113. A. FOVILLE (fils). — Art. Folie, même dictionnaire, 1872.
114. A. FOVILLE (fils). — Paralyse générale par propagation. *Ann. med. psychol.* 5^e série, IX, p. 57, 1873.
115. FREUD. — Tatbestandsdiagnostik und psycho-analyse (Archiv. F. Kriminal-Anthropologie u. Kriminalistik, 26 Band., Leipzig, 1900, n^o 1.
116. FREUD. — Die Traum-deutung Wien, Deuticke, 1910, 2^e édition.
117. ID. — Ueber Psycho-analyse. Leipzig und Wien, Deuticke, 1910.
118. ID. — Zur Psychopathologie des Alltagslebens, 3^e édit., Berlin, 1910.
119. ID. — Voir Breuer Freud, n^o 62.
120. FUHRMANN. — Diagnostik und Pronostik der Geisteskrankheiten, Leipzig, 1903.
121. FURST Emma. — Statistische Untersuchungen über Wort-Assoziationen und über familiäre Uebereinstimmung im Reaktionstypus bei Ungebildeten (in Diagn. Assoziat. II Band, Leipzig, 1910).
122. GALTON. — Psychometric experiments, Brain, VII, 1879.
123. GALTON. — Inquiry in to human Faculty, 1883.
124. GANTER. — Intelligenz prüfungen bei Epileptischen und Normalen mit der Witzmethode. Allgemeine Zeitschrift, 64, p. 957.
125. P. GARNIER. — La folie à Paris, 1890.
126. L.-C. GATEWOOD. — An experimental study of dementia praecox. The psychological Review, psychological Monographs, vol. XI, n^o 2, nov. 1900, n^o 45.
127. GRÉGOR, Adalbert. — La mémoire dans la maladie de Korsakoff. Monastchrift, vol. XXI, fas. 1 et 2, p. 19 et 148, 1907.

128. GRÉGOR. — Leitfaden der experimentellen Psychopathologie, Berlin, 1910.
129. GRÉGOR. — Voir Foerster et Gregor, n° 110.
130. GRIESINGER. — Lehrbuch der psychischen krankheiten, trad. franç. de Dcunic. Paris, 1873.
131. GROSS Otto. — Beiträge zur Pathologie des Negativismus (psycholneurol. Wochenschrift, 1903, n° 26).
132. GUICCIARDI. — Contribution expérimentale et statistique à l'étude de la mémoire. *Rivista sperimentale frenatrice medicina legale delle alienazioni mentali*, t. XXXI, fas. III, IV, 1905, p. 630.
133. GUICCIARDI ET FERRARI. — Recherches à l'Institut de Reggio Emilia, 1896.
134. GUISLAIN. — Traité de l'aliénation mentale et des asiles d'aliénés, Amsterdam, 1826.
135. GUISLAIN. — Leçons orales sur les phénopathies, 3 vol. Gand, 1852, 3 éd., 1880.
136. HAMPE (de Brünswick). — Contribution à la psychopathologie de la paralysie générale. *Monatsschrift*, 1909 (fascicule supplémentaire pour le jubilé de Flechsig).
137. HECKER. — Démence hébéphrénique.
138. HEILBRONNER. — Zur klinisch-psychologischen Untersuchungstechnik (*Monatsschrift*, t. XVII, février 1905, p. 115).
139. HEILBRONNER. — Ueber Haftenbleiben und Stéréotypie. *Monatsschrift*, 18, *Ergänzungsheft*, 1906.
140. HENKE F.-G. and Eddy M. W. — Mental Diagnosis by the Association Reaction Method. *The psychological Review*, 16, 1909.
141. HENNEBERG. — Zur Methodik der Intelligenzprüfung. *Allgemein Zeitschrift für Psych.* 64, p. 400.
142. HENRI Victor. — Travail et fatigue, *Ann. Psychol.*, 1897, 3, p. 236.
143. HERMANN. — Gefühlsbetonte komplex im Seelenleben des Kindes, im Alltagsseeleben u. im Wahnsinn, *Zeitsch. für. Kinderforschung*. Februar, 1908.

- 145. HERMANN Paul. — Die Grundprinzipien der Sprachwissenschaft. Halle.
- 146. HERMANT. — Voir Boulenger et Hermant, n° 59.
- 147. HOCHÉ A. — Moderne Analyse Psychischer Erscheinungen. Iéna, Fischer, 1907.
- 148. HOLZINGER. J. — Assoziationsversuche bei Epileptikern (Diss. Erlangen, 1908).
- 149. HUET. — Paralyse générale, in manuel de médecine Debove. Achard.
- 150. ISSERLIN. — Psychologische Untersuchungen an Manisch. Depressiven. Monatschrift für Psych. u. Neurol, 1907, Band. XXII, II, 4, 5, 6.
- 151. ISSERLIN. — Ueber Jungs Psychologie der Dementia praecox, und die Freudsche Forschungsmaxime in der Psychopathologie (*Centralblatt f. Nervenheilkunde*, 329, 1907).
- 152. W. JAMES. — Causeries pédagogiques.
- 153. W. JAMES. — Psychologie, 1909.
- 154. JANET Pierre. — La mesure de l'attention et le graphique des temps de réaction, In. *Névroses et idées fixes*, I, p. 66, 1898.
- 155. JANET. — Mesure de l'attention par le champ visuel même ouvrage.
- 156. JASPERS. — (Heidelberg) die Methoden der Intelligenzprüfung und der Begriff der Demenz. Kritisches Referat. Zeitschrift für die gesamte Neurol. u. Psychiatrie. Referate, 1910, p. 401.
- 157. JOFFROY. — Troubles de la lecture, de l'écriture et de la parole chez les paralytiques généraux, *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, 1904, n° 6.
- 158. JOFFROY et MIGNOT. — La paralysie générale. Paris, O. Doin, 1910.
- 159. JUNG. — Travaux dans les *Diagn. Assoziationsstudien*, I Band., 1906 et II Band., 1910.

160. JUNG. — Experimentelle Beobachtungen über das Erinnerungsvermögen. *Centralblatt f. Nervenheilkunde u. Psychiatrie*, XXVIII, Jahigang.
161. JUNG. — Associations d'idées familiales. *Archives de Psychologie*, 1907.
162. JUNG. — Diagn. Assoziationsstudien. Analyse der Assoziationen eines Epileptikers (*Journal f. Psychol. u. Neurol.* 5, p. 73, 1907.
163. JUNG. — L'analyse des Rêves. *Ann. Psychol.* XV. Paris, 1909.
164. JUNG. — Jahrbücher für Psycho-analyse und. psycho-analytische Forschungen, Bd. I, 1909, Bd. II, 1910.
165. JUNG. — The Association Method. *American Journal of Psychology*, 21, 1910.
166. JUNG et BLEULER. — Voir n° 51.
167. JUNG et RIKLIN. — Experimentelle Untersuchungen über Assoziationen Gesunder (In. Diagn. Assoziationsstudien, Band. I, Leipsig, 1906.
168. JUNG. — Ueber die Psychologie der Dementia praecox, Halle. Marhold, 1907.
169. KAHLEBAUM. — La catatonie, 1874.
170. KATTWINKEL. — Ueber Störungen der Sprache und der Deglutition bei Hemiplegien. *Arch. f. Klin. Med.*, 1899.
171. KENT G.-H., and ROSANOFF A.-J. — A study of association in insanity. *American Journal of Insanity*, 1910, p. 37.
172. KERAVAL. — La pratique de la médecine mentale, Paris, 1901.
173. KERAVAL. — La valeur des symptômes cardinaux de la démence précoce *Encéphale*, 1907, n° 10, p. 401.
174. KLIPPEL. — Rapport au Congrès de Bruxelles 1903.
175. KLIPPEL et LHERMITTE. — Les démences, *Revue de psychiatrie*, 1905.

176. KOPPEN UND KUTZINSKI. — Systematische Beobachtungen über die Wiedergabe kleiner Erzählungen durch Geisteskranke, Berlin, 1910.
177. KORSAKOFF. — Traité de Psychiâtrie (en russe) 1893.
178. KOSTYLOFF. — La méthode du questionnaire. *Archives de neurologie*, janvier 1910.
179. KRAEPELIN. — Experimentelle Studien über Assoziationen (Amtlicher Bericht der 56 Versammlung deutscher Naturforscher und Aerzte, Freiburg, 1883.
180. KRAEPELIN. — Ueber die Beeinflussung einfacher psychischer Vorgänge durch einige Arzneimittel (Iéna, Fischer, 1892).
181. KRAEPELIN. — Der psychologische Versuch in der Psychiatrie (*Psychol. Arbeit*. I Bd. Leipzig, 1895).
182. KRAEPELIN. — Introduction à la psychiâtrie clinique, traduction française de Devaux et Merklen, Paris, 1907.
183. KRAEPELIN. — Psychiâtrie, 8^e édit., Leipzig, Barth., 1910.
184. KRAFFT-EBING. — Paralyse générale sénile, *Ann. medico-psychologiques*, 1868, n° 11.
185. KRAFFT-EBING. — Traité clinique de psychiâtrie, Paris, 1897.
186. KRAFFT-EBING. — Médecine légale des aliénés, 1900.
187. KRUGER et SPEARMAN. — Die Korrelation zwischen verschiedenen geistigen Leistungsfähigkeiten. *Zeitschrift für Psychol.*, 44, 50, 1906.
188. KULPE. — Grundriss. der Psychol., 1893.
189. KUTZINSKY. — Voir Koppen et Kutzinsky, n° 176.
190. LADAME. — L'association des idées et son utilisation comme méthode d'examen dans les maladies mentales. *Encéphale*, août 1908, p. 180.
191. H. LALANDE. — Etude sur la maladie de Bayle. Th. Paris, 1899.
192. LASÉGUE. — Etudes médicales, 1884.

193. G. LE BON. — Psychologie de l'éducation.
194. LEGRAND DU SAULLE. — La démence sénile, *Courrier médical de Paris*, 1870.
195. LEGRAND DU SAULLE. — La démence organique, *Gaz. des hôpitaux*, 1881.
196. LÉRI. — Le cerveau sénile. Congrès de Lille, 1906.
197. LERI et VURPAS. — L'état mental dans la chorée de Huntington (*Encéphale*, 1909 I. p. 510).
198. LETIENNE. — De la sénilité. *Presse médicale*, 11 août, 1906.
199. LEVASSORT. — Voir Dromart et Levassort, n° 91.
200. LEY et MENZERATH. — L'étude expérimentale de l'association des idées dans les maladies mentales. Rapport au VI^e Congrès belge de Neurol. et Psychol. Bruges, 1911.
201. LHERMITTE. — Voir Deny et Lhermitte, n° 87.
202. LHERMITTE. — Voir Klippel et Lhermitte, n° 175.
203. LHERMITTE. — Voir Marie et Lhermitte, n° 219.
204. LIEPMANN. — Ueber Ideenflucht Halle, 1904.
205. LONGET. — Traité de physiologie, 2^e édit.
206. LOTMAR et de MONTET. Société de Neurologie, 8 nov., 1906, *Rev. neurologique*, 1906. p. 1063.
207. LUYB. — Traité clinique et pratique des maladies mentales, Paris, 1881.
208. LWOFF. Etude sur les troubles intellectuels liés aux lésions circonscrites du cerveau. Th. Paris, 1890.
209. MAGNAN. — Leçons cliniques sur les maladies mentales Paris, 1893 et 1897.
210. MAGNAN et SERIEUX. — La paralysie générale Coll. Leauté.
211. MALLET. — La démence neuroepithéliale. Th. Paris, 1911.
212. MARANDON DE MONTYEL. — Des états conscients étudiés chez les mêmes malades aux 3 périodes de la Paralysie générale confirmée, (*Gazette hebdomadaire*, juin, août, 1899).

213. MARCÉ. — Traité pratique des maladies mentales, Paris, 1862.
214. MARCÉ. — Recherches cliniques et anatomopathologiques sur la démence sénile et sur les différences qui les séparent de la paralysie générale. Paris 1863, *Gaz. med. de Paris*.
215. MARCHAND. — Manuel de médecine mentale, Paris, 1908.
216. MARCHAND. — Voir Toulouse et Marchand, n° 343.
217. A. MARIE. — La nature des démences *Revue des Idées*, 1905, p. 920.
218. A. MARIE. — La démence, Paris, 1906.
219. A. MARIE et LHERMITTE. — Paralysie générale (in traité international).
220. P. MARIE. — La pratique neurologique, Paris, 1911.
221. MARRO. — Voir Congrès, n° 73.
222. MARRO. — Evolution psychologique humaine (in traité de A. Marie).
223. MASSELON. — La psychologie des déments précoces. Th. Paris, 1902,
224. MASSELON. — La démence précoce, Paris, 1903.
225. MASSELON. — L'affaiblissement intellectuel du dément précoce, du dément-sénile et du paralytique général *Ann. Psychol.* 1907, XIII.
226. MENZERATH. — Die Bedeutung der sprachlichen Geläufigkeit oder der formalen sprachlichen Beziehung f. die. Reproduction (*Zeitschrift f. die Psychologie*, Bd. 48, 1908)
227. MENZERATH. — Voir Ley et Menzerath. N° 200.
228. MEEUS. — De la démence précoce, *Journal de Neurologie* 1902, n° 22,
229. MIGNARD. — Fonctions psychiques et troubles mentaux. *Ann. Psychol.* 1911, XVII.
230. MIGNARD. — Voir Toulouse et Mignard, n° 344 à 347.
231. MIGNOT. — Voir Joffroy et Mignot, n° 158.

232. MOLLER. — Ueber Intelligenz prüfungen. Ein Beitrag zur Diagnostik des Schwachssinnes, Dissertat. 1897
233. G. MONOD. — Les formes frustes de la démence précoce. Th. Paris, 1905.
234. MOREL. — Etudes cliniques sur les maladies mentales Nancy. 1851.
235. MOREL. — Traité des dégénérescences, Paris, 1859.
236. MOREL. — Traité des maladies mentales. Paris, 1860.
237. MORSELLI. — *Manuale di semeiotica delle Malattie mentali*. Milan, 1885-1895.
238. F. MOUTIER. — L'aphasie de Broca, Paris, 1908.
239. MUNSTERBERG. — Beiträge zur experimentellen Psychologie, 1889-1893.
240. MYERS Charles. — A test book of experimental psychology Londres, 1909.
241. NATHAN. — Ueber die Assoziationen von Imbezillen und ihre diagnostische Verwertbarkeit (*Klinik f. psych. u. nerv. Krankheiten*. IV, 310, 1909).
242. NATHAN. — Ueber die sogenannten sinnlosen Reaktionen beim Assoziationversuch, *ibid.* V, 76, 1910.
243. NAYRAC. — Physiologie et psychologie de l'attention 1906.
244. NUNBERG. — Diagn. Assoziat. II Bd. n° 12.
245. OLIVIER — La paralysie générale sénile. *Rev. psychiat.* 1906.
246. PADOVANI. — (de Pesaro) Les tests mentaux dans la pratique psychiatrique et médico légale *Riv. di psichiatria*, an XXXV, n° 2, Pesaro, 1908.
247. PARCHAPPE. — Traité théorique et pratique de la folie. Paris 1841.
248. A. PARIS (de Nancy) Alienations mentales, 1909.
249. C. PASCAL. — Les rémissions dans la démence précoce. *Rev. psychiatrie* 1907.
250. C. PASCAL. — La démence précoce, Paris, 1911.

251. PATRIZI — La grafica psicometrica dell'attenzione.
Arch. di psichiatria. 14, 100, 1895 (trad. franç.
dans les *Arch. ital de Biologie*, 22, 189).
252. PAWLOWSKAIA. — Recherches psychologiques expé-
rimentales sur les syllogismes chez les aliénés. Th. Saint-
Pétersbourg, 1907.
253. M. PELLETIER. — L'association des idées dans la
manie aiguë, Paris, 1903.
254. M. PELLETIER. — Les lois morbides de l'association
des idées, Paris, 1904.
255. PETERS. — Ueber Aehnlickeits-Assoziation. *Zeits-
chrift für Psychol.* Bd. 56, Leipzig, 1910, p. 161.
256. PIC ET BONNAMOUR. — *Maladies des vieillards*, coll.
Testut, 1911.
257. PICK. — Zur Psychologie des Vergessens bei Geistes-
und Nervenkranken (*Arch. f. Kriminal-anthropolo-
gie und Kriminalistik*).
258. PIÉRON. — Les expériences sur l'association des idées.
Rev. de psychiatrie, juillet 1903.
259. PIÉRON. — Les variations physiogalvaniques comme
phénomènes d'expression des émotions. *Rev. de
psychiatrie*, de 1910, p. 486.
260. PIÉRON. — Le réflexe psychogalvanique en médecine
mentale. *Ann. méd. psychol.*, 1911, p. 72.
261. PIÉRON. — Voir Toulouse et Piéron, n° 347 et 349.
262. PINARD. — Voir Brissaud, Pinard et Reclus, n° 63.
263. PINEL. — *Traité médicophilosophique sur l'aliéna-
tion mentale*, Paris, 1808.
264. PLATONOFF. — Recherches expérimentales et psycho-
logiques sur la capacité de concentration et sur la
capacité de reproduction immédiate dans l'âge sénile,
Soc. des aliénistes de St-Pétersbourg, mai 1910.
265. POTOTZKY. — Die Verwertbarkeit des assoziation
versuches, f. die Beurteilung der traumatischen
Neurosen, *Monatschrift f. Psychiatrie u. Neurol*,
1909, Heft 6.

266. RAECKE. — Psychiatrische. Diagnostik, 2^e édit., Berlin, 1910.
267. RANSCHBURG. — Die Ergebnisse der experimentellen Psychopathologie des Gedächtnisses (Bericht, IV^e Kongress f. experimentelle Psychologie, Leipzig, Barth, 1911).
268. RANSCHBURG. — Das kranke Gedächtniss. Leipzig, Barth, 1911.
269. RANSCHBURG ET BALINT. — Assoziationsversuche bei Senilen *Allgemeine Zeitschrift f. Psychiatrie*, t. 57, 1907. p. 689.
270. RAUZIER. — Traité des maladies des vieillards, 1909.
270. RAYMOND ET SÉRIEUX. — La paralysie générale (intraité de Brouardel, Gilbert).
272. RECLUS. — Brissaud, Pinart et Reclus, n^o 63.
273. REDEPENNING. — Der geistige Besitzstand von sogenannten Dementen. *Monatsschrift f. Psych. u. Neurol*, 23, 1908. p. 139.
274. RÉGIS. — De la dynamique fonctionnelle au début de la paralysie générale. *Ann. med. psychol.* 1879.
275. RÉGIS. — Précis de psychiâtrie, 4^e éd. 1909.
276. REISS. — Psychologische Versuche an Betrunknenen, *Centralblatt f. Nervenheilkunde* 25, 1907.
277. RÉMOND A. — Précis des maladies mentales, Paris, 1909.
278. REVAULT D'ALLONNES. — L'affaiblissement intellectuel chez les déments. Th. Paris, 1911, n^o 6.
279. H. RIBOT. — Les troubles mentaux dans la chorée de Huntington. Th. Paris, 1911.
280. TH. RIBOT. — De la valeur des questionnaires en psychologie. *Journal de psychol. norm. et pathol.*, 1904 n^o 1, p. 1.
281. TH. RIBOT. — Les maladies de la mémoire, 1907.
282. TH. RIBOT. — Psychologie de l'attention, 1908.

283. RIKLIN. — Kasuistische Beiträge zur Kenntniss hysterischen assoziationsphaenome (Diagn. Assoziationsstudien, II Band, Leipzig, 1910, p. 1).
284. RIKLIN. — Voir Jung et Riklin, n° 167.
285. RITTERHAUS. — Zur psychologischen. Differentialdiagnose der einzelnen Epilepsieformen. *Archiv. f. Psychiatrie.* 46, 1909. p. 1.
286. RITTI. — Voir Christian et Ritti, 70.
287. ROBERTSON. — Reflex or automatic speech. *The Journal of mental society*, avril 1888.
288. RODENWALT. — Aufnahmen der geistigen Inventars Gesunder als Maszstabe für Defektprüfungen bei Kranken. *Monatsschrift f. Psych. u Neurol.* 17, 1905.
289. RÖMER. — Beitrag zur Bestimmung zusammengesetzte Reaktionszeiten. *Psych. Arbeiten*, 1896, p. 566.
290. RÖRICH. — L'attention spontanée et involontaire, 1907.
291. ROGUES DE FURSAC. — Manuel de psychiatrie 3^e édit., 1909.
292. ROGUES DE FURSAC. — Ecrits et dessins dans les maladies nerveuses et mentales, 1909.
293. ROGUES DE FURSAC. — Voir Ballet et R. de Fursac n° 21.
294. RONCORONI. — Psychopathologie des symptômes de la démence précoce. *Arch. di psichiatria.* vol. XXIX, fas. 1, 2, p. 42, 1908.
295. ROSANOFF. — Voir Kent et Rosanoff n° 171.
296. ROY. — Voir Deny et Roy, n° 88.
297. RÜHS. — Voir Schulze et Rühs, n° 307.
298. SARTESCHI. — Etats terminaux de la démence précoce. *Riv. di psicologia applicata* 1910, n° 6. p. 441.
299. SARTESCHI. — Voir Baroncini et Sarteschi, n° 23 et 24.
300. SCHEFFLER. — Etude médico-légale sur l'état mental des vieillards. Th. Lyon 1896, n° 23.

301. H. SCHNEIDER. — Ueber Auffassung und Merkfähigkeit beim Altersblödsinn. Psychol. Arbeiten von E. Kraepelin 3 Bd. 3 Heft.
302. K. SCHNEIDER. — Ueber einige klinisch-psychologische Untersuchungsmethoden und ihre Ergebnisse. Zugleich ein Beitrag zur Psychopathologie der korsakowschen Psychose (*Zeitschrift für die gesamte Neurol. u. Psych.*, 11 mars 1912, p. 553).
303. SCHOLL. — Versuche über die Einführung von Komplexen in die Assoziationen von Gesunden u. Geisteskranken (*J. psychol. u. Nerv., krankheiten.* Bd 3, Heft 3, Halle 1908).
304. W. von SCHÜCKMANN. — L'imagerie appliquée à l'examen comparatif de quelques psychoses. Monatschrift XXI, 4. 1907.
305. SCHÜK. — Traité clinique des maladies mentales, trad. franç. de Dagonet et Duhamel. Paris, 1888.
306. SCHULTZ F.-H. — Psycho-analyse. Die Breuer-Freud'schen Lehren, ihre Entwicklung und Aufnahme. Zeitschrift f. angewandte Psychol., II, Leipzig, 1909.
307. SCHULZE et RÜHS. — Intelligenzprüfung von Rekruten und älteren Mannschaften. Deutsche med. Wochenschrift, I, 1906, p. 273.
308. SCHUYTEN. — *Arch. de Psychologie*, nov. 1904
309. SCRIPTURE. — Ueber den associativen Verlauf der Vorstellungen (*Philosophischen Studien*, 1892, Bd VII)
310. SEGLAS. — Troubles du langage chez les aliénés, 1892.
311. SEGLAS. — Leçons cliniques sur les maladies mentales et nerveuses, 1895.
312. SEGLAS. — Séméiologie des affections mentales, in. Traité de J. Ballet.
313. SEGUIN. — Le traitement moral, hygiène et éducation des idiots, 1846.

- 314. SEIF. — Ueber den Wert und die Bedeutung der psycho-analytischen Methode f. die Diagnose. u. Therapie der Neurosen. *Ergänzungsheft zum Journal für Psychol. u. Neurol.*, Bd 17, Leipzig, Barth. 1911, p. 95).
- 315. SEIFFER. — Troubles intellectuelles dans la sclérose en plaques (*Arch. de psychiatrie*, t. XL, fas. 1, p. 252, 1905).
- 316. SÉRIEUX. — La démence précoce (*Rev. de psychiatrie*, 1900).
- 317. SÉRIEUX. — La démence précoce. Paris, 1902.
- 318. SÉRIEUX. — Voir Magnan et Sérieux, n° 210.
- 319. SEROG. — Versuche über die Beziehungen zwischen Epilepsie u. Alkoholismus (*Klinik f. psych. u. nerv. Krankheiten*, Bd III, p. 241, Halle 1909).
- 320. SIMON. — *Année psychol.*, 1900.
- 321. SIMON. — Voir Binet et Simon, nos 40 à 47.
- 322. SIMONIN. — Communication au Congrès de Nantes, 1909.
- 323. SOLLIER. — Guide pratique des maladies mentales. Paris, 1893.
- 324. SOLLIER. — Problème de la mémoire, 1900.
- 325. SOLLIER. — Psychologie de l'idiot et de l'imbécile, 1901.
- 326. SOLLIER. — Les troubles de la mémoire, 1901.
- 327. SOLLIER. — Essai critique et théorique sur l'Association en psychologie. Paris, Alcan, 1907.
- 328. SOMMER. — Lehrbuch der psychopathologischen Untersuchungs-Methoden, Berlin, 1899.
- 329. SOMMER. — Beiträge zur psychiatrischen Klinik, Vienne, 1902.
- 330. SOMMER. — Die elektrischen Vorgänge an der menschlichen Haut. *Klinik f. psych. u. nerv. Krankheiten*. Bd I, Halle 1907.

331. SPEARMANN. — Voir Krüger et Spearman, n° 187.
332. H. SPENCER. — De l'éducation intellectuelle, morale et physique, 1908.
333. STERN. — Die Aussage als geistige Leistung und als Verhörsprodukt. Beiträge zur Psych. der Aussage.
334. — STERN. — Rapport au II^e Congrès de Psychologie expérimentale. Die psychologische Methoden der Intelligenzprüfung. Berlin, avril 1912.
335. P. STEWART. — Diagnostic des maladies nerveuses. Paris, 1910.
336. STICKER. — Ueber Versuche einer objektiven Darstellung von Sensibilitätsstörungen. Wiener klin. Rundschau, 1897, nos 30 et 31.
337. STRANSKY. — Ueber Sprachverwirrtheit Halle, Marhold, 1905.
338. STRANSKY. Les associations d'idées chez le normal et le dément précoce (*Soc. méd. psychol.*, 1906).
339. TANZI. — Trattato delle Malattie mentali. Milan, 1905.
340. VON TARCHANOFF. — Ueber die galvanischen Erscheinungen an der Haut des Menschen bei Reizungen der Sinnesorgane und verschiedenen Formen der psychischen Tätigkeit. *Pflügers Archiv.*, 1890.
341. TITCHENER. — Manuel pratique de laboratoire de psychologie expérimentale. New-York, 1905.
342. TOULOUSE et DAMAY. — La démence vésanique est-elle une démence? (*Rev. de psychiatrie*, 1905).
343. TOULOUSE et MARCHAND. — Observation de paralysie générale sénile (*Ann. méd. psychol.*, nov. 1903).
344. TOULOUSE et MIGNARD. — Confusion et démence (*Rev. de psychiatrie*, 1908).
345. TOULOUSE et MIGNARD. — Etablissement d'une méthode d'examen mental (*Rev. de psychiatrie*, 1909).

346. TOULOUSE et MIGNARD. — Les maladies mentales et l'auto-conduction (*Rev. de psychiatrie*, juillet 1911).
347. TOULOUSE et PIÉRON. — Les tests en psychopathologie (*Rev. de psychiatrie*, janvier 1903).
348. TOULOUSE et VASCHIDE. — Sensibilité olfactive dans la paralysie générale. *Revue de psychiatrie*, 1903, n° 1.
349. TOULOUSE, VASCHIDE et PIÉRON. — Technique de psychologie expérimentale, 1^{re} et 2^e édition.
350. TRAUTSCHOLDT. — Experimentellen Untersuchungen, über die Assoziation der Vorstrlungen. *Phil. Studien* I., 1883.
351. TUCZEK. — Conception et signification de la démence Allgemeine Zeitsch.] vol. LX, fas. 16, p. 942, 1903.
352. VAN BIERVLIET. — La mémoire, Paris, Doin, 1902.
353. VAN BIERVLIET. — Mesure de l'intelligence. *Jour. de psychol. norm. et pathol.*, 1904, p. 225.
354. VAN ERP TAALMAN KIP. — Stüdien oves Associaties. Psychiatrisches en Neurologischen Bladen, 1899 n° 6, 1903, n° 1, 1906, n° 2, 1908, n° 2, 1908, n° 4, 1909, n° 2.
355. VANEY. — Le calcul. Année psychologique.
356. VASCHIDE. — Le souvenir chez les aphasiques. *Rev. neurologique*, 1907, p. 543.
357. VASCHIDE. — Voir Toulouse, Vaschide, n° 348, id. et Piéron, n° 349.
358. VASCHIDE et VURPAS. — La logique morbide, l'analyse mentale, 1903.
359. VERAGUTH OTTO. — Das psychogalvanische Reflexphänomen, Berlin, 1909.
360. VIGOUROUX. — Etat mental dans les lésions circonscrites et les tumeurs cérébrales. *Rev. de psychiatrie*, 1903.
361. VOISIN F. — De l'idiotie chez les enfants, 1843.

362. VOISIN A. — Traité de la paralysie générale, 1879.
363. VOISIN A. — Leçons cliniques sur les maladies mentales et les maladies nerveuses, Paris, 1883.
364. J. VOISIN. — Voir Congrès, n° 73.
365. VURPAS. — Contribution à l'étude des délires systématisés. Th. Paris, 1902.
366. VURPAS. — Voir Léri et Vurpas, n° 197.
367. VURPAS. — Voir Vaschide et Vurpas, n° 358.
368. WALITZKY. — Contribution à l'étude des mensurations psychométriques des aliénés. *Revue philosophique*, p. 583, 1889.
369. WECK. — Die Intelligenzprüfung nach der Ebbinghausschen Methode. Berlin, 1905.
370. WEHRLIN. — Ueber die Assoziation von Imbezillen und Idioten. *Diagn. Assoziat. Bd. I*, Leipzig, 1906.
371. WELLS LYMAN. — La technique de la psychopathologie expérimentale. *The american Journal of Insanity*, p. 477, 1908.
372. WERNICKE. — Grundriss der Psychiatrie, 1894.
373. WEYGANDT. — Ueber die Beeinflussung geistige, Leistungen durch Hunger. *Psychol. Arbeit*, IV, Bd., 1901.
374. WEYGANDT. — Alte Dementia praecox *Zentralblatt für Nervenheilkunde u. Psychiatrie*. Jahrgang XXVII.
375. WEYGANDT. — Atlas manuel de Psychiatrie, éd. franç. par Roubinovitch. Paris, 1904.
376. WIMMER. — Ueber Assoziationsuntersuchungen, besonders bei schwachssinnigen Kindern. *Monatschrift*, XXV, 13 mars 1909, p. 268.
377. WLADYTCHKO. — L'attention, la capacité mentale au travail et les association apparaissant librement chez les malades atteints de démence précoce. *Revue russe de psychiatrie, neurol et psychol. expérimentale*, 1908, n° 6.

378. WLADYTCHKO.—Ueber den Charakter der Assoziationen bei Patienten mit chronischer primärer Paranoïa. *Obverenj psichiatrie*, 1909, n° 7-10. R. *Neurologisches. Centralblatt*, 1910, p. 824.
379. WLADYTCHKO. — Voir Bechterew et Wladytchko, n°s 27, 28 et 29.
380. WRESCHNER. — Eine experimentelle Studie über die Assoziation in einem Fall von Idiotie, *Allg. z. f. Psychiatrie*, LXII, 1900.
381. WULFF. — Contribution à la psychologie de la démence précoce. *Centralblatt f. Nervenheil Kunde u. Psychiatrie*, février 1909.
382. WUNDT. — Grundzüge der physiologische Psychologie, 1902. 5 éd.
383. ZEITSCHRIFT für angewandte Psychologie 3., 1909, p. 191. Schéma psychographique.
384. ZIEHEN. — Die Ideenassoziationen des Kindes, I. 1899, II. 1900.
385. ZIEHEN.— Leitfaden der physiolog. Psychologie, 3^e éd Iéna, 1895.
386. ZIEHEN.— Psychiatrie, 3^e éd., 1908.
387. ZIEHEN. — Die differentiell Diagnose der Melancolie und der demencia hebephrenica namentlich bei Soldaten. Sonderabdruck aus der Leutholdsdenkschrift, Bd. II.
388. ZIEHEN. — Prinzipien u. Methoden der Intelligenzprüfung Vortrag auf ad international Kongress in. Amsterdam, 1907, et Berlin, Karger, 1908.
389. ZIEHEN. — Les démences (in traité international de A. Marie).
390. ZIEHEN.— Voir Congrès, n° 73.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
PREMIÈRE PARTIE. — Exposé historique des Méthodes..	17
II ^e PARTIE. — De l'état intellectuel dans les démences.	83
III ^e PARTIE. — I. Notre méthode d'examen.....	142
— II. Observations personnelles.....	154
CONCLUSIONS.....	325
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.....	329
